

RAPPORT D'ÉVALUATION DU BILAN DU 1^{ER} CYCLE

Université de Strasbourg

**CAMPAGNE D'ÉVALUATION
2022-2023 VAGUE C**

Rapport publié le 04/09/2023



Au nom du comité d'experts¹

Sonja Ludmilla Denot-Ledunois, Présidente

Au nom du Hcéres² :

Thierry Coulhon, Président

En vertu du décret n° 2021-1536 du 29 novembre 2021 :

¹ Les rapports d'évaluation « sont signés par le président du comité ». (Article 13) ;

² Le président du Hcéres « contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts ». (Article 8, alinéa 8).

Le présent rapport est le résultat de l'évaluation de la politique et de la mise en œuvre de l'offre de formation du 1^{er} cycle de l'université de Strasbourg, et cela au regard des politiques publiques de l'enseignement supérieur. Il est à noter que la période sur laquelle portent les données de cette évaluation (2018-2021) a été impactée par la crise sanitaire liée à la COVID-19, ainsi que par la mise en place de plusieurs transformations de l'enseignement supérieur, dont plusieurs concernent le 1^{er} cycle (loi ORE, accès aux études de santé notamment, bachelors universitaires de technologie, etc.) et sont, pour certaines encore, en cours de déploiement.

Cette évaluation repose d'une part, sur les dossiers d'autoévaluation de chaque formation du 1^{er} cycle de l'université, et d'autre part, sur des auditions comprenant une rencontre avec les équipes de pilotage politique et administratif des formations, et avec des formations représentatives (environ 20 % de l'offre de formation) choisies conjointement et collégalement par le Hcéres et l'université.

Ce rapport contient, dans cet ordre, le rapport d'évaluation de la politique et de la mise en œuvre de l'offre de formation du 1^{er} cycle, et les rapports d'évaluation des formations qui composent le cycle et qui sont listées ci-après :

Domaine Arts, lettres, langues

- Licence *Arts*
- Licence *Arts du spectacle*
- Licence *Humanités*
- Licence *Langues étrangères appliquées*
- Licence *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales*
- Licence *Lettres*
- Licence *Musicologie*
- Licence *Sciences du langage*

Domaine Droit, Économie, Gestion

- Formations relevant du périmètre du BUT *Gestion des entreprises et des administrations*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Qualité, logistique industrielle et organisation*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Techniques de commercialisation*
- Licence *Administration économique et sociale*
- Licence *Administration publique*
- Licence *Droit*
- Licence *Économie et gestion*
- Licence Professionnelle *Assurance, banque, finance : chargé de clientèle*
- Licence Professionnelle *Management et gestion des organisations*
- Licence Professionnelle *Métiers de la gestion et de la comptabilité : comptabilité et paie*
- Licence Professionnelle *Métiers de la qualité*
- Licence Professionnelle *Métiers des administrations et collectivités territoriales*
- Licence Professionnelle *Métiers du notariat*

Domaine Santé

- Certificat de capacité d'*Orthoptiste*
- Diplôme de formation générale en *Sciences maïeutiques* (DFGSMa)
- Diplôme de formation générale en *Sciences médicales* (DFGSM)
- Diplôme de formation en *Sciences odontologiques* (DFGSO)
- Diplôme de formation générale en *Sciences pharmaceutiques* (DFGSP)

Domaine Sciences humaines et sociales

- DEUST *Activités physiques et sportives adaptées : déficiences intellectuelles, troubles psychiques*
- DEUST *Activités physiques et sportives et inadaptations sociales*
- DEUST *Médiations citoyennes ; éducation, culture, social, environnement*
- DEUST *Métiers de la forme*
- DEUST *Pratique et gestion des activités physiques et sportives et de loisirs pour les publics seniors*
- Formation relevant du périmètre du BUT *Information communication*
- Licence *Droit canonique*
- Licence *Géographie et aménagement*
- Licence *Histoire*
- Licence *Histoire de l'art et archéologie*
- Licence *Philosophie*
- Licence *Psychologie*
- Licence *Sciences de l'éducation, (co-accréditation avec l'université de Haute-Alsace)*
- Licence *Sciences sociales*
- Licence *STAPS : Activité physique adaptée et santé*
- Licence *STAPS : Éducation et motricité*
- Licence *STAPS : Entraînement sportif*
- Licence *STAPS : Management du sport*
- Licence *Théologie catholique*
- Licence *Théologie protestante*
- Licence Professionnelle *Commercialisation de produits et services*
- Licence Professionnelle *Développement de projets de territoires*
- Licence Professionnelle *Guide conférencier*
- Licence Professionnelle *Métiers de la GRH : formation, compétences et emploi*

- Licence Professionnelle *Métiers de l'informatique : conception, développement et test de logiciels*

Domaine Sciences et technologies, Santé

- Formations relevant du périmètre du BUT *Chimie*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Génie biologique*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Génie civil - construction durable*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Génie électrique et informatique industrielle*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Génie industriel et maintenance*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Informatique*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Mesures physiques*
- Formations relevant du périmètre du BUT *Métiers du multimédia et de l'internet*
- Licence *Chimie*
- Licence *Informatique*
- Licence *Mathématiques*
- Licence *Physique*
- Licence *Physique, chimie*
- Licence *Sciences de la Terre*
- Licence *Sciences de la vie*
- Licence *Sciences et technologies*
- Licence *Sciences pour l'ingénieur*
- Licence Professionnelle *Chimie de synthèse*
- Licence Professionnelle *Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation*
- Licence Professionnelle *Maîtrise de l'énergie, électricité, développement durable*
- Licence Professionnelle *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement, (co-accréditation avec l'ENGEES)*
- Licence Professionnelle *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire*
- Licence Professionnelle *Métiers de la santé : technologies*
- Licence Professionnelle *Métiers de l'industrie : conception et processus de mise en forme des matériaux*
- Licence Professionnelle *Métiers de l'industrie : mécatronique, robotique*
- Licence Professionnelle *Métiers de l'informatique : administration et sécurité des systèmes et des réseaux*
- Licence Professionnelle *Métiers du numérique : conception, rédaction et réalisation web*

- Licence Professionnelle *Optique professionnelle*
- Licence Professionnelle *Systèmes automatisés, réseaux et informatique industrielle*

Organisation de l'évaluation

L'évaluation du 1^{er} cycle de l'université de Strasbourg a eu lieu à l'automne 2022. Le comité d'experts était présidé par Mme Sonja Ludmilla Denot-Ledunois, maître de conférences en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines et conseillère universitaire auprès de la rectrice de l'académie de Versailles et de la rectrice déléguée à l'enseignement supérieur et la recherche de la région académique Île-de-France. La vice-présidence du comité a été assurée par Mme Esther Dehoux, maître de conférences en histoire à l'université de Lille.

Ont également participé à cette évaluation :

Mme Ambre Adamiak, commerciale, étudiante jusqu'en juillet 2022 à l'université de Bourgogne ;
Mme Valérie Alezra, maître de conférences en chimie à l'université Paris-Saclay ;
Mme Claire Bardelmann, professeure des universités en arts à l'université de Perpignan Via Domitia ;
M. Benjamin Bertin, maître de conférences en pharmacie à l'université de Lille ;
M. Yves Bertrand, professeur des universités en informatiques graphiques à l'université de Poitiers ;
M. Thierry Boulay, professeur agrégé en génie mécanique à l'université Paris-Est Créteil ;
Mme Myriam Carcasses, professeure des universités en sciences pour l'ingénieur à l'université Toulouse III – Paul Sabatier ;
Mme Nathalie Carminatti, maître de conférences en sciences de l'éducation et de la formation à l'université Paris-Est Créteil ;
M. Benoît Eynard, professeur des universités en sciences pour l'ingénieur à l'université de technologie de Compiègne ;
M. Denis Jamet, professeur des universités en linguistique anglaise à l'université de Lyon 3 - Jean Moulin ;
Mme Sophie Lamouroux, maître de conférences en droit à Aix Marseille Université ;
Mme Laurence Nieto, professeure des universités en biologie à l'université Toulouse III – Paul Sabatier ;
Mme Anne-Hélène Prigent-Simonin, maître de conférences en économie gestion à l'université de Bretagne Occidentale ;
Mme Isabelle Prim-Allaz, professeure des universités en marketing à l'université Lumière – Lyon 2.

Mme Isabelle Tapiero, chargée de mission scientifique et Mme Emma Roques, chargée d'évaluation, représentaient le Hcéres.

Présentation de l'offre de formation du 1^{er} cycle

L'offre de formation du premier cycle de l'université de Strasbourg (Unistra) se présente comme une offre de proximité, en adéquation avec les besoins de son territoire. Elle est organisée en cohérence et en complémentarité avec les établissements du site : l'université de Haute-Alsace (UHA) ; la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS) ; l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES) ; la Haute-école des arts du Rhin (HEAR) ; l'Institut national des sciences appliquées (INSA) ; l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg (ENSAS). Le caractère très diversifié des diplômes (formations relevant du périmètre dans lequel se construisent les bachelors universitaires de technologie (BUT), certificats, diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST), diplômes de formation générale (DFG), licences (L) et licences professionnelles (LP)) répond à l'accueil dans une formation de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR) de tous les néo-bacheliers et les bacheliers, quels que soient leur filière, leur cursus antérieur ou leur succès au baccalauréat. Les 15 instituts thématiques interdisciplinaires (ITI) de l'établissement, opérationnels depuis 2021 seulement, n'ont pas encore d'impact sensible sur les formations.

La campagne d'évaluation porte sur 79 formations réparties comme suit : 8 licences dans le domaine Arts, lettres, langues (ALL) ; 1 formation relevant du périmètre du BUT, 3 DEUST, 14 licences dont 5 LP, soit 18 formations dans le domaine Sciences humaines et sociales (SHS) ; 3 BUT, 10 licences dont 6 LP, soit 13 formations dans le domaine Droit, économie, gestion (DEG) ; 8 formations relevant du périmètre du BUT, 2 DEUST, 1 certificat, 4 DFG, 25 licences dont 12 LP, soit 40 formations dans le domaine Sciences, technologies, santé (STS). Ce dernier domaine représente la moitié de l'offre de premier cycle de l'Unistra. Ces 79 formations comptaient, en 2020-21, 29 277 inscrits : 200 en DEUST, 635 en LP, 1152 en DFG et, enfin, 27 290 en licence. Les unités de recherche auxquelles les enseignants-chercheurs sont rattachés sont au nombre de 30 pour les domaines SHS et DEG, 17 pour le domaine STS et 31 pour celui de la santé.

Outre l'initiative d'excellence (IdEx), l'établissement est lauréat de plusieurs projets structurants portant sur l'offre de formation et les dispositifs du 1^{er} cycle tels que les projets DéPHY (Développer des pédagogies hybrides et durables, obtenu dans le cadre de l'appel à projets Hybridation) et HILISIT (Hybridation des licences scientifiques, mené dans le cadre d'une initiative commune CDUS-UNISCIEL). L'établissement participe également, au travers d'alliances ou de réseaux d'influence, à l'évolution du paysage de l'ESR (Université ouverte des humanités – PIA3 NCU-ECRI+), ainsi qu'à son positionnement dans l'espace européen par la labellisation de l'alliance européenne *European Partnership for an Innovative Campus Unifying Regions* (EPICUR) et son rôle dans le développement du Campus européen transfrontalier (Eucor).

Analyse globale de l'offre de formation du 1^{er} cycle

L'Unistra propose une offre de formation riche, diversifiée et cohérente en premier cycle, avec une bonne attractivité, en lien avec son environnement socio-économique, et ce quel que soit le domaine concerné. L'investissement des équipes pédagogiques est à souligner mais on regrette un manque de clarté sur la coordination effective de l'offre de formation, ainsi que sur le *continuum* avec le deuxième cycle.

Le cadrage de l'établissement portant sur la professionnalisation, la formation à et par la recherche, et l'internationalisation est inégalement observé au sein des formations. La professionnalisation est largement développée dans les formations à visée professionnalisante directe (DEUST, BUT, LP), mais moins dans les licences générales, et ce constat s'inverse pour ce qui concerne l'adossement à la recherche. Concernant l'internationalisation, si la situation géographique de l'Unistra est un point fort avec la mise en place de nombreux partenariats, doubles diplômes ou parcours internationaux, la mobilité tant entrante que sortante reste très hétérogène et une politique plus incitative à cette mobilité devrait être engagée. L'offre de formation du premier cycle pourrait bénéficier plus largement des réseaux européens et internationaux de l'établissement.

Enfin, le comité suggère un ensemble de points que l'établissement devrait considérer pour le premier cycle : le déploiement de l'approche par compétences, le pilotage du suivi de l'offre de formation, et les dispositifs d'amélioration continue des formations.

L'architecture de l'offre de formation du 1^{er} cycle

L'architecture de l'offre de formation du premier cycle répond à l'ambition de l'université de Strasbourg d'inscrire les formations dans les priorités thématiques de l'établissement : professionnalisation et alternance pour les DEUST, les formations relevant du périmètre des BUT et les LP ; pluridisciplinarité pour le cycle licence en cohérence avec la poursuite d'études en master, mais l'effort doit être soutenu. Le *continuum* entre le premier et le deuxième cycle est peu apparent dans la présentation d'une offre pourtant très diversifiée et les opportunités de réorientation, insuffisamment mises en évidence. La pluridisciplinarité, annoncée comme l'un des axes majeurs de la stratégie de l'établissement, n'est pas généralisée à l'ensemble de l'offre et peine parfois,

quand elle existe, à trouver son public. Actuellement, les licences *Économie et gestion ; Histoire ; Histoire de l'art et archéologie* ou encore *Philosophie* ne présentent pas une dimension pluridisciplinaire évidente, car l'équilibre entre les disciplines, pour la première, pose question et l'ouverture se limite à une simple unité d'enseignement (UE) d'ouverture pour les autres. En revanche, la pluridisciplinarité est bien placée au cœur de la formation pour d'autres mentions, comme *Sciences de la vie, Arts du spectacle ; Humanités ; Sciences sociales ; Sciences de la Terre*, ou des LP telles *Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation ; Métiers de la santé : technologies* ou *Optique professionnelle*.

Le lien entre les composantes (Institut universitaire de technologie - IUT - et facultés) ou entre les formations (celles relevant du périmètre des BUT et licences) devra être renforcé pour développer des passerelles entre les secteurs d'emploi ou diversifier les cursus entre les disciplines. La réflexion est encore peu aboutie, notamment sur les passerelles entrantes en deuxième et troisième années de BUT, ainsi que sur l'articulation des LP, encore affichées dans l'offre de formation, avec la mise en œuvre progressive des BUT. Certaines passerelles font parfois défaut, d'autres sont peu opérationnelles dans le cas de l'articulation entre les formations relevant du périmètre du BUT *Gestion des entreprises et des administrations* et de la LP *Management et gestion des organisations*, par exemple. Les passerelles du parcours *Plurisciences, sciences et société* de la licence *Sciences et technologies* méritent d'être densifiées avec les licences disciplinaires *Sciences pour l'ingénieur ; Physique ; Chimie*, comme, après la deuxième année, avec les LP pour permettre une insertion rapide dans le monde socio-économique. Par ailleurs, le lien entre les facultés des domaines Sciences, technologies, santé et Droit, économie, gestion, en particulier, et l'IUT pourrait être un levier vers une amélioration de la synergie entre les cursus du premier cycle universitaire, synergie qui est souvent absente. Certaines formations gardent cependant une organisation propre qui fait leur particularité ; elles s'inscrivent dans une indépendance du fait du secteur professionnel spécifique que les étudiants peuvent intégrer. Il en est ainsi des formations relevant du BUT *Génie biologique* et des LP *Métiers de la santé : technologies* ou *Optique professionnelle*.

L'architecture des formations déclinée en termes de parcours est globalement en adéquation avec leur finalité, comme le passage des concours pour la licence *Administration publique*, ou avec leurs objectifs (par exemple, licences *Musicologie ; Arts ; Arts du spectacle ; Humanités* notamment), mais il est parfois relevé un manque de lisibilité sur les buts réels de la formation, qu'il conviendrait de corriger (LP *Métiers des administrations et collectivités territoriales ; L Sciences et technologies*). Il existe une complémentarité de l'offre en termes de niveaux de diplomation qui permet d'ouvrir sur l'opportunité d'une insertion professionnelle immédiate (certificat, DEUST, formations relevant du périmètre dans lequel se construisent les BUT, LP), ou autorise une poursuite d'études en cycle master (L).

Les contenus cohérents et progressifs au sein des mentions traduisent un *continuum* dans le cycle licence (par exemple, licences *STAPS ; Sciences de la vie*), mais certains contenus et/ou enseignements évoluent de façon juxtaposée plus qu'ils ne s'inscrivent dans une cohérence globale de la mention (licences *Sciences pour l'ingénieur ; Histoire*). Encourager les équipes pédagogiques à suivre une approche programme conjuguée à la mise en place des blocs de compétences serait garant d'une réelle complémentarité.

Pour assurer l'accès aux études de santé, le choix de l'établissement a été de créer une licence *Sciences pour la santé* organisée en 11 parcours différents au sein d'une mention unique, ouverte en 2020-2021, et d'adopter un modèle singulier, hors PASS. Cette création de mention, co-portée par l'ensemble des composantes, trop récente pour faire l'objet d'une évaluation, ne permet pas actuellement de mesurer l'impact sur l'ensemble de l'offre.

L'accompagnement des étudiants du 1^{er} cycle à la réussite

La connaissance du public étudiant et le suivi de l'accueil dans les formations de l'ESR ne sont pas suffisamment renseignés ; cette observation pose la question de la coordination entre les partenaires de l'enseignement scolaire et de l'enseignement supérieur. La préparation à l'accueil des étudiants doit être renforcée par l'organisation du suivi et de l'analyse des candidatures qui ne sont pas systématiquement mis en œuvre (L *Administration économique et sociale ; Chimie ; Économie et gestion ; Philosophie ; LP Chimie de synthèse*) même si les équipes pédagogiques participent de façon active à la promotion des formations (salons, portes ouvertes...). De nombreuses formations de l'Unistra sont très attractives, ce qui se traduit parfois par une gestion de masse des candidatures. Il conviendrait cependant pour certaines formations, comme le DEUST *Métiers de la forme*, les LP *Métiers de l'industrie : mécatronique, robotique ; Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement*, mais aussi la double licence *Sciences de la Terre* et la licence *Physique*, d'étudier les leviers, en travaillant, par exemple, la communication institutionnelle liant l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, afin d'améliorer leur attractivité. Dans le cadre de la réforme des BUT, il est constaté un faible taux de bacheliers technologiques en première année de BUT *Génie civil - construction durable ; Métiers du multimédia et de l'internet*, voire très faible en BUT *Informatique* alors que le vivier existe. Enfin, les informations relatives au flux étudiant entre les formations relevant de l'ESR, mais dispensées dans les établissements scolaires (CPGE, BTS), et celles de l'Unistra ne sont pas disponibles. Cette observation évoque soit une absence ou une limite dans la réorientation possible au sein du premier cycle universitaire, soit un manque de suivi des admissions.

La mesure et le suivi de la réussite des étudiants doivent faire l'objet d'une attention particulière pour conduire à une appropriation de leurs résultats par les équipes pédagogiques et faciliter l'analyse du devenir des étudiants. Quelques formations bénéficient d'un suivi structuré et se distinguent par des taux de réussite élevés : les formations relevant du périmètre des BUT *Techniques de commercialisation, Qualité, logistique industrielle et organisation, Gestion des entreprises et des administrations*, les LP *Métiers du notariat ; Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation ; Optique professionnelle* et les licences *Sciences de la Terre ; Musicologie ; Arts*. Lorsque les passerelles effectives ne sont pas suffisamment détaillées pour l'orientation des étudiants entre les licences de l'établissement (*Histoire ; Histoire de l'art et archéologie ; Philosophie ; Psychologie*), l'objectif de personnalisation des parcours devient plus difficile à atteindre.

Les dispositifs d'accompagnement vers la réussite sont mis en œuvre, mais leur déploiement n'est pas homogène et leur efficacité est variable, lorsqu'elle est appréciée. Plusieurs actions sont évoquées pour favoriser la réussite des étudiants, comme l'unité d'enseignement (UE) Aide à la réussite ou le programme d'intégration mis en place suite à un test d'auto-positionnement. Pour les licences *Langues étrangères appliquées (LEA), Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales (LLCER), Lettres* ou encore *Sciences du langage*, qui annoncent des méthodes pour favoriser la réussite des étudiants inscrits en « oui si » (9,30 % des effectifs de licence en 2020-2021), la mesure et l'analyse de l'impact réel de ces dispositifs restent limitées, ne faisant pas l'objet d'un suivi particulier, indépendamment de l'investissement important des équipes pédagogiques. La spécialisation progressive au cours du cycle licence est parfois aménagée avec les autres mentions de l'offre de l'établissement (licences STAPS), tout en assurant un effort sur l'accompagnement des publics étudiants et une mise en œuvre du soutien individualisé (DEUST STAPS). L'établissement est toutefois attentif à déployer des dispositifs d'accompagnement à la réussite en premier cycle. Ce constat est particulièrement visible dans les mentions *Musicologie, Arts, Arts du spectacle, Humanités* et la plupart des licences scientifiques, avec un fort suivi des étudiants inscrits dans le dispositif « oui si ». La mise en œuvre de ces parcours est signalée dans près de la moitié des rapports d'autoévaluation des licences mais les DEUST, les LP et les formations relevant du périmètre des BUT ne sont pas concernés. Par ailleurs, le soutien disciplinaire est proposé en *Chimie* et en *LLCER*, et les méthodes de travail universitaire, en *LLCER* ou *LEA*. L'évaluation généralisée du dispositif « oui si » n'est pas mise en œuvre ; seuls des constats sont observés pour certaines mentions. Ces formations présentent alors de bons taux de réussite en L1, voire de très bons taux (licences *Musicologie, Humanités* ou *Sciences de la Terre*). En revanche, il n'existe pas de suivi de l'efficacité des dispositifs de remédiation dans les licences *Histoire, Histoire de l'art et archéologie, Philosophie*, entre autres.

Peu de contenus de formation sont aujourd'hui présentés sous forme d'une architecture complète articulant les blocs de connaissances et de compétences, et la reconnaissance et la valorisation des compétences complémentaires sont très variables d'une formation à l'autre. Le constat est celui d'une présentation inégale des formations construites en blocs de compétences en premier cycle. La plupart des formations ont débuté la réflexion et s'inscrivent dans la démarche globale avec la mise en correspondance des UE et des compétences visées (LP *Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation* et des licences *Psychologie, Musicologie, Arts, Arts du spectacle* ou *Humanités*), mais la structuration des maquettes en blocs de connaissances et de compétences (BCC) et l'évaluation des compétences restent à travailler. En revanche, pour les formations de santé, aucune étape n'est identifiable dans les diplômes de formation générale (DFG). L'approche par compétences est envisagée dans les BUT conformément aux directives du programme national (*Chimie, Génie biologique, Gestion des entreprises et des administrations (GEA), Techniques de commercialisation*), pour d'autres, un tableau de correspondance SAÉ/UE est formalisé (*Qualité, logistique industrielle et organisation ; Génie civil - construction durable ; Métiers du multimédia et de l'internet*), mais certains BUT doivent encore avancer dans cette démarche (*Génie électrique et informatique industrielle (GEII), Information communication, Informatique, Génie industriel et maintenance*).

Des compétences complémentaires sont acquises à travers des stages volontaires, des formations incendie et de sauveteur secouriste au travail (par exemple, dans la LP *Chimie de synthèse*) ou hors cursus, comme la certification numérique PIX (par exemple, dans la licence *Histoire*). La culture et les compétences relatives au numérique (acquises à travers le PIX) font l'objet de modalités d'acquisition différentes d'une licence à l'autre : elles sont prévues dans certaines maquettes (licences *Histoire de l'art et archéologie* et *Physique par exemple*) mais elles sont absentes dans d'autres (licences *Chimie, Histoire* ou *Philosophie*, LP *Chimie de synthèse* ou *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire*). Pour les formations relevant du périmètre du BUT *Chimie*, la certification numérique (PIX) est préparée en fin de cursus. En revanche, il n'y a pas de certification PIX dans les LP *Métiers de la santé : technologies, Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement*. Quant aux compétences relatives au développement durable, leur préparation intervient dans certains modules, comme dans la LP *Chimie de synthèse*, dans les formations relevant du périmètre du BUT *Chimie* et en licence *Chimie*, ou dans des projets concernant la transition énergétique. On peut souligner l'apport que représente la LP *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement*, avec l'obtention du label Développement durable et responsabilité sociétale (DDRS), à l'incitation, à l'échelle de l'établissement, à la réflexion sur des thématiques interdisciplinaires.

L'apport des projets du PIA est peu visible à l'échelle du premier cycle et les dispositifs soutenus par des financements de l'Initiative d'Excellence (IdEx) et d'autres projets du PIA, très inégalement déployés. Une partie des licences et des LP des domaines STS et Santé, ainsi que certaines formations relevant du périmètre du BUT du domaine STS, telles que *Génie électrique et informatique industrielle ; Qualité, logistique industrielle et organisation ; Génie industriel et maintenance* ont bénéficié d'un soutien via les financements IdEx et les projets du Programme d'investissements d'avenir (PIA) pour le développement de plateformes technologiques dédiées à l'industrie du futur, ou encore pour le développement d'outils pédagogiques de simulations procédurales (diplôme de formation générale en *Sciences odontologiques (DFGSO)*). Ces financements, en lien avec les projets DÉPHY et HILSIT, ont permis de dynamiser les pratiques pédagogiques et de mieux accompagner les étudiants des formations d'autres champs disciplinaires ; c'est le cas de la licence *Musicologie*, avec le projet *Noria*.

Les ressources pédagogiques et les espaces mis à disposition par l'établissement pour le premier cycle sont plus ou moins bien fournis et équipés selon qu'ils ont pu bénéficier ou non de financements de l'IdEx. Certaines salles de travaux dirigés (TD) et de travaux pratiques (TP) sont bien équipées. D'autres espaces sont laissés en libre accès, comme les salles informatiques, ou bénéficient – en particulier dans les domaines STS et Santé – d'aménagements spécifiques (usines du futur, plateaux techniques, salles de simulation). Cependant, il est constaté une quasi-saturation des salles, y compris celles de TP, ou des espaces d'apprentissage mal adaptés pour des mentions particulières comme la licence *Arts du spectacle* ou le diplôme de formation générale en *Sciences maïeutiques (DFGSMa)*. Aussi, afin d'assurer des conditions d'études favorisant la réussite et renforçant la professionnalisation, certains TP (LP *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire*) sont effectués dans des conditions professionnelles au sein des entreprises partenaires.

L'adossement des formations du 1^{er} cycle à la recherche

La formation à la recherche dans le premier cycle de l'Unistra est importante, mais inégale, malgré la forte contribution des enseignants-chercheurs. La formation à et par la recherche, que ce soit par le nombre d'enseignants-chercheurs qui participent à la formation (94,78 % heures étudiant pour l'ensemble des licences générales) ou par la nature des enseignements (méthodologie du travail universitaire, recherche documentaire, sensibilisation à l'éthique de la recherche), est présente dans la plupart des licences générales, dès le début de la formation et à des degrés divers, et ce quel que soit le domaine de la formation. Les licences *Théologie catholique, Philosophie* et *Administration économique et sociale* font cependant exception : malgré le nombre d'enseignants-chercheurs participant à la formation, la formation à et par la recherche est limitée au dernier semestre de la formation pour les premières (*Théologie catholique, Philosophie*) et inexistante pour la dernière (*Administration économique et sociale*).

En contraste avec la politique de l'Unistra en matière de soutien et de promotion d'une recherche ambitieuse, l'adossement à la recherche des formations visant une insertion professionnelle immédiate (LP, formations relevant du périmètre des BUT ou DEUST) reste très limité, les équipes pédagogiques considérant que former les étudiants à la recherche n'est pas pertinent. Si la vocation des formations fortement professionnalisantes n'est pas de former des chercheurs, sensibiliser les étudiants à la démarche scientifique reste pour le moins très structurant et nécessaire dans les formations universitaires. Des exceptions sont néanmoins à noter, notamment les LP *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire ; Chimie de synthèse ; Optique professionnelle ; Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation ; Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement ; Métiers de la santé : technologies*, ainsi que les formations relevant du BUT *Chimie* ou *Information communication* : les étudiants qui y sont inscrits ont une initiation à la recherche par des enseignements dédiés ou par la contribution des unités de recherche à la formation. Le DEUST *Médiations citoyennes : éducation, culture, social, environnement* se distingue aussi : malgré le faible nombre d'enseignants-chercheurs, il propose des enseignements dédiés à la formation à la recherche, tous en lien avec un axe de recherche de l'unité de recherche SAGE (UMR 7363). On peut également citer la LP *Optique professionnelle*, pour laquelle une unité d'enseignement est portée par un chercheur.

Les liens avec les unités de recherche restent peu perceptibles, pour la majorité des formations, et devront être renforcés. Certaines formations incitent les étudiants à participer à des séminaires (licences *Arts, Arts du spectacle, Humanités*), ou à faire des stages d'initiation à la recherche dans les unités de recherche partenaires, ou à rédiger des mini-mémoires à plusieurs semestres de la licence *Histoire* ; certaines formations proposent une orientation dite « recherche » en dernière année, comme la licence *Musicologie*. Cela reste très marginal cependant. Les licences générales, pour la plupart, préparent les étudiants à une poursuite en master, mais l'impact de la formation à et par la recherche sur les poursuites d'études en deuxième cycle est peu documenté. Les enquêtes sur le suivi des étudiants après le premier cycle sont effectuées par les équipes pédagogiques de chaque formation, mais restent difficiles à mettre en place, notamment pour les formations en tension. Aucune étude systématique n'est proposée par l'établissement, qui devra s'emparer de cette question dans le cadre d'une démarche d'amélioration continue des formations.

La professionnalisation des formations du 1^{er} cycle

La professionnalisation des formations s'appuie sur des dispositifs de l'expérience professionnelle déployés de façon inégale.

La mise en place de dispositifs de professionnalisation est très variable pour les licences générales. Pour certaines, elle est très limitée et reste classique (par exemple, licences *Physique, Histoire, Philosophie, Sciences pour l'ingénieur*), avec pourtant un réseau important de partenaires hors les murs qui permettrait de développer ces dispositifs (par exemple, licence *Humanités*). Pour d'autres formations, une professionnalisation très développée, en lien avec des acteurs institutionnels de la sphère culturelle et à travers des réseaux de partenaires, est mise en place dans le cursus (licences *Arts et Musicologie*).

La majorité des formations de licence générale propose aux étudiants des stages obligatoires (licences *Histoire de l'art et archéologie, Musicologie, Administration économique et sociale, Psychologie, Théologie protestante, Chimie, STAPS*), ou des stages volontaires (licences *Histoire et Philosophie*). Cependant, même lorsque les stages obligatoires sont inscrits dans le cursus, le nombre de semaines de stage est très peu homogène entre les formations et, parfois, seuls certains parcours en bénéficient (licences *Sciences sociales, Sciences de la vie, Économie et gestion*). En moyenne, 19 semaines de stage obligatoire sont effectuées dans le cursus des étudiants. Enfin, on peut noter que certaines licences générales ne proposent pas de stage à leurs étudiants ; c'est le cas notamment des licences *Sciences du langage, Lettres, Informatique*. Une réflexion des équipes pédagogiques, en lien avec la professionnalisation des étudiants, est nécessaire pour que des heures de stage soient intégrées aux formations concernées.

Cette inégalité des dispositifs pour les licences générales contraste avec la très bonne professionnalisation des formations visant une insertion professionnelle immédiate, comme les formations relevant du périmètre du BUT et les LP, les professionnels assurant 51,37 % des heures en LP. Les DEUST répondent également aux besoins socio-économiques et entretiennent des liens étroits avec des professionnels pour faire bénéficier les étudiants de stages et de terrains d'expérience, dans l'objectif d'une insertion professionnelle immédiate. Les milieux associatifs, pénitentiaires, ou les structures spécialisées sont des partenaires essentiels pour les DEUST *Activités physiques et sportives adaptées : déficiences intellectuelles, troubles psychiques ; Activités physiques et sportives adaptées et inadaptations sociales ou Pratique et gestion des activités physiques et sportives et de loisirs pour les publics seniors*. Cette forte professionnalisation rend les formations très attractives (formations relevant du BUT *Gestion des entreprises et des administrations ; LP Métiers de la gestion et de la comptabilité : comptabilité et paie ou Assurance, banque, finance : chargé de clientèle*).

La reconnaissance de l'engagement étudiant, qui représente un vecteur de professionnalisation pertinent, est trop peu développée ou peu visible, et se trouve être conditionnée à la présence d'une unité d'enseignement dédiée, proposée par l'université, dans la maquette.

La plupart des formations du premier cycle même celles intégrant peu de dispositifs de professionnalisation, prennent en compte la participation des acteurs du monde socio-économique.

Cette participation des acteurs professionnels est cependant proposée à des degrés divers, selon les licences générales. Elle est très faible, voire inexistante, et inférieure à 10 %, dans certaines licences (licences *Langues étrangères appliquées, Lettres, Histoire, Philosophie, LLCER, Physique, Chimie*), moyenne dans d'autres (licences *Arts du spectacle, Administration économique et sociale*), et très bonne pour d'autres encore (licences *Arts, Musicologie, Économie et gestion, STAPS*), avec un manque de précision sur les partenaires impliqués (licences *Psychologie, Sciences sociales*). Les formations visant une insertion professionnelle immédiate font participer un nombre important de professionnels. Cependant, les précisions concernant les contenus abordés ne sont pas toujours apportées. Certaines formations proposent des conférences ou des forums en lien avec l'insertion professionnelle (licences *Arts, LEA*). Certaines formations visant une insertion professionnelle immédiate proposent des dispositifs de professionnalisation très porteurs, comme, par exemple, des simulations d'entretiens professionnels (LP *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire*). De manière générale, l'Espace avenir propose des actions en faveur de l'insertion professionnelle, complétées par celles des équipes pédagogiques, qui se chargent, par exemple, d'organiser des événements spécifiques.

Le lien entre la professionnalisation des formations et le devenir des étudiants est insuffisamment analysé.

L'université ne prend pas en charge le suivi des cohortes et du devenir des étudiants pour les licences générales, et les informations transmises dans les dossiers d'autoévaluation sur ces points sont souvent lacunaires. Lorsque ce suivi est effectué, il relève d'une démarche active des équipes pédagogiques. De manière générale, la plupart des formations visant une insertion professionnelle immédiate ont une très bonne insertion professionnelle à l'issue du cursus, également du fait de l'engagement des équipes pédagogiques. Certaines formations visant une insertion professionnelle immédiate se retrouvent cependant avec un nombre important d'étudiants voulant poursuivre leurs études, ou se réorienter, ce qui n'est pas cohérent avec la finalité des formations en question (LP *Métiers de la qualité, Métiers de l'industrie : mécatronique, robotique*). Il est donc indispensable qu'une analyse précise soit effectuée sur la raison des poursuites d'études constatées.

L'offre de formation est peu adaptée aux publics de la formation continue, principalement dans les licences générales, avec des dispositifs de validation des acquis de l'expérience (VAE) et professionnels (VAP) en lien avec la reprise d'études. En contraste avec la politique de professionnalisation de l'université conférant une

place de choix à la formation continue et à la formation en alternance, aucun cursus de licence générale n'y est adapté, alors que la répartition des enseignements en faveur des professionnels pourrait aisément contribuer à ouvrir sur un territoire d'accueil encore plus diversifié et plus insérant. On peut noter cependant la volonté affichée de la licence LEA d'individualiser la formation pour les publics de formation continue, même si la part d'intervenants issus du monde socio-économique y est limitée. De même, les dispositifs de VAE et VAP sont très peu exploités et ne comptent que peu de candidats (autour d'une dizaine de VAE totales par an pour l'ensemble du premier cycle et durant les années de la période de référence). L'offre de formation en alternance ou spécifique pour les publics de formation continue est proposée pour la majorité des formations visant une insertion professionnelle immédiate, à l'exception de la LP *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement*. De manière générale, les formations relevant du périmètre du BUT ne sont pas accessibles dès la première année par la voie de l'alternance, qui nécessite un engagement et une maturité certaine des étudiants.

L'internationalisation des formations du 1^{er} cycle

Du fait de sa situation géographique, l'Unistra a pour ambition de maintenir sa position au cœur de l'espace européen, mais les effets ne sont pas toujours visibles au sein des formations du premier cycle, et la politique affichée et ambitieuse de l'Unistra sur la dimension internationale est déclinée de manière inégale selon les formations. Pour certaines d'entre elles, l'ouverture à l'international est mise en application de manière cohérente avec les priorités de l'établissement, en incluant une offre de doubles diplômes (licences *Économie et gestion*, LLCER, LEA, *Sciences de la vie, Droit*), de parcours internationaux ou en anglais (licences *Économie et gestion*, *Lettres*), de parcours délocalisés (licences *Économie et gestion*, *Chimie, Lettres, Humanités, Histoire, Psychologie, Sciences de la Terre*). Des formations sur des campus délocalisés sont également proposées en Azerbaïdjan pour les licences *Chimie, Informatique* et *Sciences de la Terre*, et au Maroc pour les licences *Sciences de la vie* et *Théologie protestante*.

Certaines formations visant une insertion professionnelle immédiate proposent aussi une très forte internationalisation, avec la possibilité pour les étudiants de faire un semestre à l'étranger (formations relevant du BUT *Informatique*), ou, de façon remarquable, ont récemment mis en place des accords permettant aux étudiants de faire leur alternance à l'étranger, comme pour les LP *Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation ; Métiers de la qualité*. Des cursus tri-nationaux – associant souvent France, Allemagne et Suisse – sont également proposés dans certaines formations, comme les formations relevant des BUT *Génie civil - construction durable* ou *Génie électrique et informatique industrielle*, ou encore la LP *Systèmes automatisés, réseaux et informatique industrielle*. Enfin, certaines formations (DEUST *Métiers de la forme*) bénéficient d'une accréditation européenne EuropeActive, permettant la reconnaissance du diplôme au niveau européen, mais aucune donnée tangible sur les conséquences de cette accréditation n'est fournie pour permettre de mesurer sa valeur ajoutée. Dans le même ordre d'idée, le DEUST *Médiations citoyennes : éducation, culture, social, environnement* bénéficie de l'inscription de son institut de rattachement, l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional (IUAR) dans le campus européen EUCOR, mais aucune collaboration particulière n'est mentionnée. On peut aussi souligner le caractère international intrinsèque du parcours *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen transfrontalier*, de la LP *Management et gestion des organisations*, formation en alternance, avec un nombre élevé d'heures de langues étrangères (anglais et allemand), et pour lequel la moitié des enseignements sont en allemand.

D'autres formations n'ont pas développé l'ouverture à l'international à la hauteur des ambitions portées par l'université, comme par exemple, les licences *Histoire, Administration économique et sociale, Mathématiques*, les formations relevant du BUT *Gestion des entreprises et des administrations* et *Génie biologique*. Malgré de nombreux accords internationaux, l'internationalisation reste à développer (licences *Arts, Arts du spectacle*, diplôme de formation générale en *Sciences odontologiques* (DFGSO)).

Malgré le nombre important de partenariats internationaux et au-delà de la crise sanitaire, les mobilités entrantes et sortantes restent très faibles, pour les licences générales comme pour les formations visant une insertion professionnelle immédiate. Le développement des mobilités est soumis à l'implication des équipes pédagogiques, et les principaux obstacles à la mobilité restent budgétaires, les dispositifs mis en place par les équipes n'étant pas suffisants et ne trouvant pas toujours l'appui de l'université. Il est à noter certaines exceptions : pour le BUT *Chimie*, où 25 % des étudiants ont bénéficié d'un stage à l'étranger en deuxième année, la licence *Humanités*, qui présente également un taux de mobilité sortante très important, de 90 à 100 %, ou encore la licence *Musicologie*, qui atteste une mobilité dynamique, étudiante et enseignante, appuyée sur des échanges internationaux actifs. La licence LEA montre également un assez bon taux de mobilité sortante en L3 (presque un tiers des étudiants), alors que le taux est beaucoup plus faible pour la licence LLCER (moins de 16 % des étudiants en mobilité en L3 en 2019-20). Pour certaines formations visant une insertion professionnelle immédiate, des liens sont tissés en région transfrontalière, avec l'allemand pour langue principale, comme en LP *Management et gestion des organisations*. Cependant, la mobilité dans les formations est souvent très faible.

Les dispositifs de préparation aux mobilités sortantes en vue de l'ouverture à l'international, de la poursuite d'études ou de l'insertion professionnelle sont peu développés, voire inexistantes. Les étudiants peuvent bénéficier d'une aide financière du service des relations internationales, et une bourse d'excellence à la mobilité dans le cadre de l'IdEx (renforcement disciplinaire en anglais). Les enseignements disciplinaires en langue étrangère, qui peuvent encourager les mobilités, ne sont pas encore développés de manière systématique dans l'ensemble des formations, et demeurent exceptionnels. Ces enseignements sont souvent le reflet de la forte internationalisation des formations. Par ailleurs, il n'y a pas d'uniformité entre les formations pour les certifications en langue. Si, pour certaines, ces certifications semblent être la norme, pour d'autres, elles restent encore à être mises en œuvre, notamment pour les formations relevant du périmètre du BUT. Pour les DEUST, les contenus et les dispositifs sont souvent insuffisamment adaptés pour permettre une ouverture à l'international, ce qui peut être expliqué, pour certains cursus, par le cadre juridique de l'exercice du métier. Certains DEUST proposent néanmoins une certification en langue anglaise, même si, du fait de la situation géographique de l'université, il y a nécessité aussi de l'apprentissage de la langue allemande (LP *Management et gestion des organisations*).

Le pilotage des formations du 1^{er} cycle

L'établissement ne met pas en œuvre, à ce jour, les conditions d'un pilotage optimal en premier cycle. Il est relevé, d'une part, une absence d'indicateurs et de données stabilisés et, d'autre part, des conseils de perfectionnement non tenus, voire non opérationnels ou avec des prérogatives limitées. L'évolution de la mise en œuvre de la politique d'évaluation des formations est peu visible depuis le dernier contrat. Globalement, il existe un déficit d'enquêtes et d'analyse fine de la réussite des étudiants en fonction de leur provenance, de leur rang d'entrée dans Parcoursup ou de leur inscription dans le dispositif « oui si » par exemple. Des enquêtes anciennes ou l'exploitation des informations issues des outils de pilotage, parfois identifiés comme inadaptés du fait de leur caractère trop général, ne permettent pas de suivre les cohortes d'étudiants (particulièrement les inscriptions pédagogiques, la réussite, le devenir des étudiants et leur insertion professionnelle) pour les licences *Administration publique, Administration économique et sociale, Histoire, Histoire de l'art et archéologie, Informatique, Philosophie* ; les LP *Métiers du notariat, Guide conférencier*, ou les formations relevant du BUT *Informatique*. Pour d'autres formations (licences STAPS : *Activité physique adaptée et santé, STAPS : Éducation et motricité, STAPS : Management du sport* ; LP *Métiers du numérique : conception, rédaction et réalisation web*), les données sont incomplètes, les rapports d'autoévaluation parfois peu renseignés, ou la politique d'évaluation de la formation par les étudiants inexistante (certificat de *capacité d'Orthoptiste* ; DFG en *Sciences odontologiques* ; licences *Histoire et Chimie* ou encore les formations portées par la faculté de Droit, de sciences politiques et de gestion). Ces différents constats nuisent à la qualité du suivi des étudiants diplômés ou non diplômés, ainsi qu'à l'amélioration continue des formations.

Le fonctionnement des équipes pédagogiques pour l'élaboration des programmes comme la place donnée aux étudiants dans le pilotage et la gouvernance des formations sont encore peu discernables. Les conseils de perfectionnement sont opérationnels pour les licences *LEA, LLCEr, Lettres, Sciences du langage*, ou encore pour les DEUST *Activités physiques et sportives adaptées : déficiences intellectuelles, troubles psychiques ; Activités physiques et sportives et inadaptations sociales*. Ils présentent une aide concrète au pilotage, mais les situations sont hétérogènes. Les conseils de perfectionnement ne sont pas mis en place dans plusieurs formations (formations relevant du BUT *Mesures physiques* ; certificat de *capacité d'Orthoptiste* ; DEUST *Métiers de la forme* ; DFG en *Sciences pharmaceutiques* ; licence *Sciences de la Terre*) ou ne réunissent pas l'ensemble des acteurs (L *Chimie* ; LP *Métiers de la qualité et Optique professionnelle*). En outre, le DFG en *Sciences médicales* et la LP *Métiers du notariat* ont des conseils de perfectionnement qui s'apparentent davantage à des réunions pédagogiques. D'un point de vue général, il est nécessaire que des évaluations des formations soient mises en place afin que le travail de suivi des formations ne mobilise pas exclusivement les équipes pédagogiques qui sont par ailleurs très sollicitées. Pour autant, certaines formations s'inscrivent bien dans un processus d'évaluation interne, telles que certaines formations de santé et la licence *Humanités*. Ces dispositifs sont particulièrement aboutis dans les licences *Arts, Arts du spectacle et Musicologie*.

Le fonctionnement et les moyens humains et financiers des formations du 1^{er} cycle sont insuffisamment décrits pour permettre une analyse fine de la pertinence des niveaux et des circuits de prise de décision et de la soutenabilité humaine et financière de ces formations.

Conclusion

Points forts

- Une offre de formation diversifiée tant dans la nature des formations que dans les domaines disciplinaires proposés,

- Des équipes pédagogiques engagées dans la réussite des étudiants et dans l'amélioration des formations,
- Une valorisation de la pluridisciplinarité dans de nombreuses formations,
- Une bonne attractivité de la majorité des mentions, quel que soit le domaine disciplinaire,
- Un fort potentiel d'ouverture à l'international soutenu par de nombreux partenariats.

Points faibles

- Un pilotage insuffisant de la dynamique et du suivi de l'offre de formation,
- Un manque de clarté sur le positionnement et la coordination de l'offre de formation,
- Des mobilités entrantes et sortantes des étudiants très hétérogènes,
- Une approche par compétences inégalement déployée.

Recommandations

- Organiser un pilotage solide des formations, à partir d'outils de suivi adaptés et accessibles.
- S'assurer d'une démarche collaborative au sein des composantes et entre les composantes.
- Afficher une politique incitative à la mobilité des étudiants et des personnels, et intensifier les enseignements en langue étrangère.
- Accélérer la généralisation de l'approche par compétences et l'étendre à l'ensemble du cycle.
- Déployer, valoriser et donner davantage de visibilité aux actions d'innovation pédagogique.

Points d'attention sur les formations

Points d'attention généraux

Trois points d'attention ont été relevés :

- Un premier point d'attention porte sur l'approche par compétences dont il faut généraliser le déploiement quels que soient le domaine et le diplôme,
- Un deuxième point d'attention concerne le pilotage des formations qu'il convient de renforcer en s'appuyant sur des conseils de perfectionnement impliquant l'ensemble des acteurs, sur des données fiables et sur des indicateurs consolidés,
- Un troisième point d'attention porte sur la nécessité de mettre en place des dispositifs d'amélioration continue des formations et de veiller à leur bon fonctionnement.

Liste des formations représentant des points d'attention figurant dans leur évaluation car ne répondant pas à un ou plusieurs critères d'accréditation :

- Droit, économie, gestion : formations relevant du BUT *Gestion des entreprises et des administrations* ; licence *Administration économique et sociale* ; licence *Économie et gestion* ; licence professionnelle *Métiers du notariat*.
- Sciences humaines et sociales : *DEUST Métiers de la forme* ; *DEUST Pratique et gestion des activités physiques et sportives et de loisirs pour les publics seniors* ; licence *Histoire* ; licence *Philosophie* ; licence *Théologie catholique*.
- Sciences, technologie, santé : formations relevant du périmètre du BUT *Génie industriel et maintenance*, formations relevant du périmètre du BUT *Informatique*, formations relevant du périmètre du BUT *Mesures physiques* ; licence professionnelle *Chimie de synthèse* ; licence professionnelle *Métiers de l'industrie : mécatronique, robotique* ; licence professionnelle *Métiers du numérique : conception, rédaction et réalisation web* ; licence *Informatique* ; licence *Sciences de la Terre* ; licence *Sciences pour l'ingénieur*.

- Santé : certificat de capacité d'*Orthoptiste* ; diplôme de formation générale en *Sciences médicales* ; diplôme de formation générale en *Sciences odontologiques* ; diplôme de formation générale en *Sciences pharmaceutiques*.

Rapports des formations

LICENCE ARTS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Arts* de l'université de Strasbourg comprend deux parcours : *Arts Plastiques* et *Design*. Les enseignements, dont une partie est mutualisée entre les deux parcours, ont lieu sur le site du Palais universitaire. La formation est portée par la faculté des arts.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Arts* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'UNISTRA. Elle est complémentaire des autres mentions de licence de la faculté des arts, auxquelles elle propose une unité d'enseignement (UE) d'ouverture dans le même cycle (UE5 ou UE6). Chacune des deux mentions est construite en *continuum* avec les mentions de master (*Arts plastiques* et *Design*) qui constituent leur poursuite d'études naturelle.

La formation s'inscrit bien dans les orientations stratégiques de l'établissement en matière d'interdisciplinarité. Sa structuration tisse une complémentarité entre la mention *Design* et la mention *Arts plastiques*, à travers le contenu des UE notamment en L1 et L2 et l'organisation de projets communs aux deux mentions (*workshop*). L'interdisciplinarité est également tournée vers les autres formations de la faculté des arts. La licence *Arts* propose une UE "d'ouverture disciplinaire" ouverte à d'autres parcours de la faculté, à d'autres facultés et à des partenaires académiques hors les murs (Haute école des arts du Rhin).

La formation cherche à intégrer les problématiques du développement durable, qui font partie du périmètre stratégique défini par l'Unistra. Ces questions sont abordées dans certains cours en fin de L2, et peuvent être prises en compte pour l'évaluation des ateliers de recherche et de projet présents dans les deux parcours sur les trois années de la formation.

Le volume de mobilités étudiantes reste très modeste alors que la formation dispose d'un important réseau d'accords internationaux (Erasmus+, *Australian European Network*, REARI-RJ (réseau de 13 établissements au Brésil ainsi que le réseau Utrecht, rassemblant 32 universités européennes dont l'Unistra), MAUI (réseau de 18 établissements aux USA et le réseau Utrecht). La formation compte trois mobilités sortantes depuis 2018 et aucune mobilité entrante. Cette situation, aggravée par la crise sanitaire, est manifestement une préoccupation de l'équipe, qui cherche activement des solutions. Elle a nommé un correspondant international et cherche à encourager les mobilités sortantes au travers du ciblage des langues vivantes proposées pendant le cursus en fonction de partenariats internationaux spécifiques.

La formation envisage aussi dans ce cadre le développement de cours dispensés en langue étrangère, ce en quoi elle devrait être encouragée au travers de moyens dédiés. L'équipe a identifié les points d'achoppement pour la mobilité entrante : visibilité insuffisante de la formation à l'international et niveau de français requis (C1).

La formation présente un bon adossement à la recherche. D'une part, le nombre conséquent d'enseignants-chercheurs dans la formation, ainsi que le volume d'heures de formation assuré par ces derniers, sont un atout pour distinguer la licence *Arts* de formations similaires en design ou arts plastiques proposées dans un cadre non universitaire. La formation dispose d'une formation à la recherche (UE Méthodologie de la recherche), dont la progressivité pourrait être encore renforcée par des séminaires ou d'accueil d'étudiants de L3 en stage dans l'unité de recherche.

La formation bénéficie d'une excellente dimension professionnalisante. Elle met les étudiants en contact avec le monde professionnel dès la L1 à travers de nombreux enseignements pratiques et théoriques. Elle fait intervenir une majorité de professionnels (79, pour 21 enseignants-chercheurs) ainsi que six PAST (maîtres de conférences associés, avec activité professionnelle principale hors de l'université). La formation fait intervenir des professionnels pour des conférences de présentation des pratiques professionnelles de son domaine ainsi que pour une formation à l'entrepreneuriat (on notera la collaboration avec des incubateurs tels que Accro, Sémia, la fabrique ou Alsace digitale pour l'entrepreneuriat et des partenariats avec des organismes comme le Musée historique, le Musée Alsacien, le Musée des Beaux-Arts, Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg (MAMCS), le Musée archéologique). On peut regretter que ces formations, intégrées au schéma des études, ne soient pas valorisées dans le cursus par le biais de crédits ECTS. La formation est ouverte à la formation continue mais non à l'alternance.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation dispose d'un programme très cohérent avec ses objectifs et adapte ses méthodes pédagogiques pour favoriser la réussite de ses étudiants, notamment à travers la cohérence et la fluidité recherchées entre enseignements théoriques et pratiques. L'articulation complexe de ces dernières, ainsi que les problématiques spécifiques liées à la multiplicité des disciplines présentes au sein de deux parcours partiellement mutualisés, donnent lieu à une recherche constante d'amélioration qui est nourrie par un dialogue avec les étudiants, notamment lors des conseils de perfectionnement. Les missions professionnelles que propose la formation en UE d'ouverture sont soutenues financièrement par le Programme d'investissements d'avenir (PIA). En dépit de son important adossement au monde professionnel et d'un volume important d'enseignements visant directement l'acquisition de compétences professionnelles, la formation ne semble pas réellement avoir engagé la réflexion sur une approche par compétences et l'évaluation de celles-ci.

La formation développe et diversifie activement ses pratiques pédagogiques. Elle a ouvert une UE à l'enseignement en distanciel en 2020-21 (six heures), mais l'autoévaluation n'indique pas si cette initiative intègre une réflexion en amont sur l'hybridation, ce qui serait souhaitable. L'équipe pédagogique mène une réflexion régulière et soutenue sur la pratique pédagogique. Plusieurs enseignants ont suivi les formations de l'IDIP (Institut de développement et d'innovation pédagogique) et l'une d'entre elles a obtenu un diplôme d'université en pédagogie.

La formation propose un volume suffisant d'heures d'enseignement des langues étrangères et dispense des enseignements en langue étrangère à partir de la troisième année. Ces derniers sont de type Langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD), au moins pour l'anglais et constituent donc un outil qui facilite les mobilités internationales. L'équipe pédagogique a d'ailleurs pris conscience du levier que ces enseignements constituent pour le développement de la mobilité internationale et souhaite développer l'enseignement disciplinaire en langues étrangères afin de la renforcer.

Bien qu'ouverte à la formation continue, la licence Arts ne propose pas de dispositif pédagogique spécifique pour faciliter l'intégration des publics de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La licence Arts jouit d'une bonne attractivité, qu'elle suit de près par le biais des indicateurs à sa disposition. Ses effectifs sont en augmentation depuis 2018 (de 655 en 2018 à 725 en 2021). L'augmentation concerne les deux parcours dans des proportions semblables.

L'équipe est activement impliquée dans de nombreux dispositifs d'information et d'orientation à destination des lycéens : cours en immersion, journées portes ouvertes et journées universitaires. L'équipe prévoit par ailleurs de mener un travail d'actualisation sur ses canaux d'information.

La formation suit très attentivement la réussite de ses étudiants. Ce suivi est précisément documenté et bien analysé. Le taux de réussite en L1 est bon pour les deux parcours de la formation (220 reçus au total sur 310 inscrits en 2021) ainsi que le taux de réussite à l'issue de la L3 (163 en 2021). La formation propose des dispositifs d'accompagnement ("oui-si", contrats de réussite pédagogique, aménagements d'études spécifiques pour les étudiants salariés et étudiants à besoins particuliers). L'amélioration constante des dispositifs de soutien ainsi que la modification des modalités de contrôle des connaissances ont permis une fonte du nombre d'étudiants n'ayant validé aucun crédit ECTS à la fin de la première année (138 en 2018 contre 87 en 2020-21). Le taux de poursuite en master est bon pour les deux parcours (55 étudiants au total en 2021). La poursuite d'études est facilitée par le renforcement de l'initiation à la recherche en licence ainsi que par une ouverture à des champs disciplinaires connexes qui encouragent la fluidité des cursus en poursuite d'études.

La formation analyse soigneusement le devenir de ses diplômés (type de poursuite d'études, insertion professionnelle) par le biais d'enquêtes régulières auprès des anciens étudiants, qui interviennent notamment lors de conférences d'information sur les possibles débouchés professionnels. Ces échanges alimentent une réflexion dynamique et fructueuse sur l'amélioration continue de la formation. Il serait d'ailleurs intéressant de formaliser cette démarche sous la forme d'un réseau d'*alumni*. Les résultats de ces échanges et de ces évaluations sont analysés lors de conseils de perfectionnements annuels, à la composition équilibrée, et avec des comptes rendus conséquents.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens suffisants pour atteindre ses objectifs mais le déséquilibre de l'équipe entre enseignants-chercheurs (30) et professionnels (79) entraîne des difficultés d'encadrement, en particulier en matière d'alignement pédagogique et de coordination de l'équipe. La formation analyse finement les raisons de son coût élevé (2150 heures équivalent travaux dirigés (TD)), lié à un ratio entre heures de cours magistral (CM) et heures de TD qui fait actuellement l'objet d'une réflexion en vue d'ajustements.

La formation a su se doter d'un très bel outil d'évaluation interne avec la mise en place en 2019 de questionnaires d'évaluation dont le taux de retour pour 2021 est bon (249 réponses). Cet outil vient utilement compléter les indicateurs fournis par le conseil de perfectionnement, le suivi des anciens étudiants, et le lien que l'équipe a su établir entre anciens et nouveaux étudiants.

Conclusion

Points forts

- Une dimension pré-professionnalisante forte et bien adaptée, adossée de façon dynamique à un important réseau de professionnels,
- Une grande qualité de la réflexion pédagogique,
- Un suivi des étudiants très attentif,
- Une excellente évaluation interne,
- Des efforts pour améliorer la mobilité internationale, notamment par la mise en place de cours disciplinaires en langue étrangère.

Points faibles

- Une mobilité entrante et sortante faible,
- Une approche par compétences à mettre en place,
- Des dispositifs de formation continue peu exploités et sous-dimensionnés.

Recommandations

- Mettre en œuvre l'approche par compétences,
- Développer la professionnalisation en s'appuyant davantage sur le réseau de partenaires étendu de la formation et faciliter l'intégration des publics de la formation continue via la création d'un diplôme d'université (DU) passerelle ou encore des modules qualifiants,
- Encourager la mobilité internationale entrante et sortante en envisageant tout ou partie des pistes suivantes : ouvrir la formation au dispositif Campus Art, qui compte un volume très important de demandes pour les études en design ; poursuivre le développement des cours de langue étrangère de type LANSAD et des cours en langue étrangère, et consolider les partenariats.

LICENCE ARTS DU SPECTACLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence mention *Arts du spectacle* de l'université de Strasbourg est une formation qui propose quatre parcours au sein de la faculté des arts : *Études cinématographiques* ; *Études chorégraphiques* ; double cursus *Danse et Études théâtrales*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de formation de l'établissement. La licence mention *Arts du spectacle* est intrinsèquement interdisciplinaire. Certains enseignements sont proposés en collaboration avec d'autres unités de formations et de recherche (UFR) ou facultés : sciences du sport, lettres, sociologie, histoire, langues.

La formation présente une bonne ouverture à l'international. Elle dispose en effet de nombreux partenariats internationaux en Europe (Allemagne, Belgique, Espagne, Grèce, Italie, Irlande) et hors Europe (Brésil, Canada, Chypre), mais les taux de mobilité sortante sont assez restreints par rapport au nombre d'étudiants de la formation : 13 sortants en 2018-19, 15 en 2019-20 et 3 en 2020-21.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche. Elle intègre des cours de méthodologie de la recherche, la rédaction d'un dossier de recherche et encourage la participation à des manifestations scientifiques (journées d'études, colloques, publications), même si l'unité de recherche *Approches contemporaines de la création et de la réflexion artistiques (ACCRA)* ne peut accueillir les étudiants de licence en raison de leur trop grand nombre.

La formation intègre des éléments de professionnalisation par le biais de partenariats avec une trentaine d'acteurs culturels locaux et régionaux dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la danse, de la musique : le festival *Musica*, le conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg, l'Opéra national du Rhin, le théâtre du Peuple de Bussang, le théâtre national de Strasbourg, la maison de l'image, le centre de développement chorégraphique national (CDCN). Chacun des trois parcours propose des outils de découverte du milieu du spectacle vivant : stages volontaires valorisés en unités d'enseignement (UE) libres, sensibilisation aux différents métiers d'un champ donné à travers la rencontre et le travail avec des professionnels, qui ont une place importante dans la formation. Le parcours double cursus *Danse* comprend également des stages en milieu scolaire à l'appui de l'apprentissage de la pédagogie de la danse.

On peut regretter que les stages ne soient pas obligatoires, notamment en L3, ainsi que l'absence de projets tutorés. Le contenu de l'UE *Projet* ne semble pas présenter de progressivité sur les trois années de la formation, et sa cohérence n'est pas toujours évidente, les contenus n'étant pas précisés dans le dossier, excepté pour le double cursus *Danse* qui mentionne en semestre cinq un cadre possible, celui du Jeune ballet universitaire. Le choix est donné aux étudiants entre stage, projet ou UE d'ouverture, ce qui ne semble pas suffisamment mettre l'accent sur la dimension professionnalisante.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite selon un programme cohérent avec ses objectifs. Les cours sont mutualisés entre parcours sur les trois années de la licence. Le premier semestre est commun aux quatre parcours et dispense les enseignements fondamentaux dans les domaines du théâtre, du cinéma et de la danse, ce qui constitue un socle interdisciplinaire intéressant pour des étudiants dont les profils sont souvent d'emblée très spécialisés. Les cinq semestres suivants combinent spécialisation et ouverture disciplinaire.

Le parcours double cursus *Danse* est mutualisé avec le parcours *Études chorégraphiques* pour sa partie théorique, mais s'effectue en partenariat avec le conservatoire à rayonnement régional de Strasbourg après recrutement sur audition. Un des quatre parcours a décliné sa maquette par blocs de compétences à partir de la fiche du registre national des certifications professionnelles (RNCP), mais ne propose pas encore de réflexion sur les modalités d'évaluation des compétences.

La formation diversifie assez peu ses pratiques pédagogiques. Elle permet aux étudiants de bénéficier du croisement des méthodes liées à la diversité des disciplines. En revanche, le dossier d'autoévaluation insiste sur le fait que la formation est à 100 % en présentiel, et qu'il n'existe donc pas de modalités d'enseignement en distanciel. Certains enseignements théoriques du domaine semblent pourtant bien se prêter à des enseignements interactifs (jeu sérieux, mise en situation).

La formation inclut des contenus corrects d'enseignement d'une langue étrangère, dispensée à hauteur de 24 heures de travaux dirigés (TD) sur les trois années de la licence. Comme pour la licence de *Musicologie*, les cours de langue sont dispensés par le centre de ressources et d'apprentissage des langues (CRAL). La formation présente un nombre important d'accords internationaux, mais une mobilité internationale assez faible. Les taux de mobilité internationale sont assez faibles au vu des effectifs avec 13 sortants en 2018-19, 15 en 2019-20 et trois en 2020-21, malgré le nombre important d'accords internationaux en place.

Même si le dossier indique qu'il y a une absence de politique de formation continue à la faculté des arts, la formation est ouverte à la formation continue à partir des dispositifs de type validation des acquis de l'expérience (VAE). Ces dispositifs, ainsi que l'établissement de contrats pédagogiques, sont des outils au service de l'aménagement des études pour des étudiants en situation particulière. Le travail sur les blocs de compétences engagé par l'équipe pédagogique pour un parcours, l'adossement de la formation à de nombreux acteurs institutionnels, les éléments de professionnalisation qu'elle présente (dont 50 % d'enseignements assurés par des intervenants professionnels), et les dispositifs actuels visant à l'accueil de publics diversifiés sont autant d'atouts qui permettraient d'envisager une ouverture à l'alternance ou la création d'une offre spécifique (modules diplômants, diplôme d'université (DU), licence professionnelle (LP)) pour le public de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité est difficile à apprécier car le dossier n'indique pas le nombre de candidatures reçues. Avec une capacité d'accueil de 400 places, la formation a cependant des effectifs globaux en légère décroissance (de 620 inscrits en 2018 à 607 en 2022). La promotion de la formation est assurée par le site internet, la participation aux journées des universités et aux journées portes ouvertes, par l'accueil en immersion de lycéens, etc.

Le taux de réussite est assez faible en L1, malgré de nombreux dispositifs d'accompagnement, mais le taux de diplomation est en augmentation. Le taux de passage en deuxième année se situe entre 36 % et 50 % sur les quatre dernières années ; le taux de diplomation est élevé et a augmenté depuis 2018 passant de 77 % à 88,13 %. Il est stable depuis deux ans. Le dossier ne comporte pas d'informations sur la poursuite d'études en master. Un dispositif spécifique a été mis en place pour les étudiants "oui-si" : cours de soutien (L1) ; Orthodidacte (L1-L2-L3) ; tutorat (L1-L2-L3), ainsi que des contrats pédagogiques et un suivi individualisé.

La formation propose une évaluation interne sérieuse, avec un bilan des cohortes. Les conseils de perfectionnement sont précédés d'une enquête de satisfaction auprès des étudiants, grâce à un questionnaire sur Moodle. Il est donc un peu dommage que le compte rendu de conseil de perfectionnement joint au dossier d'autoévaluation remonte à janvier 2021. L'équipe pédagogique est engagée en matière de suivi des étudiants et s'inscrit dans une démarche d'amélioration continue, notamment en matière de progression pédagogique et d'équilibrage entre cours théoriques et cours pratiques. L'autoévaluation fait apparaître une tension sur les salles équipées pour la pratique, qui ne permet pas d'augmenter l'offre de cours pratiques.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation rencontre un problème de salles pour la pratique dans le cadre des enseignements comme dans celui des projets personnels des étudiants. Les salles sont en effet sur occupées et dispersées sur le campus. Les enseignements sont assurés par une équipe de 12 titulaires, auxquels s'ajoutent de nombreux intervenants extérieurs (157 enseignants temporaires et sept professeurs invités sur la période de référence), 50 % des cours de la licence étant assurés par ces derniers.

La formation propose une évaluation interne sérieuse, avec un bilan des cohortes. Les conseils de perfectionnement sont précédés d'une enquête de satisfaction auprès des étudiants, grâce à un questionnaire sur Moodle. Il est donc un peu dommage que le compte rendu de conseil de perfectionnement joint au dossier d'autoévaluation remonte à janvier 2021.

L'équipe pédagogique est engagée en matière de suivi des étudiants et s'inscrit dans une démarche d'amélioration continue, notamment en matière de progression pédagogique et d'équilibrage entre cours

théoriques et cours pratiques. L'autoévaluation fait apparaître une tension sur les salles équipées pour la pratique, qui ne permet pas d'augmenter l'offre de cours pratiques.

Conclusion

Points forts

- Un réseau étendu de partenaires professionnels,
- Une ouverture de la formation à des publics diversifiés,
- Une bonne évaluation interne.

Points faibles

- Une structuration de la dimension professionnalisante faible : cohérence et progressivité de l'UE Project à améliorer, stages à encourager plus fermement,
- Un très faible taux d'encadrement dû au faible prorata de personnels statutaires (12) à comparer des vacataires (157 + 7),
- Des lieux d'enseignement dispersés sur le campus et une insuffisance de salles pour la pratique,
- Une absence d'évaluation interne depuis janvier 2021,
- Un suivi des parcours en poursuite d'études et insertion professionnelle à mettre en place,
- Une mobilité internationale assez faible au regard du nombre important d'accords internationaux.

Recommandations

- Renforcer la dimension professionnalisante, par exemple en rendant les stages obligatoires en L3, en précisant la cohérence et la progressivité des UE Projet, et en s'appuyant sur les dispositifs existants pour évoluer vers une ouverture de la formation vers des dispositifs de type alternance, des modules diplômants, des DU ou/et licence professionnelle,
- Augmenter le taux de personnels statutaires pour remédier à leur très faible taux,
- Mobiliser des salles dédiées pour la pratique, regroupées géographiquement si possible,
- Mettre en place des outils d'évaluation interne, notamment en matière de suivi des parcours d'études et de l'insertion professionnelle,
- Développer la mobilité internationale en optimisant les nombreux accords internationaux.

LICENCE HUMANITÉS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Humanités* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une licence pluridisciplinaire à effectif limité (30 places), créée il y a une douzaine d'années, et dont les enseignements se situent au croisement de deux domaines (Arts, lettres, langues, et Sciences humaines et sociales) et de quatre disciplines : Lettres, Histoire, Philosophie et Langues.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Humanités* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement. Son architecture et ses objectifs sont en accord avec les orientations de l'université en matière d'interdisciplinarité et d'internationalisation. Ses enseignements proviennent des départements de Lettres, Histoire, Langues vivantes et Philosophie. La formation permet l'accès aux quatre masters correspondants.

La formation bénéficie d'une très bonne ouverture à l'international, qui fait partie de ses priorités stratégiques. Deux langues vivantes sont obligatoires et les étudiants ont la possibilité de commencer une troisième langue vivante (LV3) en unité d'enseignement (UE) supplémentaire.

La crise sanitaire a abaissé le taux de mobilité sortante à 50 % des effectifs, mais, en temps normal, 90 à 100 % des étudiants partent en mobilité internationale au semestre 5. Ils ont également la possibilité d'effectuer l'intégralité de leur troisième année dans une université à l'étranger.

Outre les partenariats internationaux des départements auxquels elle est adossée, la formation bénéficie de partenariats qui lui sont spécifiques, avec des universités européennes (Bologne, Padoue, Prague, Heidelberg, Londres, Barcelone).

Cependant, si la mobilité sortante est excellente, on peut souhaiter le développement de la mobilité entrante (quatre mobilités de ce type depuis 2018). Pour cela, l'équipe pourrait développer sa promotion de façon ciblée, notamment par le biais de mobilités enseignantes.

La formation présente un excellent adossement à la recherche, qui fait également partie de ses orientations stratégiques. L'apprentissage de la pluridisciplinarité, de ses méthodes et de ses questionnements, se construit en lien étroit avec l'écosystème de recherche des quatre disciplines principales dès la première année (L1) (présentation du travail des enseignants-chercheurs, déontologie).

La formation à la recherche est conçue de façon progressive et approfondie et ne compte pas moins de 72 heures d'enseignements sur les trois ans de la licence. En L2, les étudiants, préalablement formés à la recherche bibliographique, doivent constituer un court mémoire de recherche pluridisciplinaire (20-25 pages), et la L3 inclut un séminaire de recherche également pluridisciplinaire. L'encadrement de ces UE est assuré par une codirection qui garantit le respect de la pluridisciplinarité.

La formation intègre des éléments de professionnalisation bien qu'elle soit par nature académique. Elle propose des stages à titre optionnel pour les étudiants qui souhaitent une expérience auprès d'acteurs socio-économiques, et un stage professionnalisant est obligatoire pour les étudiants qui ne partent pas en échanges internationaux en L3. Quelques professionnels interviennent dans la formation et deux d'entre eux participent au conseil de perfectionnement. L'équipe envisage la participation d'un troisième professionnel. La formation n'est pas ouverte à la formation continue ni à l'alternance.

La finalité de la formation étant de doter les étudiants d'une maîtrise des humanités qui leur permette au mieux d'appréhender le monde et la société, il semble dommage que le monde socio-économique ne soit pas davantage à leur contact, par exemple lors d'un stage obligatoire en L2. D'autant que le nombre d'étudiants intéressés par des stages augmente, et que ceux qui effectuent un stage semblent très appréciés des employeurs (librairie mentionnée dans le compte rendu du conseil de perfectionnement).

Par ailleurs, le caractère sélectif de la formation ne devrait pas empêcher une ouverture à la formation continue. Si elle est bien pensée, le profil différent des étudiants de formation continue est susceptible d'apporter une contribution intéressante au travail d'ouverture recherché par la licence.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation propose un programme cohérent avec ses objectifs par son programme pédagogique bien structuré autour de ses trois points d'ancrage : pluridisciplinarité, international, recherche, qui permet des débouchés dans les métiers de l'enseignement, de l'éducation, du livre, du journalisme, de la communication ou de la médiation culturelle, essentiellement par le biais d'une poursuite d'études en master.

Outre leur caractère pluridisciplinaire, les enseignements couvrent une vaste échelle diachronique, de l'Antiquité à nos jours. La structuration par juxtaposition des enseignements est intelligente et progressive, mais la réflexion sur la pluridisciplinarité proposée par la formation bénéficierait d'une formation spécifique aux méthodes critiques de l'interdisciplinarité en dehors du cadre de la formation à la recherche.

La formation propose un riche éventail de méthodologies disciplinaires, mais diversifie peu ses pratiques pédagogiques. Elle compte une majorité de cours magistraux et de travaux dirigés dispensés de façon très classique. La crise sanitaire a accéléré l'utilisation d'outils collaboratifs (Moodle), mais l'équipe ne semble pas envisager une réflexion sur l'apport possible de pédagogies innovantes. Il est vrai que la structure même de la formation (UE empruntées à d'autres départements et souvent mutualisées) en complexifie la mise en œuvre.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont non seulement adaptés, mais conçus pour permettre son ouverture à l'international, avec deux langues vivantes obligatoires qui représentent un quart du total des heures d'enseignement, et une certification obligatoire en anglais selon la politique de l'Unistra.

La formation peut encore affiner ses dispositifs de façon à stimuler la mobilité entrante, notamment en augmentant si possible la proportion de cours dispensés en langues étrangères.

Les contenus et les dispositifs ne sont pas adaptés aux publics de la formation continue ou de l'alternance, la formation n'étant ouverte ni à l'une ni à l'autre.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'équipe développe et suit l'attractivité de la formation. La formation est très attractive et très sélective (374 candidatures pour 30 places en 2020-21), chiffre globalement stable depuis 2018. L'équipe est impliquée dans les dispositifs d'information et d'orientation mis en place par l'université (Journée des universités) et organise des conférences de présentation à destination des futurs étudiants. Elle participe aussi à des demi-journées d'orientation et d'information dans des lycées locaux.

La formation souhaite développer l'analyse de l'évolution des candidatures et des inscriptions des différents types de publics, et il serait souhaitable qu'elle dispose des moyens nécessaires pour le lui permettre.

La formation affiche un excellent taux de réussite à l'issue de la L1 (23 étudiants sur 26 en 2020-21) comme à l'issue de la L2 (19 étudiants sur 23 en 2020-21). Le taux de réussite en L3 est en amélioration constante depuis 2018 et atteint les 100 % en 2020-21.

La formation ne dispose pas à l'échelle de l'université des outils nécessaires pour suivre le devenir de ses étudiants. Elle a mis en place en mars 2022 un conseil de perfectionnement réuni annuellement et dont la composition inclut des enseignants, des étudiants et deux professionnels.

La formation ne dispose pas de statistiques fiables permettant l'analyse de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études de ses diplômés. La plupart des étudiants poursuivent leurs études en master au sein de l'UNISTRA ou en-dehors. Il serait souhaitable que l'Unistra ou l'équipe pédagogique mette en place un dispositif (enquête, formulaire) en fin de L3 afin de mieux documenter la nature de la poursuite d'études de ses étudiants. Ce dispositif permettrait notamment une analyse plus poussée de l'articulation entre la finalité de la formation et l'évolution du monde socio-professionnel.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Il serait cependant souhaitable qu'elle dispose de davantage de moyens propres pour suivre le devenir de ses étudiants et développer la mobilité internationale entrante, surtout au vu de la complexité de son pilotage portant sur des composantes différentes, avec un nombre d'intervenants considérable (140 enseignants-chercheurs) et dépendant de quatre départements.

Le processus d'évaluation interne a progressé avec la création d'un conseil de perfectionnement qui s'est réuni à deux reprises en 2022. La formation effectuait déjà avant cette date une évaluation interne dans une démarche d'amélioration continue avec un conseil pédagogique réuni trois fois par an. Cette progression de

l'évaluation interne est à encourager afin, notamment, de poursuivre le travail d'harmonisation pédagogique entre les différentes composantes auxquelles la formation est adossée.

Conclusion

Points forts

- Une pluridisciplinarité d'excellence,
- Un excellent adossement à la recherche,
- Une très bonne internationalisation de la formation par le biais de la mobilité sortante,
- Un excellent taux de réussite dans toutes les années.

Points faibles

- Une articulation avec le monde socio-professionnel à développer,
- Une mobilité entrante perfectible,
- Un processus d'évaluation interne à consolider,
- Une harmonisation pédagogique à poursuivre (modalités d'enseignement assez classiques).

Recommandations

- Développer l'articulation avec le monde professionnel. L'articulation avec le monde professionnel peut permettre à la formation d'affiner son positionnement vis-à-vis de l'orientation stratégique de l'Unistra concernant l'innovation et le développement sociétal,
- Affiner les dispositifs de mobilité internationale de façon à stimuler la mobilité entrante, notamment en augmentant si possible la proportion de cours dispensés en langues étrangères,
- Consolider l'évaluation interne, notamment en matière d'analyse de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études, de préférence avec des moyens dédiés et renforcés,
- Poursuivre l'harmonisation pédagogique en intégrant une réflexion sur l'apport possible de la pédagogie innovante, notamment de l'hybridation qui peut aider au renforcement de la mobilité entrante.

LICENCE LANGUES ÉTRANGÈRES APPLIQUÉES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Langues Étrangères Appliquées (LEA)* est hébergée à la faculté des langues de l'université de Strasbourg (Unistra) et offre neuf langues étrangères en langue B dont six peuvent être étudiées à un niveau grand débutant : allemand, anglais, espagnol, grec, italien, japonais, néerlandais, russe et suédois. Les enseignements de grec, japonais, néerlandais, suédois et russe sont assurés par les départements de Langues, Littératures et Civilisation Étrangères et Régionales (LLCER) de ces langues et sont ainsi mutualisés entre LLCER, LEA et le parcours *Langues et interculturelité (LI)*, alors que l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien dépendent d'un département LEA spécifique.

Il est proposé, avec la faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG), une double licence *LEA - économie gestion* avec la combinaison linguistique anglais-allemand.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec d'autres formations, *Langues, Littératures, Civilisations Étrangères et Régionales (LLCER), Langues et interculturelité (LI)*, mais aussi la licence *Économie et gestion* de la faculté des sciences économiques et de gestion dans le cadre d'une double licence, et est par nature pluridisciplinaire et interdisciplinaire, comme ses enseignements comprennent des enseignements linguistiques d'au moins deux langues étrangères, mais aussi des enseignements de matières d'application.

La formation a une dimension internationale. S'il existe des mobilités entrantes et sortantes, les mobilités sortantes sont correctes en termes d'étudiants qui effectuent un cursus dans une université partenaire, comme elles représentent en moyenne près d'un tiers de la promotion de troisième année ((L3) 45 en 2018-19, 48 en 2019-20 et 24 en 2020-21). Autre élément significatif de l'ouverture à l'international : les étudiants en L3 ont un stage obligatoire de huit semaines ou une mobilité internationale à effectuer. Les étudiants de la double licence ont un stage de 12 semaines à réaliser avec une incitation très forte à le réaliser à l'international. À noter aussi que la licence *LEA* donne lieu à un diplôme délocalisé à Athènes au *Scientific College of Greece (SCG)*.

La formation inclut une dimension recherche, à visée professionnalisante cependant, via des enseignements de recherche documentaire, visant à savoir poser et développer une problématique dans des travaux de civilisation par exemple, ou dans les rapports de mobilité, mais pas de réels liens avec les unités de recherche, ce qui n'est pas forcément problématique pour une filière à visée professionnelle comme la licence *LEA*.

La formation intègre plusieurs éléments de professionnalisation : possibilité d'effectuer des missions professionnelles en unité d'enseignement (UE) d'ouverture, projet personnel et professionnel en L2 avec le développement de compétences professionnalisantes : journalisme (production du magazine *LEA Info*), sensibilisation à l'entrepreneuriat, vidéo d'une interview de professionnels, conférences de professionnels, etc. Il y a également un stage obligatoire de huit semaines en L3 (avec cycles de conférences d'intervenants professionnels pour cette préparation de stage, et accompagnement de ces derniers) ou une mobilité internationale à effectuer.

L'objectif pour 2022 est 100 % de stages en L3, comme indiqué dans le compte rendu du conseil de perfectionnement.

Des vacataires, généralement enseignants du second degré, interviennent aussi dans le cadre de la formation pour les matières d'application, mais assez peu de professionnels du monde socio-économique (seulement à hauteur de 45 heures sur toute la licence).

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a mis en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences. Si l'approche par blocs de compétences n'a pas encore été mise en place, la formation a cependant déjà opté pour le contrôle continu intégral, sans session de rattrapage. Elle a aussi fait le choix d'une diversité de méthodes d'enseignements et d'apprentissage, avec un fort accent mis sur l'oral, et la mise en situation/projet.

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. La licence ne propose pas la formation à distance en raison du nombre élevé d'étudiants inscrits, mais il convient de noter qu'une formation à distance est proposée pour le couple de langues anglais-allemand depuis plusieurs années, avec intégration d'un public salarié et la possibilité d'un double diplôme.

Le dispositif d'accompagnement "oui si" a été mis en place pour cette formation, sous forme d'enseignement de méthodologie, même si l'efficacité du dispositif est mitigée selon les enseignants.

L'ouverture à l'international est bien présente. La formation encourage les étudiants à bénéficier d'une mobilité internationale, et met à leur disposition des dispositifs de préparation à la mobilité dans le cadre général de l'UNISTRA, avec sensibilisation dès la L1, et rappel en L2, possibilité de passer une certification, et de choisir une troisième langue vivante (LV3) en unité d'ouverture.

On notera aussi l'intervention d'enseignants invités (Espagne, USA) dans la formation. Bien présente, l'ouverture à l'international a été renforcée par l'initiative d'excellence, qui a permis, entre autres, de financer des bourses de mobilité.

La formation ne propose pas de contenus et dispositifs de formation pour les publics en alternance et on note quelques (rares) validations des acquis de l'expérience (VAE) (trois entre 2018 et 2021) dans le cadre de la formation continue, sans démarche ciblée en la matière.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès des différents publics, non seulement *a priori* par une participation active aux journées des universités, aux journées portes ouvertes, à des interventions en lycées d'enseignants et étudiants, mais aussi *a posteriori* par le biais des conseils de perfectionnement mis en place depuis trois ans.

La formation a du mal à suivre la réussite de ses étudiants, car aucun suivi spécifique de cohorte n'est réalisé au niveau de la licence par l'université de Strasbourg, même si les enseignants, soit à titre individuel, soit par le biais des conseils de perfectionnement, essaient de pallier ce manque. Les possibilités de poursuite en master sont clairement indiquées et assez variées, et on notera la présence d'un master Mundus parmi ces possibilités.

La formation a des difficultés pour analyser l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés car aucun dispositif n'existe au niveau de l'établissement, même si l'équipe pédagogique essaie de pallier ce manque par ses propres moyens par le biais d'enquêtes internes, avec un assez bon taux de retour des étudiants de L3.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, même s'il est noté un recours important dû aux vacataires en raison d'un sous-encadrement en anglais et en italien, ainsi qu'en personnel pour la gestion de la scolarité. Les heures d'enseignement / étudiant correspondent peu ou prou aux 1500 heures de licence demandées par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche, car la formation compte 1457 heures par étudiant.

La formation définit un processus d'évaluation interne qui permet de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue, par le biais des conseils de perfectionnement qui se tiennent annuellement. Le compte rendu du conseil de perfectionnement qui respecte les règles de composition (enseignants, étudiants, personnalités extérieures, etc.) montre un recul critique, les manques et points à améliorer sont explicitement listés, une réelle volonté d'améliorer et de faire évoluer la formation en LEA, sans cacher les points qui doivent être améliorés et indique une vraie mise en relation avec le monde socio-professionnel.

Conclusion

Points forts

- Une structuration de l'équipe pédagogique du département LEA solide et efficace,
- Une riche offre linguistique en langue B,
- Une volonté affichée de professionnaliser toujours plus la formation, et de l'individualiser aux publics à besoins spécifiques,
- Un assez bon taux de départ à l'étranger en L3 (presque 1/3), qui pourrait être amélioré.

Points faibles

- Un sous-encadrement, essentiellement en anglais et en italien, qui implique un recours important aux lecteurs et aux vacataires,
- Une part encore trop minime d'intervenants issus du monde socio-professionnel dans la formation.

Recommandations

- Améliorer l'encadrement de la formation par des titulaires, particulièrement en anglais et en italien,
- Augmenter la part des interventions de professionnels issus du monde socio-économique afin d'améliorer une professionnalisation déjà avancée de la formation.

LICENCE LANGUES, LITTÉRATURES ET CIVILISATIONS ÉTRANGÈRES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Langues, littératures et civilisations étrangères (LLCER)* est hébergée à la faculté des langues de l'UNISTRA et offre 20 parcours différents : *Études allemandes : langues et cultures des mondes germaniques*, *Études allemandes : la germanistique dans une perspective franco-allemande* (parcours sélectif créé en 2018), *Études anglophones* ; *Études arabes* ; *Études chinoises* ; *Études hébraïques* ; *Espagnol* ; *Études italiennes* ; *Études japonaises* ; *Études néo-helléniques : langue et culture grecques modernes* (parcours créé en 2018) ; *Études persanes* ; *Études russes* ; *Études turques* ; *Langue (anglais ou allemand) - Lettres : préparation au professorat des écoles* (parcours seulement en L3) ; *Études nord-européennes : scandinave* cours quasiment tous mutualisés avec *Langues et interculturelité (LI)* et *Langues étrangères appliquées (LEA)* ; *Études nord-européennes : néerlandais-scandinave* (cours quasiment tous mutualisés avec *LI* et *LEA*) ; *Bilangue espagnol-portugais* ; *Langues et interculturelité : ensemble germanique* ; *Langues et interculturelité : ensemble méditerranéen et oriental* et *Langues et interculturelité : ensemble d'Europe centrale et orientale* (les trois derniers parcours combinant l'étude de trois langues et cultures d'une même aire culturelle et géopolitique). Il existe donc à l'intérieur de certaines de ces formations certaines mutualisations entre *LLCER*, *LEA* et le parcours *Langues et interculturelité*, comme pour les enseignements en grec, italien, japonais, néerlandais, russe et suédois qui sont mutualisés avec la mention *LEA*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec d'autres formations (*Langues étrangères appliquées* ; *Langues et interculturelité*), et est par nature pluridisciplinaire et interdisciplinaire. Les contenus intègrent des enseignements linguistiques, littéraires, civilisationnels. La formation s'inscrit résolument dans les ambitions de l'établissement, en ce qui concerne l'internationalisation, la recherche et la professionnalisation. On notera à titre d'exemple la licence *Anglais* orientée vers les questions interculturelles, et l'existence d'un correspondant orientation pour l'établissement.

S'il existe des mobilités entrantes et sortantes, les mobilités sortantes sont correctes en termes d'étudiants qui effectuent un cursus dans une université partenaire, comme elles représentent en moyenne près d'un tiers de la promotion de troisième année (45 en 2018-19, 48 en 2019-20 et 24 en 2020-21). La formation inclut une dimension internationale, visible par la participation active de la formation au sein d'Eucor (Eucor-Langues) et *European partnership for an innovative campus unifying regions (EPICUR)*, et ses contacts avec des instituts scientifiques et culturels (*Goethe-Institut*, ambassades, consulats).

On notera aussi de doubles diplômes, et le fait que la faculté des langues a été lauréate d'un IDEX 2017-2019 pour renforcer l'internationalisation de ses formations.

La mobilité internationale est encouragée dans tous les parcours, et obligatoire dans le parcours *Langues et interculturelité*. Dans le parcours intégré d'*Études allemandes*, la deuxième année se passe dans l'université partenaire (*Freiburg im Breisgau*).

La formation inclut une dimension recherche, bien présente via une initiation dès la deuxième année dans le cadre de l'unité d'enseignement (UE) 6 « Compétences transversales », un enseignement d'initiation à la recherche aux semestres 3 (S3), S4 et S5. Par ailleurs, les étudiants suivent six heures de manifestations scientifiques, et en S6, ils ont la possibilité de rédiger un mini-mémoire de recherche, encadré par un enseignant-chercheur de leur département. Les étudiants sont encouragés à suivre les colloques et conférences des unités de recherche, sans que cela soit une obligation dans le cursus de formation.

La formation intègre plusieurs éléments de professionnalisation : projet professionnel étudiant (PPE) (au S2 : présentation des débouchés, interviews de professionnels et au S6 : bilan de compétences, curriculum vitae et lettre de motivation, rencontre avec des professionnels), possibilité de faire un stage court (S2) ou long (S6), et

une mission professionnelle (S6). Un stage est possible à tous les niveaux dans le cadre de l'UE d'ouverture. En revanche, aucun professionnel du monde socio-économique n'intervient dans la formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a mis en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées en ayant opté pour le contrôle continu intégral, sans session de rattrapage, même si l'approche par compétences n'a pas encore été mise en place. Il est adopté une diversité de méthodes d'enseignements et d'apprentissage au niveau de chaque enseignant.

La formation développe et diversifie ainsi ses pratiques pédagogiques. La formation n'est pas une formation à distance mais une formation à distance (allemand) est proposée, soutenue par un IdEx (2019, EAD-Université). Il est à noter que l'IdEx EAD-Université (2019) et le projet DePHY (2020-22) visent à développer l'enseignement à distance, et que l'une des priorités du *projet European partnership for an innovative campus unifying regions (EPICUR)* est de favoriser les formats d'enseignement numériques (mobilité virtuelle/hybride). Le dispositif d'accompagnement "oui-si" a été mis en place pour cette formation, sous forme d'enseignement de méthodologie, ainsi qu'un système de tutorat en L1 (cours de soutien).

La formation encourage les étudiants à bénéficier d'une mobilité internationale, et met à leur disposition des dispositifs de préparation à la mobilité dans le cadre général de l'UNISTRA, avec une sensibilisation accrue par la faculté grâce à des journées de la mobilité, des ateliers de préparation aux candidatures Europe et hors Europe, des présentations des programmes EPICUR et EUCOR. L'ouverture à l'international est donc bien présente, même si seulement un peu moins de 16 % des étudiants de L3 étaient en mobilité en 2019-20.

La formation étant généraliste, elle ne prévoit pas de politique spécifique dans le domaine de la formation continue et en alternance, même si tous les enseignements peuvent être suivis dans le cadre de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement mis en place depuis 2018 et qui se réunissent tous les ans, développe et suit son attractivité auprès des différents publics. Le compte rendu du conseil de perfectionnement montre certes une volonté d'améliorer la formation, mais il demeure assez succinct et ne permet pas vraiment de se faire une idée précise des points positifs et négatifs de la pluralité des formations.

Comme indiqué dans les documents d'autoévaluation pour les formations en sciences humaines et sociales (SHS), l'UNISTRA ne suit pas l'insertion professionnelle des diplômés de licence, et aucun suivi spécifique de cohorte n'est réalisé au niveau de la licence par l'université, même si les enseignants de certains départements, à titre individuel et sur la base du volontariat, proposent des questionnaires anonymes.

La formation a des difficultés pour analyser l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés car aucun dispositif n'existe au niveau de l'établissement, ni même de la faculté, même si certains départements essaient de pallier ce manque par leurs propres initiatives par le biais d'enquêtes internes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, même s'il est noté un recours important aux vacataires en raison d'un sous-encadrement dans certaines langues (départs à la retraite pas tous remplacés). Les heures d'enseignement/étudiant correspondent à un volant d'environ 1500 heures licence demandées par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche.

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement qui se tiennent annuellement, définit un processus d'évaluation interne qui permet de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Le compte rendu du conseil de perfectionnement qui respecte les règles d'une composition variée (enseignants, étudiants, personnalités extérieures...) mériterait cependant d'être complété, et de prendre davantage en compte la spécificité des parcours.

Conclusion

Points forts

- Une riche offre de formation avec 20 parcours différents,
- Une forte internationalisation des formations dans sa structuration.

Points faibles

- Un risque important de sous-encadrement en raison d'un manque d'anticipation dans le calibrage des emplois,
- Des évaluations des formations à mettre en place au niveau de l'établissement ou de la faculté,
- Une mobilité étudiante sortante limitée en L3.

Recommandations

- Envisager des recrutements pour éviter d'augmenter un sous-encadrement déjà important dans certaines langues,
- Se doter d'un système d'évaluation des formations au niveau de la composante,
- Organiser une incitation auprès des étudiants pour augmenter les mobilités en L3.

LICENCE LETTRES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Lettres* est hébergée par la faculté des lettres de l'Unistra et comporte deux parcours : *Lettres classiques* et *Lettres modernes*. Les enseignements de ces deux parcours sont fortement mutualisés, et mutualisent également certains de leurs enseignements avec la licence *Sciences du langage*, également hébergée à la faculté des lettres. Les enseignements de la formation sont ouverts dans le cadre d'unités d'enseignement (UE) d'ouverture à tous les étudiants de l'Unistra.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. La formation est construite en cohérence et en complémentarité avec d'autres formations (par exemple la formation de licence *Sciences du langage*), et est par nature pluridisciplinaire et interdisciplinaire, comme ses enseignements sont ouverts à d'autres formations dans le cadre des UE d'ouverture proposée par les autres composantes de l'Unistra.

S'il existe des mobilités entrantes et sortantes, les mobilités sortantes sont assez restreintes en termes d'étudiants qui effectuent un cursus dans une université partenaire. La formation n'inclut donc pas encore une dimension internationale développée, mais il faut noter la mise en place à la rentrée 2023 d'un bachelor+ international en quatre ans ("*Études transculturelles européennes*") avec l'université de Malaga, de Flensburg et l'Unistra).

La formation inclut une dimension recherche via une Unité d'Enseignement (UE) en L1 "Méthodologie universitaire" pour la prévention du plagiat, l'initiation à la bibliographie et à la recherche documentaire (qui se poursuit en L2) ; on note cependant qu'il n'existe pas de réels liens avec les unités de recherche (UR), même si le dossier d'auto-évaluation indique qu'une réflexion est en cours pour associer les étudiants de L3 aux activités de recherche et que la création d'une UE d'initiation à la recherche est à l'étude.

La formation intègre des éléments de professionnalisation car les semestres 3 à 6 comportent une unité d'enseignement (UE) de professionnalisation, qui a principalement pour but d'aider les étudiants à construire un projet professionnel, à découvrir les métiers par des stages, à s'armer de compétences spécifiques (en particulier l'écriture professionnelle). Il existe des liens avec l'INSPE (Institut national supérieur du professorat et de l'enseignement) pour une UE de préprofessionnalisation pour les métiers de l'enseignement, mais également un partenariat avec le Théâtre national de Strasbourg. Des professionnels du secteur socio-économique (rédacteurs, journalistes, etc.) interviennent aussi dans le cadre de la formation. On notera aussi la présence de stage et projet personnel et professionnel au cours de la formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a mis en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées par l'adoption d'une approche par compétences en ayant opté pour le contrôle continu intégral, sans session de rattrapage depuis l'année 2021-22.

La formation développe et diversifie ainsi ses pratiques pédagogiques. La formation n'est pas une formation à distance mais elle s'appuie en partie sur des modalités d'enseignement à distance, essentiellement pour des publics à besoins spécifiques (salariés, étudiants à l'étranger, etc.). Certains enseignements sont ainsi dispensés en mode hybride ou désynchronisés pour ces publics.

L'ouverture à l'international est assez limitée pour l'instant, mais il convient de noter l'ouverture d'un bachelor+ international en quatre ans (*Études transculturelles européennes*) avec l'université de Malaga, celle de Flensburg et l'Unistra à la rentrée 2023.

Si la formation encourage les étudiants à bénéficier d'une mobilité internationale, et met à leur disposition des dispositifs de préparation à la mobilité dans le cadre général de l'Unistra, l'enseignement obligatoire des langues étrangères se limite à des heures de Langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD) LV1 obligatoire, et uniquement quelques cours disciplinaires en linguistique des langues étrangères sont proposés.

La formation ne propose pas de contenus et dispositifs de formation pour les publics en formation continue et en alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement développe et suit son attractivité auprès des différents publics, mais essentiellement le public des étudiants. Le compte rendu du conseil de perfectionnement montre un recul critique (baisse des effectifs dans la filière Lettres, dont on pourra demander à l'équipe pédagogique si une réflexion pour contrer cette baisse a été envisagée : journées des lycéens, salons des étudiants, ouverture à Campus France, notamment) et une réelle volonté d'améliorer la formation, en développant la communication à propos de la formation, et en luttant contre le décrochage en première année.

Comme indiqué dans les documents d'autoévaluation pour les formations en sciences humaines et sociales (SHS), l'Unistra ne suit pas l'insertion professionnelle des diplômés de licence, et aucun suivi spécifique de cohorte n'est réalisé au niveau de la licence par l'université, même si les étudiants sont fortement incités à s'inscrire au réseau alumni (groupe Lettres) pour suivre leurs carrières professionnelles.

Actuellement, la seule évaluation des enseignements demeure celle des enseignants sur la base du volontariat, et elle se fait à l'échelle du cours, sous la forme d'un questionnaire écrit anonyme. Cette évaluation se fait à l'intérieur de chaque cours et n'a donné lieu, pour le moment, à aucune coordination à l'échelle de la mention ou de la faculté.

Les possibilités de poursuite en master sont clairement indiquées, et assez variées, vers les mentions *Métiers de l'enseignement et de la formation (MEEF)* du premier et du second degré, on notera également la poursuite d'études possible dans les métiers de l'édition). On soulignera un master *Mundus* comme une opportunité supplémentaire de poursuite d'études.

La formation a des difficultés pour analyser l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés car aucun dispositif n'existe au niveau de l'établissement, même si l'équipe pédagogique essaie de pallier ce manque par ses propres moyens par le biais d'enquêtes internes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, car la très grande majorité des intervenants dans la formation sont des enseignants-chercheurs statutaires, et le recours aux vacataires reste marginal. Les vacataires (professionnels : journalistes, communicants-rédacteurs) sont sollicités en fonction de la valeur ajoutée qu'ils peuvent apporter et non d'un sous-encadrement inexistant pour la formation. Les heures d'enseignement / étudiant sont supérieures au minimum requis, à savoir 1800 heures pour le parcours *Lettres classiques* et 1656 heures pour le parcours *Lettres modernes*.

En revanche, il n'est fait nulle part mention d'outils et d'indicateurs de mesure du coût pour suivre et maîtriser la soutenabilité de la formation.

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement qui se tiennent annuellement, définit un processus d'évaluation interne qui permet de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Le compte rendu du conseil de perfectionnement qui respecte les règles de composition (enseignants, étudiants, personnalités extérieures, etc.) montre un recul critique, une réelle volonté d'améliorer une formation en lettres dont on sait qu'elle attire moins d'étudiants que par le passé. Les taux de réussite selon les profils étudiants et les années sont analysés, et ce sur plusieurs années consécutives, afin de pouvoir faire évoluer la formation.

Conclusion

Points forts

- Une formation cohérente qui prépare bien à la poursuite d'étude en master,
- Une équipe pédagogique qui suit la formation, et tente de trouver des solutions pour l'améliorer,

- Une prise en compte de l'ouverture vers le monde socio-économique.

Points faibles

- Une dimension internationale encore peu développée (peu de mobilité sortante), même si l'on note l'ouverture d'un parcours international,
- Des stages qui pourraient être plus nombreux, ou rendus obligatoires pour augmenter l'ouverture professionnelle.

Recommandations

- Développer les mobilités sortantes des étudiants, afin de pouvoir augmenter l'internationalisation des étudiants,
- Offrir la possibilité de stages afin de ne pas restreindre la formation au seul débouché de l'enseignement, même s'il existe de réels besoins dans ce domaine, aussi bien pour le premier que pour le second degré.

LICENCE MUSICOLOGIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Musicologie*, portée par la faculté des arts de l'université de Strasbourg (Unistra), comprend trois parcours fortement mutualisés : *Composition et interprétation musicale* ; *Musicologie* et *Musiques actuelles*. Le parcours *Composition et interprétation musicale* comprend deux grands axes car il combine une pratique musicale de haut niveau et des enseignements musicologiques. Le parcours *Musicologie* s'adresse plus spécifiquement aux étudiants qui s'intéressent aux répertoires du Moyen Âge à nos jours. Le parcours *Musiques actuelles* s'adresse aux étudiants ayant un intérêt particulier pour les musiques contemporaines (hip-hop par exemple).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Musicologie* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement. Elle propose une bonne ouverture interdisciplinaire, en accord avec le cadrage stratégique de l'établissement. La formation propose en effet, dès la première année (L1), dans le cadre de l'unité d'enseignement (UE) personnalisation du parcours de l'étudiant, trois options : "arts", "langue vivante" et "ouverture", développées sur l'intégralité des trois années de la licence. Elles permettent une ouverture interdisciplinaire car elles ouvrent sur des enseignements, valorisés à hauteur de trois crédits ECTS minimum, à choisir au sein d'un des trois autres départements de la faculté des arts pour la première, à la faculté des langues pour la deuxième, ou dans une autre faculté pour la dernière. La formation permet aussi de suivre un double cursus dans le cadre de projets professionnels spécifiques. Chacun des trois parcours est en outre construit en *continuum* avec un master qui constitue sa poursuite d'études naturelle.

Les parcours *Musicologie* et *Musiques actuelles* permettent également l'accès à un master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*, parcours *Musicologie*.

La formation dispose de partenariats avec la scène régionale, un partenariat avec l'Opéra national du Rhin étant mentionné dans le cadre du module professionnalisation (UE7) en semestre 5 (S5) du parcours *Musicologie*, ainsi que des associations locales, comme l'association Gabba Gabba Hey.

En outre, la formation est bien ouverte à l'international. Elle propose douze échanges avec des partenaires Erasmus+ dans neuf pays européens, dont quatre en Allemagne. La mobilité internationale est dynamique, avec une baisse en 2020-21 directement imputable à la crise sanitaire (20 mobilités sortantes et 7 mobilités entrantes pour 2019-20, contre 6 mobilités sortantes et 2 mobilités entrantes en 2020-21).

La mobilité internationale des enseignants est également dynamique (deux mobilités dans un cadre pédagogique en Roumanie et en Chine en 2019-20).

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche. Elle propose un enseignement obligatoire d'initiation à la recherche au S5, ainsi qu'une orientation "recherche" spécifique au dernier semestre de la L3 (UE7) dans le cadre de l'UE personnalisation du parcours de l'étudiant. Cet enseignement s'articule de façon fluide avec le master *Études et recherche en musique*. En effet, il est utilement conçu comme une préparation à la rédaction du mémoire de master et le choix des thématiques de recherche s'effectue en accord avec les enseignants de ce master. Les enseignements sont aussi, pour une très large part (plus de 85 %), assurés par des enseignants-chercheurs (18).

La formation intègre de très nombreux éléments de professionnalisation en lien avec des acteurs socio-économiques. Les trois parcours de la formation sont manifestement conçus en vue d'armer les étudiants pour une bonne insertion dans un milieu professionnel très spécifique et fortement concurrentiel. La formation comprend des cours portant sur la connaissance du milieu professionnel dès la première année (L1), ainsi qu'un stage obligatoire de 70 heures au dernier semestre de L3, avec trois crédits associés. Le parcours *Musiques actuelles* dispose d'une UE dédiée à la professionnalisation (UE6), déclinée sur les trois années du cursus. Les enseignements de l'UE7 et le stage viennent compléter les orientations de l'UE personnalisation du parcours de l'étudiant pour faciliter le développement de projets professionnels personnalisés. Cette UE comprend d'ailleurs une orientation "professionnalisation" dès la L1, comprenant un stage de 25 heures "au sein d'une association ou d'une entreprise de la filière musicale régionale".

Les professionnels intervenant dans la formation sont au nombre de 35, pour 603 heures de cours (plus de 23 % de l'ensemble), mais leur part varie selon les parcours, le parcours *Musiques actuelles* les mobilisant davantage en raison de sa dimension plus professionnalisante.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les trois parcours de la formation sont construits autour de programmes très cohérents avec leurs objectifs et en excellente adéquation avec les objectifs visés. Qu'il s'agisse du solide tronc commun mutualisé ou des enseignements spécifiques à chacun des cursus, le programme pédagogique manifeste, comme le souligne le dossier d'auto-évaluation, une "réelle logique pédagogique", et notamment une grande cohérence et une très bonne progressivité.

Le dossier ne mentionne cependant pas de réflexion sur le référentiel de compétences. L'équipe pédagogique ne semble pas encore s'être emparée du sujet et, de ce fait, n'a pas encore réfléchi à l'évaluation des compétences.

La formation se démarque par le développement et la diversification de ses pratiques pédagogiques. Elle développe une pédagogie transversale par projet, notamment dans le parcours *Musiques actuelles*, ainsi que des classes inversées partielles en "Théorie musicale" et "Écriture", les étudiants disposant par ailleurs de tablettes graphiques pour encourager un travail interactif dans cette matière. L'équipe pédagogique est par ailleurs très attentive aux retours des étudiants en conseil de perfectionnement et adapte contenus et pratiques dans toute la mesure de ses moyens afin de faciliter la réussite des étudiants. La formation ne propose pas d'enseignement partiellement ou entièrement à distance, mais il est vrai que la spécificité de l'enseignement musical ne s'y prête pas toujours bien.

La formation inclut des contenus corrects d'enseignement des langues étrangères (anglais et allemand). Les étudiants suivent les cours dispensés par le Centre de ressources et d'apprentissage des langues (CRAL), qui sont cependant des cours généralistes sans lien direct avec la musicologie, comme le souligne le rapport du conseil de perfectionnement. La mise en place de réels cours de Langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD) LV2 musicologiques avec des moyens dédiés permettrait aux étudiants de mieux aborder la littérature technique et scientifique en musique et musicologie. Elle permettrait aussi de mieux préparer les mobilités en favorisant en amont une bonne compréhension des différences de fonctionnement et d'enseignement des systèmes musicaux, notamment dans la sphère anglo-saxonne.

La formation n'est pas ouverte à la formation continue ni à l'alternance, ce qui peut sembler dommage au vu de la force et de la qualité des interactions avec le monde socio-professionnel et de la connaissance très fine de ses enjeux qui se manifeste à travers les différents volets du dossier.

L'équipe titulaire, bien que restreinte (10 enseignants-chercheurs), est néanmoins très dynamique, très engagée notamment dans des actions chronophages comme le travail au contact du terrain professionnel et les actions de promotion.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation prête une très grande attention au suivi et au développement de son attractivité auprès de ses différents publics, en augmentation constante depuis les trois dernières années : 79 étudiants en L1 en 2018-19 contre 106 en 2020-21, le taux, élevé, d'étudiants issus de filières technologiques restant stable.

L'équipe pédagogique est très impliquée dans des dispositifs d'orientation, d'information et de promotion avec le forum des métiers de la musique, les journées universitaires, les journées portes ouvertes, le dispositif Immersup, les actions de valorisation et les partenariats avec le monde professionnel contribuant à sa visibilité. Elle mène chaque année une enquête auprès des étudiants de L3 afin de gagner en visibilité sur leurs choix d'orientation pour l'année suivante et analyse finement les résultats des enquêtes. La formation dispose d'un réseau d'*alumni* ainsi que du réseau de l'Association des musiciens et des artistes de l'université de Strasbourg (AMADEUS).

La formation suit de près la réussite de ses étudiants, avec chiffres précis et fines analyses à l'appui. Le taux de réussite est bon, notamment en première année (85 étudiants ayant validé toutes les UE pour 106 inscrits en 2020-21). Le soin apporté au dispositif "oui-si" est à souligner ; le taux de réussite des étudiants bénéficiant de ce dispositif, en progression, reflète la qualité de sa mise en œuvre.

La formation prête une grande attention au suivi et à l'analyse de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études de ses diplômés, et les résultats fournis par les indicateurs nourrissent son évolution stratégique,

notamment au niveau des masters au débouché des différents parcours. La formation organise une enquête auprès des étudiants en fin de cycle pour connaître le devenir des étudiants et analyse finement les résultats. Les étudiants se dirigent prioritairement vers l'enseignement, les métiers de la gestion musicale venant en second. La formation effectue même un travail pour tracer les étudiants depuis 2010, initiative suffisamment rare pour être signalée. Elle mène également une réflexion sur l'harmonisation des outils de suivi.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants pour développer le parcours *Musiques actuelles*. Ce point a déjà été souligné dans le rapport Hcéres de 2017. Ce cursus est attractif et l'équipe pédagogique a développé le nombre d'enseignements en musiques actuelles depuis 2017. Le nombre d'enseignants non titulaires est croissant pour accompagner la progression de ce parcours depuis 2017, en raison de la nécessaire intervention de chargés de cours au profil adéquat.

La formation souhaite poursuivre le développement du cursus *Musiques actuelles* (notamment le hip-hop et les musiques très récentes). Ce domaine porteur gagnerait à être mieux représenté au sein de l'équipe par des recrutements d'enseignants-chercheurs spécialistes de ces questions.

De plus, de nombreux financements de l'initiative d'excellence (IdEx) ont été mobilisés depuis 2016 pour investir dans du matériel performant, récent et numérique, et des moyens humains. La formation a ainsi été lauréate en 2021 du projet "Noria" de l'IdEx pour un montant de 18.950 euros.

Les trois parcours, à l'exception du parcours *Composition et interprétation musicale* (1180 heures étudiant), respectent les recommandations ministérielles en termes de volume horaire : *Musicologie* : 1540 heures étudiant, et *Musiques actuelles* : 1540 heures étudiant.

La formation définit un processus d'évaluation interne solide, qui montre un souci permanent d'amélioration continue. Le conseil de perfectionnement, à la composition équilibrée, a permis une mise en perspective avec les deux années précédant l'évaluation par le Hcéres, soulignant l'importance de la logique de continuité et de progressivité mise en avant dans le dossier d'auto-évaluation. La présence opportune d'étudiants de master au conseil de perfectionnement de la formation relève du même esprit. La formation procède également à son évaluation interne par le biais de sondages ponctuels auprès des étudiants.

Conclusion

Points forts

- L'attractivité de la formation,
- Une personnalisation des cursus par le biais des options et de la professionnalisation,
- Une forte dimension pré-professionnalisante nourrie par des échanges riches et structurés avec le monde socio-professionnel,
- Une ouverture interdisciplinaire qui renforce la logique pédagogique,
- Une bonne internationalisation de la formation,
- La capacité de l'équipe pédagogique à faire évoluer la formation pour l'améliorer en s'appuyant sur un excellent suivi de l'attractivité et des facteurs de réussite.

Points faibles

- Une approche par compétences sur laquelle il conviendrait d'engager la réflexion,
- Une absence d'ouverture à la formation continue et à l'alternance. La formation pourrait avantageusement développer ce volet en s'appuyant sur sa forte pré-professionnalisation et sur la qualité de ses liens avec le monde socio-professionnel. Il faudrait en tout cas lui en donner l'opportunité, avec un soutien administratif et des moyens humains adaptés,
- Le manque de moyens pour développer le parcours *Musiques actuelles*, qui bride la croissance d'une spécialité en demande et est susceptible d'être dommageable à la belle attractivité de la formation,
- Une absence de cours de langue vivante musicologique (LANSAD) au sein du département *Musique*.

Recommandations

- Mettre en place une réflexion sur l'approche par compétences,
- Ouvrir la formation continue et à l'alternance, en s'appuyant sur la forte dimension pré-professionnalisante de la formation et sur son solide ancrage dans le tissu culturel régional. Une piste serait par exemple la création d'un Diplôme universitaire (DU) de remédiation en formation et culture musicales pour les étudiants autodidactes de profil *Musiques actuelles*.
- Permettre le développement du cursus *Musiques actuelles* par le biais de recrutement d'enseignants-chercheurs adaptés,
- Mettre en place de réels cours de langue vivante musicologique (LANSAD) au sein du département *Musique*.

LICENCE SCIENCES DU LANGAGE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences du Langage (SDL)* est devenue une mention à part entière en 2020, après avoir été un parcours de la mention *Lettres* entre 2013 et 2017. Elle est portée par la faculté des lettres de l'université de Strasbourg (Unistra). Une partie des enseignements est mutualisée avec la licence *Lettres*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en cohérence avec la stratégie formation de l'établissement, et s'inscrit dans le cadre général des orientations pédagogiques et des priorités thématiques de l'Unistra. La formation est articulée avec les formations de licences de *Lettres (Lettres modernes et Lettres classiques)* avec lesquelles elle partage un certain nombre d'enseignements.

Certains enseignements sont également proposés par d'autres composantes de l'Unistra, comme la faculté des langues, l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE), le Centre universitaire d'enseignement du journalisme (CUEJ), la faculté de psychologie ou la faculté des sciences de la vie.

Il n'y a pas d'internationalisation à proprement parler : il n'y a pas de doubles diplômes mis en place par exemple avec une université à l'étranger, même si les étudiants sont encouragés à passer un semestre dans le cadre d'une mobilité internationale (durée d'un semestre).

S'il existe des cours de langues étrangères dans le cadre du dispositif Langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD), il est dommage que les seuls cours externes ouverts aux étudiants soient des cours de littérature portés par la faculté des lettres ; la maquette fait mention de quelques cours de linguistique d'autres langues (par exemple grec, langues slaves, langues romanes, allemand), mais des cours de linguistique des nombreuses autres langues proposées dans l'offre de formation de l'Unistra pourraient également être ouverts à la licence *SDL*, ce qui permettrait une plus grande ouverture internationale et une plus grande professionnalisation des étudiants.

Si la plupart des enseignants-chercheurs intervenant dans la formation sont membres de l'unité de recherche Linguistique, langues, parole (UR 1339), l'adossement à la recherche pour la formation de licence SDL demeure marginal (aucun séminaire obligatoire à suivre par les étudiants lors du cursus par exemple), et la formation à et par la recherche se limite à des travaux de recherche en deuxième et troisième années, mais le contenu n'est pas très clair.

Si la formation intègre des éléments de pré-professionnalisation (à l'exemple des modules autour des écrits professionnels), il n'y a pas à proprement parler de relations entre la formation et le monde socio-économique, même si certains professionnels du secteur interviennent dans la formation dans le cadre du module "écrits professionnels", qu'il conviendrait de structurer plus efficacement. Il est dommage que la formation ne prévoie pas de stages obligatoires, au moins en troisième année de Licence, afin de permettre une meilleure orientation professionnelle des étudiants, mais il est à noter que cette possibilité est à l'étude pour le prochain contrat.

La formation étant jeune, elle a certainement besoin de temps pour structurer le volet professionnalisation, qui passera par la mise en place d'un réseau, ce qui nécessite du temps et un certain recul.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a commencé à mettre en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées par l'adoption d'une approche par compétences dans une unité d'enseignement (UE), pour laquelle l'équipe pédagogique a été formée. Des expérimentations en équipes pédagogiques ont été menées sur une UE, et la réflexion est menée pour le prochain contrat.

La formation développe et diversifie ainsi ses pratiques pédagogiques. Elle rappelle que l'enseignement à distance n'est pas une priorité de l'établissement ni de la formation en tant que telle. Les enseignements sont donc uniquement proposés en présentiel, mais il existe des dispositifs pour personnaliser la formation aux

étudiants à besoins spécifiques (contrat pédagogique pour étudiants en difficulté, aide pour étudiants en situation de handicap). Cependant, la formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques, à l'image des modules "écrits professionnels".

L'ouverture à l'international est assez limitée, mais il convient de reconnaître que la formation se présente avant tout comme une formation à la linguistique du français et à la linguistique générale. Si la formation encourage les étudiants à bénéficier d'une mobilité internationale, et met à leur disposition des dispositifs de préparation à la mobilité dans le cadre général de l'Unistra, l'enseignement obligatoire des langues étrangères se limite à des heures de LANSAD, et uniquement quelques cours disciplinaires en linguistique des langues étrangères sont proposés.

La formation ne propose pas de contenus et dispositifs de formation pour les publics en formation continue et en alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement qui se tiennent désormais annuellement, développe et suit son attractivité auprès des différents publics, mais essentiellement le public des étudiants. Le compte rendu du conseil de perfectionnement montre un recul critique et une réelle volonté de faire évoluer une formation récente vers une plus grande ouverture et reconnaissance.

Comme indiqué dans les documents d'auto-évaluation pour les formations en Sciences humaines et sociales (SHS), l'UNISTRA ne suit pas l'insertion professionnelle des diplômés de licence, et aucun suivi spécifique de cohorte n'est réalisé au niveau de la licence par l'université, même si les étudiants sont fortement incités à s'inscrire au réseau alumni (groupe Lettres) pour suivre leurs carrières professionnelles.

La formation a des difficultés pour analyser l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés car aucun dispositif n'existe au niveau de l'établissement. L'équipe pédagogique essaie de pallier ce manque par ses propres moyens, par le biais d'enquêtes internes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, car le nombre d'heures étudiant est passé de 1107 heures lors du contrat 2013-2017 à 1514 heures lors du contrat 2018-23. La très grande majorité des intervenants dans la formation sont des enseignants-chercheurs statutaires. Le recours aux vacataires reste marginal, et ces derniers sont plus sollicités en fonction de la plus-value qu'ils peuvent apporter qu'en raison d'un sous-encadrement inexistant pour la formation. En revanche, il n'est fait nulle part mention d'outils et d'indicateurs de mesure du coût pour suivre et maîtriser la soutenabilité de la formation.

La formation, par le biais des conseils de perfectionnement qui se tiennent désormais annuellement, définit un processus d'évaluation interne qui permet de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Le compte rendu du conseil de perfectionnement qui respecte les règles de composition (enseignants, étudiants, personnalités extérieures, etc.) montre un recul critique et une réelle volonté de faire évoluer une formation récente vers une plus grande ouverture et reconnaissance.

Conclusion

Points forts

- Une formation originale et complète en sciences du langage, tournée essentiellement vers la linguistique du français et prenant en considération des données sociétales,
- Une cohérence et progressivité des enseignements sur les trois années de la formation,
- Une équipe pédagogique importante qui permet de bien suivre l'évolution de la formation,
- Un recul critique sur les améliorations nécessaires et volonté de mener à bien ces développements.

Points faibles

- Une formation qui gagnerait à développer son ouverture vers d'autres cours disciplinaires en langues étrangères et son internationalisation,
- Une formation qui pourrait proposer une plus grande professionnalisation par le biais de stages obligatoires en L3, et par l'ouverture d'un diplôme d'université (DU) qui pourrait renforcer le côté professionnel de cette formation,
- Une poursuite d'étude en master assez limitée, car la majorité des diplômés de la formation se retrouvent en sciences de l'éducation.

Recommandations

- Ouvrir les enseignements vers des enseignements disciplinaires linguistiques d'autres langues, ce qui augmenterait l'internationalisation et la professionnalisation de la formation,
- Proposer des stages obligatoires en L3 par exemple pour, là encore, augmenter la professionnalisation et l'ouverture vers différents masters des étudiants,
- Renforcer le *continuum* licence-master en sciences du langage.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) GESTION DES ENTREPRISES ET DES ADMINISTRATIONS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Gestion des entreprises et des administrations (GEA)* vise à former des gestionnaires polyvalents capables d'appréhender l'environnement juridique, numérique, économique et social des organisations. Il propose deux parcours : *Gestion comptable fiscale et financière (GC2F)* et *Gestion entrepreneuriat et management d'activités (GEMA)*, sur deux sites de formation, Schiltigheim et Sélestat (ouvert en 2020).

L'offre actuelle du département GEA est complétée par deux licences professionnelles (LP). La première LP, *Management et gestion des organisations*, propose deux parcours : *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen*, qui a vocation à intégrer un des parcours du BUT GEA, et *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen-transfrontalier*, qui demeurera une LP. La seconde LP, *Métiers de la gestion et de la comptabilité : comptabilité et paie*, propose un seul parcours, *Gestion de la paie et du social*, qui n'a pas vocation à intégrer le BUT GEA. Ces formations sont portées par l'Institut universitaire de technologie (IUT) Louis Pasteur de l'université de Strasbourg (UNISTRA).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Du point de vue de la pluridisciplinarité et de la professionnalisation, la formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement. Le BUT GEA a pour objectif d'apporter à des étudiants qui se destinent aux métiers de la gestion, des connaissances approfondies en droit, en techniques comptables et fiscales ainsi qu'en management afin de leur permettre de contribuer au pilotage des organisations. Il repose sur un programme national, basé sur une démarche par compétences, et modulé localement pour prendre en compte les spécificités de l'environnement territorial et du tissu économique. Le BUT GEA intègre également dans son programme de formation les nouveaux enjeux des organisations liés notamment au développement durable, à leur responsabilité sociétale, éthique ainsi qu'aux mutations technologiques.

L'ouverture à l'international de la formation existe, mais elle est peu développée dans le dossier et les informations sont confuses. Il conviendrait de préciser notamment les échanges avec l'université du Québec à Chicoutimi (UCAQ) : l'existence ou non d'un partenariat est à clarifier. Deux étudiants ont bénéficié d'une mobilité sortante en 2020-2021, contre neuf en 2018-2019. Les étudiants ont également la possibilité de poursuivre une troisième année à l'étranger via le diplôme universitaire d'études technologiques internationales (DUETI), deux seulement sur la période concernée. Les mobilités sortantes paraissent donc faibles au regard de la situation géographique et des effectifs de la formation. L'avenir des échanges internationaux, dans le cadre de la réforme du BUT, aurait mérité un développement.

L'adossement à la recherche de cette formation est limité. Il se fait via une sensibilisation aux règles scientifiques régissant les citations et une formation à la recherche documentaire (10 heures) et la délivrance d'heures de cours par des enseignants-chercheurs (EC). Le département GEA comprend seulement six postes d'enseignants-chercheurs sur les deux sites de formation, Schiltigheim et Sélestat, dont plusieurs sont vacants. Il n'y a donc que trois enseignants-chercheurs titulaires actuellement en poste, ce qui paraît très faible dans une équipe pédagogique de 18 personnes.

La professionnalisation est un des atouts majeurs de la formation. Elle se concrétise par la présence de professionnels du monde socio-économique dans les enseignements, mais également dans les conseils (perfectionnement, de département), dans le suivi des stages, des alternants, dans les visites, etc. En LP, 40 % des enseignements seraient assurés par des professionnels. Toutefois, les données quantitatives renseignées dans le dossier ne permettent pas de le vérifier. En BUT, les étudiants sont formés à l'insertion professionnelle grâce au module de Projet personnel et professionnel (PPP), à l'élaboration du portefeuille de compétences (portfolio).

Des stages sont également obligatoires chaque année. Les relations avec le monde professionnel sont donc importantes et seront maintenues, voire renforcées, avec la mise en place de l'apprentissage lors de la 3^e année de BUT.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétence est bien déployée dans le BUT GEA conformément au programme national. Il existe trois compétences communes aux parcours du BUT GEA et deux compétences spécifiques. Chaque parcours s'organise donc en cinq compétences qui se développent sur deux ou trois années, avec des niveaux de complexité croissants au cours de la formation. Ces compétences sont détaillées dans un référentiel de compétences joint au dossier.

L'acquisition de ces compétences est rendue possible grâce à des pédagogies variées (mise en situation professionnelle, stage, projet, visite, etc.) et diversifiées (cours magistraux, travaux dirigés, travaux pratiques, classes inversées, enseignement par projet, travail en autonomie, jeux d'entreprise, etc.). Une nouvelle pédagogie est mise en œuvre à travers les situations d'apprentissage et d'évaluation, appelées SAÉ. Elle permet de favoriser les projets interdisciplinaires et l'évaluation des compétences.

Les dispositifs de formation favorisent l'ouverture à l'international. L'enseignement des langues est obligatoire. Des cours d'anglais sont proposés en langue vivante, une (LV1) et les étudiants ont le choix entre l'allemand et l'espagnol en LV2. Le volume d'enseignement des langues étrangères représente 64 heures par an. Le TOEIC est la certification proposée, sans niveau ciblé. Ces dernières années (hors Covid) 45 % des étudiants de Diplôme universitaire de technologie (DUT) ont passé cette certification ; ce pourcentage est beaucoup plus faible en LP (entre 13 % et 31 % selon les années).

Les étudiants de BUT sont accompagnés dans leur projet de mobilité internationale par le référent Relations internationales (RI) du département GEA et par le service RI de l'IUT.

La mise en place de l'alternance est envisagée pour la troisième année de BUT et le département GEA dispose déjà d'une expertise dans le domaine. En effet, il héberge la licence professionnelle *Management et gestion des organisations*, parcours *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen*, exclusivement en alternance, qui accueille 30 étudiants par an environ. Elle sera dans les prochaines années intégrée dans un des parcours de BUT3. Ni les modalités de ce changement, ni le nombre de places ou encore les parcours concernés ne sont évoqués dans le dossier.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le BUT GEA est une formation attractive. Cependant, le dossier est lacunaire sur ce point, ce qui rend difficile l'appréciation des différents critères. Les candidatures sont importantes et en hausse : environ 2000 dossiers reçus en 2020-21 pour 150 places, soit un taux de pression de 13 candidats pour une place. Sur la période, le nombre de dossiers en LP a également presque doublé. Les dispositifs mis en place pour maintenir l'attractivité du diplôme ne sont pas évoqués dans le dossier.

Les dispositifs de suivi des étudiants mis en place ne sont pas présentés. Pour la deuxième année de BUT GEA, suite à l'ouverture de l'antenne à Sélestat, plusieurs dispositifs de suivi des étudiants ont été mis en place. Un suivi individualisé des étudiants issus de filières Sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) a été déployé ainsi qu'une procédure de gestion des examens. Le département a également mis en place une journée en vue d'informer sur les diverses poursuites d'études cohérentes avec le projet professionnel, ainsi que des heures de soutien pour les étudiants en difficulté.

Même si le dossier ne présente pas davantage ces dispositifs, un réel accompagnement semble être installé au sein du BUT. Les résultats ne sont, pour l'heure, ni communiqués ni visibles ; ils seront cependant des éléments clés d'implication pour la réussite des futurs étudiants. Actuellement les taux de réussite au diplôme sont élevés puisque plus de 95 % des effectifs, tous types de baccalauréats confondus, valident la formation.

Les informations sur le suivi des poursuites d'études sont partielles. En DUT, le taux de poursuite d'études est élevé (73 % pour la promotion 2018). 45 % des étudiants poursuivent leurs études à l'Unistra sans que soit précisé le type de formation suivie. Une analyse des étudiants poursuivant leur cursus dans un autre établissement aurait été appréciée ainsi qu'une présentation des passerelles envisagées pour les étudiants de BUT. L'insertion professionnelle des étudiants de LP n'est pas connue. Le dossier évoque seulement que les étudiants de la promotion 2018 seront sollicités dans le cadre d'une enquête cette année, ce qui sous-entend qu'il n'y a pas de dispositif de suivi autre que celui mis en place au niveau de l'établissement.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'équipe pédagogique manque de ressources pour faire face à la réforme du BUT ; le nombre d'enseignants-chercheurs est particulièrement insuffisant. En effet, si l'équipe pédagogique composée de 18 permanents auxquels viennent s'ajouter 17 enseignants temporaires, paraît adaptée à un programme DUT, elle paraît insuffisante pour faire face à la réforme du BUT. Actuellement cinq enseignants permanents seulement interviennent dans la LP qui, demain, a vocation à être intégrée à la troisième année de BUT. Cela signifie que l'équipe pédagogique actuelle réalise son activité sur les deux premières années de formation, la troisième année engendrera pour eux une surcharge de travail.

La formation dispose d'un processus d'évaluation interne difficilement analysable au regard des informations parcellaires transmises. En DUT GEA et en LP *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen* des enquêtes sont réalisées chaque année. Par ailleurs, les deux formations organisent respectivement un conseil de département et un conseil de perfectionnement. Il est fait mention d'indicateurs de pilotage utilisés pour améliorer les dispositifs pédagogiques, mais ils ne sont ni présentés ni analysés. Il en est de même de la mise en place d'un plan d'actions. Une présentation des modifications et améliorations réalisées aurait été appréciée.

Conclusion

Points forts

- Formation professionnalisante attractive,
- Approche par compétences déployée,
- Expertise du département GEA dans le pilotage de formation en alternance,
- Pédagogie diversifiée.

Points faibles

- Informations lacunaires ou confuses sur plusieurs critères : ouverture à l'international, suivi des étudiants, poursuite d'études, insertion professionnelle,
- Adossement à la recherche limité et faible présence d'enseignants-chercheurs dans l'équipe pédagogique,
- Ouverture à l'international peu développée au regard de la situation géographique et du contenu de formation,
- Manque d'explication sur le choix et la manière d'intégrer le parcours *Management et entrepreneuriat dans l'espace européen* de la LP *Management et gestion des organisations* dans la troisième année de BUT.

Recommandations

- Être plus complet et plus précis dans les informations fournies de façon à permettre une évaluation approfondie de l'ensemble des critères d'accréditation,
- Renforcer l'adossement à la recherche et tout particulièrement le nombre d'enseignants-chercheurs dans l'équipe pédagogique,
- Expliquer la raison qui amène à intégrer un des parcours de la LP *Management et gestion des organisations* dans la troisième année de BUT et à conserver le second en tant que LP suspendue. Préciser les adaptations locales envisagées pour articuler tout cela.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) QUALITÉ, LOGISTIQUE INDUSTRIELLE ET ORGANISATION

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Qualité, logistique industrielle et organisation (QLIO)* est porté par l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Haguenau. Il forme aux métiers liés à l'organisation de la production de biens et services, à la gestion de flux physiques et informationnels, ainsi qu'à la maîtrise de la qualité des produits/services et des process. Il comprend deux parcours : *Pilotage de la chaîne logistique globale (PCLG)*, qui intègre l'ancienne licence professionnelle (LP) *Logistique et pilotage des flux*, et *Accompagnement à la transformation numérique (ATN)*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation s'inscrit largement dans les priorités de l'établissement, comme en témoignent des succès aux appels à projets de l'initiative d'excellence (IdEx) en 2016, 2018 et 2021 pour l'équipement des salles en robotique et de l'usine de futur (hall FlexTory). Cette dernière constitue une priorité de l'établissement et de l'IUT. Le BUT *QLIO* prend sa place dans l'offre de l'établissement par ses liens avec les formations de la faculté des sciences économiques et de gestion, mais aussi de la faculté de physique et ingénierie de l'Unistra, mais les "passerelles et projets communs" ne sont pas précisés. Le BUT *QLIO* a développé des partenariats avec l'université de technologie de Belfort-Montbéliard, ainsi qu'avec l'École nationale supérieure d'ingénieurs Sud-Alsace (ENSISA) de Mulhouse. Des passerelles sont indiquées sans être explicitées.

Le BUT *QLIO* a une ouverture internationale difficile à cerner. La formation accueille trois étudiants internationaux, mais les mobilités sortantes comme entrantes sont réduites (deux pour les unes et les autres et toutes antérieures à 2020) et aucun étudiant n'était inscrit en diplôme universitaire d'enseignement technologique international (DUETI). L'accès à la formation par la voie de l'alternance rend les mobilités plus complexes, pour des raisons de calendrier et de droit du travail, même si quelques étudiants sont apprentis en Allemagne. La LP *Logistique et pilotage des flux*, dispensée en alternance, n'était pas non plus propice à des mobilités. Une possibilité de mobilité au Québec, au sein d'un collège d'enseignement général et professionnel (CEGEP), est mentionnée sans plus de précision.

L'adossement à la recherche n'est pas explicité. Cinq enseignants-chercheurs interviennent dans la formation, mais si une formation à la recherche bibliographique est proposée aux étudiants, aucune heure de formation à la recherche en tant que telle n'est prévue.

Le monde socio-économique est impliqué dans la formation. Il l'est par la participation des professionnels aux formations, même si leur place est, pour l'heure, en BUT1, réduite pour être plus ample ensuite. Il l'est également au conseil de perfectionnement. Cependant, la fonction et l'entreprise de rattachement de ces représentants du monde socio-économique ne sont pas indiquées. La voie de l'alternance est également un moyen d'associer étroitement la formation au monde socio-économique, et de faciliter l'insertion professionnelle des diplômés. Aucune validation des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) n'a été accordée ou demandée sur les trois années de référence pour le DUT, mais deux VAE totales et cinq partielles l'ont été pour la LP *Logistique et pilotage des flux*, ce qui pourrait laisser penser qu'un potentiel existe pour le BUT.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le BUT *QLIO* s'inscrit dans la réforme des BUT. Il a engagé un travail sur l'approche par compétences en établissant un référentiel croisant compétences, situation d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) et ressources,

dans l'esprit du programme national récemment défini. Le passage au BUT a renforcé le développement de la transversalité entre les enseignements et la place des mises en situation.

Les pratiques pédagogiques sont variées et témoignent du dynamisme de la formation : travaux pratiques sur ordinateur, avec du matériel spécifique dans des salles équipées (hall FlexTory, usine-école du futur, salle de métrologie, exosquelettes et casques de réalité virtuelle dans le cadre de l'ergonomie et des cours sur l'industrie du futur), jeux pédagogiques, parfois créés dans le cadre de projets tutorés, serious games), laboratoire de langue, mais aussi conférences ou participation à des concours (concours national des jeunes créateurs d'unité de production).

La place de l'international est réduite et peu explicitée. Les flux entrants/sortants d'étudiants semblent anciens et ne sont pas précisés. Il n'y a pas de cours en langue étrangère en plus des heures réglementaires d'enseignement de langue vivante (60 heures). Les étudiants ont une certification obligatoire en anglais, et possible en allemand.

La formation est ouverte en alternance, donc adaptée à ce public. Les étudiants sont inscrits en apprentissage, pour l'essentiel, ou en contrat de professionnalisation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation a une attractivité qu'il convient de suivre et d'analyser. Pour l'année 2021-22, le BUT QLIO n'a accueilli que 38 étudiants sur un potentiel de 45, et malgré les 216 candidatures sur Parcoursup et, surtout, malgré une promotion active de la formation : fête de la science, immersions, présentations dans les lycées et lors des journées d'orientation, participation aux journées universitaires et portes ouvertes, ainsi qu'aux événements industriels ou aux salons d'apprentissage. En revanche, à la différence d'autres BUT, la part des étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique est proche de 50 %, ce qui est peut-être un effet de cette promotion active et ciblée. Le public suivant la formation est à 90 % masculin, en lien avec les stéréotypes liés aux métiers auxquels elle forme.

Le taux de réussite dans le cadre du BUT est difficile à définir au regard de la mise en place récente de la formation, mais les résultats en DUT et LP étaient très bons, entre 90 et 100 %. Un suivi individualisé est assuré par les responsables du département. Les dispositifs innovants sont aussi un élément contribuant à la réussite. La réussite est, dans son ensemble, suivie : elle fait l'objet d'une analyse lors de la revue de direction de la démarche qualité ISO 9001 de l'IUT et en conseil de département.

Le suivi des étudiants et de leur insertion professionnelle doit être renforcé. L'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESPE) a réalisé une étude en 2020 sur les diplômés de la LP *Logistique et performance industrielle* : 92 % des diplômés 2018 étaient en emploi à 18 mois, mais ne l'étaient plus qu'à 79 % à 30 mois, avec une adéquation de l'emploi à la formation en nette dégradation (passée de 67 à 53 %). Parallèlement, la tendance croissante à la poursuite d'études se confirme. Aucune donnée n'est fournie pour le DUT.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation s'appuie assez largement sur des ressources propres pour atteindre ses objectifs. Au-delà des enseignants et enseignants-chercheurs permanents, le département QLIO possède trois emplois contractuels (deux maîtres des conférences et un professeur agrégé) sur ressources propres de l'IUT pour son développement. Le coût de l'offre de formation est maîtrisé.

Le processus d'évaluation interne semble assez solide. Le conseil de perfectionnement s'appuie sur de nombreux externes et se réunit régulièrement. Des enquêtes sont menées en interne pour évaluer la satisfaction des étudiants et les voies de progression. Des outils partagés sont mis en place pour faciliter la gestion et des pistes d'amélioration sont clairement posées.

Conclusion

Points forts

- Une intégration forte à la formation des évolutions technologiques impactant les (nouveaux) métiers visés (intelligence artificielle, big data, etc.),
- Une forte sensibilité à l'innovation pédagogique.

Points faibles

- Une attractivité et une évolution des effectifs à suivre,
- Un adossement à la recherche insuffisant,
- Une ouverture internationale réduite.

Recommandations

- Renforcer la communication et les partenariats pour renforcer l'attractivité de la formation et atteindre les capacités de la formation,
- Renforcer l'adossement à la recherche,
- Favoriser les mobilités internationales par la mise en place de partenariats et le développement d'enseignement en langues étrangères.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) TECHNIQUES DE COMMERCIALISATION

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Techniques de Commercialisation (TC)* est porté par l'Institut universitaire de technologie (IUT) Robert Schuman de l'université de Strasbourg (Unistra). Mis en place en septembre 2021, il comprend, à partir du troisième semestre, quatre parcours : *Business développement et management de la relation client* ; *Business international : achat et vente* ; *Marketing digital, e-business et entrepreneuriat* et *Marketing et management du point de vente*. Deux licences professionnelles (LP) existantes (*Commercial dans un environnement européen et international* et *Distrisup Management*) seront intégrées dans le BUT. Seule la première année a pour le moment été mise en œuvre suite au passage du diplôme universitaire de technologie au BUT.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT TC s'inscrit dans la stratégie de l'établissement. Il s'inscrit dans le cadre régional et local, en complémentarité des formations proposées dans les autres IUT de la région Grand Est. Cependant son articulation avec les formations de 1^{er} cycle de l'Unistra n'est pas clairement présentée car il est seulement indiqué que "les étudiants de L2/L3 ou BTS avec des orientations marketing, vente, communication commerciale pourront candidater à l'admission en BUT2 ou 3 via la plateforme e-candidats". La pluridisciplinarité est encouragée par la mise en place de situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ), qui conduisent l'étudiant à mobiliser les connaissances et compétences de plusieurs disciplines, comme le marketing, la vente ou la communication. La formation bénéficie de partenariats internationaux, qui permettent le départ d'étudiants en mobilité.

La formation est ouverte à l'international. Elle l'est par un des parcours – *Business international : achat et vente* – qui pourra bénéficier des partenariats de la LP *Métiers du commerce international*, en particulier avec la Hochschule de Landshut (Allemagne), par le diplôme universitaire d'études technologiques internationales (DUETI) qui est proposé et connaît un certain succès (entre 19 et 21 inscrits sur les années de référence), ou encore par les mobilités permises dans le cadre du programme Erasmus+.

L'adossement à la recherche est peu visible. Il tient avant tout à la présence d'enseignants-chercheurs, mais ceux-ci sont en nombre réduit (sept en BUT1 en 2021-22). Quatre heures sont prévues en BUT1 pour former les étudiants à la bibliographie et les sensibiliser au plagiat, auxquelles s'ajoutent 24 heures, en lien avec le projet personnel et le cours d'expression, communication et culture. En LP, la formation à la recherche se limite aussi à l'initiation aux méthodologies de la recherche universitaire dans le cadre du projet professionnel.

Les BUT sont des diplômes structurellement ancrés dans le monde socio-économique. Ils le sont par les enseignements dispensés par les professionnels, nombreux dans les LP qui deviendront des BUT3, même s'ils sont moins nombreux en BUT1. Stage, SAÉ projet tutoré sont des éléments qui contribuent également à la professionnalisation des diplômés, comme des rencontres avec des *alumni*. S'y ajoute la voie d'accès à la formation par l'alternance pour trois des quatre parcours, le dernier (*Marketing digital, e-business et entrepreneuriat*) intégrant une forte dimension entrepreneuriat, avec une SAÉ Création d'entreprise.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les objectifs des BUT sont clairement définis par le programme national, notamment en lien avec les blocs de compétences. Le programme national a été fourni ; la formation a engagé un travail, mais les compétences propres aux parcours ne sont pas encore définies.

Les modalités pédagogiques sont variées (classes inversées, capsules vidéo) et les SAÉ permettent la mise en œuvre de cas pratiques, pour certains transversaux. Les salles bénéficient d'équipements : vidéoprojecteurs, tableau interactif, postes informatiques, etc.

Les enseignements de langues étrangères sont assez cohérents avec les enjeux territoriaux même si le choix de la seconde langue est très limité. Les étudiants poursuivent deux langues vivantes obligatoires : l'anglais pour tous et l'allemand ou l'espagnol au choix. Il n'y a pas de niveau minimum requis pour l'obtention du diplôme, mais des certifications sont possibles. Les mobilités sont importantes dans le cadre du DUETI, mais aussi dans le cadre de partenariats tel Erasmus+, avec 16 à 22 étudiants en mobilités sortantes sur les années de référence. En revanche, les mobilités entrantes sont bien plus limitées : une à trois sur la même période, malgré la proposition de cours de français adaptés à ces publics à l'IUT. L'absence de cours en langues étrangères est peut-être une explication à cette mobilité entrante réduite.

L'alternance est très présente au sein du BUT TC. Elle est proposée en troisième année pour les parcours *Business développement et management de la relation client ; Business international : achat et vente*, et dès la deuxième année pour le parcours *Marketing et management du point de vente*. Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) sont limitées : aucune demande en DUT/BUT et une sur les années de référence en LP *Métiers du commerce international*.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité du BUT TC est forte et une promotion ciblée vers les baccalauréats technologiques développée. En effet, pour une capacité d'accueil de 112 places, la formation a reçu plus de 2200 candidatures en 2021-22 pour en admettre 357. Le taux de pression est d'un admis pour six candidats. L'objectif d'inscrire 50 % de titulaires de baccalauréats technologiques a motivé un projet pédagogique spécifique pour faire connaître le DUT aux enseignants de la filière sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) ; Cela semble porter des fruits car plus de 47 % des inscrits en 2021-2022 sont titulaires d'un baccalauréat technologique.

La formation a d'excellents taux de réussite et propose des dispositifs d'accompagnement variés. Elle a mis en place différents dispositifs : tutorat entre étudiants, dispositif d'enseignants référents, suivi individualisé par le chef de département pour les étudiants en difficulté, ainsi que divers systèmes d'aide à la réussite (ateliers de prise de note, langues, calculs, inscription au dispositif Voltaire) permettant de limiter les abandons et le maintien des taux de réussite très élevés en DUT comme en LP (plus de 95 %).

Le taux d'insertion à l'issue du DUT interroge. Selon l'enquête menée en 2018 sur les diplômés de 2016, plus de 76 % des étudiants ayant répondu étaient en poursuite d'études, mais la même enquête relevait un taux d'insertion de 100 % à 30 mois pour ceux qui n'ont pas poursuivi leurs études. La même tendance à la poursuite d'études se dessine en LP *Métiers du commerce international*, ce qui nécessite examen et réflexion sur la dimension réellement professionnalisante de la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation aurait besoin de moyens humains supplémentaires. Aux 15 titulaires s'ajoutent, en BUT1, 10 vacataires ou enseignants bénéficiant de contrats temporaires, ce qui semble insuffisant pour assurer la mise en place du BUT, malgré l'intégration des LP. Les enseignants du département participent régulièrement à des formations mises en place par le C@fé (centre d'aide à la formation et à l'enseignement) de l'IUT et par l'Institut de Développement et d'Innovation Pédagogique (IDIP) de l'Unistra.

Le processus d'évaluation interne est à repenser. Il existe des conseils de perfectionnement en LP à l'heure actuelle, réunissant enseignants, étudiants et personnalités extérieures, mais qui visent plus à répondre aux interrogations des étudiants qu'à réellement œuvrer à l'amélioration continue des formations. Il convient de déployer cette instance au niveau du BUT et de renouer avec la pratique de l'évaluation de la formation, abandonnée en DUT depuis 2018-19.

Conclusion

Points forts

- Une forte ouverture à l'international, surtout pour les mobilités sortantes,
- Un développement de parcours en alternance dès le BUT2,
- Une promotion de la formation ciblée qui porte ses fruits,
- Une mise en pratique des SAÉ et, ainsi, de la transversalité,
- Une complémentarité des quatre parcours du BUT.

Points faibles

- Une place des enseignants-chercheurs et de la recherche dans la formation également peu visible,
- Un encadrement trop faible, qui rend difficile le suivi de l'ensemble des projets,
- Un dispositif d'évaluation interne à repenser avec la mise en place du BUT,
- Une tendance à la poursuite d'études qu'il faut suivre et analyser,
- Une offre très restreinte en matière de langue vivante 2 et ouvrir des enseignements en langue étrangère.

Recommandations

- Augmenter le taux d'encadrement de la formation, en particulier avec des enseignants-chercheurs afin de renforcer l'adossement à la recherche,
- Mettre en place un conseil de perfectionnement pour le BUT et reprendre les évaluations de la formation,
- Suivre les diplômés et analyser leur devenir,
- Élargir l'offre en langue étrangère en proposant d'autres langues que l'allemand ou l'espagnol, et en développant des enseignements en langue étrangère qui pourront soutenir les mobilités entrantes.

LICENCE ADMINISTRATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Administration économique et sociale* (AES) est portée par la faculté de droit, de sciences politiques et de gestion de l'université de Strasbourg (Unistra). Elle est organisée sur trois années. La première constitue un tronc commun. Les deux années suivantes s'organisent en deux parcours : *Comptabilité et finances*, et *Droit et gestion de l'entreprise*. Un troisième parcours, *Affaires internationales*, est mentionné, mais non ouvert.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La politique de l'établissement se manifeste principalement en matière de pluridisciplinarité. La licence AES est effectivement une formation alliant droit et gestion. Si des échanges avec les "universités locales" sont mentionnés, ils ne sont pas précisés et les éléments de preuve peinent à montrer la réalité des partenariats académiques, comme la complémentarité avec les autres formations du même cycle, en droit ou gestion. Aucune information sur la poursuite d'études en master n'est par ailleurs communiquée.

La formation ne développe aucune initiative et ne cherche pas à bénéficier des dispositifs liés à l'initiative d'excellence.

La formation n'est pas ouverte à l'international, pourtant défini comme un des axes stratégiques de l'établissement. Il n'y a des mobilités entrantes, en forte baisse sur les trois années de référence (respectivement 109, 102, 52), mais les données concernent autant les masters que les licences, sans que l'on sache s'il s'agit des formations en AES ou de l'ensemble de la composante. La mobilité sortante est très faible (trois en moyenne par an).

Aucun cours n'est dispensé en anglais.

L'adossement à la recherche ne se manifeste que par la présence des enseignants-chercheurs qui assurent 79 % des heures d'enseignement. Alors que les étudiants rédigent un mémoire à la suite de leur stage au dernier semestre et que la poursuite d'études en master est annoncée comme la suite logique de la licence AES, il n'y a aucun dispositif d'initiation à la recherche (liens avec les unités de recherche, initiation à la recherche documentaire), les aspects déontologiques étant présentés comme intégrés et inhérents aux enseignements.

La formation intègre partiellement des éléments de professionnalisation, mais ne prévoit qu'un stage seulement, obligatoire au semestre 6 (S6). Elle fait intervenir de nombreux professionnels (32), sur les profils desquels il manque des précisions, mais ils n'assurent qu'un nombre limité d'heures de cours (275 heures), surtout en travaux dirigés de gestion et pour la préparation de la certification PIX. Un seul stage est proposé, de façon obligatoire, au S6 : d'une durée de 8 semaines, il est crédité de 18 crédits ECTS. La finalité de la formation pose question : elle paraît plus viser une insertion professionnelle qu'une poursuite d'étude. Il n'est d'ailleurs fait mention que de l'adaptation au master AES, parcours *Conformité, audit légal et gestion des risques*, qui vise à recruter plusieurs étudiants de la licence AES et qui concerne les cabinets d'expertise-comptable.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme de la formation est globalement en adéquation avec ses objectifs. Il est construit en cohérence avec le référentiel de compétences de la fiche RNCP, mais sous forme d'unité d'enseignement (UE). Mais, en l'absence d'indications sur l'évaluation des compétences et de précision sur les niveaux de développement attendus, il est difficile d'envisager une approche par compétences aboutie. Durant la formation, une certification en langue (CLES) ainsi qu'une certification en informatique (PIX) sont organisées.

La formation diversifie très peu ses pratiques pédagogiques. En dehors de la période de la crise sanitaire, le présentiel est privilégié dans les cours magistraux et les travaux dirigés. Aucune hybridation n'est envisagée.

Il n'existe pas d'enseignement à distance alors même que le numérique est envisagé par l'établissement comme un moyen de proposer un environnement d'étude performant pour tous. On notera cependant l'existence de séminaires intensifs de révision en première année pour favoriser la réussite des étudiants.

La formation propose chaque semestre des cours d'enseignement de langue, mais ne développe aucun dispositif de préparation des mobilités. L'UE langue, obligatoire, n'est pas restreinte au seul enseignement de l'anglais, mais son volume horaire est faible, 13,5 heures par semestre. Le faible nombre de mobilités sortantes est confirmé par l'absence de dispositif préparatoire. La formation n'est pas ouverte à l'international.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. La formation n'est pas organisée en alternance et le temps d'étude n'est pas aménagé pour des étudiants salariés ou en formation continue. Une seule validation des acquis de l'expérience (VAE) a été organisée sur les trois années de référence.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation bénéficie d'une attractivité constante. La formation est attractive même si on note une légère baisse des effectifs entre 2018-19 et 2020-21, en particulier en première année (tronc commun). L'attractivité des deux parcours est, quant à elle, constante et les effectifs bien pourvus. On notera en première année une capacité d'accueil notée à 300 étudiants, mais un nombre d'inscrits en moyenne supérieur de 16,6 %. L'équipe pédagogique dispose de l'ensemble des chiffres nécessaires (origine des baccalauréats, répartition par sexe, etc.) pour suivre les candidatures sans nécessairement apporter la preuve d'une utilisation autre qu'informatrice. Il n'est pas fait mention de mise en place de processus d'amélioration de l'orientation ou autres.

La formation présente de faibles taux de réussite pour toutes les années si on examine les chiffres relatifs au nombre d'étudiants ayant validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits et non les présents aux examens. L'année 2019-20 présente des taux élevés mais cela s'explique certainement en raison des modalités d'évaluation adaptées au Covid. Pour le reste, et pour la seule année 2020-21, la première année affiche un taux de réussite de 26,8 %, la deuxième de 38 % et la troisième de 71,1 %, ces taux étant respectivement, en 2018-19, de 18,9 %, 31,8 % et 57,2 %. Une analyse de ces résultats et des dispositifs envisagés pour les améliorer serait pertinente au regard des axes du plan stratégique de l'Unistra.

La formation affiche un faible taux de poursuite d'étude. Le taux de poursuite d'étude sur les trois années de référence diminue (59,3 %, 54,9 % et 25,7 %) sans que des analyses soient réalisées, mais l'équipe pédagogique indique réceptionner ces données quatre ans après la sortie du diplôme. Cette situation accroît la difficulté d'analyse des diplômés. Aucune indication n'est donnée sur le type de master envisagé en poursuite d'études.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation semble disposer de moyens suffisants. 55 intervenants dont 23 enseignants-chercheurs ou chercheurs, assurent les enseignements dans la formation qui compte 1317 heures de face-à-face. Mais 79 % des heures sont assurées par les quelque 42 % d'enseignants-chercheurs ou chercheurs pour 780 étudiants en moyenne, sur les trois années de référence : la part importante de professionnels se justifie donc difficilement, d'autant que le stage n'est prévu et obligatoire qu'au dernier semestre. De surcroît, aucune information n'est avancée ni sur le profil de ces intervenants ni sur le cadre de leur intervention. Les nouveaux enseignants-chercheurs bénéficient d'une formation à la pédagogie, et certains enseignants participent aux ateliers de l'IDIP. Si les données relatives au nombre d'heures contenues dans les trois années de formation sont communiquées, en revanche, le dossier manque d'analyses, d'indicateurs et donc d'explications quant à l'évolution et au coût de la formation sur la période concernée.

La formation définit un processus partiel d'évaluation interne. Un conseil de perfectionnement est organisé chaque année, permettant des ajustements de la maquette et des modalités d'évaluation des connaissances et des compétences, dans une logique d'amélioration continue. On note cependant l'absence de compte rendu dans les éléments de preuve. Aucun système d'évaluation par les étudiants n'existe, le processus n'étant pas organisé au niveau de la composante.

Conclusion

Points forts

- Un contenu de la formation cohérent,
- Un recrutement régulier et des effectifs importants,
- Une forte présence des enseignants-chercheurs.

Points faibles

- Des informations qualitatives parfois lacunaires,
- Un déséquilibre entre les enseignants-chercheurs et les professionnels,
- Une formation à et par la recherche très limitée,
- Un manque d'ouverture à l'international (enseignements, mobilité, etc.) alors qu'un parcours *Affaires internationales* existe mais n'est pas ouvert,
- Une absence d'une véritable approche par compétences,
- Un manque de professionnalisation de la formation (stage obligatoire seulement au semestre 6),
- Une faible place du numérique.

Recommandations

- Renforcer la présence et l'usage des outils de pilotage,
- Renforcer la formation à et par la recherche,
- Ouvrir le parcours *Affaires internationales*,
- Renforcer l'approche par compétences,
- Renforcer la professionnalisation de la formation par la présence de stage obligatoire de la L1 à la L3,
- Envisager l'apprentissage en troisième année.

LICENCE ADMINISTRATION PUBLIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Administration publique* est portée par l'institut de préparation à l'administration générale (IPAG) de l'université de Strasbourg (Unistra) et ne correspond qu'à une troisième année de licence (deux semestres). Il s'agit d'une licence suspendue.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de formation de l'Unistra et au sein de l'IPAG, et s'inscrit pour partie dans les orientations stratégiques de l'établissement. La formation prépare aux métiers de l'administration en favorisant une méthodologie et des savoirs universitaires adaptés à l'objectif d'insertion professionnelle. Formant des cadres généralistes de la fonction publique, son contenu est pluridisciplinaire, mais également interdisciplinaire en ce que la méthodologie et les compétences afférentes associent différentes disciplines dans une approche intégrée. Licence suspendue (L3), elle accueille les étudiants dotés d'un Bac+2 issus de différentes disciplines (droit, économie, gestion, sciences politiques, littérature, etc.). Elle se prolonge par un master 1 d'administration publique. Les étudiants peuvent s'inscrire à l'IPAG en M2 *Management des organismes sociaux*, mais également suivre le diplôme universitaire (DU) *Concours administratifs* ; ils peuvent enfin poursuivre dans les masters d'autres mentions, particulièrement en droit, administration économique et sociale, ou économie. La formation participe à des partenariats académiques avant, pendant, et après la L3 : avec l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Colmar et le diplôme universitaire de technologie (DUT) *Carrières juridiques* afin de renforcer les pré-requis des candidats à l'entrée de la licence *Administration publique* ; avec le rectorat de Strasbourg dans le cadre des Cordées de la réussite ; avec l'Institut régional d'administration (IRA) de Metz dans le cadre de la classe prépa Talents ouverte aux licenciés que l'IRA coordonne.

La formation n'est pas impliquée dans l'initiative d'excellence (IdEx) et ne s'inscrit pas nécessairement dans tous les axes stratégiques de l'établissement notamment sur l'international, l'innovation et le développement sociétal, mais cela peut se justifier par sa finalité.

La formation est très peu ouverte sur l'international. Cela s'explique en raison de sa finalité qui est celle de la formation aux concours administratifs français.

La formation ne bénéficie que d'un très faible adossement à la recherche eu égard à sa finalité là encore. Si une sensibilisation à la déontologie et à l'intégrité scientifique ainsi qu'une formation à la recherche documentaire existent, la formation n'est pas de celles promouvant ou nécessitant un adossement à la recherche.

La formation entretient des relations soutenues avec le secteur professionnel et développe de nombreux éléments de professionnalisation. L'IPAG est associé aux réformes touchant les concours administratifs permettant d'adapter le contenu de la formation aux besoins des concours.

Des agents publics, en formation continue, suivent la formation chaque année sans toutefois que leur nombre ne soit précisé. Les étudiants ne réalisent pas de stage d'immersion, mais bénéficient d'une information sur les métiers de l'administration et le contenu de la formation est dispensée principalement (65 %) par des professionnels du secteur public. Toutefois, il manque des informations quant aux profils des partenaires professionnels impliqués dans la formation et à la nature de leurs interventions.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite en cohérence avec sa finalité. Les objectifs, contenus et méthodologies retenus sont clairement définis en relation avec les attentes des jurys de concours administratifs. Le programme est élaboré en UE, chacune des UE étant intégrée dans un tableau de correspondance avec les blocs de connaissances et de compétences définis dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP).

Le travail sur la mise en œuvre de l'approche par compétences est donc engagé, mais doit être poursuivi. Aucune valorisation des connaissances et compétences acquises hors du cursus n'est prévue.

Les pratiques pédagogiques sont relativement classiques. Tous les cours magistraux, cours intégrés et travaux dirigés sont en présentiel. Il n'existe pas d'enseignement à distance alors même que le numérique est envisagé par l'établissement comme un moyen de « proposer un environnement d'étude performant pour tous ». Les cours intégrés, les travaux dirigés et le parcours professionnel favorisent l'oralité et l'échange direct.

La formation prévoit des contenus d'enseignement de l'anglais sans pour autant développer des dispositifs de mobilité. Les compétences linguistiques sont en adéquation avec les épreuves des concours. L'UE « Langue et parcours professionnel » est obligatoire et une originalité tient au choix entre l'anglais et l'allemand, même si la certification en anglais a été rendue obligatoire en 2021-2022.

La formation n'est pas adaptée aux publics de formation continue et en alternance. Aucun dispositif n'est aménagé. Aucune donnée chiffrée n'est communiquée. Le DU *Concours administratifs* serait plus adapté à des profils de formation continue déjà titulaires d'une licence.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation bénéficie d'une bonne attractivité, mais aucune donnée quantitative n'est communiquée sur le suivi des cohortes ou l'origine des étudiants année après année, à l'exception du nombre d'inscrits sur les trois dernières années. Il est indiqué que plus des deux tiers des candidats ont un niveau bac+2 (L2, DUT, brevet de technicien supérieur (BTS)) et le quart a déjà une licence, voire un M1 ou un M2. Quant au domaine des études antérieures, il couvre essentiellement le droit et les sciences politiques, l'économie et la gestion, les sciences humaines (lettres, histoire, langues), ainsi que les sciences sociales (sociologie).

Des étudiants venus de classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) rejoignent également la formation. Des dispositifs traditionnels et efficaces d'information sont mis en place : site internet, présentoirs à l'accueil, interventions dans les composantes de l'université de Strasbourg, journées portes ouvertes, insertion presse et revues spécialisées, présence aux salons, etc. Une difficulté semble apparaître pour communiquer auprès des élèves des CPGE.

La formation suit la réussite de ses étudiants. L'IPAG réalise et présente des statistiques sur les années N+1 et N+2. Il les utilise afin d'améliorer les critères de recrutement et le contenu de la maquette. S'il est également évoqué 96 % de taux de diplomation en N-1 et 100 % en N-2, aucun élément quantitatif n'est communiqué sur les taux de participation aux concours auxquels se présentent les étudiants et les taux de réussite à ces concours. Il apparaît que 50 % des étudiants ne poursuivent pas en M1 à l'IPAG : les étudiants développent des stratégies (utilisation de la licence *Administration publique* pour entrer dans le master de son choix par exemple) ou réalisent leur absence de vocation pour le service public, ou retournent dans la composante d'origine.

La formation annonce réaliser un suivi de cohorte mais le document n'a pas été fourni au dossier d'auto-évaluation. Il apparaît dans le compte rendu du conseil de perfectionnement des taux d'insertion professionnelle à 30 mois pour l'année N-4, mais ce taux n'est pas significatif eu égard à la difficulté de suivi. En effet, nombre des étudiants de la licence *Administration publique* ont déjà quitté l'IPAG au moment de l'enquête, soit au terme de leur licence, soit après leur M1 sans renseigner sur leur situation en termes d'emploi ou d'étude.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Aucun élément exploitable n'est fourni pour apprécier les moyens dont dispose la formation pour atteindre ses objectifs. Aucune donnée chiffrée n'est indiquée dans l'onglet "Données" du rapport d'auto-évaluation.

La formation définit un processus d'évaluation interne en s'appuyant sur la tenue d'un conseil de perfectionnement annuel, réunissant des enseignants, des étudiants et des personnalités extérieures, et une évaluation des enseignements par les étudiants. Le compte rendu du conseil de perfectionnement énonce une synthèse des évaluations satisfaisantes dans l'ensemble avec un taux de réponse de 100 %, sans fournir le questionnaire auquel ont répondu les étudiants.

Conclusion

Points forts

- Une bonne adéquation de la formation aux finalités des concours administratifs,
- Une organisation efficace de la formation,
- Une attractivité de la formation identifiée par l'augmentation des effectifs.

Points faibles

- Une absence d'information sur le pilotage de la formation,
- Une absence d'information sur le profil des étudiants entrants et sur le suivi de la réussite des étudiants,
- Une faible place du numérique dans les modalités d'enseignements, qui limite l'accès pour certains publics,
- Des éléments de professionnalisation limités,
- Une faible place de la déontologie dans les enseignements.

Recommandations

- Se doter d'outils de pilotage et de suivi efficaces,
- Envisager un dispositif d'enseignement à distance pour toucher un public de formation continue,
- Proposer des stages pour améliorer la professionnalisation,
- Renforcer la sensibilisation à la déontologie dans la fonction publique.

LICENCE DROIT

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Droit* est portée par la faculté de droit, de science politique et de gestion de l'université de Strasbourg (Unistra). Elle comprend trois parcours : *Droit général*, *Droits européens* et, enfin, accessible en deuxième année, *Droit et santé*. Ce dernier n'a été ouvert qu'en 2021-22, année non comprise dans les années de référence du dossier d'évaluation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement. Au niveau du développement sociétal, la formation ambitionne de former non seulement des professionnels, mais également des citoyens, acteurs dans la vie sociale. La formation est construite en complémentarité avec les mentions de master, en offrant un socle général. La complémentarité se manifeste aussi dans le cadre de la co-construction du cycle pluridisciplinaire d'études supérieures (CPES) avec la mention *Sciences et société*, actant ainsi un partenariat avec le lycée Kléber de Strasbourg. Cette démarche a été reproduite avec la réforme des études de santé, le parcours *Droit et santé* en L2 comptant neuf inscrits souhaitant tenter leur deuxième chance d'entrer en études de santé. La formation bénéficie d'espaces aménagés grâce à la mobilisation des fonds liés à l'initiative d'excellence (IdEx) ou à un programme d'investissements d'avenir (PIA).

La formation intègre pleinement la dimension internationale en cohérence avec les priorités de l'établissement. Le parcours *Droits européens* a pour objectif d'ouvrir la formation aux droits étrangers voisins que sont le droit allemand et le droit anglais, et d'approfondir leur apprentissage du droit de l'Union européenne. Il prévoit des cours supplémentaires, notamment de langues, avec des cours disciplinaires en langue étrangère. Les étudiants du parcours *Droit général* peuvent suivre un cursus permettant l'obtention d'un double-diplôme, en partenariat avec les universités de Leicester, Madrid et Ferrare. Ils peuvent suivre, enfin, un parcours intégré de formation franco-allemand, en partenariat avec l'université de la Sarre. La formation bénéficie du soutien de la composante qui dispose d'un service spécifiquement dédié aux relations internationales, piloté par un vice-doyen en charge de ces questions, et s'est engagée dans le dispositif *European Partnership for an Innovative Campus Unifying Regions (EPICUR)*.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche. L'ensemble de l'équipe pédagogique, très majoritairement composée d'enseignants-chercheurs, sensibilise les étudiants à la recherche. Ils sont initiés à la déontologie en travaux dirigés (TD) avec la prévention du plagiat et disposent de l'accès à la documentation numérique des bibliothèques universitaires.

La formation présente des liens solides avec les acteurs socio-économiques. Elle organise de nombreuses manifestations permettant l'échange avec des professionnels : forums, conférences métier, petits-déjeuners. Avec la tenue régulière des conseils de perfectionnement et dans le cadre des relations permanentes entretenues avec les partenaires stratégiques (juridictions, barreau, huissiers, greffe, banque, etc.), la formation prend en compte les besoins socio-économiques des acteurs qui interviennent également dans les enseignements (132 heures, soit un cours par semestre en moyenne). On notera cependant que le stage (d'une durée de trois semaines pour trois crédits ECTS associés), s'il est encouragé, n'est pas obligatoire.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation semble mettre en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences mais ce n'est pas corroboré par les documents de preuve quant à la cohérence avec la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Il est précisé que la formalisation de l'approche par compétences ou de l'approche programme par exemple devra être développée dans le prochain plan quinquennal. La formation assure néanmoins une valorisation des compétences en organisant une certification des compétences numériques PIX à l'ensemble des étudiants de L3 et en procédant au conventionnement de

stages dès la L1, avec la valorisation en crédits ECTS ou une indication apportée dans le supplément au diplôme.

La formation développe peu de nouvelles pratiques pédagogiques. Les cours et TD en présentiel sont privilégiés au nom d'une authentique interactivité, mais des outils d'aide au travail universitaire, obligatoire pour les étudiants inscrits dans le dispositif "oui-si" et facultatif pour les autres, ont été développés : séminaires intensifs de révision dans les matières à TD, séminaire d'expression orale pour des étudiants de L3, participation des étudiants à différents concours d'éloquence.

Les contenus et les différents dispositifs de la formation sont très bien adaptés à son ouverture à l'international. Des TD de langue sont obligatoirement suivis par les étudiants au cours des six semestres de la licence *Droit* (anglais, allemand, espagnol, chinois et FLE pour les étudiants étrangers). Ceux qui suivent le parcours général ont une langue obligatoire, ceux qui sont en droits européens en suivent obligatoirement deux (allemand, anglais). En outre l'offre de formation permet à l'étudiant de participer à des cours de droit prononcés en langue anglaise et/ou allemande. L'ensemble des étudiants présentent la certification du CLES.

La formation est très peu ouverte aux publics de formation continue. Il n'y a pas de rythme d'alternance organisé.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation bénéficie d'une très bonne attractivité qu'elle suit auprès de ses différents publics. L'existence d'un service dédié à ces questions avec un vice-doyen en charge des relations publiques et de l'insertion professionnelle favorise ce suivi par l'analyse des données relatives aux effectifs et par la participation aux journées des universités, aux journées portes ouvertes et par l'accueil de cohortes de lycéens à la faculté. Les associations étudiantes sont associées à ces opérations.

En outre, les membres de l'équipe décanale se déplacent dans les lycées.

Le nombre d'étudiants inscrits en L1 reste stable même après l'épisode Covid (1285, 1300, 1042 sur respectivement les trois années de référence), même si les effectifs sont en tension eu égard à la capacité d'accueil de 820 places en 2018-19 et portée à 865 pour les deux années suivantes.

On notera une stabilité identique entre la répartition des étudiants par parcours. Ceux choisissant le parcours *Droits européens* représentent entre 2,5 et 3,4 % de l'ensemble des inscrits de L1. Même stabilité concernant le peu d'étudiants inscrits sous condition "oui-si".

On notera cependant une légère augmentation des effectifs en 2020-21 pour les L2 et L3, hausse s'expliquant par des modalités d'évaluation des compétences et des connaissances de juin 2020 adaptées en raison de la crise sanitaire, avec un taux de réussite exceptionnellement élevé.

La formation présente de bons taux de réussite pour toutes les années si on examine les chiffres relatifs aux nombres d'étudiants ayant validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits et non les présents aux examens. L'année 2019-20 présente des taux élevés, mais cela s'explique en raison des modalités d'évaluation adaptées en raison de la crise sanitaire. Pour le reste, et pour la seule année 2020-21, la première année affiche un taux de réussite de 44,1 %, la deuxième de 63,6 % et la troisième de 85,1 %, en comparaison et respectivement avec 2018-19 les taux de réussite sont : 40,4 %, 54,95 %, 65,8 %. Si des séminaires de révision pour les étudiants de L1 ont été mis en place, le dispositif demande à être amélioré et la composante souhaite mener la réflexion à ce sujet.

La majorité des étudiants inscrits dans la mention privilégie la poursuite d'études en master. L'analyse de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études relève de l'établissement et sont réalisées à 18 et 30 mois après l'obtention de l'année d'étude. Le dossier ne communique que les inscriptions en master à l'Unistra pour l'année N+1, ce qui ne permet pas une analyse précise.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation semble disposer de moyens insuffisants, mais cela demeure difficile à apprécier car les données quantitatives relatives au nombre d'enseignants et au nombre d'heures de cours sont différentes entre les onglets « 2. Données de caractérisation » et « 4. Données ». 66 enseignants-chercheurs et 36 attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) ou vacataires assurent 1018 heures de cours et encadrent les 2775 étudiants de la mention en 2020-21. Au vu de ces données, le taux d'encadrement est faible au regard de la charge de travail.

On regrettera cependant que le dossier ne fasse pas apparaître le nombre de professeurs de langue ou de professeurs bilingues.

De même, si les données relatives au nombre d'heures prévues dans les trois années de formation sont communiquées, le dossier ne fait apparaître aucun indicateur financier, mais affirme que le coût de la formation est le plus faible de l'université. Le dossier fait également état de difficultés logistiques, en matière bâtiminaire plus spécialement.

Concernant l'accompagnement des enseignants, l'échange entre enseignants-chercheurs sur les pratiques pédagogiques est privilégié, notamment par le biais de groupe de travail. Des enseignants-chercheurs suivent également les formations dispensées par l'institut de développement de l'innovation pédagogique (IDIP).

La formation définit un processus partiel d'évaluation interne. Un conseil de perfectionnement est organisé chaque année depuis 2017, réunissant enseignants, étudiants et partenaires extérieurs, et permettant des ajustements de la maquette et des modalités d'évaluation des connaissances et des compétences, dans une logique d'amélioration continue. En revanche, aucun système d'évaluation par les étudiants n'a été mis en place, faute de moyens, alors que la faculté a élaboré et validé un questionnaire.

Conclusion

Points forts

- Une très bonne attractivité de la formation et stabilité des effectifs,
- Une forte dimension internationale de la formation,
- De bons taux de réussite.

Points faibles

- Un suivi de l'insertion professionnelle et/ ou de la poursuite d'études des étudiants difficile à assurer car les données sont fournies très tardivement,
- Des réflexions en cours ou annoncées qui sont à poursuivre ou à lancer, notamment sur l'approche par compétences ou l'amélioration continue de la formation,
- Des ressources humaines et matérielles (bâtiments) très insuffisantes.

Recommandations

- Poursuivre la réflexion sur les points que l'auto-évaluation a soulignés, en particulier l'approche par compétences, les dispositifs d'accompagnement d'aide à la réussite, l'évaluation par les étudiants,
- Améliorer les données quantitatives pour un meilleur pilotage,
- Donner à la composante les moyens humains et matériels dont la formation a besoin.

LICENCE ÉCONOMIE ET GESTION

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Économie et gestion* est portée par la faculté des sciences économiques et de gestion (FSEG) de l'université de Strasbourg (Unistra). Elle est organisée sur trois années. Les deux premières années constituent un tronc commun, tandis que la troisième année se décline en cinq parcours : *Gestion* ; *Analyse économique* ; *Économie quantitative* ; *International economics and management (IEM)*, totalement en anglais, et *Économie et management* accessible en enseignement à distance (EAD).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement. La licence *Économie et gestion* est construite en cohérence et complémentarité avec les autres formations du même cycle de l'Unistra. La licence la plus proche thématiquement est la licence *Administration économique et sociale*, mais elle est plus orientée comptabilité, gestion et droit, et les deux formations n'ont pas de lien évident. Il existe également deux doubles-licences en partenariat avec deux facultés de l'établissement : *Mathématiques/Économie et gestion (Math/EG)* et *Langues étrangères appliquées/Économie et gestion (LEA/EG)*. Elles n'ont aucun équivalent à l'Unistra.

La licence *Économie et gestion* est une formation généraliste et pluridisciplinaire. Elle prépare les étudiants à une pratique de l'économie et de la gestion et leur permet également d'acquérir, à travers des enseignements complémentaires, des connaissances en histoire économique, en droit, en science et innovation, en informatique, etc. Cependant, l'équilibre entre les disciplines dans le tronc commun ne correspond pas à l'intitulé de la mention *Économie et gestion*.

À chaque semestre, les cours d'économie dispensés sont deux à trois fois plus nombreux que les cours de gestion.

Les partenaires académiques sont nombreux et participent à la mise en place de la formation. La licence *Économie et gestion* compte des accords avec le lycée René Cassin de Strasbourg, avec l'unité de formation et de recherche (UFR) de mathématique et d'informatique ainsi qu'avec la faculté des langues. Ces partenariats sont de natures différentes, mais visent à faciliter l'accès et le suivi des enseignements à certains profils d'étudiants (classe préparatoire du lycée Cassin par exemple) ou à mutualiser les enseignements. C'est le cas notamment des deux doubles licences *Math/EG* et *LEA/EG*.

La formation intègre pleinement la dimension internationale en cohérence avec les priorités de l'établissement.

Le parcours *International economics and management*, proposé en L3, a été créé dans le cadre d'un projet IdEx. Les enseignements sont entièrement en anglais, ce qui a permis de dynamiser les relations internationales de la FSEG avec la signature de plusieurs accords internationaux. Il existe de doubles diplômes avec l'université de Trento et une double licence *Économie et gestion/Gestion logistique* en Chine. Cette formation est la première en langue française.

Les étudiants intéressés par une mobilité internationale – une trentaine par an – peuvent partir en échange aux niveaux L2 ou L3, pour un ou deux semestres. Ils sont accompagnés dans leur démarche par un correspondant des relations internationales et un gestionnaire de la mobilité internationale ; et doivent suivre des ateliers de préparation à la candidature.

La FSEG accueille également des entrants en mobilité aussi bien dans le cadre des accords Erasmus ou hors Erasmus. Cela a concerné une cinquantaine d'étudiants sur la période concernée, marquée par la crise du Covid-19.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche. Les étudiants sont sensibilisés à la recherche dès le début de la formation à travers des enseignements de méthodologie du travail universitaire et recherche documentaire (45 heures). Ce travail est poursuivi au niveau L2 et au niveau L3 dans l'unité d'enseignement (UE) recherche (20 heures).

Les enseignants-chercheurs impliqués dans la formation assurent des enseignements liés à leur domaine de recherche et de spécialité. Vingt-neuf enseignants-chercheurs interviennent en licence *Économie et gestion*, pour 1 374 heures. Cela représente 38 % des enseignants et 65 % des volumes horaires.

La formation présente peu de liens avec les acteurs socio-économiques. De nombreux professionnels (47) interviennent dans la formation, mais ils assurent 32 % des volumes d'enseignement. La possibilité de faire un stage dans l'UE Emploi ou stage proposée dans les divers parcours (trois crédits) et l'obligation d'en effectuer un de 12 semaines au dernier semestre dans le parcours *International economics and management* (20 crédits) sont toutefois des éléments positifs. Le dossier est assez lacunaire sur ce point néanmoins.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences est initiée mais non aboutie. Le programme de formation est construit en cohérence avec le référentiel de compétences de la fiche du Répertoire nationale des certifications professionnelles (RNCP). Les compétences disciplinaires sont évaluées essentiellement par des examens écrits, des dossiers, ou des rapports.

La validation de certaines certifications en informatique (Pix) et en langues de l'enseignement supérieur (CLES) permet aussi de suivre l'acquisition de compétences transversales. Les semestres sont organisés de façon à permettre une acquisition progressive des connaissances et compétences indispensables à la compréhension du fonctionnement général d'une économie. Toutefois, la mise en place de situations professionnalisantes de type *serious game*, projet d'étude permettant de mobiliser des compétences transdisciplinaires ou transversales n'est pas évoquée.

Les méthodes pédagogiques utilisées dans la transmission du savoir sont classiques mais diversifiées : cours magistraux, travaux en petits groupes (travaux dirigés, travaux pratiques, ateliers d'économie expérimentale), présentation orale, études de cas, exposé interactif, tests d'entraînements sur la plateforme pédagogique Moodle, etc.

Les contenus et les différents dispositifs de la formation sont bien adaptés à son ouverture à l'international. Elle propose des enseignements de langue, anglais et allemand en particulier à tous les niveaux, ainsi que la certification en langue (CLES ou TOIEC).

Le parcours *International economics and management* est intégralement dispensé en anglais. L'établissement propose des ateliers pour les étudiants désireux de partir en mobilité. Organisées par deux référents, pédagogique et administratif, les mobilités entrantes comme sortantes sont importantes, même si elles ont pâti de la crise sanitaire sur les dernières années.

La licence Économie et gestion n'est ouverte ni à la formation continue, ni à l'alternance. Elle ne propose pas davantage de validation des acquis de l'expérience ou professionnels (VAE et VAP), même de façon partielle. Ce manque d'ouverture sur le monde socio-économique s'inscrit dans la lignée de non obligation de stages dans la plupart des parcours de la filière, et interroge sur la place de la professionnalisation dans le cursus, pas véritablement abordé dans le dossier.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive même si on note une légère baisse des effectifs pour l'année 2020-21, qui affecte principalement la première année de la formation en tronc commun. Le déséquilibre entre les cours d'économie et de gestion dans la formation est d'autant plus regrettable que les effectifs du parcours Gestion en L3 sont très importants (300 étudiants en 2020-21), contrairement aux parcours *Analyse économique* et *Économie quantitative*, qui comptent respectivement 60 et 78 étudiants en troisième année. Le suivi des candidatures ainsi que le suivi des inscriptions administratives et l'analyse de leur évolution en fonction des caractéristiques individuelles sont réalisés par le responsable du dispositif "oui-si" et le responsable de la formation. Ces analyses s'appuient sur le service d'aide au pilotage de l'Unistra.

Des dispositifs visant à favoriser la réussite des étudiants sont déployés, mais leur efficacité est difficilement évaluable au regard des informations transmises dans le dossier. La réussite des étudiants est analysée selon les caractéristiques individuelles à tous les niveaux de la licence, avec une attention particulière aux étudiants de L1. Elle vise à repérer les étudiants en difficulté tôt dans le cursus et à adapter ensuite les actions aux différents types de publics. L'accompagnement est présent tout au long du cursus à travers les UE Aide à la réussite intégrées à tous les semestres de la licence Économie et gestion. Le dossier évoque également plusieurs méthodes développées pour favoriser la réussite des étudiants sans détailler ces dispositifs. Les taux de réussite en L1 restent cependant faibles, entre 31 et 34 % selon les années, mais conformes à ce profil de formation.

La formation prépare les étudiants à une poursuite d'études en master. Ainsi, la majorité des étudiants titulaires de la licence Économie et gestion poursuivent leurs études dans une spécialité des différents masters de la faculté des sciences économiques et de gestion (environ 60 %), de l'École de management de Strasbourg (environ 14 %) ou dans un autre master en Allemagne (principalement à Paris) ou à l'étranger (environ 10 %).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'évaluation des moyens dont dispose la formation pour atteindre ses objectifs est difficilement réalisable au regard des informations transmises. L'équipe pédagogique est composée de 29 permanents auxquels viennent s'ajouter 47 enseignants temporaires ou vacataires. Le dossier évoque également un fort soutien de l'institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'Unistra, tant pour l'adaptation des ressources numériques aux spécificités des enseignements que pour l'évolution des pratiques pédagogiques elles-mêmes.

La formation dispose d'un processus d'évaluation interne adapté permettant de faire évoluer la formation dans une démarche d'amélioration continue. Les évaluations des enseignements sont réalisées à la fin des semestres impairs et pairs. Elles reposent sur un questionnaire unique pour tous les enseignements. Les évaluations de la formation sont lancées tous les deux ans par l'université pour le niveau L1 et par la FSEG pour les niveaux L2 et L3, via la plateforme Moodle. Les évaluations des enseignements et de la formation (hors L1) sont menées et gérées par une gestionnaire responsable qualité de la FSEG. L'ensemble des résultats sont présentés et discutés lors des réunions du conseil de perfectionnement qui se réunit une fois par an. Le conseil de perfectionnement permet d'identifier les actions d'amélioration à envisager. Parmi celles déjà mises en place, on peut citer la réhabilitation des syllabus de la formation, la mise en place de l'évaluation des enseignements, ou encore la refonte des enseignements des techniques quantitatives suite à la réforme du baccalauréat.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive,
- Une forte ouverture à l'international.

Points faibles

- Un déséquilibre important entre les deux grands domaines de la formation : *Économie et gestion*,
- Un manque d'ouverture sur le monde socio-économique,
- Une faible professionnalisation de la formation, pas de stage obligatoire pour l'ensemble des parcours.

Recommandations

- Renforcer la présence des enseignements en gestion en L1 et L2 afin de faire de la formation une véritable licence *Économie et Gestion* (intégrant vraiment des enseignements de gestion),
- Renforcer la professionnalisation de la formation,
- Développer les partenariats avec le monde socio-économique, les stages et autres modules professionnalisants (*serious game*, conférences professionnelles, etc.) à différents niveaux de formation.

LICENCE PROFESSIONNELLE ASSURANCE, BANQUE, FINANCE : CHARGÉ DE CLIENTÈLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Assurance, Banque, Finance : chargé de clientèle*, parcours *Chargé de clientèle particulier* est proposée depuis 2007 à la faculté de droit, de science politique et de gestion de l'université de Strasbourg (Unistra), en partenariat avec l'École supérieure de la banque (ESBanque : fusion du centre de formation de la profession bancaire et d'un réseau de 14 centres de formation d'apprentis (CFA) de la banque).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation occupe une place cohérente dans l'offre de l'établissement, car, si son positionnement en faculté de droit, de science politique et de gestion peut surprendre, il s'entend par la part qu'elle occupe dans la formation le droit des affaires. Cette discipline lui permet d'être associée à des formations de master ainsi qu'à l'unité de recherche Droit, religion, entreprise et société (UMR 7354), en plus de liens plus évidents avec les formations de licence générale comme *Droit* ou *Administration économique et sociale*.

Dispensée exclusivement en alternance, la formation n'a pas de concurrence en Alsace et tire profit d'un partenariat fort avec l'ESBanque. Compte tenu des métiers visés, la formation est par nature pluridisciplinaire et interdisciplinaire : elle mobilise aussi bien le droit que l'économie, la gestion, la mercatique, que les mathématiques financières ou l'informatique. Elle ne bénéficie aucunement des fonds de l'initiative d'excellence (IdEx).

La LP ne propose pas d'offre spécifique à l'international car cela ne correspond pas à sa finalité. Elle se situe dans une démarche d'insertion professionnelle dans un bassin d'emploi régional. Les étudiants sont presque tous issus de la région et y trouvent un emploi à la sortie de la formation.

L'adossement à la recherche n'est pas la vocation de la formation, résolument professionnelle et professionnalisante. La formation peut toutefois compter sur la présence de quelques enseignants-chercheurs (sept ou six selon les lignes du dossier considérées, sur un ensemble de 15 à 16 personnes). Elle demande aussi des étudiants la rédaction d'un mémoire, dirigé par un enseignant-chercheur, dans le cadre du projet tuteuré. À cette occasion, les étudiants sont initiés aux méthodologies de la recherche. Cependant, l'accès à la bibliothèque universitaire est rendu complexe par la localisation des enseignements à l'ESBanque.

La formation dispose d'un partenariat fort avec l'ESBanque qui contribue à sa dimension professionnalisante. Celle-ci prend en charge, dans ses locaux, la moitié des enseignements dispensés en mobilisant des professionnels du secteur concerné, et contribue au recrutement de plus de 80 apprentis chaque année, répondant ainsi pleinement aux besoins socio-économiques du territoire.

La part des professionnels (50 % des intervenants et leur part, 75 %, dans les enseignements) contribue à la professionnalisation des étudiants, comme l'accès par la voie de l'alternance, qui permet une présence de quatre à six mois en entreprise, et le projet tuteuré (six crédits ECTS associés).

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'équipe pédagogique a initié une approche par compétences mais celle-ci est difficilement évaluable. Un tableau de correspondance a été fait entre les unités d'enseignement (UE) et les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles, mais il s'agit là d'un premier travail.

Le déploiement doit être poursuivi de manière à ce que les compétences soient toutes développées – le tableau révèle des déséquilibres.

Le dossier précise également que la formation fait constamment le lien entre l'expérience acquise en entreprise et les enseignements dispensés par les intervenants sans toutefois expliquer comment.

La formation propose des méthodes pédagogiques classiques, mais variées : cours magistral, devoir sur table, *e-learning*, jeu de rôle, projets, etc. Les cours dispensés à l'université se déroulent en présentiel ; à l'ESBanque ils s'appuient également sur une plateforme *e-learning* (Teams), mais la formation ne peut pas être suivie entièrement à distance.

La formation ne prévoit aucun dispositif pour son ouverture internationale. La formation comporte un cours d'anglais de 14 heures : l'acquisition complète de cette langue n'est pas possible avec un volume horaire si réduit, mais les besoins exprimés par les employeurs ne portent pas sur cet aspect de la formation. En effet, la clientèle que rencontrent les étudiants puis diplômés est exclusivement francophone ou presque (clientèle locale).

La formation a été construite pour être suivie exclusivement en alternance, ce qui en fait en formation très professionnalisante. La formation a été proposée en formation continue, mais ne rencontrait pas son public (un à cinq inscrits sur les années de référence), et ne l'est donc plus aujourd'hui qu'en alternance, avec une sur-représentation des apprentis (86, pour un inscrit en contrat de professionnalisation en 2020-21).

Les étudiants sont en agence bancaire deux semaines par mois. Les deux semaines restantes font l'objet d'enseignements dispensés pour moitié à l'ESBanque, par des professionnels, et pour l'autre moitié à l'université, qui mobilise aussi bien des universitaires que des professionnels, les groupes d'une vingtaine d'étudiants offrant les conditions d'enseignement idéales.

Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) ne sont pas signalées.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive et bénéficie des efforts de communication conjoints de la faculté de Droit et de l'ESBanque. Le nombre de dossiers de candidatures est en progression (261 et 298 sur les dernières années de référence) pour une capacité d'accueil de 90 places, quasiment atteinte (87 inscrits en 2020-21).

Le nombre d'alternants n'a cessé de croître ces dernières années en lien avec l'augmentation des candidatures et les besoins en termes de recrutement remontés par l'ESBanque.

Le taux de diplomation est élevé et constant depuis de nombreuses années, variant entre 94 et 98 %.

La LP prépare pleinement à l'insertion professionnelle des étudiants. Le taux d'insertion professionnelle est de 94 % à 18 mois, la plupart des étudiants sont recrutés immédiatement après la formation, très souvent dans l'agence dans laquelle ils ont effectué leur apprentissage. La poursuite d'études est très limitée (autour de 5 %) car le diplôme n'est pas conçu pour la poursuite d'études. Les étudiants qui poursuivent néanmoins, intègrent,

avec l'accord de leur employeur, par exemple un master Banque Finance – marché des particuliers proposé en partenariat avec l'ESBanque.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants, sur les plans humain et matériel. En effet, l'ouverture d'un cinquième groupe, souhaitée par l'ESBanque, n'est en l'état pas envisageable compte tenu du manque de ressources humaines de la composante. Les étudiants émettent également le souhait que les cours universitaires soient dispensés dans les locaux de la faculté de droit, de science politique et de gestion, et non à l'ESBanque comme c'est le cas actuellement.

La LP dispose d'un processus d'évaluation interne adapté, mais très largement dépendant du partenaire essentiel, l'ESBanque. La formation dispose d'un conseil de perfectionnement comprenant des étudiants et des personnalités extérieures. Le compte rendu de sa dernière réunion, en mars 2022, montre cependant que les professionnels et extérieurs étaient absents.

En outre, si la composante n'a pas adopté l'usage d'une évaluation des formations, l'ESBanque a mis en place un questionnaire d'évaluation, mais le taux de réponse n'est pas indiqué. Le compte rendu du conseil de perfectionnement signale cependant la satisfaction des étudiants.

On notera cependant que cette partie du dossier d'auto-évaluation est remplie de manière lacunaire, certains éléments étant les consignes de rédaction et non les réponses attendues.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive et adaptée aux attentes de la profession,
- Des groupes de petite taille permettant de bonnes conditions d'enseignement,
- Un très bon taux d'insertion professionnelle (94 %),
- Une relation de proximité avec les acteurs du monde socio-économique et l'École supérieure de la banque en particulier.

Points faibles

- Un manque de moyens humains et matériels pour accueillir les étudiants à la faculté de droit, de science politique et de gestion,
- Un partenariat déséquilibré avec l'ESBanque (nombre d'intervenants, part dans les enseignements, temps de présence à l'ESBanque, évaluation de la formation).

Recommandations

- Donner à la formation les moyens humains et matériels pour son développement à l'université,
- Mieux équilibrer la relation entre les acteurs de la formation, l'université et ESBanque.

LICENCE PROFESSIONNELLE MANAGEMENT ET GESTION DES ORGANISATIONS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Management et gestion des organisations – parcours Management et entrepreneuriat dans l'espace européen – transfrontalier* – est opérée à l'Institut universitaire de technologie (IUT) Louis Pasteur de Schiltigheim. La formation est accessible par la voie de l'alternance et peut accueillir 15 étudiants par an. Il existait un parcours dit « classique » qui ne sera pas maintenu et sera intégré en septembre 2023 comme parcours du bachelor universitaire de technologie (BUT) *Gestion des entreprises et des administrations (GEA)*. Cette LP est associée au lycée Robert Schuman de Haguenau et à l'université de Karlsruhe (Allemagne). Elle forme des cadres intermédiaires, souvent dans des petites et moyennes entreprises (PME), capables de travailler en allemand et en français et ayant des compétences polyvalentes (administratives, commerciales, juridiques, budgétaires, etc.).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Cette LP, de par son caractère transfrontalier, s'inscrit parfaitement dans la stratégie de l'établissement et dans le territoire. Les liens avec l'université de Karlsruhe et l'IHK (équivalent des chambres de commerce de d'industrie) constituent des partenariats pertinents.

Le caractère international est intrinsèque à la formation. Il se manifeste par un nombre élevé d'heures de langues vivantes (90 heures dont 60 heures d'allemand et 30 heures d'anglais). Par ailleurs, la moitié des enseignements sont dispensés en allemand, une partie des enseignants sont étrangers, essentiellement allemands. Les étudiants peuvent également participer à une université d'été en Roumanie grâce à des accords Erasmus.

L'adossement à la recherche semble limité. Trois enseignants-chercheurs en section CNU 06 Sciences de gestion (logistique, marketing et gestion pour l'enseignant-chercheur roumain) sont impliqués dans la formation.

La formation prépare à l'insertion professionnelle et répond à un besoin du marché du travail. Peu d'étudiants poursuivent leurs études à la suite de cette LP. Ils s'intègrent facilement sur le marché du travail dès le diplôme obtenu.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La mise en place de l'approche par les compétences est en cours. Elle devra se poursuivre et s'affiner dans les semestres à venir car si les compétences sont listées et les contenus de la formation sont en adéquation avec ses objectifs, en particulier celui de former des cadres intermédiaires capables de travailler à la fois en Allemagne et en France, la formation n'est pas en tant que telle fondée sur une approche par compétence.

Des projets transversaux sont proposés aux étudiants, ainsi que des jeux de simulation. Une plateforme collaborative (Atolia) vient en soutien des enseignants.

L'accent mis sur l'enseignement des langues ainsi que sur les enseignements métiers en langue allemande répondent à la dimension internationale intrinsèque à la formation.

La formation se déroule en alternance selon le rythme deux jours à l'université, trois jours en entreprise qui correspond à une attente des partenaires.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité de la formation pâtit de la baisse de l'apprentissage de l'allemand même si elle répond à un réel besoin sur le territoire. Les étudiants rejoignant la LP viennent majoritairement de brevet de technicien supérieur (BTS) pour les deux tiers d'entre eux de *BTS Assistant de gestion PME-PMI ; Comptabilité et gestion ; Management commercial opérationnel ; Commerce international et Hôtellerie-tourisme* et de diplômes universitaires de technologie (DUT) *Gestion des entreprises et des administrations ; Gestion et management des organisations ; Information communication ; Gestion administrative et commerciale des organisations*. L'exigence d'un niveau B2 en allemand restreint le vivier possible de candidats.

Le taux de réussite est élevé, proche de 100 %.

Les étudiants sont incités à intégrer le marché du travail à l'issue de la LP. Cette insertion est très rapide de l'ordre d'un mois et demi en moyenne pour l'année 2018 selon l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIPÉ), par ailleurs 100 % des répondants ont un emploi stable à 30 mois.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le responsable de la LP dispose d'une grande autonomie financière qui lui permet de mettre en place les actions nécessaires au bon déroulement de la formation.

Le conseil de perfectionnement, par sa composition réunissant des étudiants, d'anciens étudiants, des représentants du monde socio-économique, du rectorat, le proviseur du lycée Robert Schuman de Haguenau, des enseignants s'appuie sur un ensemble varié de points de vue, contribuant ainsi au diagnostic de la situation.

Conclusion

Points forts

- Un caractère très international de cette formation,
- Une professionnalisation et une bonne insertion sur le marché du travail qui trouve sa traduction dans un bon ancrage territorial,
- Un accent fort mis sur l'apprentissage de l'allemand.

Points faibles

- Une difficulté à étendre le vivier de recrutement du fait du niveau exigé en allemand,
- Une volonté accrue des étudiants de poursuivre leurs études plutôt que d'intégrer le marché du travail,
- Un faible adossement à la recherche.

Recommandations

- Développer des partenariats avec des lycées ayant une section européenne allemand et encourager la création d'un parcours type permettant de réaliser deux années de licence d'économie et gestion avec un accès renforcé à l'allemand avant d'intégrer la LP pourrait représenter des opportunités d'évolution de la formation,
- Même si la vocation d'une LP est celle de l'insertion professionnelle, la formation à et par la recherche peut être mobilisée, ne serait-ce que par des revues de littérature utiles à la réalisation de certains projets.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA GESTION ET DE LA COMPTABILITÉ : COMPTABILITÉ ET PAIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de la gestion et de la comptabilité : comptabilité et paie* a été créée à la demande de la profession comptable, représentée par le conseil supérieur de l'ordre des experts-comptables. Elle se décline au niveau national en huit parcours représentant les divers métiers de la comptabilité. Le département gestion des entreprises et des administrations (GEA) de l'institut universitaire de technologie (IUT) de Schiltigheim propose un de ces parcours intitulé *Gestion de la paie et du social (GPS)*.

Cette formation existe dans 27 autres universités françaises, ce qui lui confère une bonne visibilité. Les contenus de ces formations sont très proches, les particularités de la LP sont liées au contexte local, ici le contexte transfrontalier et le statut particulier en droit social de l'Alsace Moselle.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation s'inscrit en cohérence avec la stratégie de l'établissement tant du point de vue de la professionnalisation, de l'insertion professionnelle, de la pluridisciplinarité que de la co-construction de l'offre.

Le contenu inter et pluridisciplinaire de la formation prépare bien aux métiers exercés. Les différentes disciplines enseignées sont étroitement imbriquées, chacune pouvant être le support à la réalisation de travaux dans d'autres disciplines. Les contenus de formation sont continuellement adaptés aux évolutions légales très nombreuses, mais également à l'évolution propre des métiers. Un partenariat fort existe avec l'ordre régional des experts-comptables du Grand Est. La formation a également associé la faculté de droit de Strasbourg à sa pédagogie. Les attentes de professionnels sont notamment abordées lors des visites d'alternants, et des conseils de perfectionnement. Ils permettent de faire évoluer la formation en intégrant par exemple un module de droit public et de paies publiques, ou encore l'enseignement de l'allemand. Les professionnels assurent près de 50 % des enseignements.

La formation n'est pas ouverte à l'international, mais cela est cohérent avec son positionnement. En effet, le contenu de la LP concerne uniquement la paie en Allemagne, aucune mobilité vers d'autres pays n'est envisagée. Un enseignement en langue est cependant proposé à raison de 60 heures annuelles, ce qui est important. Les étudiants ont le choix entre l'allemand et l'anglais.

La LP ne propose pas de formation à la recherche car son domaine et ses objectifs s'y prêtent peu. Une formation aux méthodes documentaires (10 heures) est toutefois proposée et les étudiants doivent parfois, dans le cadre de leur mémoire, s'appuyer sur des travaux de recherche. Seulement trois enseignants-chercheurs de l'université interviennent dans cette formation pour moins de 8 % des volumes horaires, ce qui est très peu. Les métiers auxquels prépare la LP nécessitent une déontologie réglementée dans le cadre de l'expertise comptable (principal employeur). Les entreprises d'accueil forment et assurent le contrôle et le respect de cette déontologie.

La LP a pour objectif la professionnalisation. Elle forme des spécialistes dans le domaine de la paie et du droit social afin de couvrir les besoins des entreprises et des cabinets comptables. Proposée uniquement en alternance, elle se situe dans une démarche d'insertion professionnelle puisque 100 % des étudiants qui souhaitent s'insérer dans la vie active ont un emploi dans le mois qui suit la fin de la formation, dont 80 % en contrat à durée indéterminée.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La LP a engagé un travail sur l'approche par compétence, qu'il faut poursuivre. Le dossier fournit un tableau de correspondance entre les enseignements dispensés et les compétences définies dans la fiche du registre national des certifications professionnelles (RNCP) du diplôme, mais la formation n'est pas encore, en tant que telle, structurée autour des compétences. Il est d'ailleurs précisé que les compétences associées au diplôme sont mises en œuvre de façon permanente dans les entreprises d'accueil.

Les maîtres d'apprentissage remplissent en fin de formation une fiche qui apprécie les compétences acquises durant l'année de formation. Des ajustements sont faits de façon à ce que les compétences correspondent bien aux besoins des entreprises.

Les pratiques pédagogiques proposées sont classiques mais variées et surtout adaptées à la formation (travaux individuels, de groupes, mises en situation, etc.). Elles sont également flexibles pour s'adapter aux situations particulières. Il est donc possible pour un étudiant absent de suivre des cours à distance en parallèle du présentiel. Des cours en visio-conférence sont également proposés pour faciliter l'emploi du temps des professionnels. Enfin toutes les salles informatiques sont accessibles à distance.

Les langues étrangères occupent une place importante dans la formation. Les besoins liés au marché local du travail à proximité des frontières allemandes, suisses ou luxembourgeoises ont nécessité l'introduction d'heures d'allemand et un nombre d'heures conséquent en langue avec une initiation au langage professionnel en lien avec les métiers auxquels prépare la licence professionnelle.

La formation se déroule uniquement en alternance selon un rythme adapté aux entreprises d'accueil. L'alternance, deux jours de formation et trois jours en entreprise, a été décidée en concertation avec les entreprises d'accueil car elle permet un bon suivi des dossiers et une mise en pratique rapide des notions abordées en formation. La grande majorité des alternants bénéficie d'un contrat d'apprentissage, des contrats de professionnalisation sont toutefois proposés à un public plus âgé (plus de 30 ans) recherché par les entreprises.

La LP valide chaque année une à deux validations des acquis de l'expérience (VAE) et a déjà accueilli des étudiants-salariés. Une réflexion est en cours sur l'accueil d'un public de formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation bénéficie d'une bonne visibilité car elle est déployée au plan national. Des actions de communication en direction des publics visés (Bac+2 tertiaires) permettent également une bonne visibilité au niveau local. Le nombre de candidatures est en constante augmentation (90/78/106 dossiers) et a même atteint un pic en 2021-22 avec 120 dossiers. Les effectifs légèrement supérieurs aux capacités d'accueil, respectivement 22/29/28 étudiants sur la période concernée, pour une capacité d'accueil à 25 étudiants, s'expliquent par un nombre important de contrats offerts par la profession. La formation est donc attractive. Une analyse des profils des candidatures, depuis l'origine de la formation, est réalisée et présentée lors du conseil de perfectionnement.

Le taux de réussite est élevé, autour de 96 %. Les étudiants bénéficient d'un accompagnement individualisé durant leur formation. Ils ont chacun un maître d'apprentissage, un tuteur universitaire comme interlocuteurs privilégiés. Un entretien individuel est également réalisé avec chaque alternant à mi-parcours afin de recueillir son avis sur la formation.

L'insertion professionnelle est très bonne, autour des 90 % chaque année (100 % à 18 mois) et par conséquent le taux de poursuite d'études limité. Les diplômés occupent principalement un emploi de gestionnaire de la paie, il existe donc bien une adéquation entre le niveau d'emploi et le niveau de qualification.

Les étudiants qui poursuivent leurs études s'orientent souvent vers un master en ressources humaines, en accord avec l'entreprise dans laquelle ils réalisent leur alternance. De nombreuses offres d'emplois sont reçues et systématiquement transmises aux anciens étudiants, mais nombre d'entre elles restent sans réponse.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants. Le dossier évoque un manque de titulaires au département GEA, porteurs de cette licence. Seulement six enseignants titulaires interviennent dans la LP. Cette formation n'a pas vocation à être intégrée dans une troisième année de bachelor universitaire de technologie (BUT) alors même

qu'un parcours *Gestion et pilotage des ressources humaines* existe dans le BUT GEA (non proposé à l'IUT de Schiltigheim actuellement). Ce choix résulte d'une demande locale de la profession.

La LP dispose d'un processus d'évaluation interne. Elle réalise des enquêtes et dispose d'indicateurs de pilotage utilisés pour améliorer les dispositifs pédagogiques. Ces éléments sont abordés lors des conseils de perfectionnement qui décident des actions à mettre en place. Une liste des actions réalisées depuis l'origine de la formation est d'ailleurs fournie dans le dossier.

Conclusion

Points forts

- Une formation adaptée aux attentes de la profession,
- Un très bon taux d'insertion professionnelle,
- Une relation de proximité avec les acteurs du monde socio-économique et l'ordre des experts-comptables en particulier ; adaptation des enseignements aux spécificités de l'Alsace et la Moselle,
- Une approche par compétences déployée,
- Une très bonne organisation et un pilotage pertinent de la formation.

Points faibles

- Un manque de moyens humains, qui ne permet pas de répondre aux offres d'alternance faites par les entreprises (difficulté à suivre les alternants),
- Aucun projet d'intégration de la formation au BUT parcours *Gestion et pilotage des ressources humaines*.

Recommandation

- Mener une réflexion sur l'intégration de la licence professionnelle *Métiers de la gestion et de la comptabilité : comptabilité et paie* dans la réforme du BUT, au regard du manque de moyens humains, notamment enseignants-chercheurs titulaires du département GEA.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA QUALITÉ

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de la qualité* est opérée, en alternance, à l'institut universitaire de technologie (IUT) de Haguenau, au sein du département Qualité, logistique industrielle et organisation (QLIO). Cette formation bénéficie des équipements de la composante qui a pour vocation de former des étudiants, compétents dans les métiers de l'industrie du futur, la logistique et la qualité. La licence *Métiers de la qualité* répond à cet objectif en formant des diplômés plus particulièrement compétents dans le domaine de la qualité. De façon plus précise, elle forme à la gestion de la qualité en préparant à différents métiers dans des secteurs et domaines variés tels que ceux de la sécurité, l'environnement, notamment.

Lorsque le bachelor universitaire de technologie (BUT) sera pleinement établi, la licence *Métiers de la qualité* sera toujours proposée aux côtés de deux parcours de BUT : *Management de la supply chain* et *Management de la transformation digitale*. Le choix a été fait de ne pas l'intégrer au BUT QLIO en raison des effectifs de ce dernier.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP *Métiers de la qualité*, par son appartenance au département QLIO, a bénéficié de financements Idex pour des équipements en robotique et dans le cadre d l'usine de futur (hall FlexTory), en réponse à l'importance de la formation dans la stratégie de l'université et dans celle de l'institut universitaire de technologie (IUT).

La LP est organisée comme étant ouverte à l'international, mais cette opportunité ne se traduit pas concrètement. En effet, les étudiants ont la possibilité de faire leur alternance en Allemagne, dans le cadre d'un partenariat formalisé par une convention signée par le centre de formation d'apprentis universitaire (CFAU), mais ne mobilise pas cette alternative.

L'adossement à la recherche semble très faible, même si ce n'est pas la vocation première d'une LP. Trois enseignants-chercheurs participent aux conseils de perfectionnement, mais la formation par la recherche au sein de divers projets n'est pas précisée quant à sa nature.

La formation entretient des relations avec des acteurs du territoire afin d'assurer la prééquation aux besoins.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé un travail sur les compétences, qu'il conviendrait de poursuivre. Elle fournit un tableau de correspondance entre les unités d'enseignement (UE) et les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), mais l'intitulé des UE n'est pas forcément explicite et leur articulation complexe, sinon artificielle.

La LP *Métiers de la qualité* permet par la transversalité de son cœur de métier, aux diplômés d'être opérationnels dans la mise en place de tout type de système de management, quel que soit le secteur : qualité, sécurité, environnement, développement durable, responsabilité sociétale, voire maîtrise énergétique. Les compétences nécessaires liées à ces métiers évoluent rapidement du fait de la transformation numérique de la société. Pour répondre à cela, et former à l'industrie 4.0, une ligne de production flexible (FlexTory) a été acquise et installée au département QLIO. Cette transversalité est notamment travaillée au sein de la formation à travers les projets tutorés.

En termes d'ouverture à l'international et d'apprentissage des langues étrangères, les étudiants ont la possibilité de passer des certifications en langue (allemand et anglais). Ils ont également la possibilité mais encore peu utilisée de faire leur période d'alternance en Allemagne.

La formation est uniquement dispensée en alternance (sous différents contrats). Cette formation est accessible aux personnes issues du milieu professionnel disposant d'un BAC+2 de suivre cette licence en formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La LP Métiers de la qualité a pour vocation de compléter une formation initiale de niveau bac+2 ans, du secteur secondaire ou tertiaire, par un ensemble de compétences professionnelles spécifiques aux métiers de la qualité et du management, mais transversales aux branches d'activité. Elle forme chaque année environ 25 étudiants, mais les effectifs sont en baisse en 2021.

Le taux de diplomation est élevé, entre 90 % et 100 % selon les années.

L'enquête de l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIFE) 2020 fait ressortir un nombre de poursuites d'études très élevé (12 répondants sur 15), une tendance observée sur plusieurs années. L'obtention du premier emploi est quasi immédiate pour ceux qui le souhaitent. À la même date, le taux d'emploi à 30 mois n'est que de 68 % et avec les trois quarts des répondants en emploi stable. Le taux d'insertion à 18 mois est de 90 %. De façon générale, les emplois relèvent essentiellement du secteur privé.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'IUT est certifié norme ISO 9001 délivrée par l'organisation internationale de normalisation, démontrant une préoccupation pour la satisfaction des usagers.

Un bilan annuel est réalisé avec les étudiants. Le conseil de perfectionnement est opérant. Cependant, on en ignore la composition et les comptes rendus ne font état que de la présence que d'enseignants, enseignant-chercheurs et administratifs.

Conclusion

Points forts

- Un affichage dans le département QLIO d'une ligne de production type « industrie du futur »,
- Un cadre de partenariat pour bénéficier de la voie de l'alternance en Allemagne,
- Un aménagement pédagogique pour acquérir des certifications en langues étrangères.

Points faibles

- Une baisse des effectifs en 2021,
- Une composition incomplète du conseil de perfectionnement (absence d'extérieurs, d'étudiants et/ou anciens étudiants).

Recommandations

- Surveiller l'évolution des effectifs et explorer des pistes pour les renforcer. Ceci pourrait se faire soit par le développement de la communication auprès des étudiants de BTS pour maintenir les effectifs, en raison de la transition vers une installation complète des BUT dans l'offre de formation, soit en travaillant à la mise en place de parcours avec des licences générales dont les étudiants de deuxième année pourraient s'orienter vers une LP, s'ils sont mieux informés et préparés.
- Développer et communiquer sur les modalités de l'alternance en Allemagne et en valoriser l'opportunité,
- Veiller à la bonne tenue du conseil de perfectionnement pour assurer l'amélioration de la formation.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DES ADMINISTRATIONS ET DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers des administrations et collectivités territoriales* est une formation de l'université de Strasbourg (Unistra), portée par l'institut d'études politiques (IEP) de Strasbourg.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en cohérence avec la stratégie de l'établissement. Elle répond aux attentes du territoire formulées par les collectivités désireuses de former des collaborateurs dans le cadre de l'apprentissage et de la formation continue. Elle propose une approche pluridisciplinaire impliquant les sciences humaines, le droit et les sciences administratives. Si elle est soucieuse de la qualité de son recrutement, elle ne développe aucun partenariat pédagogique avec les formations constituant son vivier de recrutement. Un projet financé par l'initiative d'excellence (IdEx) a permis de proposer la formation à distance.

La formation n'est pas ouverte à l'international. Même si des cours d'anglais sont obligatoires, on regrettera cette absence eu égard à la situation géographique de l'établissement, sa politique tournée vers l'international, les moyens dont il dispose et la demande des collectivités territoriales.

La formation n'est pas adossée à la recherche. Bien qu'existe une sensibilisation à l'intégrité scientifique et un mémoire professionnel, la formation n'est clairement pas orientée vers la recherche. Sur 18 intervenants, un tiers sont des enseignants-chercheurs ou des chercheurs.

La formation est en lien avec le monde socio-économique et ses acteurs. Le dispositif de l'apprentissage et de la formation continue contribue à établir des liens étroits avec les professionnels du secteur. Ceux-ci constituent d'ailleurs la majorité des enseignants (deux tiers) et assurent 93 % des volumes horaires. On regrettera que, dans une formation à vocation si professionnelle, le module relatif à ladite insertion professionnelle soit hors maquette. Enfin l'articulation entre le stage obligatoire et la mise en place de l'apprentissage dont la durée minimale des contrats est de six mois est difficilement lisible.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite en cohérence avec ses objectifs, mais les blocs de compétences gagneraient à être précisés. La mise en adéquation entre les compétences acquises, les méthodes pédagogiques et les évaluations ne l'est pas non plus. Le programme est élaboré dans une maquette déclinée associant savoirs et pratiques en cohérence avec les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Le contenu de la formation s'apparente en partie à celui d'une préparation aux concours de l'administration.

La formation diversifie ses méthodes pédagogiques. Elle propose différents outils de vérification d'acquisition des savoirs par module (quiz, questionnaires à réponse courte (QRC), études de cas, notes de synthèse) selon des modalités variées d'enseignement (essentiellement en enseignement à distance, visioconférences, regroupements).

La formation est peu adaptée à l'ouverture à l'international. Si 30 heures d'anglais sont obligatoires, aucun dispositif n'est prévu en matière de mobilité et la certification en langue anglaise n'est pas mise en place sur les années de référence.

Le contenu et les dispositifs sont adaptés aux publics de la formation continue, mais on s'interrogera sur les apprentis dont les contrats sont au minimum d'une durée de six mois. Les publics de formation continue, notamment s'il s'agit d'agents publics en poste et dispensés de stage, trouvent un accès facilité.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le dossier affirme sans données ni pièces justificatives suivre et analyser l'attractivité de sa formation.

La formation suit la réussite de ses étudiants. La formation présente de bons taux de réussite stables pour toutes les années si on examine les chiffres relatifs aux « nombres d'étudiants ayant validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits » et non les présents aux examens : les deux tiers en moyenne des étudiants obtiennent leur année. Ce suivi permet d'adapter régulièrement l'accompagnement méthodologique aux différents types d'exercices proposés : mémoire professionnel, dissertation, note de synthèse, étude de cas. Le dispositif du contrat pédagogique sur deux ans est organisé.

La formation suit difficilement l'insertion professionnelle des étudiants. Le retour des étudiants, à partir des enquêtes d'insertion diligentées par l'IEP de Strasbourg, est très faible et seul le service de l'Unistra produit des documents. Il apparaît donc que si les étudiants en formation continue sont déjà en poste, le document de suivi des apprentis inscrits en 2018 présente de bons taux d'insertion : 78 % à 18 mois, 89 % à 30 mois.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs. 18 enseignants, dont 12 professionnels et six académiques, assurent les enseignements et l'accompagnement des étudiants. L'ensemble du pilotage (responsable pédagogique, scolarité, conseil de perfectionnement, jurys d'admission et de validation) est organisé par l'IEP de Strasbourg.

Il est à noter des incohérences dans les données fournies concernant le nombre d'heures réalisé par les enseignants-chercheurs.

La formation ne réalise pas un réel processus d'évaluation interne. Elle s'appuie sur les visites obligatoires dans le cadre de l'apprentissage pour réaliser l'évaluation de la formation par les étudiants, mais ce n'est pas l'objet des visites d'apprentissage. Aucune information ne semble émaner des étudiants en formation continue. Si le document relatif au conseil de perfectionnement est fourni, son contenu n'est pas opérationnel et ne correspond pas vraiment à ce qu'on peut attendre d'un compte rendu d'un conseil de perfectionnement.

Conclusion

Points forts

- Un contenu adapté aux objectifs d'une préparation aux concours administratifs,
- Un effectif stable sur la période étudiée,
- Une formation attractive grâce à la marque « Sciences Po Strasbourg »,
- Une forte relation avec le monde socio-économique,
- Une formation à distance ouverte à différents publics.

Points faibles

- Un manque de lisibilité sur les objectifs de la formation et sur le public visé,
- Un besoin de clarification sur le volume horaire de la formation,
- Une absence d'ouverture à l'international,
- Un adossement à la recherche faible, avec une sous-représentation des enseignants-chercheurs dans la formation,
- Une absence d'articulation aux formations de l'établissement.

Recommandations

- Afficher clairement les objectifs de la formation : les concours administratifs en l'occurrence,
- Développer la dimension internationale de la formation,

- Se rapprocher des formations constituant le vivier de recrutement,
- Renforcer l'adossement à la recherche en mobilisant davantage les enseignants-chercheurs,
- Veiller à la conformité de la formation aux exigences de l'apprentissage.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DU NOTARIAT

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers du notariat* est une formation organisée en deux semestres lors de la troisième année du cycle licence. Elle est dispensée par la faculté de droit, de sciences politiques et de gestion.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement et s'inscrit pleinement dans l'objectif d'insertion professionnelle de ses étudiants. Étant une formation professionnalisante, elle n'est ni interdisciplinaire ni pluridisciplinaire mais mono-disciplinaire. Dans la mesure où elle constitue une étape de la formation des collaborateurs de notaire (anciens Clercs de notaire) qui exercent les métiers de formaliste ou de rédacteur au sein d'études notariales, cette LP est pensée pour s'articuler en amont avec le brevet technicien supérieur (BTS) notariat (Bac+2) et, en aval, avec le diplôme des métiers du notariat (DMN) (Bac+4).

Elle est en liaison étroite avec ses partenaires professionnels puisqu'elle est dispensée dans le cadre d'une convention passée avec l'institut national de la formation notariale (INFN).

La formation ne s'appuie sur aucun dispositif d'initiative d'excellence (IDEX) ou de programme d'investissement d'avenir (PIA).

La formation n'est pas ouverte à l'international, même si des cours de langue obligatoires (anglais) et facultatifs (allemand) sont prévus dans la maquette. La formation, par sa durée (un an) et son caractère professionnalisant ne remplit pas cet objectif.

La formation n'est adossée à la recherche que par la délivrance de 30 % des heures de cours par des enseignants-chercheurs. Elle n'a pas pour objectif de former à la recherche universitaire même si existent une sensibilisation au plagiat et une formation à la recherche documentaire en bibliothèque universitaire.

La formation entretient des liens étroits avec le monde socio-économique et ses acteurs à savoir les notaires. Les notaires sont associés à la formation : participation à la formation elle-même, participation au conseil de perfectionnement, réponses au questionnaire d'évaluation que les maîtres de stage et employeurs complètent. L'unité d'enseignement (UE) professionnalisation occupe 15 % des crédits ECTS.

La formation est organisée en alternance. Les étudiants sont en études notariales soit en formation continue et dotés d'un contrat de professionnalisation soit dans le cadre d'un contrat de travail à durée déterminée auquel l'université n'est pas partie. Les enseignements sont organisés sur trois jours par semaine.

Avec l'accès à la formation par la voie de l'apprentissage depuis la rentrée 2022, les échanges avec les notaires de la région ainsi que les opportunités d'insertion professionnelle sont majorés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'un programme cohérent avec ses objectifs mais sans alignement de ceux-ci avec les méthodes pédagogiques et d'évaluation. La formation est organisée autour d'unités d'enseignements (UE) déclinées en huit blocs de compétences. L'essentiel est en adéquation avec les attentes des professionnels. Il est indiqué que depuis la dernière offre de formation, l'organisation des enseignements a été revue pour une meilleure progression pédagogique dans les apprentissages.

La formation diversifie très peu ses pratiques pédagogiques. Les cours magistraux (CM) et les travaux dirigés (TD) ont lieu en présentiel (hors période Covid). Ces modalités sont justifiées au regard de la volonté de créer un esprit de promotion et d'assurer, pour une formation en alternance, les temps d'enseignement et ceux relatifs à d'activité professionnelle. Il permet aussi aux étudiants de créer des liens avec des enseignants professionnels (notaires), ce que les cours à distance ne favoriseraient pas.

L'utilisation de techniques pédagogiques classiques est privilégiée de type plateforme moodle, projection de supports visuels, notamment.

La formation inclut des contenus corrects d'enseignement de l'anglais (obligatoire) et de l'allemand (facultatif) sans développer pour autant de dispositifs des mobilités. L'enseignement de l'allemand répond aux besoins spécifiques du notariat frontalier avec l'Allemagne et constitue un véritable atout pour trouver un emploi dans une étude de la région. La formation n'a cependant pas pour finalité une ouverture large à l'international.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés au rythme de l'alternance et aux publics de la formation continue. Les enseignements sont concentrés sur trois jours dans la semaine, laissant la possibilité de travailler en étude notariale. L'équipe pédagogique insiste sur le passage à l'apprentissage à partir de la rentrée 2023, ce qui développera et/ou renforcera les relations avec les acteurs professionnels avec une période d'enseignements organisée sur deux jours par semaine afin de favoriser ces relations et mettre en place les conditions d'une insertion professionnelle réussie.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation bénéficie d'une bonne visibilité et d'une bonne attractivité. La formation est visible dans l'offre de formation de l'université mais elle est également présentée par l'INFN comme une étape de la formation des collaborateurs de notaire. Le nombre de candidatures est élevé (110 en 2019-20 et 149 en 2020-21) en raison du nombre important d'établissements proposant des BTS notariat ; s'y ajoutent les titulaires d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) ainsi que les étudiants de licence qui souhaitent s'orienter vers une formation professionnalisante. L'augmentation progressive du nombre d'étudiants s'explique par les besoins de la profession avec respectivement sur les trois années de référence, 17, 21, 25 étudiants inscrits.

La formation ne propose pas de dispositif spécifique d'accompagnement à la réussite mais les étudiants peuvent se tourner vers la cellule d'appui à la réussite de l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP). Elle est néanmoins attentive aux taux de réussite qui sont élevés : 88,2 %, 95,2 %, 84 % respectivement sur les trois années de référence.

La formation suit l'insertion professionnelle des étudiants même si les outils pour le faire (comme pour toute la faculté de droit) ne permettent pas une analyse très fine. Le service de l'université produit des documents sur le devenir des diplômés en 2018. Il apparaît que les taux d'insertion sont excellents (88 % à 18 mois, 100 % à 30 mois) eu égard aux besoins de la profession sur le territoire.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le dossier est incomplet, particulièrement sur l'encadrement en matière de ressources humaines (mobilité sortante ou accompagnement de l'équipe pédagogique, indicateurs et outils de soutenabilité, pilotage de la formation). Il fait seulement état du nombre d'intervenants : 28 enseignants, dont 5 enseignants-chercheurs et 23 professionnels.

La formation met en place un conseil de perfectionnement annuel mais ne réalise pas un processus d'évaluation par les étudiants. Chaque année, les observations consignées lors du conseil de perfectionnement donnent lieu à des ajustements de la maquette de la formation et des modalités d'évaluation des connaissances et des compétences, dans une logique d'amélioration continue. Les indicateurs retenus sont ceux des enquêtes menées par l'université sur le devenir des étudiants. Une étude annuelle, pour conforter la bonne insertion professionnelle des étudiants en formation continue et, à partir de la rentrée 2023, des étudiants en apprentissage serait la bienvenue pour renforcer le bon positionnement de la formation.

Conclusion

Points forts

- Des liens étroits avec le monde socio-professionnel,
- Un contenu de la formation en adéquation avec ses objectifs,
- Une formation attractive,
- Un taux de réussite élevé,
- Une bonne implication des enseignants-chercheurs,

- Un passage à l'apprentissage.

Points faibles

- Un défaut d'outils de pilotage,
- Une absence d'un réel processus d'évaluation par les étudiants,
- Une approche par compétences à renforcer.

Recommandations

- Se doter d'outils de pilotage,
- Développer un processus interne d'amélioration continue plus complet,
- Réfléchir à une offre de formation présentée par blocs de compétences.

CERTIFICAT DE CAPACITÉ D'ORTHOPTISTE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La formation au *Certificat de capacité d'orthoptiste*, portée par la faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé de l'université de Strasbourg (Unistra), se déroule sur six semestres et les étudiants obtiennent le grade de licence (180 crédits ECTS). La formation comme les référentiels de compétences et d'activité sont définis par l'arrêté du 20 octobre 2014. L'orthoptiste dépiste, explore et rééduque les troubles de la vision. La formation comporte des enseignements théoriques et appliqués (nombreux stages obligatoires) permettant l'acquisition d'un socle de connaissances fondamentales et de compétences pratiques indispensables à l'exercice professionnel de l'orthoptie.

Le dossier d'autoévaluation déposé par l'établissement pour la formation est très lacunaire dans nombre de références et ne permet pas de procéder à une évaluation complète de la formation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le certificat de capacité d'orthoptiste est structuré dans le respect des textes règlementaires encadrant la formation, mais se positionne peu dans la stratégie de formation de l'établissement. Les documents annexés au dossier d'autoévaluation sont des copiés-collés des éléments retrouvés dans l'arrêté du 20 octobre 2014 et n'apportent pas d'informations particulières sur la façon dont la formation est construite et se positionne dans l'offre de formation en santé, ou s'articule avec les autres facultés de l'établissement. De même, il est mis en avant la faible visibilité de la formation au sein de l'établissement sans autre élément d'analyse ou de mesures d'amélioration possible.

La formation n'est pas ouverte à l'international.

L'auto-positionnement met en avant un adossement à la recherche inexistant, sur la base d'une faible motivation des étudiants pour la recherche, mais ne propose pas de pistes d'évolution possibles.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique mais aucune précision n'est donnée sur ce point. Il est mentionné la participation de 30 professionnels pour un total de 900 heures.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les éléments fournis dans le dossier sont inexploitable pour juger de la qualité de l'organisation pédagogique de la formation. Il est bien rapporté dans le dossier quelques éléments chiffrés qui concernent, notamment, les étudiants ayant obtenu une certification PIX, l'ouverture de la formation à l'alternance et à la formation continue, mais ces données sont très peu, voire pas analysées. Aucune démarche d'autoévaluation n'est réalisée. Aucun effort de présentation structurée de la formation n'a été fait dans le dossier.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation présente un excellent taux d'insertion professionnelle (100 %). Les réponses aux autres critères du domaine sont laconiques et ne permettent pas le travail d'expertise du dossier. Certaines données fournies semblent confuses, comme le nombre de candidats en 1^{ère} année par exemple : il est indiqué qu'il s'élevait à 30 en 2020-21 mais 30 est le nombre de places proposées et le taux d'accès sur Parcoursup témoigne d'une sélectivité forte. La formation participe aux journées étudiantes et lycéennes pour informer sur le métier, mais on ne dispose pas de plus d'informations sur la nature et/ou la fréquence de ces interventions.

Nous n'avons aucune information quant aux dispositifs d'accompagnements et/ou aide à la réussite étudiante, qui pourraient exister au sein de la formation.

La formation doit suivre l'insertion professionnelle de ses étudiants au vu de la réussite totale mentionnée, cependant nous n'avons pas d'information sur les outils mis en œuvre pour cette mesure.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le pilotage de la formation est impossible à évaluer. De nouveau, le dossier présente des réponses laconiques rendant le travail d'expertise impossible à effectuer. Le nombre d'heures d'enseignement renseigné pour chaque année ne correspond pas aux heures proposées dans l'arrêté du 20 octobre 2014.

La formation ne met pas en place un processus d'évaluation interne. L'évaluation des enseignements n'est pas mise en place et il n'y a pas de comité de perfectionnement.

Conclusion

Point fort

- Un excellent taux d'insertion professionnelle.

Points faibles

- Un manque de visibilité du pilotage de la formation ; pas de conseil de perfectionnement, pas d'évaluation des enseignements,
- Aucun dispositif d'aide à la réussite mentionné,
- Un faible positionnement dans la stratégie de formation de l'établissement,
- Un nombre d'heures d'enseignement renseigné ne correspondant pas aux heures proposées dans l'arrêté du 20 octobre 2014.

Recommandations

- Mettre en œuvre la démarche d'amélioration continue de la formation au travers de l'évaluation des enseignements et l'organisation d'un conseil de perfectionnement,
- Ouvrir davantage l'enseignement à la recherche professionnelle,
- Veiller au positionnement et à la visibilité de la formation dans l'offre de l'établissement.

DIPLÔME DE FORMATION GÉNÉRALE EN SCIENCES MAÏEUTIQUES (DFGSMa)

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le Diplôme de formation générale en *Sciences maïeutiques* (DFGSMa) du département de maïeutique de la faculté de médecine de l'université de Strasbourg (UNISTRA) sanctionne le premier cycle des études conduisant au diplôme d'État de sage-femme. Cette évaluation concerne l'offre de formation après la première année de santé (première année commune aux études de santé (PACES) jusqu'en 2019-20, Licence 1 *Sciences pour la santé* depuis septembre 2020). Les programmes DFGSMa2 (deuxième année de *Sciences maïeutiques*) et DFGSMa3 (troisième année de *Sciences maïeutiques*) sont définis réglementairement par l'arrêté du 19 juillet 2011 modifié. La formation du DFGSMa comporte des enseignements théoriques, méthodologiques et appliqués (stages) permettant l'acquisition d'un socle de connaissances scientifiques fondamentales et de compétences pratiques indispensables à la poursuite du cursus en second cycle et à la maîtrise ultérieure des savoirs et des savoir-faire nécessaires à l'exercice de la profession de sage-femme.

Le dossier d'autoévaluation déposé par l'établissement pour la formation est très lacunaire dans nombre de références et ne permet pas de procéder à une évaluation complète de la formation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DFGSMa s'inscrit dans la cohérence de l'offre de formation aux métiers de santé de l'établissement, mais la formation analyse peu son positionnement dans la stratégie de formation de l'établissement. Dans le cadre d'unités d'enseignement (UE) optionnelles, la formation mutualise des enseignements avec de nombreuses autres composantes de l'établissement, pour un total de 12 crédits ECTS sur les 120 de la formation, permettant une ouverture intéressante au champ des sciences humaines et à celui de la culture. Le département de maïeutique a intégré l'établissement trop récemment – mais la date n'est pas précisée dans le dossier – pour avoir pu bénéficier d'actions menées et de moyens obtenus dans le cadre de l'Initiative d'Excellence (IdEx). La lecture du dossier d'auto-évaluation ne permet malheureusement pas d'apprécier pleinement comment la formation s'inscrit dans la stratégie de formation de l'établissement et l'analyse est rendue difficile par la présence de certaines incohérences

L'ouverture à l'international est difficile à apprécier car le dossier d'auto-évaluation affirme une absence d'ouverture de la formation à l'international alors que la formation a accueilli sept à neuf étudiants par an en mobilité entrante ces trois dernières années universitaires.

La formation intègre des dispositifs permettant une initiation à la recherche pour les étudiants du DFGSMa intéressés par cette spécialisation. Des UE de master (*master Éthique et société, santé publique ; master Biologie-santé*) peuvent être suivies et valident des UE libres de la maquette du DFGSMa. Chaque année, environ 10 % des étudiants (soit trois à quatre étudiants) s'inscrivent dans un master 1 recherche. La maquette du DFGSMa comprend également des heures de formation à et par la recherche pour un total de 58 heures.

La formation définit ses objectifs et ses contenus en relation avec les acteurs socio-économiques. Par définition, les capacités d'accueil des formations de santé sont définies par le ministère de la Santé selon les besoins du territoire et, depuis la rentrée universitaire 2020 et la réforme de l'accès au premier cycle des études de santé, en concertation avec les agences régionales de santé (ARS) et les établissements d'accueil.

Dans cette logique, la formation a récemment mis en place (mars 2022) un conseil de gestion du département de maïeutique qui intègre un membre, un représentant de l'ARS et quatre sage-femmes du milieu professionnel. La formation est très vite professionnalisante avec 34 semaines de stage dans le cursus. Les dispositifs de suivi des stages sont bien développés (enseignante référente, entretien individuel avec les encadrants et les étudiants, carnet de suivi de stage).

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'un programme défini réglementairement par arrêté. Le programme est cohérent et respecte les textes réglementaires, mais les éléments présentés ne permettent pas d'évaluer de la réelle mise en œuvre d'une approche par compétences et d'une démarche favorisant l'alignement pédagogique. On peut notamment regretter qu'il n'y ait pas d'analyse dans le dossier sur le lien entre compétences acquises lors du stage et la formation théorique. La formation intègre des compétences acquises en dehors du cursus tel que l'engagement étudiant associatif.

La formation présente des pratiques pédagogiques diversifiées. La formation propose une belle variété de pratiques pédagogiques innovantes permettant aux étudiants d'être acteurs de leur formation (construction de cartes conceptuelles, technique Méthode d'Intégration Guidée par le Groupe (MIGG), classe inversée, simulation basse et haute fidélité pour les travaux pratiques (TP) accouchement, jeu de rôles, etc.). Un retour sur le temps formatif du stage est bien intégré et pris en compte avec la mise en place d'un dispositif apparemment intéressant nommé GAP, mais le dossier ne précise ni les objectifs ni les modalités de ce dispositif pour lequel on retrouve même deux définitions différentes dans le dossier « Groupe d'Analyse des Pratiques » et « Groupe d'Approfondissement Professionnel ». La formation ne dispose malheureusement pas de salle de TP dédiée pour ses séances de simulation basse fidélité. Aucune piste d'amélioration de ce problème n'est fournie dans le dossier.

Les enseignements de langues étrangères sont cohérents avec les objectifs de la formation. L'enseignement de langues étrangères est axé uniquement sur l'anglais, ce qui est logique pour une discipline scientifique de santé dont la quasi-exclusivité des publications est en langue anglaise. La certification CLES (Compétences en Langues de l'Enseignement Supérieur) est proposée aux étudiants et 70 à 82 % des étudiants l'ont validée au cours de leur DFGSMa3 ces trois dernières années.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas prévus pour un public de formation continue. Le dossier ne présente aucun élément d'autoévaluation ni de réflexion sur la possibilité d'ouvrir tout ou partie de la maquette de formation sous forme de certificat universitaire au public de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Les dispositifs de communication et d'information sur la formation sont mis en place dans le cadre des dispositifs développés par l'établissement. La formation participe aux dispositifs développés par l'établissement (journées portes ouvertes) et par la faculté de médecine (forum des métiers) pour assurer sa communication. Une information sur les différentes filières santé est également donnée aux étudiants de la licence 1 Sciences pour la santé.

La formation affiche des taux de réussite très élevés pour l'obtention du DFGSMa et assure un suivi individuel de chaque étudiant. La formation affiche des taux de réussite importants (supérieurs à 90 %) pour l'obtention du DFGSMa. Les taux de réussite pour chaque année du cycle ne sont pas renseignés. Comme pour toutes les filières de santé, il sera intéressant d'analyser et de comparer ces chiffres avec l'évolution du public entrant en DFGSMa2 à partir de l'année 2021-2022, en lien avec la réforme de l'accès aux études de santé. Les dispositifs d'accompagnement sont bien présents avec notamment l'organisation d'entretiens individuels en début de cycle et au cours du suivi des stages.

Le DFGSMa n'est pas concerné par l'insertion professionnelle. Au sortir du DFGSMa3, l'ensemble des étudiants est en poursuite d'étude et s'inscrit en DFASMa1 (première année du second cycle), ou se réoriente (un étudiant en 2020).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation présente des volumes d'enseignement trop importants et son pilotage est peu lisible. L'équipe pédagogique se compose de 8 enseignants permanents et 127 enseignants temporaires. Parmi les enseignantes du département de maïeutique, trois sont titulaires d'un master (pédagogie et ingénierie de la formation ; santé publique) et trois sont en cours de doctorat (sciences de l'éducation ; santé publique). Aucune analyse de ces données n'est apportée dans le dossier et rien n'indique si ces moyens sont cohérents avec les besoins de la formation.

La formation assure l'accompagnement et le soutien pédagogique pour chaque nouvel enseignant du département. De plus, les enseignants peuvent bénéficier des formations et de l'expertise de l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP), créé en 2013 au sein de l'établissement.

L'organisation du fonctionnement du département est plus ou moins lisible. Le pilotage de la formation est assuré par un conseil de gestion intégrant des enseignants, des personnalités extérieures et des étudiants, mais qui ne se réunit que deux fois par an, ce qui peut paraître peu. Le volume horaire de chaque année est extrêmement important, très loin de respecter la règle de « un crédit = 10 heures de travail encadré ». Aucun élément d'auto-évaluation n'est fourni dans le dossier et ne permet d'observer si la formation a analysé les causes de ces volumes d'enseignement trop importants et/ou si des mesures correctives sont envisagées.

La démarche d'évaluation interne et d'amélioration continue est mise en place. L'évaluation des enseignements et des stages est bien mise en place. L'évaluation des enseignements se fait en présentiel et présente un taux de réponse de 100 %. En revanche, l'évaluation des stages se faisant en ligne via la plateforme Moodle, les taux de réponse sont beaucoup plus faibles (10 à 20 %) et ne permettent sans doute pas de prendre en compte les résultats pour l'évolution des modalités de stage, mais cela n'est pas précisé dans le dossier. Il n'est également pas proposé de mesures correctives pour remédier à ce faible taux de participation. La formation ne dispose pas d'un comité de perfectionnement, mais le conseil de gestion semble remplir ce rôle. Le dossier évoque l'existence d'un « conseil technique » et présente le compte rendu de l'une de ses réunions, mais on ne comprend pas bien l'articulation de ce comité avec le conseil de gestion et dans le pilotage de la formation.

Conclusion

Points forts

- Des pratiques pédagogiques innovantes qui rendent l'étudiant acteur de sa formation,
- Une mise en place de l'évaluation des enseignements théoriques,
- Un taux de réussite très important en fin de cycle,
- Des enseignements structurés dans le respect des textes réglementaires et répondant aux objectifs de la formation.

Points faibles

- Un manque de visibilité sur le pilotage de la formation,
- Des volumes d'enseignement beaucoup trop importants,
- Une mobilité sortante réduite,
- Une évaluation des stages à améliorer.

Recommandations

- Revoir l'ingénierie pédagogique de la formation afin de diminuer les volumes horaires des enseignements et respecter la règle un crédit = 10 heures de travail étudiant encadré,
- Améliorer la lisibilité du pilotage de la formation,
- Mettre en œuvre les dispositifs permettant une mobilité internationale sortante pour les étudiants,
- Mettre en œuvre des conditions d'évaluation des stages plus incitatives.

DIPLÔME DE FORMATION GÉNÉRALE EN SCIENCES MÉDICALES (DFGSM)

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme de formation générale en *Sciences médicales* (DFGSM) de la faculté de médecine de l'université de Strasbourg (Unistra) sanctionne le premier cycle des études conduisant au diplôme d'État de docteur en médecine. Cette évaluation concerne l'offre de formation après la première année de santé (PACES jusqu'en 2019-20, licence 1 *Sciences pour la santé* depuis septembre 2020). Le programme du DFGSM est défini réglementairement par l'arrêté du 22 mars 2011. Les objectifs de la formation sont l'approfondissement des connaissances en sciences fondamentales, l'étude de la sémiologie et le début des stages hospitaliers, indispensables à la maîtrise des compétences nécessaires à l'exercice des métiers médicaux.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DFGSM s'inscrit dans la cohérence de l'offre de formation aux métiers de santé de l'établissement, dans le respect des textes réglementaires encadrant la formation, tout en intégrant les nombreuses réformes en cours (premier cycle, deuxième cycle). Par nature, les études médicales sont pluridisciplinaires et interprofessionnelles. La formation offre la possibilité de double cursus permettant aux étudiants de se spécialiser via l'inscription à certains parcours de master. Néanmoins, aucune information n'est apportée sur la nature des masters ouverts aux étudiants de DFGSM. Il est mentionné un partenariat engagé dans le cadre de « l'universitarisation de la faculté » (faculté de médecine, maïeutique et sciences de la santé) sans aucune autre explication sur les objectifs et les opportunités offertes par cette collaboration. Il n'est pas indiqué dans le dossier si la formation a pu s'appuyer ou non sur les nombreux moyens obtenus par l'établissement dans le cadre de l'initiative d'excellence (IdEx) ou de programmes d'investissements d'avenir (PIA).

Malgré le cadrage réglementaire de la formation et du diplôme, la formation est ouverte à l'international (participation au programme ERASMUS). Les dispositifs accompagnant la mobilité internationale entrante et sortante des étudiants ne sont néanmoins pas détaillés. Étant donné la spécificité des études médicales, peu d'étudiants de premier cycle s'engagent dans une mobilité internationale (sept mobilités sortantes, deux mobilités entrantes sur les trois dernières années).

La formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche. Avec des enseignements à la recherche intégrés à la formation (54 heures), un nombre très important d'enseignants-chercheurs dans la formation (233) et, surtout, la possibilité pour les étudiants de suivre un double cursus *Médecine-Sciences* via des masters, la formation propose un solide adossement à la recherche. On peut regretter que le nombre d'étudiants de DFGSM inscrits en master et suivant un double cursus *Médecine-Sciences* ne soit pas indiqué.

La formation définit ses objectifs et ses contenus en relation avec les acteurs socio-économiques et intègre des éléments de professionnalisation en accord avec le cadrage réglementaire. Par définition, les capacités d'accueil des formations de santé sont définies par le ministère selon les besoins du territoire et, depuis la rentrée universitaire 2020 et la réforme de l'accès au premier cycle des études de santé, en concertation avec les agences régionales de santé et les établissements d'accueil.

Les stages font partie intégrante des études médicales. Les étudiants de DFGSM réalisent 12 semaines de stage et sont en stage dès la deuxième année. Par nature, la formation intègre donc très vite les éléments de professionnalisation indispensables à l'acquisition des compétences métiers.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'un programme défini réglementairement par arrêté. Le programme est cohérent et respecte les textes réglementaires, mais les éléments présentés ne permettent pas de juger de la réelle mise en œuvre d'une approche par compétences et d'une démarche favorisant l'alignement

pédagogique. L'équipe enseignante est attentive à l'amélioration continue via le retour des élus étudiants, et intègre des compétences acquises en dehors du cursus telles que l'engagement étudiant associatif.

La formation diversifie encore peu ses pratiques pédagogiques. L'hybridation des enseignements est en cours de déploiement. La crise sanitaire a également permis la mise en place d'une architecture numérique d'accès aux ressources pédagogiques généralisée à l'ensemble du cycle. Alors que l'établissement a engagé de nombreux moyens financiers et humains dans l'innovation pédagogique, avec notamment la création dès 2013 de l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP), il est dommage que la formation n'affiche pas un engagement plus important dans les nouvelles pratiques d'enseignement.

Les enseignements de langues étrangères sont cohérents avec les objectifs de la formation et la poursuite d'étude en DFASM. L'enseignement de langues étrangères est axé uniquement sur l'anglais, ce qui est logique pour une discipline scientifique de santé dont la quasi-exclusivité des publications est en langue anglaise. Le nombre d'heures d'enseignement d'anglais n'est pas renseigné. Sur la base du volontariat, les étudiants peuvent passer le certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES) (19 étudiants sur les trois dernières années).

La formation n'est pas proposée en alternance ni en formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation affiche des taux de réussite très élevés pour l'obtention du DFGSM. La formation affiche des taux de réussite important (supérieurs à 90 %) pour l'obtention du DFGSM. Comme pour toutes les filières de santé, il sera important de suivre et de comparer ces chiffres avec l'évolution du public entrant en DFGSM à partir de l'année 2021-22, en lien avec la réforme de l'accès aux études de santé.

Il est regrettable que le reste des informations fournies dans le dossier soit peu exploitable et insuffisamment analysé pour ce domaine. L'évaluation est difficilement réalisable.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les éléments fournis dans le dossier d'autoévaluation ne permettent pas de juger de la qualité du pilotage et de la démarche d'amélioration continue de la formation. L'évaluation des enseignements n'est pas effectuée. L'évaluation des stages est réalisée via la plateforme Gélules, mais rien n'indique comment cette évaluation est intégrée dans la démarche d'amélioration continue.

La formation ne dispose pas d'un comité de perfectionnement. Il est mentionné des commissions pédagogiques, mais la composition et les objectifs/missions de ces commissions ne sont pas rapportés dans le dossier. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation reposent sur une réunion hebdomadaire du bureau de direction (doyen, élus étudiants, enseignants hospitalo-universitaires). De nouveau, on ne peut que regretter qu'aucun élément qualitatif permettant d'apprécier le travail effectué et/ou les mesures entreprises ne soit fourni dans le dossier d'autoévaluation.

Conclusion

Points forts

- Des enseignements structurés dans le respect des textes règlementaires et répondant aux objectifs de la formation,
- Très bon adossement de la formation à la recherche,
- Très bons taux de réussite.

Points faibles

- Un dossier souvent peu ou mal renseigné, ne permettant pas d'analyser correctement certains des items du dossier d'autoévaluation de la formation,

- Manque de visibilité du pilotage de la formation ; pas de conseil de perfectionnement, pas d'évaluation des enseignements,
- Démarche d'innovation pédagogique peu engagée.

Recommandations

- Mettre en place un comité de perfectionnement afin de renforcer la démarche d'amélioration continue et le pilotage de la formation,
- Mettre en œuvre l'approche par compétences et développer l'évaluation des compétences,
- Développer la diversité des pratiques pédagogiques afin de rendre l'étudiant acteur de sa formation.

DIPLÔME DE FORMATION GÉNÉRALE EN SCIENCES ODONTOLOGIQUES (DFGSO)

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme de formation générale en *Sciences odontologiques* (DFGSO) de la faculté d'odontologie de l'université de Strasbourg (Unistra) sanctionne le premier cycle des études conduisant au diplôme d'État de docteur en odontologie. Cette évaluation concerne l'offre de formation après la première année de santé (PACES jusqu'en 2019-20, licence 1 *Sciences pour la santé* depuis septembre 2020). Les programmes DFGSO2 (deuxième année d'odontologie) et DFGSO3 (troisième année d'odontologie) sont définis réglementairement par l'arrêté du 22 mars 2011 modifié. La formation du DFGSO comporte des enseignements théoriques en sciences fondamentales et odontologiques (cours magistraux, enseignements dirigés) et des travaux pratiques utilisant des systèmes de simulation qui conduisent petit à petit l'étudiant à acquérir les compétences gestuelles essentielles à la prise en charge des patients. Cette formation prépare également à la poursuite du cursus en second cycle (Diplôme de Formation approfondie en *Sciences odontologiques* (DFASO)).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DFGSO s'inscrit dans la cohérence de l'offre de formation aux métiers de santé de l'établissement et dans le respect des textes réglementaires encadrant la formation. Il bénéficie des moyens obtenus par l'établissement mais développe peu ses partenariats académiques. La formation est bien soutenue par la politique de l'établissement et bénéficie de moyens obtenus par l'initiative d'excellence (IdEx). Plusieurs dispositifs pédagogiques innovants ont pu être financés : mannequin haute-fidélité de simulation, modèles de simulation procédurale en parodontologie permettant la mise en place de séances de travaux pratiques (TP), ressources numériques.

La formation mutualise certains enseignements avec la faculté de médecine sans aucune information de typologie et/ou volume horaire apportée dans le dossier, mais présente globalement très peu de partenariats académiques.

La formation n'est pas ouverte à l'international malgré un contexte réglementaire européen le permettant. Une directive européenne de 2005 régit la formation odontologique et s'applique aux 27 États membres. Ce texte réglementaire a permis d'homogénéiser la formation entre les différents partenaires européens, facilitant ainsi les mobilités d'étudiants. Actuellement non ouverte à la mobilité internationale, la formation n'amène aucun élément de réflexion dans son dossier sur l'opportunité de construire une mobilité européenne de ses étudiants, ce que l'on peut regretter. Ce regret est renforcé par le statut de la ville de Strasbourg, capitale européenne, située au carrefour de l'Europe.

La formation bénéficie d'un très bon adossement à la recherche. Avec la possibilité pour les étudiants de suivre des unités d'enseignement (UE) de master 1 (biomatériaux pour la santé, vie et santé) dès le DFGSO2 ou d'avoir accès à une UE optionnelle d'initiation à la recherche proposée par la formation (100 heures sous forme d'un stage réalisé dans une unité de recherche), la formation présente un solide adossement à la recherche. On peut regretter que le nombre d'étudiants de DFGSO inscrits en master 1 ne soit pas indiqué.

La formation définit ses objectifs et ses contenus en relation avec les acteurs socio-économiques. Les éléments fournis dans le dossier ne permettent pas d'évaluer la qualité des éléments de professionnalisation (notamment des stages) intégrés à la formation. Par définition, les capacités d'accueil des formations de santé sont définies par le ministère selon les besoins du territoire et, depuis la rentrée universitaire 2020 et la réforme de l'accès au premier cycle des études de santé, en concertation avec les agences régionales de santé et les établissements d'accueil. Dans cette logique, la formation possède un comité de perfectionnement qui intègre le conseil de l'ordre des chirurgiens-dentistes du Bas-Rhin et des représentants de l'union régionale des professionnels de santé (URPS) et du monde hospitalier.

L'absence d'informations dans le dossier concernant les stages et la formation pratique ne permet pas d'évaluer l'intégration des éléments de professionnalisation dans la formation et, donc, le respect des textes réglementaires.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'un programme défini réglementairement par arrêté et n'a pas entamé de réelle réflexion sur une approche par compétences ou une démarche favorisant l'alignement pédagogique. Si le programme des enseignements est globalement cohérent et respecte les textes réglementaires, la lecture du dossier ne permet pas d'apprécier le niveau de réflexion engagé dans l'approche par compétences. On peut même craindre une confusion sur le terme « approche programme » qui est utilisé dans le dossier. Ce terme représente une approche globale, concertée et intégrée d'un projet de formation dont les clefs de voute sont, entre autres, (i) référentiel de compétence et (ii) alignement pédagogique entre moyens et évaluations et non l'alignement des UE d'un programme d'enseignement dans une maquette comme semble le penser la formation.

Au niveau des compétences additionnelles et transversales, la validation des compétences numériques (PIX) est permise pendant le DFGSO et de nombreux étudiants obtiennent cette certification (en moyenne 80 étudiants par an sur les trois dernières années). La formation intègre également des compétences acquises en dehors du cursus comme l'engagement étudiant associatif.

La formation présente des pratiques pédagogiques diversifiées. La formation propose des pratiques pédagogiques innovantes mettant en avant les dispositifs de simulation : mannequin haute-fidélité de simulation, modèles de simulation procédurale en parodontologie. On retrouve l'ensemble des modalités d'enseignement (cours magistraux, enseignements dirigés, TP/simulation, cours à distance), mais il n'est pas précisé la part de chacune d'entre elles sur les deux années de formation.

De manière intéressante, un nombre important d'heures est ouvert à distance (60 heures) permettant aux étudiants de suivre les enseignements à leur rythme. Pour certains modules, ces heures peuvent être complétées par des séances de travaux dirigés en présentiel permettant l'interaction avec le responsable (module « hygiène » et « parodontologie »). Le document ne précise malheureusement pas si cette modalité hybride d'enseignement est favorablement accueillie par les étudiants.

Les enseignements de langues étrangères sont cohérents avec les objectifs de la formation et la poursuite d'étude en DFASO. L'enseignement de langues étrangères est axé sur l'anglais (seule langue étrangère obligatoire dans la formation), ce qui est logique pour une discipline scientifique de santé dont la quasi-exclusivité des publications est en langue anglaise. Le choix d'une autre langue (allemand notamment) est possible en enseignement complémentaire. La formation en langue comprend, sur l'ensemble du cycle, 64 heures d'enseignement, qui impliquent environ 120 heures de travail étudiant. Sur la base du volontariat, les étudiants peuvent passer la certification CLES (Compétences en langues de l'enseignement supérieur). La formation note une chute drastique des étudiants ayant obtenu cette certification (59 en 2018-19, 0 en 2019-20 et 2020-21) et analyse cette baisse par le constat que l'usage d'une langue étrangère n'est pas essentiel à la pratique professionnelle.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas du tout prévus pour un public de formation continue. Le dossier ne présente aucun élément d'auto-évaluation et de réflexion sur la possibilité d'ouvrir tout ou partie de la maquette de formation au public de la formation continue sous forme de certificat universitaire.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Les dispositifs de communication et d'information sur la formation sont mis en place dans le cadre des dispositifs développés par l'établissement. La formation de chirurgien-dentiste est généralement très attractive et n'a pas nécessairement besoin de développer de nombreux moyens d'information pour améliorer cette attractivité. La formation participe aux dispositifs développés par l'établissement (journées des universités et journées portes ouvertes) pour assurer sa communication. Le concours de la PACES assurait un recrutement homogène, jusqu'à présent peu suivi par la formation. Le dossier n'apporte pas d'éléments de réflexion sur l'intérêt futur de suivre les prochaines cohortes d'étudiants entrants en DFGSO alors qu'une plus grande hétérogénéité de profils sera sûrement observée suite à la réforme de l'accès aux études de santé et la mise en place de la L1 Sciences pour la santé à l'Unistra. La formation indique suivre les étudiants entrant via le dispositif passerelle sans pour autant apporter des précisions sur ce suivi spécifique. Il est regrettable de ne disposer, notamment, ni de données quantitatives sur le pourcentage de réussite par exemple, ni de données qualitatives sur l'accompagnement mis en œuvre.

La formation affiche des taux de réussite très élevés. La formation affiche des taux de réussite importants, supérieurs à 90 %, pour les deux années du cycle. De nouveau, il sera intéressant d'analyser et de comparer ces chiffres avec l'évolution du public entrant en DF GSO2 à partir de l'année 2021-22.

Le DFGSO n'est pas concerné par l'insertion professionnelle. Au sortir du DFGSO3, l'ensemble des étudiants est en poursuite d'étude et s'inscrit en DFASO1 (première année du deuxième cycle).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les éléments fournis dans le dossier d'auto-évaluation ne permettent pas d'évaluer les moyens mis en œuvre pour assurer le pilotage de la formation. L'équipe pédagogique compte 28 enseignants permanents et 64 enseignants temporaires. Aucune analyse de ces données n'est apportée dans le dossier et rien n'indique si ces moyens sont cohérents avec les besoins de la formation. De même, aucune information n'est disponible sur une éventuelle commission pédagogique qui piloterait la formation ou sur d'éventuels responsables de modules ou d'UE. Le volume horaire de chaque année est élevé et ne respecte pas la règle d'un crédit ECTS pour 10 heures de travail encadré (nombre d'heures étudiants en DFGSO2 = 752 heures ; nombre d'heures étudiants en DFGSO3 = 868 heures). De nouveau, aucun élément d'auto-évaluation n'est fourni dans le dossier et ne permet de juger si la formation a analysé les causes de ces volumes d'enseignement trop importants et/ou si des mesures correctives sont envisagées.

La formation est engagée dans une démarche d'amélioration continue avec, notamment, la mise en place récente d'un conseil de perfectionnement. L'évaluation de la formation par les étudiants est réalisée tous les deux ans, mais on ne sait pas si elle est faite pour chacune des deux années ou s'il s'agit d'une évaluation unique pour le cycle. Les taux de réponse sont variables et non analysés dans le document (13 répondants en 2018-19, 53 répondants en 2020-21, sur une base de 80 à 90 étudiants inscrits par année du cycle). Les résultats et mesures correctives sont travaillés en commission pédagogique. Un conseil de perfectionnement a été mis très récemment en place pour participer à l'évaluation des enseignements et veiller à l'adaptation de ces enseignements aux besoins de la profession. Sa composition correspond au cadre réglementaire, associant des partenaires du monde socio-économique, des enseignants et des étudiants. Ce conseil s'est pour l'instant réuni une fois et il n'est pas indiqué dans le rapport la fréquence de réunion prévue pour les années à venir.

Conclusion

Points forts

- Des enseignements structurés dans le respect des textes réglementaires et répondant aux objectifs de la formation,
- Une présence de dispositifs de simulation performants et innovants permettant l'acquisition des compétences gestuelles,
- Un taux de réussite élevé,
- La mise en place d'un conseil de perfectionnement et de l'évaluation des enseignements.

Points faibles

- Un manque de visibilité sur le pilotage de la formation,
- Une formation avec un volume horaire élevé et une correspondance volume horaire-crédits ECTS associés non réglementaires,
- Une approche par compétences pas engagée, voire insuffisamment accompagnée,
- Une absence d'ouverture à l'international,
- Une absence d'ouverture à la formation continue.

Recommandations

- Développer une culture du pilotage de la formation,
- Revoir l'ingénierie pédagogique de la formation afin de diminuer les volumes horaires des enseignements et respecter la règle d'1 crédit ECTS pour 10 heures de travail étudiant encadré,

- Engager la réflexion sur l'approche par compétences et l'évaluation des compétences,
- Mettre en œuvre les dispositifs permettant une ouverture de la formation aux mobilités internationales entrantes et sortantes,
- Ouvrir la formation au public de la formation continue en développant les certificats universitaires.

DIPLÔME DE FORMATION GÉNÉRALE EN SCIENCES PHARMACEUTIQUES (DFGSP)

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme de formation générale en *Sciences pharmaceutiques* (DFGSP) de la faculté de pharmacie de l'université de Strasbourg (Unistra) sanctionne le premier cycle des études conduisant au diplôme d'État de docteur en pharmacie. Cette évaluation concerne l'offre de formation après la première année de santé (PACES jusqu'en 2019-2020, Licence 1 *Sciences pour la Santé* depuis septembre 2020). Les programmes DFGSP2 (deuxième année de pharmacie) et DFGSP3 (troisième année de pharmacie) sont définis réglementairement par l'arrêté du 22 mars 2011 modifié. Les connaissances et compétences à acquérir au cours de ces deux années sont les bases scientifiques et spécifiques nécessaires à la suite des études et à la compréhension de l'exercice pharmaceutique des différents métiers de la pharmacie. La formation doit également permettre à l'étudiant de choisir sa future filière professionnelle (officine, industrie, internat) en vue de la poursuite en deuxième cycle (DFASP, diplôme de formation approfondi en sciences pharmaceutiques).

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DFGSP s'inscrit dans la cohérence de l'offre de formation aux métiers de santé de l'établissement, mais développe actuellement peu de partenariats académiques. Le DFGSP est structuré dans le respect des textes réglementaires encadrant la formation (arrêté du 22 mars 2011). La formation bénéficie de nombreux dispositifs pédagogiques et espaces d'enseignement innovants grâce aux moyens obtenus par l'établissement dans le cadre de l'initiative d'excellence (IdEx), comme des équipements d'enseignement à distance, une salle de travaux pratiques (TP) équipée de postes de sécurité microbiologique, des espaces d'enseignement modulables. Ces espaces sont occupés par les étudiants du DFGSP pour un total de 423 heures.

La formation n'est pas construite en partenariat avec d'autres acteurs académiques. Cette situation pourrait évoluer favorablement avec la mise en place de la Licence 1 *Sciences pour la santé* comme portail d'accès aux formations de santé depuis septembre 2020 et on peut regretter le manque de réflexion dans le dossier sur cette opportunité de création et/ou de poursuite de double parcours au cours du cursus pharmaceutique (pharmacie/droit ou pharmacie/économie-gestion par exemple).

Malgré le cadrage réglementaire de la formation et du diplôme, la formation est ouverte à l'international, via sa participation au programme ERASMUS notamment, en partenariat avec 14 facultés de pharmacie en Europe. Les dispositifs accompagnant la mobilité internationale entrante et sortante des étudiants sont bien développés (existence d'un correspondant relations internationales, organisation de réunions d'information, accompagnement individuel des mobilités (préparation des candidatures pour les mobilités sortantes ; accueil des mobilités entrantes)). Les deux dernières années, 21 étudiants ont bénéficié d'une mobilité sortante et la formation a accueilli 14 étudiants en mobilité entrante, ce qui démontre le dynamisme de la formation sur cet aspect des relations internationales. Sans être indispensable, une mobilité internationale est toujours un plus dans un cursus, surtout pour les étudiants qui choisiront la filière industrie en deuxième cycle.

L'adossé à la recherche de la formation est peu développé et repose essentiellement sur la présence d'enseignants-chercheurs dans l'équipe pédagogique. La formation compte 94 enseignants-chercheurs ou chercheurs qui assurent plus de 90 % des heures de la formation. Environ 10 % des enseignements de la formation abordent la recherche. La découverte du monde de la recherche passe par une démarche volontaire des étudiants en lien avec leur projet professionnel pour faire un stage dans les unités de recherche de l'établissement (quatre à cinq étudiants par an).

Il est dommage que la formation à et par la recherche des étudiants en DFGSP ne s'appuie pas sur la possibilité de suivre, en parallèle du cursus pharmaceutique, un parcours de master 1 offrant une initiation à la recherche. Cela permettrait également de renforcer le partenariat académique avec d'autres formations.

La formation définit ses objectifs et ses contenus en relation avec les acteurs socio-économiques et intègre des éléments de professionnalisation en accord avec le cadrage réglementaire. Par définition, les capacités d'accueil des formations de santé sont définies par le ministère selon les besoins du territoire et, depuis la rentrée

universitaire 2020 et la réforme de l'accès au premier cycle des études de santé, en concertation avec les agences régionales de santé et les établissements d'accueil. Dans cette logique, la formation intègre des représentants du conseil régional de l'ordre des pharmaciens, de l'association des maîtres de stage en pharmacie, des pharmaciens hospitaliers et industriels dans son conseil de faculté afin de définir la finalité et les contenus pédagogiques. Les stages obligatoires en officine prévus par l'arrêté du 22 mars 2011 sont mis en place.

Il n'est pas mentionné dans le dossier d'auto-évaluation la possibilité de réaliser d'autres stages optionnels, à l'hôpital ou en milieu industriel par exemple. De nombreux professionnels interviennent dans la formation (25), ce qui démontre une réelle ouverture aux acteurs professionnels et socio-économiques. La formation n'accueille aucun stagiaire de formation continue et n'est règlementairement pas ouverte à l'alternance.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est construite autour d'un programme défini règlementairement par arrêté et n'a pas entamé de réelle réflexion sur une approche par compétences ou une démarche favorisant l'alignement pédagogique. Si le programme est globalement cohérent et respecte les textes règlementaires, la réflexion sur une construction de la maquette en blocs de connaissances et de compétences et une évaluation des compétences n'a pas encore abouti. Si l'équipe a pris conscience de cette évolution, elle affirme cependant, dans son dossier d'auto-évaluation, que l'action est mise en place et que les résultats sont très bons.

La formation présente des pratiques pédagogiques diversifiées. S'appuyant sur l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP), créé dès 2013 au sein de l'établissement, la formation propose une belle variété de pratiques pédagogiques (classes inversées, jeux de rôle/simulation, plateforme Moodle, projets tutorés, etc.) dans des espaces d'enseignement variés et innovants (salle de cours modulaire, plateforme de TP avec postes de sécurité microbiologique, plateforme de TP interdisciplinaires, etc.).

Si la crise sanitaire a permis de développer les modalités d'enseignement à distance, aucune heure d'enseignement de la formation n'est néanmoins prévue pour être suivie partiellement ou entièrement à distance. Ce point mériterait réflexion, notamment dans le cadre de l'ouverture des maquettes d'enseignement à la formation continue, permettant ainsi une plus grande flexibilité pour le public accueilli.

Les enseignements de langues étrangères sont cohérents avec les objectifs de la formation et la poursuite d'étude en DFASP. L'enseignement de langues étrangères est axé sur l'anglais (20 heures par an), ce qui est logique pour une discipline scientifique de santé dont la quasi-exclusivité des publications est en langue anglaise.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas du tout prévus pour un public de formation continue. Le dossier ne présente aucun élément d'auto-évaluation et de réflexion sur la possibilité d'ouvrir tout ou partie de la maquette de formation sous forme de certificat universitaire au public de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Les dispositifs de communication et d'information sur la formation sont bien développés, mais la filière pharmacie souffre d'un manque d'attractivité. Malgré la diversification des moyens de communication pour faire connaître les études pharmaceutiques et les métiers du pharmacien, l'attractivité de la filière pharmacie est en diminution constante (constat national). Les chiffres présentés dans le dossier illustrent parfaitement cette situation : 90 étudiants sur 1400 ont choisi pharmacie en Licence 1 *Sciences pour la santé* pour une capacité d'accueil en DFGSP2 de 144 étudiants. On peut regretter un manque de chiffres et d'analyse dans le dossier d'auto-évaluation permettant notamment d'apprécier si cette situation était déjà aussi inquiétante lors de la PACES ou s'il s'agit d'un effet lié à la réforme de l'accès aux études de santé.

La formation affiche des taux de réussite très élevés pour la deuxième et troisième année du cycle (supérieur à 90 %) et assure un suivi individuel de chaque étudiant. Le suivi personnalisé de chaque étudiant par un enseignant référent, associé au fort taux de sélection en première année, permet à l'équipe pédagogique d'assurer un fort taux de réussite pour les deux années du DFGSP. Il sera intéressant d'analyser et de comparer ces chiffres avec l'évolution du public entrant en DFGSP2 qui, à partir de l'année 2021-22, sera constitué pour la première fois d'étudiants issus de la licence Sciences pour la santé.

Le DFGSP n'est pas concerné par l'insertion professionnelle. Au sortir du DFGSP3, l'ensemble des étudiants est en poursuite d'étude et s'inscrit en DFASP1 (première année du deuxième cycle).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens dont dispose la formation lui permettent d'atteindre ses objectifs. L'équipe pédagogique est riche de 70 enseignants permanents et 49 enseignants temporaires. Le volume horaire de chaque année est maîtrisé en respectant la règle d'1 crédit ECTS pour 10 heures de travail encadré.

Le pilotage de la formation est assuré par un doyen, un co-directeur (qui est membre de l'équipe de direction), assisté de deux enseignants-chercheurs responsables de chaque année du DFGSP et de deux gestionnaires de scolarité.

Les enseignants de l'équipe pédagogique sont fortement impliqués dans les formations à l'innovation pédagogique, permettant une bonne mise en œuvre de l'évolution des pratiques d'apprentissage dans l'enseignement supérieur.

La démarche d'évaluation interne et d'amélioration continue est mise en place, mais doit être renforcée avec la mise en place d'un conseil de perfectionnement. L'évaluation de la formation par les étudiants est réalisée tous les deux ans. Les taux de réponse sont importants (63 à 97 % en fonction des années). Les résultats et mesures correctives sont travaillés en commission pédagogique et conseil de faculté, puis communiqués via l'intranet du site de la faculté.

Il n'est pas mentionné si l'évaluation des stages est réalisée et/ou intégrée à l'évaluation des enseignements, ce qui est regrettable. En cours d'année universitaire, un groupe composé de quatre étudiants élus et de deux enseignants responsables d'année est chargé d'instruire les problèmes rencontrés par les étudiants ou l'équipe pédagogique.

Le dossier d'auto-évaluation mentionne que la composante envisage la mise en place d'un conseil de perfectionnement sans toutefois en préciser l'échéance.

Conclusion

Points forts

- Des enseignements structurés dans le respect des textes réglementaires et répondant aux objectifs de la formation,
- De très bons taux de réussite,
- Des pratiques pédagogiques variées et innovantes.

Points faibles

- Un défaut de pilotage qui se manifeste par un conseil de perfectionnement non mis en place,
- Une approche par compétences peu engagée,
- Une formation à et par la recherche peu développée dans son ouverture au double cursus,
- Une absence de dispositifs pour un public de formation continue,
- Une perte d'attractivité de la filière pharmacie.

Recommandations

- Mettre en place un conseil de perfectionnement comprenant des personnalités extérieures afin de renforcer la démarche d'amélioration continue et le pilotage de la formation,
- Poursuivre et se donner les moyens de mettre en œuvre la réflexion sur l'approche par compétences et l'évaluation des compétences,
- Renforcer les partenariats académiques avec, notamment, comme objectif d'améliorer la formation à et par la recherche des étudiants en DFGSP,
- Engager la réflexion sur l'ouverture de la formation au public de formation continue par la création de certificats universitaires, en intégrant notamment des modalités d'enseignement à distance permettant une plus grande souplesse d'accueil du public professionnel,

- Analyser et surveiller la perte d'attractivité de la filière pharmacie en première année.

DIPLÔME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE SCIENCES ET TECHNIQUES (DEUST) ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES : DÉFICIENCES INTELLECTUELLES, TROUBLES PSYCHIQUES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Porté par la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg (Unistra), le diplôme d'études universitaires de sciences et techniques (DEUST) *Activités physiques et sportives adaptées : déficiences intellectuelles, troubles psychiques*, dit *Sport adapté* et conçu à partir d'un référentiel métier spécifique, permet d'exercer la fonction d'éducateur sportif auprès de personnes en situation de vulnérabilité. Il est accessible par la voie de la formation initiale, par contrat de professionnalisation, par congé individuel de formation, ou via Campus France, et s'organise sur quatre semestres avec une alternance entre enseignements et stage. Le programme de formation s'appuie sur quatre grands domaines de compétences : concevoir, coordonner, conduire et évaluer des projets en activités physiques et sportives adaptées. Le titulaire du DEUST peut accéder à une insertion professionnelle immédiate.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation organisée en cohérence et en complémentarité avec l'offre de diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques de l'Unistra, ouvre l'opportunité d'une insertion professionnelle immédiate aux titulaires de la spécialité *Activités physiques et sportives adaptées et santé : déficiences intellectuelles, troubles psychiques*. La poursuite d'étude conduit de façon privilégiée vers les métiers des écoles de travailleurs sociaux. La pluridisciplinarité, largement convoquée dans les enseignements du DEUST, est complétée par la transdisciplinarité pour adapter les contenus aux problématiques des publics en souffrance psychique ou déficients intellectuels.

Le DEUST est en réelle adéquation avec la stratégie définie par l'établissement d'une part parce qu'il est proche des grandes thématiques sociétales et d'autre part parce qu'il mobilise un large partenariat, local et national.

Le DEUST n'est pas construit pour assurer un partenariat avec l'étranger même si quelques étudiants sont accueillis dans cette formation via la plateforme Campus France (Tunisie, Brésil, Haïti). Cette expérience d'accueil, actuellement très limitée, pourrait évoluer vers une réflexion sur le choix de grandes orientations dans le cadre d'une politique à l'international.

Cette formation professionnelle bénéficie de la participation d'enseignants-chercheurs pour accompagner les étudiants dans la dimension scientifique de leur cursus. Il s'agit de leur faire acquérir une posture professionnelle qui incite au maintien d'une capacité d'analyse en lien avec une démarche de recherche conceptuelle. Parmi les actions complémentaires destinées à valoriser la place de la recherche dans la formation (production d'un mémoire, accompagnement par un enseignant-chercheur), l'équipe pédagogique a placé l'éthique au centre de la formation. Ces choix pédagogiques concourent au renforcement de la culture scientifique des étudiants.

La formation répond aux besoins socio-économiques des établissements médico-sociaux et du secteur de la santé mentale et entretient des liens étroits avec des professionnels locaux, qui, pour 32 d'entre eux interviennent dans la formation, assurant plus de 55 % des enseignements. Ces liens étroits avec le monde socio-économique permettent aux étudiants de bénéficier de terrains de stage et d'expérience. L'unité d'enseignement (UE) entrepreneuriat constitue une réelle opportunité pour trouver un emploi dans ce secteur insérant.

La formation a accueilli seulement cinq étudiants en trois ans par la voie de la formation continue. La réflexion pour la mise en œuvre de contrats d'apprentissage est déjà engagée après le constat fait qu'aucun étudiant ne soit inscrit par la voie de l'alternance (apprentissage ou contrat de professionnalisation) pendant la période de référence, mais qu'il y a un inscrit en contrat de professionnalisation en 2021-2022.

Le stage obligatoire de 17 semaines est valorisé à hauteur de 24 crédits ECTS et représente toutefois les conditions d'une mise en alternance avec un tuteur professionnel et une préparation à la réalité de l'entretien de recrutement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation se caractérise par un public très varié et met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées, sans pour autant être structurée par blocs de connaissance et de compétences. Elle réunit au sein d'un même groupe une majorité de lycéens, des titulaires d'une licence, d'un master et des professionnels expérimentés qui se projettent sur une seconde carrière, ce qui pourrait promouvoir la diversification des voies d'accès à la formation. Les objectifs et contenus de formation sont construits en appui sur le référentiel métier. L'équipe pédagogique est attentive aux actions et aux dispositifs complémentaires à mettre en œuvre pour aider les étudiants dans l'acquisition de l'ensemble des compétences.

La formation diversifie ses pratiques si l'on considère qu'elle organise le soutien individualisé tel que l'étalement de la formation, le tutorat par un professionnel ou par un salarié titulaire du diplôme, ou l'enseignement à distance pour quelques étudiants (lien étudiant/tuteur en période de stage).

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas suffisamment adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Les étudiants pratiquent une langue étrangère pour un volume horaire de 20 heures, mais cet enseignement pourrait être mutualisé pour être augmenté. Par ailleurs, la certification n'est proposée aux étudiants, ce qui est regrettable. Il est nécessaire de faire émerger les conditions favorables au développement des compétences à l'international pour tous. À ce stade, il conviendrait de mobiliser les partenariats pour aller vers un processus d'internationalisation plus visible.

Les dispositions relatives à l'accueil de public en alternance ou en formation continue ne sont pas apparentes bien que la formation ait fait l'effort de mettre en place les conditions d'une alternance pour accompagner vers l'insertion professionnelle. Ces dispositions sont donc difficilement appréciables, ce qui se traduit dans les effectifs (cinq inscrits) sur les trois dernières années et un étudiant ayant bénéficié d'une validation des acquis professionnels (VAP). Toutefois, la participation des professionnels dans un cursus universitaire de courte durée renforce les liens privilégiés avec les acteurs du monde socio-économiques et développe les tiers-lieux dans une perspective d'insertion professionnelle réussie.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive car elle propose une place pour 10 candidats en moyenne, avec 25 admis majoritairement titulaires d'un baccalauréat technologique, dont neuf néobacheliers. L'effectif est complété par des candidats via Campus France et la plateforme eCandidat. Bien que les canaux traditionnels soient utilisés pour informer les candidats, le recrutement est national et majoritairement hors région. L'analyse faite par l'équipe pédagogique est celle d'une formation qui nécessite une recherche de financement ; ce constat incite à améliorer la communication et à développer le soutien à la recherche de financements.

Les enquêtes régulières sont réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté, mais on s'interroge sur le devenir de l'ensemble des inscrits en première année. Les observations et constats sur la valeur ajoutée du tutorat, notamment, sont présentés à chaque jury. Pour la période 2020-21, plus de la moitié des étudiants de première année ont validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits, mais aucune observation n'est donnée sur le reste de la promotion. La formation prend bien en compte les difficultés des étudiants et accompagne les différents publics tout en veillant à s'adapter aux évolutions du secteur professionnel.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'enquête d'insertion à 30 mois présente un taux de réponse de 80 %. La professionnalisation est rapide : 73 % des diplômés sont soit en activité, soit en poursuite d'études dès 18 mois après obtention du diplôme. Ils ont l'opportunité de pouvoir évoluer dans leur carrière dans le secteur du médico-social et trouvent un soutien auprès des anciens étudiants devenus tuteurs de stage ou intervenant dans le cursus.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Une équipe pédagogique de 37 enseignants et professionnels, dont quatre sont permanents, prend en charge la formation. La contribution des professionnels est tout particulièrement suivie en termes de qualité et d'engagement en lien avec le secteur d'emploi. Ce choix permet aux étudiants une compréhension des problématiques liées à l'exercice du métier.

Le conseil de perfectionnement est opérationnel, ce qui présente une aide concrète au pilotage de la mention. Un bilan, des observations et des propositions de la part des étudiants et des enseignants sont collectées avec pour finalité d'ajuster les contenus de la formation et l'organisation pour l'année suivante. La place faite aux étudiants et aux diplômés dans l'analyse et l'évolution de la formation mérite d'être soulignée.

Conclusion

Points forts

- Les conditions de mise en situation professionnelle diversifiées,
- La place du conseil de perfectionnement dans l'aide au pilotage de la formation,
- L'apport de la recherche dans la formation de DEUST.

Points faibles

- Les modalités d'accès à la formation peu diversifiées,
- La coordination insuffisante entre les supports de communication entre le lycée et l'université.

Recommandation

- Étudier les opportunités de soutien à la recherche de financements pour répondre à la diversité du public étudiant, notamment pour consolider la voie d'accès à la formation par la formation continue.

DIPLÔME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE SCIENCES ET TECHNIQUES (DEUST) ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES ET INADAPTIONS SOCIALES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme d'études universitaires de sciences et techniques (DEUST) *Activités physiques et sportives et inadaptations sociales (APS IS)*, conçu à partir d'un référentiel métier, repose sur une alternance entre enseignements et stage, organisée sur quatre semestres. Il est porté par la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg (Unistra). Il est construit sur quatre grands domaines de compétences : concevoir, coordonner, conduire et évaluer des projets en activités physiques et sportives adaptées. Suite à l'obtention du DEUST, l'étudiant se voit délivrer le titre d'éducateur socio-sportif, ce qui ouvre sur une insertion professionnelle immédiate.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DEUST APS IS est bien en adéquation avec la stratégie définie par l'établissement en se saisissant des grandes thématiques sociétales et en mobilisant un partenariat en parfaite cohérence avec les finalités de la formation.

Il s'agit d'un cursus professionnalisé construit en partenariat avec le monde judiciaire, l'environnement socio-économique ou associatif, et le secteur d'emploi potentiel. La prise en charge d'un public en grande difficulté sociale est assurée par une équipe pédagogique aux profils très diversifiés pour répondre ainsi aux situations individuelles par une approche de terrain ou une approche scientifique intégrée.

La formation n'est pas organisée actuellement pour assurer et développer un partenariat ou une mobilité avec l'étranger en raison du cadre juridique de l'exercice du métier. En revanche la formation s'inscrit dans la stratégie de l'Unistra par la dimension interculturelle et les pratiques pédagogiques mises en œuvre dans le cadre de projets solidaires et humanitaires portés par étudiants.

L'adossement à la recherche repose sur la participation d'enseignants-chercheurs pour accompagner d'un point de vue méthodologique les étudiants dans l'élaboration de leur mémoire de recherche. L'ensemble de la démarche pédagogique concourt à la culture scientifique des étudiants dans le but de renforcer leurs compétences et la maîtrise de leurs gestes professionnels face à la diversité des publics en difficulté.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation, mais n'est accessible ni par la voie de la formation continue, ni par la voie de l'alternance.

La formation répond aux besoins des quartiers prioritaires, à ceux des structures dédiées à l'accueil de public en situation de difficultés sociales ou d'exclusion.

Les liens sont étroits et solides avec des professionnels locaux, anciens étudiants parfois devenus responsables de structure. Ils intègrent ainsi le collectif pédagogique du DEUST pour faire bénéficier les étudiants de stage 12 semaines obligatoires valorisées à hauteur de 24 crédits ECTS, de terrains d'expérience, ou d'aide au projet tutoré, de cours théoriques, de pratiques sportives, de pédagogie appliquée.

Ces éléments pédagogiques ont pour but de mieux préparer à l'emploi. La participation des professionnels dans ce cursus universitaire de type filière courte renforce ainsi les liens avec les structures potentielles d'insertion professionnelle.

Enfin, la mise en place des conditions de l'alternance entre les enseignements et l'exercice du métier fait de ces éléments de professionnalisation un réel atout pour les étudiants inscrits en DEUST APS IS.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme du DEUST APS IS n'est pas présenté sous la forme d'une architecture complète articulant les blocs de connaissances et de compétences. Pour autant, les compétences sont bien décrites et en cohérence avec les métiers visés dans les secteurs du médico-social et de l'aide à l'enfance, du sport et loisirs, en institutions

privées ou publiques accueillant des jeunes ou adultes en difficulté, du pénitentiaire ou de la protection judiciaire de la jeunesse.

Les pratiques pédagogiques sont adaptées aux publics. La prise en charge de nouveaux publics en difficulté ou vulnérables s'accompagne d'une actualisation des contenus pédagogiques par l'équipe enseignante pour une mise en conformité avec un environnement professionnel changeant. Le DEUST est une formation proposée en présentiel, à petit effectif, favorisant une pédagogie individualisée qui s'appuie sur une immersion professionnelle dans le premier mois.

La dimension internationale n'est pas considérée dans ce cursus comme un élément structurant compte tenu du cadre juridique dans lequel s'effectue l'exercice du métier. Les étudiants pratiquent une langue étrangère, en priorité l'anglais, pour un faible volume horaire (24 heures). L'internationalisation est singulière dans cette formation, visant la découverte et la création de projets solidaires et humanitaires pour s'ouvrir au monde : voyages en Haïti, Madagascar, Nicaragua, Népal, Sénégal, Djibouti.

Peu d'étudiants ont accès au DEUST par la voie de la formation continue (trois étudiants en trois ans, mais l'effort a été fait de mettre en place les conditions d'une alternance. L'équipe de formation sait et peut identifier si le cursus antérieur du candidat permet d'intégrer directement la seconde année de DEUST : sur les trois dernières années, deux étudiants ont bénéficié d'une validation des acquis professionnels (VAP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Le DEUST APS IS est considéré comme une formation très attractive. En termes de valeurs, 80 % de diplômés sont en emploi et il existe une place pour 16 candidats en moyenne sur les trois dernières années, avec 22 admis très majoritairement titulaires d'un baccalauréat général (68 %). L'équipe pédagogique élargie à l'équipe administrative assure un encadrement de qualité, et est attentive à l'évolution de la formation qui se positionne en réponse aux grands défis sociétaux.

L'équipe pédagogique peut appuyer son analyse annuelle sur des enquêtes régulières réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté. Elle a organisé avec le soutien du cadre administratif et celui de santé un accompagnement de cursus très ouvert et propose ainsi des conditions d'études optimales pour la réussite des étudiants.

Le DEUST APS IS, bien identifié comme fortement insérant, analyse de façon incomplète l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'insertion professionnelle est satisfaisante avec 87,7 % des étudiants qui ont un emploi depuis l'obtention de leur diplôme pour les cohortes de 2010 à 2020 et 82,24 % qui déclarent ne pas rencontrer de difficultés à trouver un premier emploi suite à leur diplôme. L'enquête relative à l'insertion professionnelle des diplômés, avec 89 % de réponse, montre qu'elle est de l'ordre de 38 % à 15 mois et 42 % à 30 mois avec une bonne adéquation formation-emploi. Il est observé que 24 % des diplômés sont en poursuite d'études, hors établissement. Il est regrettable qu'aucune information ne soit donnée sur le *continuum* entre le DEUST et les autres formations d'accueil, ce qui pourrait contribuer à situer ce diplôme dans une offre de site ou une offre nationale.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation est assurée par une équipe pédagogique de 29 enseignants et professionnels, dont six sont permanents (certains d'entre eux sont en mi-temps professionnel). Leur engagement est un atout majeur. La réussite et l'insertion professionnelle des étudiants sont bien placées au centre du projet pédagogique. Ce choix permet aux étudiants une compréhension de la diversité des problématiques liées à l'exercice du métier. La référence aux éléments de base des formations établie au niveau national mérite d'être expliquée.

La place faite aux observations des étudiants, des diplômés et des professionnels en conseil de perfectionnement traduit l'intérêt porté par l'équipe enseignante à la démarche d'amélioration continue de la formation. Des bilans mensuels à l'initiative du responsable de formation sont programmés pour envisager des régulations qui seront proposées en conseil de perfectionnement. Des propositions de la part des étudiants et des enseignants sont collectées avec pour finalité d'ajuster les contenus de la formation, selon les besoins.

Conclusion

Points forts

- Une analyse précise et des orientations déjà identifiées par l'équipe pédagogique,
- Une place de la recherche dans la formation qui renforce les compétences des étudiants et qui leur apporte une culture scientifique,
- Des bonnes conditions de mise en situation professionnelle,
- Un suivi attentif des étudiants et une adhésion à l'engagement de l'équipe pédagogique,
- Une mise en place de projets solidaires à l'étranger, palliant l'absence d'internationalisation, qui est un plus pour l'ouverture humaine.

Points faibles

- Les modalités d'accès à la formation insuffisamment diversifiées,
- Le suivi des étudiants en poursuite d'études après l'obtention du diplôme.

Recommandations

- Valoriser la place de la formation dans l'environnement de site universitaire,
- Améliorer la visibilité de la formation et contribuer à une orientation choisie en pleine connaissance du cursus DEUST en travaillant sur une meilleure coordination enseignement secondaire/enseignement supérieur.

DIPLÔME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE SCIENCES ET TECHNIQUES (DEUST) MÉDIATIONS CITOYENNES : ÉDUCATION, CULTURE, SOCIAL, ENVIRONNEMENT

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques *Médiations citoyennes : éducation, culture, social, environnement* (DEUST MC) de l'université de Strasbourg est une formation à visée professionnalisante qui se déroule sur deux ans avec un seul parcours. Ce DEUST forme à différentes fonctions du médiateur/facilitateur au sein de quatre domaines : l'éducation, la culture, le social et l'environnement. Les compétences de médiation et de gestion de relations entre groupes sociaux sont adaptées aux questions urbaines incluant la durabilité et l'économie sociale et solidaire.

La formation comprend 1248 heures de formation pour les étudiants réparties sur les deux années (672 heures en DEUST première année et 575 heures en DEUST deuxième année) hors les trois stages obligatoires en milieu professionnel. Cette formation est intégrée à l'institut d'urbanisme et d'aménagement régional (IUAR) de la faculté des sciences sociales de l'université de Strasbourg.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le DEUST MC s'inscrit en cohérence avec la stratégie de formation de l'Unistra, principalement avec ses priorités de professionnalisation et d'inclusion de publics variés, puisqu'elle accueille des étudiants issus de baccalauréats généraux, technologiques, baccalauréat sciences et technologies de la santé et du social (ST2S) et baccalauréat sciences et technologies du management et de la gestion (STMG) et professionnels (principalement services à la personne).

Cette intégration de publics variés rejoint le projet d'établissement *Inventer les cursus de licence de l'université de demain (INCLUD)* dans le cadre du programme d'investissement d'avenir PIA3. Des passerelles sont proposées vers la licence professionnelle (LP) *Développement de projets de territoires* de l'IUAR et vers la troisième année (L3) de licence *Sciences sociales*.

La formation annonce des partenariats institutionnels locaux et régionaux, notamment avec les écoles de travail social de la région (Strasbourg et Mulhouse), et via les nombreux professionnels participant à la formation (qui sont au nombre de 23 auxquels s'ajoutent deux professeurs associés), ce qui permet d'offrir aux étudiants de nombreuses perspectives de lieux de stage.

Les compétences développées dans le cadre de cette formation sont à visée pluridisciplinaire avec des enseignements de sociologie, de droit, de sciences politiques, d'économie, d'information-communication, de langues, et également des enseignements de méthodologie, avec pour but une visée professionnalisante rapide.

L'international n'est pas développé, mais le régional l'est, principalement dans le cadre des échanges qui ont lieu en lien avec le tissu transfrontalier (Alsace, Suisse, etc.). Ce qui apparaît logique avec les objectifs d'une telle formation. La formation bénéficie de l'inscription de l'IUAR dans le cadre d'EUCOR - Le Campus européen pour des possibilités d'échanges et de stages dans la région du Rhin supérieur. La formation ne propose ni mobilités entrantes, ni mobilités sortantes. L'objectif de professionnalisation rapide est cohérent avec la politique de développement des liens transfrontaliers.

La formation à et par la recherche n'est pas l'enjeu principal de cette formation, puisqu'elle est principalement professionnalisante, mais le lien entre théorie et pratique est présent. Bien que le ratio entre enseignants-chercheurs (EC) et professionnels soit faible, il est en faveur des professionnels de terrain : cinq EC de l'IUAR, deux professeurs associés (PAST) ainsi que deux attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) auxquels s'ajoutent des doctorants ou jeunes chercheurs, pour 23 professionnels pour la formation en 2020-2021. Différents enseignements en lien avec la méthodologie de la recherche sont dispensés (méthodes d'enquêtes méthodologie de travail universitaire, techniques quantitatives et qualitatives d'analyse de données, déontologie, etc.). Ces enseignements réfèrent tous à l'axe 6 "Dynamiques territoriales, villes et

mobilités" l'unité mixte de recherche Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR 7363) SAGE, à laquelle les enseignants sont rattachés.

La formation entretient des relations importantes avec le monde socio-économique, au niveau local et régional et intègre de nombreux éléments de professionnalisation. Les professionnels de la formation apportent un réseau important de tuteurs de stages et de structures d'accueil, ce qui permet aux étudiants de trouver des lieux appropriés pour leurs stages principalement dans la région Grand Est et ce dans les quatre domaines d'application de la médiation, et également d'avoir de nombreux échanges avec les professionnels.

23 professionnels du monde socio-économique sont intervenus en 2020-21 pour 677 heures d'enseignements. Les étudiants doivent également effectuer trois stages sur les semestres 1,2 et 4, le dernier stage étant un stage long de deux mois minimum et conduit à l'obtention de 15 crédits ECTS.

Durant les périodes de stage, les étudiants sont accompagnés en groupe et individuellement par les EC de l'IUAR. Ils devront également rendre un rapport de stage, avec une soutenance. Des projets tutorés sont également proposés chaque année.

La formation n'est pas ouverte à l'alternance, et aucun aménagement spécifique n'est prévu pour les stagiaires de la formation continue (un stagiaire en 2020-21). Aucune demande de validation des acquis de l'expérience (VAE) ni de validation des acquis professionnels (VAP) n'a été faite en 2020-21 ainsi que durant les deux années précédentes.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation fonctionne autour d'un programme cohérent et lié aux compétences visées. Les méthodes sont également en lien avec ces compétences visées. Au sein de chaque semestre, les unités d'enseignement UE sont organisées par blocs de compétences (disciplinaires, professionnelles, de méthodologies de projet, et de communication) en correspondance avec la fiche du registre national des certifications professionnelles (RNCP) 3985.

Les méthodes pédagogiques et d'évaluations sont plurielles et adaptées à la formation (travaux dirigés (TD), pédagogies actives, mises en situation via les stages, travail en groupe, individuel, évaluations orales et écrites, etc.). Pendant la pandémie et jusqu'au printemps 2021, les enseignements ont eu lieu en distanciel (synchrone et asynchrone) et en hybride pour partie des enseignements (à l'exception des stages). Durant cette période, les enseignants ont bénéficié de formations aux outils numériques de l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques de l'Unistra dans le cadre de l'IdEx.

Il n'est pas mentionné si certains enseignements restent actuellement proposés en distanciel ou en hybride. Cela mérite un éclaircissement. Les étudiants du DEUST1 disposent d'une salle identifiée identique pour tous les enseignements (capacité de 38 places) pour favoriser les échanges et les projets en commun.

Les contenus et les dispositifs de la formation permettent une ouverture à l'international mais restent détachés des disciplines enseignées. L'enseignement d'une langue étrangère est obligatoire mais est non disciplinaire. Il a lieu sur les deux années de la formation pour un total de 48 heures. Chaque étudiant a le choix de sa langue, via l'offre du pôle langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD) de la faculté des langues de l'Unistra qui propose 23 langues, mais l'anglais et l'allemand sont les deux langues principalement proposées.

Des certifications de certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES) B1 en anglais et B2 en anglais, allemand et espagnol sont proposées mais aucun étudiant de la formation n'obtient ce type de certification.

Bien que la formation soit intégrée au Campus européen Initiatives d'excellence E UCOR, il n'y a pas mention de collaborations particulières sur ce point. De plus, aucun enseignant de la formation n'a bénéficié d'une mobilité à l'international en 2020-21, et la formation n'accueille pas de professeurs invités.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont ouverts mais non adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. En effet, il est mentionné que la formation est ouverte aux publics en alternance et en formation continue en lien avec le service de formation continue, et le service VAE de l'Unistra, mais peu, voire aucune candidature n'est mentionnée. Cette ouverture reste donc théorique, et aucune adaptation pour faciliter réellement l'accès à ces publics n'est mentionnée.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive pour les néo-bacheliers, avec pour l'année 2020-21, 544 candidatures sur la plateforme Parcoursup pour une capacité d'accueil de 38 places, avec une diversité des candidatures : bacheliers généraux, technologiques ou professionnels, la proportion de bacheliers généraux restant stable d'une année sur l'autre et étant la plus importante pour l'année 2020-21. L'équipe pédagogique s'attache à

participer à un ensemble de manifestations pour développer cette attractivité (forum professionnel organisé par les étudiants de deuxième année, journées portes ouvertes, journées des universités d'Alsace, etc.).

L'équipe pédagogique semble attentive à l'accompagnement et à l'aide à la réussite. Cette aide est réalisée à deux niveaux, dans le cadre des UE de tutorat et d'élaboration d'un projet professionnel, et dans le cadre du suivi individuel des étudiants pour les trois stages du diplôme. Ces accompagnements reflètent de bons taux de réussite pour 2020-21 : sur 28 étudiants inscrits en DEUST1, 22 ont validé l'ensemble des crédits ECTS des enseignements pour lesquels ils étaient inscrits et en DEUST2, sur 20 étudiants inscrits, 19 ont validé l'ensemble des crédits. Il n'est pas précisé le pourcentage de redoublants ou de réorientations.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi, des enquêtes systématiques sont néanmoins nécessaires. L'enquête de l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIPÉ) en 2020 réalisée sur les diplômés de 2017 avec 89 % de taux de réponse indique un taux d'insertion professionnelle de 100 % à 18 et 30 mois, avec 2,1 mois pour l'accès au premier emploi dont 64 % d'emplois stables à 30 mois. Ceci montre un très bon taux puisque les secteurs professionnels visés par la formation sont très demandeurs de contrat à durée déterminée CDD.

En 2020-21, l'Oresipe n'a pas reconduit son enquête pour le suivi des étudiants. Une systématisation des enquêtes serait donc nécessaire.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Si la formation comprend un nombre conséquent de professionnels, le nombre d'enseignants-chercheurs permanent reste faible et le manque de stabilité pourrait entraver le suivi pédagogique et la mise en cohérence de la formation. En termes de supports pédagogiques, la formation bénéficie du soutien de différents services, l'institut de développement et d'innovation pédagogiques, la direction des usages du numérique, notamment, ce qui permet aux enseignants de se familiariser avec les méthodes et supports d'enseignement innovants telles que les plateformes en ligne Moodle et plateforme de diffusion en ligne.

Enfin, l'équipe pédagogique pilote la formation en cohérence avec l'équipe de la LP *Développement de projets de territoires*, ce qui facilite les passerelles pour des étudiants qui voudraient compléter leur formation.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. En 2020-21, l'ensemble des étudiants inscrits (56) a répondu aux questionnaires d'évaluation. Quatre bilans par an sont effectués par les responsables d'années et les étudiants des deux années, avec en amont un bilan du semestre qui est demandé aux délégués étudiants des deux années. Ces bilans sont utilisés pour les conseils de perfectionnement et sont pris en compte pour faire évoluer les maquettes des deux années.

Les conseils de perfectionnement, qui sont mis en place, chaque fin d'année, regroupent l'ensemble des acteurs de la formation (étudiants, professionnels, EC et gestionnaires).

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive,
- Une formation à visée professionnalisante directe en lien avec les compétences et les secteurs professionnels visés,
- Des stages à effectuer trois semestres sur quatre,
- Une très bonne insertion professionnelle,
- Un bon suivi et accompagnement des étudiants,
- Un taux de réussite élevé.

Points faibles

- Une ouverture aux publics en alternance ou en formation continue et une adaptation des enseignements trop limités,

- Un déséquilibre entre le nombre de postes d'EC permanents et celui des professionnels placés sur des postes temporaires,
- Un manque d'enquêtes systématiques d'insertion professionnelle et de suivi des étudiants.
- Aucun développement à l'international ni mobilités.

Recommandations

- Mettre en place les conditions de l'ouverture aux publics de formation continue,
- Renforcer l'équipe permanente pour assurer une bonne cohérence pédagogique,
- Systématiser les enquêtes sur le suivi des étudiants et le suivi de l'insertion professionnelle,
- Réfléchir à l'apport de l'intégration de la formation au Campus européen Initiatives d'excellence EUCOR pour travailler sur une ouverture à l'international.

DIPLÔME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE SCIENCES ET TECHNIQUES (DEUST) MÉTIERS DE LA FORME

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST) *Métiers de la forme* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une formation qui vise une insertion professionnelle directe, proposée en alternance de cours/entreprise qui se déroule en deux ans (120 crédits ECTS) et qui conduit à former des professionnels de l'intervention sportive (diplôme de technicien supérieur des métiers de la forme). Les étudiants valident leur expérience en entreprise dans le cadre d'un contrat d'apprentissage ou d'un contrat de professionnalisation.

La formation bénéficie de l'accréditation européenne via EuropeActive jusqu'en février 2024 sur différents niveaux de qualification : *Assistant Fitness Instructor, Fitness Instructor, Group Fitness Instructor* et *Personal Trainer*. La formation comprend 1173 heures, principalement des travaux dirigés TD répartis sur les deux années (580 pour la première année et 593 pour la seconde année). Cette formation est portée par la faculté des sciences du sport de l'Unistra au sein de laquelle trois autres DEUST sont proposés.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement et s'inscrit dans la politique de développement de l'alternance dont l'objectif est l'insertion professionnelle immédiate.

Elle est positionnée sur le secteur professionnel des activités de la forme (majoritairement secteur privé marchand) et est complémentaire avec les trois autres DEUST de la faculté des sciences du sport. Elle est membre du Réseau universitaire de forme (RUF) par une convention de partenariat avec quatre autres universités françaises : Créteil (Paris 12), Lyon 1, Toulouse III et Rennes 2, ce qui permet une coordination au niveau national des contenus et des orientations stratégiques. Elle a des partenariats locaux et régionaux et s'appuie sur l'interdisciplinarité, mais les partenariats ne sont pas précisés. Des liens avec la filière « entraînement sportif » (licence et master du même nom) sont mentionnés.

La formation n'a pas de partenariats à l'international. Néanmoins, elle bénéficie d'une accréditation européenne EuropeActive permettant la reconnaissance commerciale du diplôme au niveau européen. La formation ne propose aucune mobilité, que ce soit pour les étudiants ou les personnels. Les étudiants sont en structure d'apprentissage en Alsace Grand Est durant toute l'année.

La formation ne bénéficie pas de formation à et par la recherche et seulement six enseignants-chercheurs participent à la formation, assurant 341 heures de cours en DEUST1. Certains enseignements sont néanmoins adossés aux activités de recherche des enseignants-chercheurs qui sont rattachés au Centre Européen d'Enseignement, de Recherche et d'innovation en physiologie de l'exercice (CEERIPE – UR3072).

Des enseignements sur la déontologie et l'intégrité scientifique sont dispensés, mais aucune heure n'est consacrée à la méthodologie informationnelle et documentaire. Cela mériterait une certaine introduction. Les modalités d'évaluation ne sont pas mentionnées.

La formation entretient des relations privilégiées avec les acteurs locaux et régionaux économiques et a de nombreux partenaires, mais l'environnement socio-économique n'est pas décrit. Les enseignements sont à visée professionnelle, avec 10 professionnels qui participent à la formation pour un total de 182 heures. La formation privilégie l'apprentissage, et la formation est ouverte à l'alternance. Les modalités d'évaluation de ces enseignements ne sont pas mentionnées.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le dossier mentionne que la formation s'appuie sur les blocs de compétences, et qu'une complémentarité théorie et pratique est proposée aux étudiants, mais aucune précision sur l'approche par compétences n'est mentionnée.

La formation a des pratiques pédagogiques variées : TD, relation TD-TP, classe inversée, cours de soutien pour les étudiants rencontrant des difficultés. Les enseignements se déroulent dans des salles adaptées aux méthodes utilisées et sont tous dispensés en présentiel. Sur 10 étudiants, quatre ont obtenu en 2020-21 une certification PIX. Aucune information n'est donnée sur la nature des évaluations, que ce soit au sein de la formation ou en entreprise.

La formation n'est pas ouverte à l'international, car elle est ciblée sur les liens régionaux et locaux ; il n'y a donc pas d'adaptation spécifique pour ces enseignements. Un volume d'heures d'anglais de 20 heures est néanmoins proposé sur les deux années, avec une priorité pour l'anglais. Il n'y a pas d'enseignement disciplinaire en langue étrangère et aucun étudiant n'a obtenu une certification CLES. L'accréditation européenne EuropeActive facilite la reconnaissance du diplôme des étudiants à l'échelle européenne et peut leur permettre d'être inscrits sur le registre européen des professionnels de l'exercice.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics en alternance puisque c'est un objectif de la formation. En 2020-21, les 10 inscrits étaient en contrat d'apprentissage.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation devrait développer les moyens mis en œuvre pour renforcer son attractivité auprès de ses différents publics, suite à la non ouverture de la formation. La formation est plutôt attractive, mais sa fermeture en 2019-20 pour le DEUST1 et en 2020-21 pour le DEUST2 a eu des effets négatifs sur son attractivité. 189 candidatures ont été recensées pour 2020-21, avec une capacité d'accueil de 20 étudiants. Cette capacité n'est remplie que pour moitié pour l'année 2020-21 et seuls 10 étudiants ont été inscrits en DEUST1. Il est mentionné qu'un étudiant est inscrit en DEUST2 en 2020-21, alors que la formation n'a pas été ouverte. Aucune raison n'est donnée par l'équipe pédagogique, mais on peut supposer que cette fermeture était due à la pandémie, la formation étant dispensée en présentiel.

Avec le peu d'étudiants inscrits, la formation peut suivre la réussite de ses étudiants, mais la fermeture de l'année diplômante ne facilite pas le calcul des taux de réussite. Les taux de réussite sont donnés pour 2020-21 sur le DEUST1 seulement, la deuxième année diplômante n'étant pas ouverte. Sur 10 étudiants en DEUST1, sept ont validé tous les crédits des enseignements auxquels ils étaient inscrits. De 2018 à 2020, pour un effectif de neuf étudiants, sept ont été diplômés (77,8 % de réussite). Il n'est donc pas évident de donner un avis sur ces taux de réussite ; le recul n'est pas suffisant.

Les informations sur l'insertion professionnelle et la poursuite d'études des diplômés sont lacunaires.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas de moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Si le taux d'encadrement de la formation peut paraître correct (16 enseignants, dont seulement six enseignants-chercheurs pour 10 étudiants en 2020-21), la question du nombre d'étudiants dans la formation pose le problème de son attractivité, avec seulement neuf étudiants inscrits en 2018-19 en DEUST1 et quatre étudiants en DEUST2, une non-ouverture du DEUST1 en 2019-20 et huit étudiants inscrits en DEUST2, et, enfin, 10 étudiants inscrits en DEUST1 en 2020-21, et un seul étudiant en DEUST2.

La formation accueille principalement des vacataires pour assurer les enseignements prioritairement professionnels. L'équipe pédagogique indique bénéficier d'actions de formation dans différents domaines : langues étrangères, secourisme, pratiques pédagogiques (théorie et les pratiques sportives) et certains membres de l'équipe effectuent des mobilités sortantes ponctuelles, mais aucune donnée n'est apportée sur ce dernier point.

Le processus d'évaluation interne de la formation doit être renforcé. Aucun étudiant ne répond aux questionnaires d'évaluation des enseignements, ce qui ne permet pas une démarche soutenue pour l'amélioration de la formation. Un conseil de perfectionnement se tient toutes les années, mais il est commun à d'autres formations en lien avec la filière « Entraînement sportif ».

Aucun enseignant, étudiant et personnel administratif de la formation n'était présent lors du dernier conseil de perfectionnement (compte rendu du 31 mai 2021).

Conclusion

Points forts

- Une formation à visée professionnalisante immédiate,
- Une formation dédiée à l'alternance,
- Un bon taux d'encadrement.

Points faibles

- Un manque d'attractivité de la formation,
- Une analyse de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'étude des diplômés à mettre en place,
- Un processus d'évaluation interne à renforcer,
- Un conseil de perfectionnement non spécifique à la formation,
- Un manque de précisions sur la mise en place de l'approche par compétences.

Recommandations

- Engager une réflexion sur l'attractivité de la formation,
- Mettre en place des études systématiques de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études des étudiants,
- Souligner les implications de l'accréditation EuropeActive pour comprendre les bienfaits de cette accréditation pour l'insertion professionnelle des étudiants,
- Renforcer le processus d'évaluation interne de la formation avec la mise en place d'un conseil de perfectionnement spécifique à la formation. La présence de l'ensemble des acteurs au conseil de perfectionnement est également nécessaire.

DIPLÔME D'ÉTUDES UNIVERSITAIRES DE SCIENCES ET TECHNIQUES (DEUST) PRATIQUE ET GESTION DES ACTIVITÉS PHYSIQUES ET SPORTIVES ET DE LOISIRS POUR LES PUBLICS SENIORS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST) *Pratique et gestion des activités physiques et sportives et de loisirs pour les publics seniors* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une formation à visée professionnalisante qui se déroule en deux ans et qui conduit au métier d'éducateur sportif spécialisé pour des interventions auprès des publics seniors.

La formation comprend 1032 heures de travaux dirigés (TD) de formation réparties sur les deux années (530 pour la première année et 502 pour la seconde année), et 300 heures de stage réparties sur les quatre semestres de la seconde année, en alternance avec les enseignements. Cette formation est intégrée à la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg, au sein de laquelle trois autres DEUST sont proposés, et appartient au domaine Sciences humaines et sociales (SHS).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de l'établissement et s'inscrit dans la politique de diversification des débouchés professionnels et de développement de la professionnalisation. Elle apporte aux étudiants des connaissances transversales qui se regroupent autour de quatre pôles : des connaissances scientifiques, des connaissances théoriques et pratiques sur les activités physiques et sportives, des connaissances méthodologiques et des connaissances en lien avec des compétences professionnelles. La formation a de nombreux partenariats institutionnels locaux et régionaux, tous en lien avec le contenu de la formation, ce qui permet d'offrir aux étudiants de nombreuses perspectives de lieux de stage.

La formation n'est pas ouverte à l'international, ce qui est cohérent avec les objectifs de la formation car son ouverture cible spécifiquement l'accueil des publics locaux et régionaux en vue d'une professionnalisation régionale. Il n'y a aucune mobilité entrante et sortante.

La formation ne bénéficie pas de formation à la recherche du fait du niveau bac +2 de la formation, et de son aspect qui est très professionnalisant. Cependant, l'adossement à la recherche n'est pas totalement absent puisque la formation est adossée à une équipe d'accueil habilitée : l'unité de recherche Sport et sciences sociales (UR 1342) et l'ensemble des enseignements scientifiques sont dispensés par des enseignants-chercheurs qualifiés au nombre de 10, tous faisant partie d'une équipe de recherche. De plus, des enseignements sur l'intégrité scientifique et les valeurs humaines sont dispensés et les étudiants sont également formés à la recherche documentaire.

La formation, à finalité professionnalisante, entretient des relations importantes avec le monde socio-économique, au niveau local et régional et intègre de nombreux éléments de professionnalisation. Les partenariats locaux et régionaux sont très nombreux. Toutes les unités d'enseignement intègrent des enseignements de professionnels de différents secteurs économiques. 17 professionnels enseignent dans la formation, contre 10 enseignants-chercheurs et huit enseignants du secondaire. La formation n'est pas ouverte à l'apprentissage et ne propose pas d'adaptation pour le public de formation continue.

D'ailleurs aucun étudiant n'a candidaté en 2020-21 dans ce cadre. Les stages sont en lien avec les champs professionnels visés et s'inscrivent en durée sur les deux semestres. Il est mentionné un dispositif de suivi de la professionnalisation par les stages. Cependant, aucune précision n'est apportée sur ce suivi, à l'exception du fait que les stages sont encadrés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation fonctionne sur une approche programme et s'appuie sur les compétences. Elle a pour visée d'obtenir une cohérence entre les objectifs, les contenus et les méthodes pédagogiques utilisées.

Les méthodes pédagogiques utilisées par les formateurs sont plurielles et il est mentionné qu'elles sont adaptées à chaque étudiant : TD, reportages, témoignages, expériences professionnelles, séquences théâtrales, jeux de rôles, organisation d'évènements, avec des espaces d'enseignement adaptés. L'ensemble des enseignements est dispensé sous forme de TD et tous les enseignements sont en présentiel.

Aucune information n'est donnée sur la manière dont les étudiants sont évalués, et les méthodes d'évaluation mériteraient d'être mentionnées.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés au secteur géographique pour lequel la formation est destinée, et son ouverture n'est pas internationale mais reste très régionale. Le recrutement et les débouchés sont essentiellement locaux et régionaux ; un enseignement de langue anglaise est proposé en 1^{ère} année et un autre en alsacien en 2^e année.

Le programme mentionne des enseignements de langue dans l'unité d'enseignement (UE) méthodes et outils aux deux semestres pairs.

La formation est théoriquement ouverte aux publics de formation continue et en alternance, mais aucun dispositif particulier n'est mis en place pour favoriser leur accueil. D'ailleurs, en 2020-21, aucun stagiaire n'est comptabilisé. La formation est néanmoins en lien avec le service de formation continue de l'Unistra. Il n'est pas non plus mentionné d'étudiants inscrits dans des dispositifs de validation des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. La formation est attractive, avec, en 2020-21, 204 candidats pour une capacité d'accueil de 25 places, réparties entre des bacheliers généraux et technologiques. L'équipe pédagogique se mobilise dans de nombreuses manifestations pour informer les lycées : journées des universités, journées portes ouvertes, et renforcer ainsi l'attractivité de la formation.

Chaque intervenant dans la formation est censé suivre de très près la réussite des étudiants en formation. Cependant, le taux de réussite apparaît faible et l'accompagnement n'est pas précisément décrit. En effet, en 2020-21, il y avait 48 inscrits dans le diplôme, 27 étudiants en DEUST1 et 21 en DEUST2. Sur 27 étudiants, 12 seulement ont validé l'ensemble des crédits des enseignements auxquels ils s'étaient inscrits, et 16 ont validé les crédits pour lesquels ils s'étaient inscrits pour le DEUST2. Aucune autre information n'est fournie.

La formation n'a pas de moyens systématisés pour analyser l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés ; mais c'est en projet. Sur les deux dernières années, 50 % des étudiants ont trouvé un emploi stable dans le domaine de la formation. 30 à 40 % des étudiants poursuivent leurs études pour compléter leur formation, et 5 à 10 % trouvent un travail sans relation directe avec le sport.

Concernant la poursuite d'études, aucune information chiffrée n'est fournie, alors que cela concerne plus d'un tiers des diplômés. La raison pour laquelle ces étudiants poursuivent leurs études n'est pas mentionnée, et cela pourrait être lié au fait que les offres d'emploi ne sont pas suffisantes. Une analyse précise et systématisée est donc nécessaire.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation a les moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs. Le taux d'encadrement de la formation est correct, avec un total de 35 enseignants pour 48 étudiants. Les effectifs faibles permettent de personnaliser les méthodes et de mettre en place différentes options pédagogiques.

Le processus d'évaluation interne est mentionné, mais devrait être renforcé. Les étudiants évaluent les enseignements et la formation par deux dispositifs : des entretiens individuels et un bilan annuel écrit sur les deux années de formation. Mais aucun élément précis sur ces deux dispositifs n'est fourni, et on ne sait pas comment l'équipe pédagogique collecte et utilise ces informations.

Un conseil de perfectionnement se réunit une fois par an pour chaque année de formation. Le compte rendu du dernier conseil de perfectionnement, réuni en juin 2021, indique que les étudiants n'étaient pas présents, ce qui est problématique.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive,
- Une formation professionnalisante pertinente en lien clair avec des enjeux sociétaux identifiés,
- Une formation en appui des compétences,
- Des partenariats locaux et régionaux importants.

Points faibles

- Un taux de réussite faible,
- Des études sur le devenir des étudiants à systématiser,
- Une évaluation interne de la formation à renforcer et une absence d'étudiants dans le dernier conseil de perfectionnement,
- Un suivi des stages à renforcer,
- Des enseignements en langue étrangère inexistantes,
- Des dispositifs de formation continue réduits,

Recommandations

- Mener une réflexion sur l'accompagnement possible des étudiants pour améliorer les taux de réussite,
- Mettre en place des analyses précises et systématisées pour mesurer l'insertion professionnelle et la poursuite d'études des étudiants,
- S'assurer que les conseils de perfectionnement intègrent l'ensemble des acteurs concernés, et notamment les étudiants, et que le processus d'évaluation mis en place permette une amélioration continue de la formation,
- Améliorer le suivi des stages,
- Développer des enseignements en langue étrangère qui permettraient de faciliter des réorientations ou des poursuites d'études des étudiants,
- Réfléchir à l'ouverture de cette formation à des publics de formation continue.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) INFORMATION COMMUNICATION

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Information-Communication* de l'université de Strasbourg s'est construit, à partir de 2021, dans le périmètre du diplôme universitaire de technologie (DUT) *Information-communication* et de deux licences professionnelles (LP) *Métiers de la publicité* et *Stratégies de la communication et de l'information numérique*. La première a été intégrée dans le BUT, mais l'autre est restée une LP. Le BUT actuel comprend donc trois parcours : *Communication des organisations*, *Information numérique dans les organisations* et *Publicité*. Il est porté par l'institut universitaire de technologie (IUT) Robert Schuman.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT *Information-communication* a une place singulière dans l'offre de formation de la région et s'inscrit dans les orientations pédagogiques et les priorités de l'établissement. Le département Information-communication de l'IUT strasbourgeois est le seul de la région et s'il n'est pas partenaire des formations LMD, il offre des poursuites d'études aux départements Métiers du multimédia et de l'internet de l'assemblée régionale des IUT.

Il a développé, conformément aux attentes de l'établissement, son internationalisation, sa professionnalisation, son initiation à la recherche.

Le BUT *Information-communication* tire profit de mutualisations, au sein de l'IUT et à l'initiative de celui-ci, d'équipements et de ressources humaines financés par l'initiative d'excellence.

La formation à une ouverture à l'international, mais les mobilités sortantes sont en baisse. La formation bénéficie depuis 2012 d'un partenariat avec la Hochschule Landshut pour la délivrance d'un double diplôme en gestion d'entreprise et marketing. Une demande de labellisation par l'université franco-allemande a été déposée en 2021. Cependant, le nombre d'étudiants inscrits à l'international a aussi diminué, passant de 13 à 7. De plus, si la formation les encourage, les mobilités sortantes ont très largement baissé avec la crise sanitaire, passant de huit à deux. Le nombre de mobilités entrantes est plus stable, autour de cinq. Les stages sont possibles à l'étranger.

La formation est adossée à la recherche. Elle bénéficie de l'engagement de 10 enseignants-chercheurs, appartenant à 6 sections du Conseil national des universités (CNU). Elle profite également de la chaire UNESCO « Pratiques journalistiques et médiatiques. Entre mondialisation et diversité culturelle » et de la chaire Jean Monnet « Information et désinformation dans la construction européenne : approche historique ». Bénéficiant, dans ce contexte, d'un cours de « méthodologie de la recherche-action », les étudiants sont formés à la recherche et le sont aussi par la recherche car ils doivent rédiger un mémoire de recherches appliquées dans le domaine de la communication. Ils sont formés à la déontologie, à l'intégrité scientifique, en lien avec les pratiques professionnelles.

La professionnalisation est l'objectif premier de la formation. La formation a une dimension professionnalisante essentielle, bénéficiant de nombreux partenariats avec le milieu socio-économique local, de la participation de professionnels aux enseignements – en part croissante au fil des années – ainsi qu'aux situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ), ou encore au Job Event. Le BUT *Information-communication* accorde une grande importance aux stages (26 semaines), ainsi qu'aux projets tutorés. Il comprend aussi une initiation à l'entrepreneuriat en deuxième année.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Son offre est cadrée par les programmes nationaux, mais le BUT *Information-communication* doit véritablement engager sa réflexion sur l'approche par compétence. En effet, le programme national est fourni en annexe,

mais il n'est pas possible de voir la modalité de mise en œuvre de l'approche par compétence adoptée, d'autant que la présentation de la formation ne parle pas de compétence (le mot n'est pas cité). Le BUT *Information-communication* a intégré Pix en tant qu'élément pédagogique, mais le nombre d'étudiants certifiés, peu important, est en baisse (passé de 17 à 5). L'adoption du portfolio a été encouragée dès 2018 en deuxième année : ce sont ainsi une trentaine d'étudiants qui en possèdent un. La démarche est à poursuivre.

La formation a des pratiques pédagogiques variées : les méthodes pédagogiques sont variées : pédagogie par projet, travaux de groupe, et profitent, en plus des salles traditionnelles, d'espaces facilitant l'innovation pédagogique (salles équipées en comodalité, mobiliers modulaires, équipements audio et vidéo). Les enseignements ont été dispensés en distanciel lors de la crise sanitaire, mais ils sont assurés en présentiel en dehors de ces temps singuliers, ce qui limite les possibilités de flexibilisation et d'accueil de nouveaux publics.

La formation prévoit des enseignements de deux langues étrangères, mais ne propose pas (encore) d'enseignements en langue étrangère. L'anglais est obligatoire en première année et complété par une deuxième langue vivante en deuxième année, allemand ou espagnol, en raison des partenariats existants. Une réflexion est en cours sur la mise en œuvre de cours en langue étrangère en deuxième et troisième année, qu'on ne peut qu'encourager. L'IUT propose un enseignement mutualisé de français langue étrangère (FLE) pour accompagner les mobilités entrantes. Dans le cadre du partenariat avec la *Hochschule Landshut*, un séminaire consacré à l'interculturalité est prévu pour les candidats au double diplôme.

Ouverte en alternance, la formation ne participe que peu à la formation continue. Elle accueille quelques rares étudiants en formation continue (un inscrit par an sur les deux dernières années), le plus souvent pour des inscrits en cours de reconversion professionnelle. Les étudiants inscrits en formation continue pour la totalité du diplôme suivent les cours dispensés aux étudiants de formation initiale en bénéficiant d'aménagements définis dans leur contrat pédagogique. La formation est ouverte en alternance, avec un nombre de contrats stable, autour de huit. La formation prévoit des validations des acquis de l'expérience (VAE), mais celles-ci sont quasi nulles, comme les demandes de validation des acquis professionnels (VAP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité et assure activement sa bonne promotion. La formation est attractive : le nombre de candidatures – 2275 en 2020-21 – augmente pour tous les parcours. La publicité est assurée lors des journées portes ouvertes, les salons, les interventions en lycée, les journées d'immersion. Une communication importante est également faite sur les réseaux sociaux. La formation est sélective, comme tous les BUT : 23 % des candidats au 90 places qu'offre la formation sont classés, le taux de bacs généraux s'élève, par dérogation nationale valant pour la mention, à 70 %, soit 55 places.

La réussite des étudiants est très bonne. Les étudiants sont sélectionnés, fortement accompagnés, motivés par les dispositifs innovants. Le diplôme universitaire de technologie (DUT) avait un taux de réussite important, autour de 94 %, avec une forte poursuite d'études dans les LP associées dans l'établissement ou, en nombre plus grand, ailleurs. Les étudiants en difficulté bénéficient d'un accompagnement, qu'ils soient en difficultés académiques ou en situation de handicap.

Le suivi des étudiants et de leur devenir doit impérativement être assuré. Une enquête a été menée pour connaître le devenir des diplômés 2016, sur l'ancienne offre donc. Le suivi des cohortes et du devenir des diplômés doit impérativement être amélioré car la formation n'a pas les moyens d'œuvrer à son pilotage.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation mobilise des enseignants-chercheurs engagés dans l'innovation pédagogique. La formation est assurée par 17 titulaires, dont 10 enseignants-chercheurs, qui ont le soutien d'un PAST et d'un ATER, ainsi que de professionnels. Cette formation est correctement encadrée, mais le passage du DUT au BUT va accentuer les soucis d'encadrement, avec la multiplication des heures de suivi personnalisé. Sensibles à l'innovation pédagogique, les enseignants sont engagés dans les dispositifs prévus par l'établissement ou en bénéficient : ateliers de l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP), congés pour projets pédagogiques (CPP), prime de reconnaissance pour investissement pédagogique (PRIP).

La formation est sensible au pilotage de sa formation, ainsi qu'à son amélioration continue. La crise sanitaire a empêché l'organisation de l'évaluation des formations de l'IUT depuis 2019-20, mais la formation bénéficie de la politique de l'IUT qui, en vertu de sa certification ISO 9001, organise l'évaluation des enseignements, analyse les données chiffrées, veille au suivi des étudiants. La sortie de la crise sanitaire devra voir revenir l'évaluation

des formations et l'enquête sur le devenir des diplômés. Le conseil de perfectionnement se réunit, rassemblant enseignants, étudiants et professionnels, pour faire le bilan et envisager des améliorations.

Conclusion

Points forts

- Une formation adossée à la recherche,
- Une formation qui tire profit de l'innovation pédagogique,
- Une formation ouverte à l'international et tirant profit des partenariats noués,
- Une formation affichant un très bon taux de réussite.

Points faibles

- Une absence de suivi des étudiants depuis quelques années,
- Des modalités d'accès à la formation limitées,
- Une dimension internationale réduite.

Recommandations

- Veiller à l'organisation des enquêtes pour l'évaluation des formations et le suivi du devenir des diplômés.
- Travailler à l'ouverture de la formation aux publics de formation continue.
- Encourager les mobilités en développant, en particulier, les cours en langues étrangères.

LICENCE DROIT CANONIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Droit canonique* de l'université de Strasbourg (Unistra) est portée par la faculté de théologie catholique, et prend la forme d'une L3 « flottante ». Elle est la seule licence de droit canonique portée par une université publique en France.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de formation de l'établissement et constitue l'une des orientations pédagogiques spécifiques à l'université de Strasbourg. La formation est pluridisciplinaire en elle-même puisqu'elle propose des enseignements relevant des sciences humaines et sociales comme du droit ou de la théologie. Elle s'articule avec le master *Droit canonique* porté par la faculté. La formation est liée à la faculté de droit, de sciences politiques et de gestion de l'UNISTRA, en particulier avec les enseignants en histoire du droit, qui interviennent dans le diplôme. Les partenariats académiques sont inexistant du fait de la singularité et l'unicité de la formation. Les enjeux du développement durable sont abordés dans les enseignements, par l'étude des textes du magistère ou d'encycliques, mais de manière assez marginale. La formation bénéficie des moyens de l'initiative d'excellence car plusieurs enseignants appartiennent à l'Institut thématique interdisciplinaire (ITI) Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions et cela devrait permettre d'avoir des moyens humains et financiers supplémentaires.

La formation est tournée vers l'international, du fait de la reconnaissance du diplôme à la fois par la France et par le Vatican, mais aussi du fait de la volonté de la hiérarchie ecclésiastique qui souhaite former ses cadres. Ainsi une part non-négligeable des étudiants sont étrangers, venant de tous les continents. Leur part s'élève à un tiers des étudiants pour la composante, diminue à 21 % pour les mentions de licence de la faculté, mais les données pour la formation *Droit canonique* ne sont pas renseignées. En revanche, en raison de la singularité de la formation, la mobilité sortante est inexistante.

La formation intègre une formation par et à la recherche, par des unités d'enseignements (UE) de méthodologie de la recherche (une par semestre, pour six crédits ECTS) et la réalisation de mini-mémoires prévus pour chaque UE fondamentale, ainsi que par l'adossement à une unité mixte de recherche (UMR 7354 Droit, religion, entreprise et société) et la participation d'enseignants-chercheurs à la formation (quatre sur les six). Les étudiants bénéficient, pour mener leurs travaux, de bibliothèques spécialisées (droit canonique, théologie, etc.) ainsi que des fonds en sciences religieuses de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNU). En revanche, aucun personnel de ces bibliothèques n'intervient dans la formation.

La formation entretient des rapports privilégiés avec le monde socio-économique et associatif régional du fait de sa spécificité disciplinaire (région concordataire) et du profil des étudiants (une grande partie des étudiants de la formation sont déjà préalablement en situation professionnelle) ; la formation inclut un stage obligatoire (deux semaines valorisées par trois crédits ECTS) et une unité de préparation aux professions canoniques. Deux professionnels interviennent dans la formation, assurant 24 heures d'enseignement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation appuie sa démarche par une approche programme, construite de façon cohérente. La question des compétences n'est pas pleinement envisagée : les enseignements se juxtaposent et leurs intitulés ne permettent pas de saisir la compétence visée. En revanche, elle valorise les compétences acquises de façon extracurriculaire par l'accord de dispense.

Les pratiques pédagogiques sont diversifiées : la formation combine enseignement à distance (24 heures), accompagnement en visioconférence, et périodes de regroupement. Elle bénéficie d'espaces équipés (tableau numérique), profite des centres de documentation pour les cours de méthodologie et a des espaces numériques spécifiques pour le dépôt de ressources et de devoirs.

La formation inclut des enseignements de langue et a mis en place des dispositifs pour l'accueil des étudiants étrangers. La formation propose des cours de langues modernes, conditionnant la délivrance du diplôme à la certification en langue anglaise (mais aucune donnée chiffrée n'est apportée dans le tableau), mais aussi de latin, nécessaire pour l'analyse des textes. Accueillant beaucoup d'étudiants étrangers, la formation a prévu leur accompagnement à la fois linguistique et méthodologique.

La formation n'accueille aucun étudiant en formation continue ou alternance, étant proposée uniquement en formation initiale. Des salariés suivent la formation en bénéficiant d'aménagement et en tirant profit des modalités pédagogiques variées qui sont proposées, mais aucun ne relève de la formation continue. Les validations d'acquis de l'expérience ou professionnels (VAE ou VAP) sont inexistantes.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe des actions pour accroître son attractivité et déclare la suivre. Les enseignants participent aux journées portes ouvertes, aux salons et font connaître la formation via le site internet de la faculté. Le nombre d'inscrits, au regard de la capacité d'accueil à hauteur de 50 places, reste cependant faible, ce qui est directement lié à la nature très particulière de la discipline. La formation déclare suivre de près les candidatures sur les diverses plateformes et avoir des indicateurs (prorata candidats français/candidats européens/candidats extra-européens ; candidatures/inscriptions effectives ; profils et motivations des candidats, notamment), mais rien n'est précisé.

La formation suit la réussite de ses étudiants, mais celle-ci reste plus faible que dans une L3 classique. L'attention aux retours des étudiants qui permet l'adaptation des dispositifs d'accompagnement – leur nature et le nombre de bénéficiaires ne sont pas précisés – ainsi que l'adoption du contrôle continu intégral sont des éléments qui permettent d'améliorer la réussite. Néanmoins, celle-ci reste bien inférieure à celle d'autres licences, variant entre 55 et 64 % sur les trois années de référence.

La formation ne dispose que de peu d'outils pour analyser l'insertion professionnelle et connaître le devenir de ses diplômés. En effet, il n'y a pas d'enquête fournie dans le dossier et les résultats des enquêtes antérieures sont décrits comme décalés et peu représentatifs vu le faible taux de participation. Le suivi se fait, finalement, davantage au niveau de la composante, par le suivi des inscriptions en master *Droit canonique* (mais rien n'est indiqué sur la poursuite d'études dans le dossier), ou par des contacts personnels.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs, moyens humains comme soutien et accompagnement. Elle est assurée par quatre enseignants-chercheurs et deux professionnels vacataires. Les personnels titulaires bénéficient de formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP), ainsi que des formations proposées par l'établissement sur des applications, tel que le référentiel de l'offre de formation.

La démarche d'amélioration continue doit être plus structurée et le pilotage renforcé. En effet, l'évaluation de la formation ne donne pas des résultats très pertinents car les réponses sont peu nombreuses (7 et 8 pour les enquêtes menées en 2018-19 et 2020-21, sur 20 et 25 étudiants inscrits).

L'évaluation des enseignements, quant à elle, reste une initiative personnelle, donc le résultat est partagé en conseil de perfectionnement. Ce dernier se réunit tous les ans, associant étudiants et enseignants, mais pas de personnalités extérieures. Son rôle dans le pilotage paraît, au vu du compte rendu fourni, moins évident que son importance comme lieu d'échange.

Conclusion

Points forts

- Une spécialisation clairement identifiée,
- Une construction cohérente de la formation au regard du public et de la discipline,
- Une adaptation des pratiques pédagogiques à des publics diversifiés,
- Une mobilité entrante importante.

Points faibles

- Un manque de formalisation des processus d'évaluation de la formation,
- Une approche par compétences à développer,
- Des chiffres d'admission dans la formation qui restent faibles au regard de la capacité.

Recommandations

- Développer une culture du pilotage en mettant à disposition des données sur le suivi des diplômés et de leur insertion professionnelle, et en organisant l'évaluation de la formation,
- Structurer et déployer l'approche par compétences,
- Conduire une réflexion sur l'attractivité.

LICENCE GÉOGRAPHIE ET AMÉNAGEMENT

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Géographie et aménagement* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une formation qui, en troisième année (L3) après deux ans de tronc commun, propose deux parcours : *Aménagement du territoire* et *Géographie*. Elle est portée par la faculté de géographie et d'aménagement de l'Unistra.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Géographie et aménagement* est en adéquation avec la stratégie de formation de l'établissement.

Elle a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement, assurant un *continuum* avec les trois mentions de master qui lui sont logiquement associées, mais elle mutualise aussi des enseignements avec d'autres formations et a saisi l'offre d'ouverture proposée par d'autres composantes (histoire, sociologie en particulier) : la pluridisciplinarité est forte, intrinsèque à la discipline, "entre sciences sociales et sciences exactes", sans que des passerelles soient pour autant clairement définies.

Si la formation se déclare "bien intégrée et reconnue aux échelles mentionnées", elle ne précise pas le nombre et la nature des partenariats académiques, régionaux et nationaux qui justifient cette affirmation.

Les opportunités de l'initiative d'excellence n'ont, pour l'heure, pas été saisies, mais une réflexion est en cours.

La formation est ouverte à l'international, en cohérence avec les priorités définies par l'établissement.

Elle bénéficie de la quinzaine d'accords Erasmus+ noués par la faculté et d'accords au périmètre plus large avec les universités du Chili, de Sao Paulo (Brésil) et de Constantine (Algérie). Les mobilités entrantes et sortantes sont ainsi facilitées, mais aussi très encouragées et soutenues car, au financement Erasmus, s'ajoutent des financements du département et, de façon complémentaire et au mérite, de l'établissement, sur recommandation de la composante.

Les mobilités sortantes, ralenties au moment de la crise sanitaire, reprennent progressivement. La formation propose également des enseignements en anglais. Accroître leur nombre pourrait permettre l'augmentation des mobilités entrantes.

La formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche. Les enseignements sont dispensés, à 80 %, par des enseignants-chercheurs et des chercheurs, les membres de l'unité de recherche participant presque tous à la formation. La formation à et par la recherche est importante, en particulier du fait des projets tutorés qui sont prévus chaque année (pour un total de 100 heures validées par 18 crédits ECTS), après des enseignements dédiés, en L1, à l'épistémologie de la discipline ainsi qu'à l'intégrité scientifique et à la déontologie dans le cadre de l'unité d'enseignement (UE) de méthodologie du travail universitaire.

Les services de documentation sont très mobilisés, avec un service dédié à la discipline : les ressources sont largement exploitées par les étudiants dans le cadre de leurs projets et les personnels participent à la formation (pour un total de 28 heures par étudiant).

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique, même si la priorité va aux masters, et intègre des éléments de professionnalisation. Si les professionnels interviennent essentiellement en master, ils n'en sont pas moins présents en premier cycle et, tout particulièrement, en L3 *Aménagement* (85 % des 120 heures assurées par huit intervenants extérieurs). Ils sont présents au conseil de perfectionnement de la formation ainsi qu'au conseil de faculté.

Les projets tutorés ainsi que le stage obligatoire (trois semaines validées par trois crédits ECTS), l'UE de projet professionnel personnel en L1 et L3, ainsi que les enseignements techniques et de terrain sont des éléments forts de professionnalisation des étudiants.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé un travail sur l'approche par compétences. Un travail a été mené à la fois sur la progressivité des apprentissages et sur leur complémentarité pour répondre aux attentes de la fiche du registre national des certifications professionnelles (RNCP). Il doit se poursuivre par une meilleure formalisation des

compétences, avec la création de blocs de connaissances et de compétences aux intitulés explicites et la mise en place d'évaluations adaptées aux compétences visées. Tout cela pourra encourager le recours au portfolio dont l'usage n'est pas prévu aujourd'hui. La valorisation des compétences acquises de manière extracurriculaire est limitée au cadre des soutenances de stage et du projet tutoré en L3.

La formation diversifie ses pratiques pédagogiques. Elle propose des enseignements variés dans leurs modalités : sur le terrain, en approche projet, en pédagogie inversée, par le recours à des *serious games*. Elle déclare offrir la possibilité de cours à distance pour les publics spécifiques, non-définis, mais la préférence pour le présentiel est affirmée. Les salles sont diverses : amphithéâtres, salles de travaux dirigés (TD) classiques, salles informatiques, salles de travaux pratiques (TP).

La formation propose des contenus pour favoriser son ouverture à l'international, mais n'a pas les moyens de ses ambitions. La formation propose des enseignements de langue étrangère dont l'efficacité n'apparaît pas évidente si l'on en croit le compte rendu du conseil de perfectionnement fourni, mais surtout en langue étrangère, à hauteur de 44 heures réparties entre la L2 et la L3. Si elle est consciente de la nécessité de développer le nombre de ces enseignements, elle n'en a toutefois pas les moyens humains. Les étudiants en mobilité entrante comme sortante sont suivis par un personnel référent "relations internationales".

La formation est ouverte à la formation continue, mais la priorité de la composante va, sur la formation continue et l'alternance, aux masters. Elle propose des enseignements à la formation continue, mais aucun stagiaire n'a été inscrit sur les trois années de référence. De même, les validations des acquis de l'expérience ou professionnels (VAE ou VAP) sont inexistantes sur cette période.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La promotion de la formation est assurée et l'attractivité est considérée comme suivie. Les enseignants et les étudiants participent à tous les dispositifs de promotion des formations de l'Unistra : salons, portes ouvertes, mais assurent aussi des interventions dans les lycées et proposent encore des immersions aux lycéens. Cet investissement fort s'explique par la volonté de faire connaître la discipline, différente de celle dispensée dans l'enseignement secondaire.

L'attractivité est dite suivie dans le cadre du conseil pédagogique et du conseil de perfectionnement, mais le compte rendu fourni n'en dit rien et le tableau indique "sans objet" dans les lignes "nombre de candidats (première année du cycle, licence professionnelle (LP))" et "nombre d'admis".

La formation affiche un taux de réussite qui progresse, et accompagne ses étudiants. Le taux de réussite, en première année, est faible : 38 % des inscrits sont reçus, mais il s'améliore dans les années suivantes. Le suivi est fait dans le cadre des réunions de jury et dans le cadre du dispositif d'accompagnement mis en place et qui, ne se limitant pas aux aspects académiques, dépasse donc le cadre des seuls étudiants inscrits en "oui-si", dont le nombre est en baisse, passé de 15 à cinq sur les trois années considérées.

On regrettera cependant que ces étudiants, "oui si" ou intégrés dans le dispositif d'accompagnement, n'aient pas bénéficié d'un contrat de réussite pédagogique après 2020, alors que le contrat permet, dans le cadre de la direction des études, de partager les informations sur les difficultés des étudiants. Se pose aussi la question de l'évaluation de ce dispositif car la formation signale que le taux de réussite serait élevé s'il était calculé sur la base des présents aux examens, ce qui est assez classique, y compris dans les formations ne bénéficiant pas de tel dispositif de suivi.

La formation n'a pas les moyens de suivre l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés. La formation ne bénéficie pas d'enquêtes sur le devenir des étudiants à 18 et 30 mois, et pas davantage sur leur possible poursuite d'études si celle-ci a lieu en dehors de l'Unistra. On observe cependant, même s'il est noté une hausse des abandons et des arrêts d'études après la licence, qu'elle est appréciée en proportion du nombre de diplômés sur les trois années de référence, la poursuite d'étude a plutôt augmentée, avec un pic en 2019-20, mais une baisse ensuite, qui s'est peut-être accentuée après 2021. Ce constat rend encore plus indispensable le suivi des cohortes.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas pleinement des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Les enseignants-chercheurs et enseignants titulaires sont au nombre de 24, mais seuls 21 assurent leur service temps plein en 2022. Des besoins sont notés, en particulier pour le développement d'enseignements disciplinaires en langue anglaise : importants pour l'internationalisation de la formation, ils peuvent difficilement être comblés par des recrutements d'attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) qui contribuent à

pallier les détachements ou gels de postes, ou de vacataires. Les enseignants bénéficient, quand ils sont recrutés, de la formation attendue légalement, mais aussi, au fil de leur carrière, de formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP). Des mobilités sortantes, non chiffrées, vers l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Europe centrale sont indiquées. Les mobilités entrantes, sur des supports de professeur invité, ne sont plus actuelles, ce qui est regrettable. Concernant les compétences pour le pilotage de la formation, la réponse n'est pas exploitable.

La formation a un processus d'évaluation interne pour œuvrer à son amélioration continue. L'évaluation de la formation a été organisée, au niveau L3, en 2018-19, puis 2020-21 : les taux de réponse étaient variables selon que l'enquête était en distanciel ou non. Les résultats de cette enquête, à la participation relative (40 % car en distanciel), qui montrent un taux de satisfaction croissant, mais aussi des soucis en langue étrangère, ont fait l'objet d'une analyse en conseil de perfectionnement de janvier 2022. Le conseil de perfectionnement, tenu chaque année, réunit enseignants, professionnels et étudiants.

Conclusion

Points forts

- Un excellent adossement à la recherche,
- Une pluridisciplinarité importante,
- Une ouverture dynamique à l'international,
- Des modalités pédagogiques variées,
- Une équipe pédagogique engagée dans la promotion de la formation et dans son amélioration continue, ainsi que dans l'accompagnement des étudiants.

Points faibles

- Une absence de suivi des cohortes et du devenir des diplômés,
- Une approche par compétences à consolider,
- Une formation continue et en alternance négligée, au profit des masters,
- Des moyens humains qui manquent au bon développement de la formation.

Recommandations

- Développer les outils nécessaires au pilotage et au suivi des diplômés et des étudiants,
- Poursuivre le déploiement de l'approche par compétences,
- Développer la formation continue et l'alternance,
- Donner à la formation les moyens humains nécessaires à son développement.

LICENCE HISTOIRE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Histoire* de l'université de Strasbourg est une formation comprenant trois parcours dès la première année (L1) : *Histoire*, *Histoire et civilisations des mondes musulmans* et *Tristra-L* (parcours franco-allemand), ce dernier parcours réunissant, depuis 2016, la formation strasbourgeoise et le *Bachelor Geschichte* de l'université de Trèves. La formation est portée par la faculté des sciences historiques.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Histoire* a une place cohérente, mais très classique dans l'offre de formation de l'établissement. Elle propose des enseignements mutualisés avec d'autres formations, mais limite l'ouverture au seul champ des sciences humaines et sociales, n'offrant pas ainsi l'opportunité d'un véritable décloisonnement des savoirs.

La formation est construite en *continuum* avec les masters recherche disciplinaires ou masters *Métiers de l'enseignement et de la formation (MEEF)*, qui sont ses deux poursuites d'études naturelles. Elle a développé des partenariats avec des institutions d'enseignement locales ou culturelles, sans forcément s'assurer de leur présence au conseil de perfectionnement.

La mobilisation des fonds de l'Initiative d'excellence est limitée, à destination des seuls étudiants en difficulté.

La formation présente un parcours spécifique à l'international, mais une internationalisation finalement limitée.

Ouvert en 2017, le parcours *Tristra-L* a vu ses effectifs multipliés par trois, passant de sept à 21, en trois ans malgré la crise sanitaire. Ce parcours est une formation franco-allemande, associant la formation strasbourgeoise à celle de l'université de Trèves. Les mobilités tant entrantes que sortantes ont pâti de la crise sanitaire puisqu'elles sont passées, pour l'ensemble de la faculté, de 35 à 13 pour les premières et de 18 à huit pour les secondes entre 2019-20 et 2020-21. Cependant, la présence de trois référents Erasmus et le possible développement de cours en langues étrangères, après l'expérimentation menée en 2021-22, pourraient renforcer ces échanges, entrants en particulier. Le degré d'internationalisation de la formation surprend car il n'est pas en cohérence avec les ambitions affichées de l'établissement.

La formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche. Les enseignements sont assurés par des chercheurs au sens où, aux 28 enseignants-chercheurs, s'ajoutent professeurs agrégés du second degré (PRAG) et vacataires qui ont tous une activité de recherche, le doctorat étant, avec le concours d'enseignement, un des critères de recrutement des vacataires. La maquette prévoit une véritable formation à et par la recherche, avec notamment, en plus d'enseignements consacrés à l'éthique et à la déontologie, un mini-mémoire semestriel au minimum dès la première année.

Même s'il y a des liens étroits avec le service de documentation et la bibliothèque nationale universitaire, aucune des 48 heures consacrées aux méthodologies informationnelle et documentaire n'est déclarée être assurée par les personnels de ces services. Cette compétence fait « partie de la formation des enseignants-chercheurs en sciences historiques ».

La professionnalisation est le sujet d'une réflexion qui reste encore limitée. Les éléments de professionnalisation sont présents en première et troisième années, mais très axés sur les métiers du patrimoine, de la médiation culturelle et, surtout, de l'enseignement, qui bénéficient d'une unité d'enseignement (UE) projet professionnel spécifique en troisième année.

La possibilité de faire un stage à chaque semestre est un élément fort, qui pourrait profiter du développement d'enseignements ouvrant vers d'autres secteurs du service public ou privé, que pourraient assurer des professionnels aujourd'hui absents de la formation.

La formation continue est uniquement assurée dans le cadre de diplômes universitaires (DU) indépendants (*Langues anciennes et Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions*).

La formation n'est pas ouverte à l'alternance.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé un travail sur une approche par compétences, mais elle doit impérativement le développer. Les compétences sont énumérées, mais elles n'ont pas amené à la définition de véritables blocs de connaissances et compétences, les UE étant ici très classiques dans leur dénomination comme dans leur organisation. Le lien entre les compétences attendues, listées, et l'évaluation est à clarifier, les composants de compétences à déterminer, comme leur niveau de développement, pour que le programme ne soit pas une juxtaposition d'enseignements.

Les étudiants sont encouragés à passer la certification Pix en deuxième année, avec un nombre d'étudiants certifiés en hausse. La formation valorise les compétences acquises hors du cursus, en particulier les acquis professionnels.

Les étudiants sont également encouragés à créer leur portfolio, mais, en 2020-21, seuls 47 étudiants de la faculté des sciences historiques y avaient recours : la démarche doit donc être plus soutenue.

La formation diversifie peu ses pratiques pédagogiques. Les enseignements sont souvent dispensés de façon classique, en salles de cours banalisées et, pour certaines UE, en salles informatiques, aux archives ou en bibliothèques. La crise sanitaire a conduit au passage à distance, mais la formation se déroule en présentiel quand cela est possible, réduisant les opportunités de flexibilisation.

La formation a développé le tutorat pour soutenir les étudiants fragiles et recourt au dispositif Ecri+ financé par le programme d'investissement d'avenir (PIA) pour aider les étudiants à améliorer leur maîtrise de la langue française.

La formation prévoit des enseignements de langues étrangères, sans proposer d'enseignements en langue étrangère. L'enseignement des langues étrangères prévoit une langue obligatoire et une deuxième langue, vivante ou ancienne, optionnelle, pour un volume horaire minimal de 144 heures sur les trois années. Aucun enseignement n'était donné en langue étrangère avant l'expérimentation en 2021-22 qui ne concerne que le seul dernier semestre de la troisième année, ce qui détonne au vu de la revendication de l'établissement d'être un établissement international et n'est pas sans lien avec le nombre limité des mobilités.

La formation ne participe au mieux qu'indirectement à la formation continue et n'est pas dispensée en alternance. La formation n'est pas ouverte en alternance et l'est théoriquement à la formation continue, mais le nombre d'inscrits est nul sur les deux dernières années. La formation prévoit des validations des acquis de l'expérience (VAE) partielles sans en préciser le nombre.

La validation des acquis professionnels (VAP) n'est pas prévue. La formation participe à la formation continue via les DU portés par la faculté.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité, qu'elle entretient, mais doit améliorer son suivi des candidatures et des inscriptions. Le nombre d'inscrits, dans cette formation qui n'est pas en tension, est stable, comme la part des étudiants internationaux (autour de 5 %). L'équipe pédagogique s'implique dans la promotion de la formation sans porter une grande attention au suivi des candidatures et des inscriptions.

Le nombre d'étudiants issus de baccalauréats technologiques est assez constant, autour de 16 %, comme celui des étudiants titulaires d'un baccalauréat professionnel, autour de 17 %. Le dispositif de remédiation est annoncé comme étant particulièrement destiné à ces étudiants, mais le nombre de candidats inscrits dans le dispositif "oui-si" admis est, excepté en 2019, très inférieur. Le fait est sensible en 2020-21 : quatre inscrits "oui-si" alors que 49 étudiants bénéficient effectivement du dispositif. Un travail est donc à mener en commission d'examen des vœux Parcoursup pour gagner en cohérence, d'autant plus que le dispositif est apprécié. Il en est de même concernant le déploiement des contrats de réussite pédagogique dont le nombre n'est pas connu.

La formation affiche des résultats de réussite croissants. Le taux de réussite est faible en L1, entre 33 et 41 %, meilleur en L2 puisqu'il varie entre 64 et 81 % et bon en L3, puisqu'il est autour de 88 %. Si le taux de réussite en L1 reste faible, il est à nuancer par la baisse du nombre des étudiants ayant validé moins de 30 crédits ECTS. L'absence de données sur les contrats de réussite pédagogique est regrettable car cela permettrait de mieux mesurer l'efficacité des dispositifs d'accompagnement mis en place pour les publics en difficulté.

La formation n'a pas les moyens d'assurer le suivi de ces étudiants et de leur devenir. Le nombre d'étudiants poursuivant en master au sein de l'établissement est très important, de façon classique, mais les données sont partielles et, de ce fait, difficiles à commenter et donc non exploitées pour le pilotage de la formation. Il n'y a pas d'enquête sur le devenir des diplômés à 18 ou 30 mois, ce qui est regrettable. Concernant les changements

de cursus, leur nombre est assez élevé, mais il s'agit de réorientations précoces plus que de passerelles au sens strict, qui pourraient faire l'objet d'une réflexion.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, et gagnerait à s'engager davantage dans l'innovation pédagogique. La formation, avec un total de 30 enseignants-chercheurs titulaires pour quelque 600 étudiants inscrits en licence (sans compter que les mêmes enseignants-chercheurs interviennent également dans les autres formations de l'établissement), est sous-encadrée et les effectifs en travaux dirigés (TD) souvent importants, au détriment d'une formation de qualité.

Des personnels non titulaires (24) interviennent donc pour assurer des enseignements que les titulaires ne peuvent pas prendre en charge.

La culture de l'innovation pédagogique est à développer et la participation aux formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) à encourager. Une politique d'appui à l'ouverture internationale doit aussi être développée, pour inciter aux mobilités sortantes et à la sollicitation de professeurs invités.

La formation n'a pas de politique d'évaluation des enseignements et de la formation et doit impérativement entrer dans une démarche d'amélioration continue. La formation a abandonné la procédure d'évaluation des enseignements il y a quelques années pour lui préférer un encouragement à des évaluations à l'UE, organisées par les enseignants. Il y a un travail à mener impérativement pour organiser une évaluation qui soit cohérente et qui permette un véritable travail d'amélioration continue de la formation.

La tenue des conseils de perfectionnement doit également faire l'objet d'une attention soutenue. La mobilisation des personnalités extérieures doit être renforcée et les éléments de pilotage, en particulier chiffrés, mis à disposition de la formation et considérés.

Conclusion

Points forts

- Une formation à et par la recherche de très bonne qualité,
- Une formation bénéficiant d'une bonne attractivité régionale.

Points faibles

- Une approche par compétences peu développée,
- Une politique d'amélioration continue et une culture du pilotage pas encore en place, et peu de suivi des étudiants et de leur devenir,
- Une internationalisation faible,
- Un taux de réussite en L1 trop faible,
- Un taux d'encadrement faible.

Recommandations

- Travailler à la mise en œuvre réelle de l'approche par compétences,
- Renforcer l'équipe pédagogique et l'accompagner en lui donnant les moyens de piloter sa formation,
- Élargir les dispositifs de professionnalisation des étudiants et assurer le suivi de leur devenir,
- Mettre en place une démarche d'amélioration continue de la formation.
- Ouvrir la formation à l'international, en développant des enseignements en langues étrangères,
- Encourager l'innovation pédagogique.

LICENCE HISTOIRE DE L'ART ET ARCHÉOLOGIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Histoire de l'art et archéologie* de l'université de Strasbourg est une formation comprenant deux parcours dès la première année (L1) : *Histoire de l'art* et *Archéologie*. La formation est portée par la faculté des sciences historiques.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Histoire de l'art et archéologie* a une place cohérente et classique dans l'offre de formation de l'établissement. Elle propose des enseignements mutualisés, mais n'offre qu'une pluridisciplinarité limitée au champ des sciences humaines et sociales. Elle cherche à développer dans le parcours *Histoire de l'art*, les aspects numériques, ce qui permettrait d'élargir les compétences des étudiants et ne peut qu'être encouragé, d'autant que cette dimension est déjà prévue en parcours *Archéologie*.

La formation est construite en *continuum* avec les masters recherche et a développé des partenariats avec des institutions locales, régionales et nationales (Musée du Louvre). La formation intègre, dans le parcours *Histoire de l'art*, des réflexions sur le développement durable, mais ceci pourrait être davantage formalisé et reste à initier dans le parcours *Archéologie*.

Certains enseignants ont saisi l'opportunité des fonds de l'initiative d'excellence pour développer de nouveaux enseignements, en particulier sur les techniques du verre et de la terre, enseignements qui présentent des aspects aussi bien théoriques que pratiques, mais ces initiatives sont limitées.

La formation présente une internationalisation limitée. La formation participe aux dispositifs classiques de mobilités. Les mobilités tant entrantes que sortantes sont toujours plus réduites, étant passées, pour l'ensemble de la faculté des sciences historiques, de 35 à 13 pour les premières et de 18 à 8 pour les secondes entre 2019-20 et 2020-21. Si la crise sanitaire peut expliquer en partie ces chiffres, la mise en place de cours en langues étrangères pourrait contribuer à accroître ces échanges qui ne sont pas à la hauteur des ambitions affichées par l'établissement.

La formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche. Les enseignements sont assurés par des enseignants-chercheurs (22), des docteurs et des doctorants. La maquette prévoit une formation à et par la recherche, en particulier dans le cadre de l'unité d'enseignement (UE) d'initiation à la recherche en troisième année et des UE de méthodologie qui abordent les questions d'éthique, de déontologie et de respect des réglementations spécifiques.

Le projet tutoré, en dernière année de chacun des deux parcours, est un autre moyen de former les étudiants à et par la recherche. S'il y a des liens avec la Bibliothèque des arts, ceux-ci pourraient être étendus, aller au-delà des deux heures sur les 38 prévues dans la maquette, et l'initiative adoptée en parcours *Archéologie*.

Les ressources de la Bibliothèque nationale universitaire pourraient également être plus exploitées, que les personnels et les compétences soient mobilisés au-delà de l'élaboration d'une politique documentaire.

La professionnalisation est au cœur de la formation. Les éléments de professionnalisation sont présents par la dimension technique, théorique et pratique des enseignements qui sont, pour une part, dispensés par des professionnels, tant en *Archéologie* qu'en *Histoire de l'art*. Le stage est une modalité pédagogique essentielle en parcours *Archéologie*, avec deux semaines de stage en deuxième année (L2) et quatre semaines aux deux semestres de la troisième année (L3).

Le parcours *Histoire de l'art* prévoit aussi des stages, d'une durée de deux semaines et obligatoire en L2 et d'une durée de quatre semaines, mais facultatifs en dernière année du cycle. Le projet tutoré prévu en dernière année de chacun des deux parcours est un autre élément de professionnalisation.

La formation à l'entrepreneuriat est cependant, actuellement, absente. La formation continue est uniquement assurée dans le cadre de diplômes d'université (DU) indépendants (*Langues anciennes, Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions*) portés par la faculté ; la licence *Histoire de l'art et archéologie* n'est pas ouverte à l'alternance.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences doit impérativement être travaillée. Le programme est cohérent, mais l'organisation en UE est classique, comme la dénomination des UE. Il n'y a pas de véritables blocs de connaissances et de compétences. Les compétences attendues sont à spécifier, leur évaluation à penser, en lien avec des composants de compétences qui sont à préciser et dont les niveaux de développement sont à définir.

La certification Pix est obligatoire pour valider le troisième semestre de L2 ; le nombre de certifiés est ainsi très élevé, dépassant les 96 % actuellement, mais la possibilité d'obtenir le Pix par compensation conforte l'idée d'une approche par compétences juste amorcée.

La formation valorise les compétences acquises hors du cursus, en particulier les acquis en marge de la formation ou professionnels. Les étudiants sont également encouragés à créer leur portfolio, mais son adoption est encore limitée : en 2020-21, seuls 47 étudiants de la faculté des sciences historiques y avaient recours. La démarche doit donc être plus soutenue.

La formation diversifie ses pratiques pédagogiques sans développer l'hybridation. Avec la crise sanitaire, les enseignements sont passés en distanciel sans que cela conduise à hybrider ensuite, même partiellement, la formation, qui se déroule en présentiel exclusivement quand cela est possible, rendant difficile toute flexibilisation des parcours. En revanche, les pratiques pédagogiques sont diversifiées : classes inversées, variation des supports, travail sur des collections, notamment, avec des enseignements dispensés dans des salles de cours classiques, mais aussi hors les murs de l'établissement.

La diversité prévaut cependant dans l'engagement dans la démarche d'innovation pédagogique, mais les enseignants souhaitent le développement de formations en ce domaine, ce qu'on ne peut qu'encourager tout en reconnaissant le travail accompli par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'établissement.

La formation a développé le tutorat pour soutenir les étudiants fragiles et les accompagner dans leur intégration à l'université.

La formation prévoit des enseignements de langues étrangères, sans développer d'enseignements en langue étrangère. L'enseignement des langues étrangères distingue la langue obligatoire et une deuxième langue, vivante ou ancienne, possible et dispensée dans le cadre de langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD), pour un volume horaire minimal de 144 heures sur les trois années.

Aucun enseignement n'est donné en langue étrangère. Cette situation étonne au vu de l'annonce faite par l'établissement d'être un établissement international, et n'est pas sans lien avec le nombre limité des mobilités.

La formation ne participe au mieux qu'indirectement à la formation continue et n'est pas dispensée en alternance. La formation n'est pas ouverte en alternance et l'est théoriquement à la formation continue, mais le nombre d'inscrits est très faible sur les deux dernières années (deux à trois étudiants). La formation ne prévoit pas de validation des acquis de l'expérience (VAE) totale et ne fournit pas de renseignement sur des VAE partielles, comme sur la validation des acquis professionnels (VAP). La formation participe à la formation continue via les DU portés par la faculté.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation assure sa promotion, et attire un pourcentage grandissant d'étudiants issus de baccalauréats professionnels et technologiques. L'équipe pédagogique s'implique dans la promotion de la formation, sans assurer toutefois un véritable suivi de son attractivité. Le nombre d'inscrits, dans cette formation qui n'est pas en tension, est stable, mais le nombre d'étudiants issus de baccalauréats technologiques augmente, étant passé de quelque 15 % à 20 % ces trois dernières années, comme celui des baccalauréats professionnels, passé de 8 % à 15 %, ce qui, analysé au regard du taux de réussite de ces publics, pourrait interroger sur l'orientation en lycée et l'efficacité de la communication.

Tutorat et remédiation sont mentionnés, avec un fort engagement de l'équipe pédagogique, mais les données sur les étudiants inscrits en "oui-si" ne sont renseignées que pour 2019-20. Un travail est donc à mener en commission d'examen des vœux Parcoursup pour gagner en cohérence, sinon en visibilité, d'autant plus que le dispositif fait l'objet de retours positifs. Un travail est à mener pour assurer le suivi et le déploiement des contrats de réussite pédagogique ; il permettra d'apprécier l'efficacité des choix retenus pour accompagner les publics en difficulté.

La formation affiche des résultats de réussite des étudiants croissants. Le taux est moyen en L1, entre 40 % et 52 %, bien meilleur en L2 puisqu'il varie entre 62 % et 88 % et bon en L3, puisqu'il est compris entre 80 % et 91 %. Le taux de réussite en L1 n'est pas très élevé, mais le nombre des étudiants ayant validé moins de 30 crédits ECTS diminue. L'absence de données sur les contrats de réussite pédagogique n'en est que plus regrettable.

La possibilité de passerelles entre les deux parcours de la formation en L1 et L2 est un élément à noter, même si les passerelles pourraient s'envisager à une autre échelle.

La formation n'a pas les moyens d'assurer le suivi de ces étudiants. Le nombre d'étudiants poursuivant en master au sein de l'établissement est stable, mais n'est pas très important (autour de 50 % en Archéologie, parfois moins en *Histoire de l'art*). Les éléments encourageant la professionnalisation des étudiants sont importants. Tout cela rend encore plus regrettable l'absence de suivi des diplômés et d'enquêtes sur leur devenir à 18 ou 30 mois.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. La formation est assurée par 22 enseignants-chercheurs titulaires. Avec quelque 450 étudiants en licence, auxquels s'ajoutent ceux des formations associées, elle est sous-encadrée et les effectifs en travaux dirigés (TD) souvent importants (jusqu'à 70), au détriment d'une formation de qualité. Des personnels non titulaires (16) interviennent donc pour pallier le manque de titulaires, mais aussi pour permettre une meilleure professionnalisation des étudiants, les enseignements étant dispensés par des archéologues des institutions, collectivités ou entreprises régionales ou des conservateurs des musées locaux ou régionaux. Une formation est assurée, comme le veut la loi, aux nouveaux maîtres de conférences, mais l'innovation pédagogique tient à cœur de plusieurs enseignants. Les formations proposées par l'IDIP semblent profitables, il conviendrait d'en mesurer les effets. Une politique d'appui à l'ouverture internationale doit être développée, pour encourager les mobilités sortantes et l'invitation de professeurs étrangers.

La formation ne bénéficie pas d'une politique d'évaluation des enseignements et de la formation, mais est sensible à son amélioration continue. La formation ne procède pas à son évaluation et l'établissement n'a pas développé de procédure générale. L'évaluation des enseignements est donc laissée à la bonne volonté des enseignants, exception faite de l'UE méthodologie du travail universitaire qui a fait l'objet d'une évaluation globale en 2020-21. Il y a un travail à mener pour organiser une évaluation qui permette un travail d'amélioration continue de la formation plus efficace. La tenue des conseils de perfectionnement est régulière et les éléments de pilotage, en particulier chiffrés, considérés. La mobilisation des personnalités extérieures doit cependant être renforcée.

Conclusion

Points forts

- Une formation à et par la recherche de très bonne qualité,
- Une formation faisant intervenir des professionnels et soucieuse de l'insertion professionnelle des étudiants.

Points faibles

- Une approche par compétences à développer réellement,
- Une internationalisation à développer,
- Un suivi des étudiants et de leur parcours à mettre en place et développer,
- Un taux d'encadrement faible.

Recommandations

- Approfondir le travail sur l'approche par compétences,
- Renforcer l'équipe pédagogique et l'accompagner en lui donnant les moyens de piloter sa formation et de développer son ouverture internationale,
- Assurer le suivi des diplômés.

LICENCE PHILOSOPHIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Philosophie* de l'université de Strasbourg est une formation à parcours unique. La formation est portée par la faculté de philosophie.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Philosophie* a une place cohérente et classique dans l'offre de formation de l'établissement et s'inscrit dans ses objectifs. Organisée de façon cohérente, elle est ouverte à la pluridisciplinarité sans l'être au-delà du champ des sciences humaines et sociales cependant, ce qui réduit les opportunités de décrochage. La formation est construite en *continuum* avec les masters recherche et *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*.

Les partenariats sont réduits, limités au milieu éducatif, académique ou associatif. La formation est pensée en phase avec les enjeux contemporains et fait une place aux questions du développement durable, notamment dans l'unité d'enseignement (UE) question en débat, mais aussi dans son fonctionnement quotidien. Elle ne s'appuie pas, en revanche, sauf indirectement sur la licence *Humanités* à laquelle elle participe, sur les fonds de l'initiative d'excellence pour dynamiser des contenus et/ou financer des dispositifs innovants.

La formation présente une internationalisation limitée. La formation participe aux dispositifs classiques de mobilités et tire profit d'accords de coopération avec des établissements allemands, canadiens, états-unis ou encore suisses. Les mobilités entrantes n'en demeurent pas moins très faibles et les sortantes ont baissé, passant de 10 à 3 ces dernières années. Les effectifs des étudiants internationaux sont stables, représentant environ 4 % des inscrits du cycle. Si la crise sanitaire peut expliquer en partie la situation, l'attractivité et les mobilités ne sont pas à la hauteur de l'ambition affichée par l'université.

La formation bénéficie d'un excellent adossement à la recherche, mais ne forme pas « par la recherche ». Les enseignements sont assurés par des enseignants-chercheurs (six), des attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) (deux-trois) ou des doctorants contractuels (deux-trois), mais l'enseignement à la recherche pourrait être renforcé. En effet, si les manifestations de l'équipe de recherche sont accessibles aux étudiants de la formation, la recherche fait l'objet d'une initiation en dernier semestre de L3, pour un volume horaire de quatre heures.

La formation par la recherche doit être initiée impérativement : n'étant pas le privilège du master, elle doit être mise en œuvre dès le premier cycle, par le développement possible d'enseignements de méthodologie ou d'UE prévoyant une pratique de la recherche sous la forme d'un mini-mémoire par exemple, et une formation plus approfondie, au-delà de la prévention du plagiat, à l'intégrité scientifique et à la déontologie.

Les liens avec les services de documentation pourraient être renforcés. Si la méthodologie documentaire fait l'objet de six heures d'enseignement, au sein de l'UE méthodologie, la méthodologie informationnelle pourrait être développée.

La professionnalisation est à développer. La formation se considère comme n'étant pas « finalisée par des besoins socio-économiques », mais elle s'efforce de proposer des éléments de professionnalisation qui n'en restent pas moins insuffisants actuellement. S'il s'agit de préparer aux métiers de l'enseignement, aucun élément pédagogique ne permet d'organiser un contenu en adéquation avec cet objectif. Par exemple, l'initiation à la didactique, à la connaissance du système éducatif pourrait être développée, en lien avec d'autres mentions, le cas échéant, et compléter le cours de méthodologie proposé.

Les débouchés, de plus, ne peuvent se réduire à l'enseignement, voire au journalisme, et, dans ce contexte, la possibilité de faire un stage de deux semaines en deuxième ou troisième année devrait être plus fortement encouragée.

La formation n'est ouverte ni en formation continue, ni en alternance. Le contrat pédagogique est adopté, satisfaisant les parties.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation s'est engagée dans une approche par compétences, mais doit poursuivre le travail initié. Le programme est cohérent et il y a un véritable travail sur les compétences car la matrice montre la contribution, progressive, des UE au développement des compétences définies dans la fiche du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) de la mention.

Un effort reste cependant à faire pour que chaque item soit pleinement traité, pour définir et nommer les compétences car les intitulés des UE sont très classiques et, dans le cadre d'une approche par compétences, difficilement lisibles.

Ces efforts permettront d'aider l'étudiant à identifier les compétences acquises et permettront de nourrir le portfolio qui, qualifié comme « sans objet dans cette formation », aurait vocation à trouver sa place et à contribuer à la professionnalisation des étudiants. La certification PIX est prévue, passée avec un succès variable d'une année à l'autre, de huit à 30 %.

La formation diversifie très peu ses pratiques pédagogiques. La formation se déroule en présentiel exclusivement, de façon classique sous forme de cours magistraux (CM) et travaux dirigés (TD) pour l'essentiel, dans des salles également classiques. Un effort pourrait être fait pour diversifier les pratiques (classes inversées par exemple) et encourager l'innovation pédagogique, via la participation aux formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP).

La formation prévoit des enseignements de deux langues étrangères uniquement, sans développer d'enseignements en langue étrangère. L'enseignement des langues étrangères se limite à l'anglais et à l'allemand, pour un volume horaire minimal de 144 heures sur les trois années. Aucun enseignement n'est donné en langue étrangère, mais certains cours, en philosophie allemande en particulier, comprennent des éléments linguistiques. Ce choix ne permet pas de répondre à l'ambition de l'établissement d'être un établissement international, et peut expliquer le nombre très réduit, voire nul, des mobilités.

La formation ne participe pas à la formation continue et en alternance. La formation ne prévoit pas non plus de validation des acquis de l'expérience (VAE) et pas davantage de validation des acquis professionnels (VAP), considérés comme « sans objet pour cette formation ».

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation suit l'évolution des candidatures et des inscriptions des différents types de publics. La formation mène un suivi des candidatures et des inscriptions, exploitant les données du système d'information et analysant les résultats. Elle n'atteint pas la capacité d'accueil fixée à 105 – malgré un nombre de candidatures qui a beaucoup augmenté ces toutes dernières années –, mais s'en rapproche sans être en tension.

Les bacheliers généraux sont majoritaires, mais leur nombre est globalement stable, autour de 60. L'augmentation des effectifs tient à l'inscription croissante d'étudiants issus de filières technologiques (leur proportion est passée de 20 à 27 %), le nombre de bacheliers professionnels étant assez stable, autour de 10 %. L'équipe pédagogique s'implique lors des journées universitaires et des journées portes ouvertes, et propose également des immersions aux lycéens, mais doit améliorer l'information sur les attendus et pré-requis.

Malgré la part croissante d'étudiants issus de baccalauréats technologiques, la formation n'a pas saisi l'opportunité du « oui-si » sur Parcoursup, mais a mis en place des dispositifs de remédiation.

La formation affiche des résultats de réussite des étudiants croissants, en particulier en L1, mais les échecs et les réorientations restent nombreux. Les dispositifs de remédiation portent leurs fruits car la réussite augmente, en particulier en L1, le pourcentage d'admis étant passé de 29 à 40 %. Stable en L2, il progresse en L3, passant de 71 à 75 %. En revanche, le nombre d'étudiants n'ayant validé aucun crédit ECTS en L1 a nettement augmenté, passant de huit à 31, ce qui n'est sans doute pas sans lien avec l'évolution du public.

La formation n'a pas les moyens d'assurer le suivi de ces étudiants. Le nombre d'étudiants poursuivant en master au sein de l'établissement est stable, mais le taux est, lui, en baisse : le pourcentage de diplômés inscrits en master en année n+1 est passé de 75 à 60 %. L'absence de suivi des cohortes et du devenir des diplômés n'en est que plus regrettable. Elle doit impérativement faire l'objet d'une politique d'établissement car elle est indispensable au pilotage de l'offre de formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de moyens insuffisants pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. 8 enseignants-chercheurs titulaires, 7 ATER ou doctorants contractuels, ainsi que 6 enseignants vacataires encadrent les quelque 200 étudiants de la formation, enseignant aussi, au moins pour les premiers, en cycle master. Les nouveaux maîtres de conférences bénéficient, comme le veut la loi, d'une formation qui n'apparaît pas ici comme étant totalement adaptée puisque la plupart ont déjà enseigné avant leur recrutement à l'université. Plus que les formations proposées par l'IDIP, ce sont les échanges de pratiques qui sont retenus par les enseignants pour faire évoluer leur pédagogie. Les mobilités sortantes devraient, comme l'invitation de professeurs étrangers, être encouragées pour répondre aux ambitions internationales de l'établissement.

La formation est sensible à son amélioration continue. La formation a exploité, autant que faire se peut et dans la mesure de ses capacités et compétences, l'évaluation de la formation menée en 2018-19. La tenue des conseils de perfectionnement est régulière depuis 2018. Les éléments de pilotage, en particulier chiffrés, sont analysés, témoignant d'une réelle volonté d'améliorer la formation.

Conclusion

Point fort

- Une formation sensible à son amélioration continue et à son pilotage.

Points faibles

- Une mise en œuvre de l'approche par compétences à poursuivre,
- Une formation à et par la recherche insuffisante,
- Un suivi des cohortes et du devenir des étudiants améliorable,
- Des dispositifs de professionnalisation peu efficaces,
- Une internationalisation encore faible.

Recommandations

- Poursuivre le travail sur l'approche par compétences,
- Mettre en place une formation à et par la recherche,
- Assurer le suivi des étudiants et des diplômés, par l'organisation d'enquêtes,
- Mettre en place des stages pendant la formation,
- Encourager l'ouverture internationale de la formation.

LICENCE PSYCHOLOGIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Psychologie* de l'université de Strasbourg (Unistra), habilitée en septembre 2005, est une formation généraliste et tubulaire, avec un seul parcours intégrant progressivement une pré-professionnalisation. Elle s'adresse principalement à des étudiants qui souhaitent poursuivre en master *Psychologie* dans le but d'obtenir le titre de psychologue. La licence comprend 1221 heures et comptait, en 2020-2021, un total de 1434 étudiants (778 étudiants en L1, 369 étudiants en L2 et 247 étudiants en L3). La formation est portée par la faculté de psychologie.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement puisqu'elle est en continuité avec une offre de masters importante de cinq parcours qui peuvent conduire les étudiants à l'obtention du titre de psychologue. Par ailleurs, la formation permet également aux étudiants d'accéder à des masters en neurosciences ou des masters *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*. Par contre, la formation ne propose pas de passerelles permettant aux étudiants de s'orienter à la fin du premier cycle vers une voie professionnelle rapide.

Elle ne propose pas non plus de parcours bi-disciplinaire, ou de possibilité d'ouverture à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales (SHS), ce qui aurait pour intérêt d'élargir les possibilités de débouchés après la licence. Le programme de formation recouvre les différents champs scientifiques disciplinaires de la psychologie : sociale, clinique, cognitive, développement, neuropsychologie, ainsi que les disciplines complémentaires et transversales qui permettent l'obtention de compétences élargies. Les partenaires économiques et sociaux ne sont pas cités.

Si la formation est ouverte à l'international en cohérence avec les priorités définies par l'établissement, des efforts restent encore à fournir pour encourager la mobilité, entrante et sortante, et mettre en place des enseignements disciplinaires en langues étrangères. Concernant la mobilité entrante, une trentaine d'étudiants sont accueillis en L2 et en L3, en provenance de différents pays européens et non-européens, bien que tous les enseignements disciplinaires soient dispensés en français. Un niveau C1 en français est exigé pour permettre aux étudiants entrants de mieux suivre les cours. En 2020-21, seuls quatre étudiants ont été recensés en mobilité entrante. Concernant la mobilité sortante, une vingtaine d'étudiants part chaque année en Europe et en Amérique du Nord, pour un semestre ou une année. Cependant, aucune information n'est mentionnée sur l'aide à la préparation en langue des étudiants ou sur le développement d'enseignements en langue anglaise. En 2020-2021, seuls trois étudiants sont partis à l'étranger. Ce taux faible de mobilité entrante et sortante est expliqué par la crise sanitaire. La licence *Psychologie* est délocalisée au *Scientific College of Greece*, à Athènes, où étaient inscrits 147 étudiants inscrits en 2020-2021.

La formation bénéficie d'un très bon adossement à la recherche avec 60 enseignants-chercheurs (EC) qui participent à la formation. Des enseignements de méthodologie de la recherche sont proposés dès la 1^{ère} année pour six crédits ; en L2, l'unité d'enseignement (UE) méthodologie disciplinaire permet l'obtention de neuf crédits et une UE Travail d'Étude et de Recherche en L3 de trois crédits est proposée également. La formation à et par la recherche comprend un total de 148 heures. Ces enseignements sont tous encadrés par des EC rattachés à un des trois laboratoires de la composante : Laboratoire de psychologie des cognitions (LPC UR4440), laboratoire Subjectivité, lien social et modernité (SuLiSoM - UR 3071) et Laboratoire de neurosciences cognitives et adaptatives (LNCA - UMR 736). Les laboratoires de recherche accueillent également chaque année une trentaine d'étudiants pour des stages volontaires. Une sensibilisation à la déontologie (recherche et professionnelle) est également introduite dès la 1^{ère} année dans les enseignements. En L1 et en L3, des personnels du service de documentation interviennent dans le parcours pour former aux outils de la recherche documentaire.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique, mais il n'y a pas de description précise des partenaires, et les éléments de professionnalisation pourraient être renforcés. La poursuite logique à l'obtention de la licence *Psychologie* est le master *Psychologie*, et la formation n'a donc pas de débouchés

professionnels directs. La formation ne propose pas de passerelles en cours de cursus, sauf une possibilité de réorientation en première année via les stages volontaires, mais aucune précision n'est donnée sur ce point. 49 professionnels participent à la formation et des UE d'accompagnement du projet professionnel sont proposées en L1 et L3, ainsi qu'une UE d'ouverture professionnelle en L2. Par contre, le nombre de crédits associés à ces UE n'est pas précisé.

Au dernier semestre, les étudiants doivent effectuer un stage obligatoire de 30 heures complétées par 10 heures d'analyse de leurs expériences en groupe, ce qui semble insuffisant pour des étudiants qui vont intégrer un master professionnalisant. Les informations sont manquantes sur les stages, concernant le nombre de crédits associés, les lieux de stages, ainsi que les modalités d'évaluation. Les étudiants sont également encouragés à réaliser des stages volontaires aux semestres 3, 4 et 5, mais aucune donnée n'est apportée sur ce point.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le programme de la formation n'a pas encore été traduit dans une approche par compétences, mais un document décrit chaque année de la formation en termes de connaissances et de compétences. Un travail de mise en conformité avec la fiche du Répertoire national des certifications professionnelle (RNCP) est en cours et sa mise en œuvre est prévue pour le prochain quinquennal. La démarche portfolio est travaillée avec l'ensemble des étudiants de L3, mais aucun étudiant n'avait, en 2020-21, crée son compte.

La formation aimerait développer et diversifier de manière plus importante ses pratiques pédagogiques, mais le sous-encadrement de l'équipe pédagogique ne le permet pas. Sont mis à disposition des étudiants divers outils (vidéos, quizz, forum), des documents (bibliographie, plans de cours), et des dispositifs de classes inversées sont proposés en L2 et L3 par certains enseignants. Cependant, un taux important de sous-encadrement en EC permanents par rapport à un gros effectif rend difficile la mise en place de méthodes d'enseignements innovantes. Les enseignements en cours magistraux sont donc privilégiés. Des espaces aménagés sont néanmoins proposés aux étudiants en fonction des enseignements, particulièrement des salles informatiques, mais la faculté souffre également d'un manque de locaux centralisés et d'espaces de travail libre pour les étudiants. Les enseignements sont tous proposés en présentiel. L'équipe pédagogique n'a pas les moyens suffisants pour assurer les enseignements à la fois en présentiel et dans des modalités hybrides ou tout en distanciel de qualité.

Les contenus et les dispositifs de la formation pourraient être développés pour permettre une ouverture à l'international plus solide. Des UE de langues sont dispensées cinq semestres sur six, pour un total de 98 heures. Les étudiants ont la possibilité d'obtenir la certification CLES en L3 et, en 2020-21, 181 étudiants ont obtenu une certification CLES en anglais dans le niveau ciblé. Cependant, il n'y a pas de préparation à la mobilité et aucun enseignement disciplinaire n'est dispensé en anglais. Sur ce dernier point, une réflexion est seulement amorcée. Pour les étudiants entrants, une certification C1 est nécessaire et ils ont la possibilité de suivre des UE Français langue étrangère (FLE) dans les UE Langue des deux premières années de licence.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas adaptés aux publics de la formation continue ni au public en alternance. Aucun dispositif ou contenu de la formation n'est adapté pour les publics de formation continue et seul un aménagement d'horaires est proposé pour suivre la formation en présentiel. L'équipe pédagogique mentionne un manque d'enseignants et de gestionnaires de scolarité comme raison à ce manque. En 2020-21, sept stagiaires, qui ont bénéficié d'un congé de formation, ont suivi la licence en présentiel. En revanche, aucun étudiant n'a bénéficié du dispositif de validation des acquis de l'expérience (VAE), un seul a obtenu une VAE partielle et aucun n'a sollicité une validation des acquis professionnels (VAP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est très attractive auprès de ses différents publics, mais devrait offrir une chance aux néo-bacheliers issus de différents baccalauréats, notamment les bacheliers issus de baccalauréats professionnels. En 2020-21, la capacité d'accueil en L1 est de 555 places pour 5607 demandes, ce qui montre la forte attractivité de la formation. La répartition des entrants est la suivante : 338 néo-bacheliers, 39 néo-bacheliers inscrits sous condition "oui-si" avec un allongement d'études pour la L1, et 165 redoublants. La grande majorité des étudiants inscrits en L1 sont des bacheliers issus de baccalauréats généraux : pour 546 bacheliers généraux, on compte 70 sont issus de baccalauréats technologiques et aucun d'un baccalauréat professionnel. La formation devrait cependant ouvrir les candidatures de manière plus large aux lycéens issus de bacs professionnels. L'équipe pédagogique participe à différentes manifestations : journées portes ouvertes, accueil de lycéens en immersion, liens avec les lycées. La formation devrait également renforcer son attractivité auprès des étudiants étrangers (UE et hors UE) par la mise en place d'enseignements disciplinaires en langue anglaise.

La formation suit la réussite de ses étudiants, mais, malgré les efforts de l'équipe pédagogique, le taux de réussite en L1 reste faible en raison du taux d'encadrement trop faible. Sur la totalité des étudiants inscrits en première année, 336 ont validé tous les crédits ECTS associés aux enseignements auxquels ils étaient inscrits, 146 étudiants n'ont validé aucun crédit ECTS, et 331 étudiants en ont validé moins de 30. Seuls six étudiants inscrits sous condition "oui-si" ont validé tous les crédits des enseignements auxquels ils s'étaient inscrits et 43 ont validé moins de 30 crédits ECTS. Ces faibles taux de réussite pour la L1 sont expliqués par le nombre insuffisant de travaux dirigés par rapport aux cours magistraux.

Des dispositifs sont pourtant mis en place (dispositif "oui-si", aménagement des emplois du temps pour les étudiants salariés, mise en place de tutorat par les étudiants avancés, et enseignants référents pour étudiants en difficulté). Cependant, l'équipe souffre d'un taux faible d'encadrement et n'a pas les moyens d'encadrer les étudiants qui sont en difficulté. Les taux de réussite pour les L2 et L3 sont un peu plus élevés avec 62 % et 66 % respectivement, mais un travail de l'équipe pédagogique devrait être engagé sur ce point.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. La licence de psychologie n'a pas une visée professionnelle directe et la plupart des étudiants souhaitent obtenir le diplôme de licence pour poursuivre leur cursus en master *Psychologie* pour l'obtention du titre de psychologue. La capacité d'accueil en master est de 140 places et, en 2020-21, 105 diplômés de la licence ont poursuivi en master. Le suivi des étudiants qui intègrent d'autres ou d'autres formations, ou qui quittent l'établissement, est peu documenté : il est simplement mentionné qu'une quarantaine d'étudiants s'engage dans une autre voie, notamment les masters *MEEF* ou les masters de neurosciences.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas des moyens humains et matériels pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Le taux d'encadrement de la formation est faible, avec 31 EC titulaires et 29 non titulaires, pour 1430 étudiants, sans compter que l'équipe pédagogique participe également à des enseignements dans les masters. Les difficultés d'encadrement sont donc sensibles. La formation ne peut, pour cette raison, assurer le volume horaire réglementaire (1221 heures au lieu des 1500 attendues) et souffre également d'une insuffisance de locaux.

La formation a un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue, mais les informations sont lacunaires sur ce point. Il est mentionné que la formation fait l'objet d'une évaluation par les étudiants, mais aucune donnée n'est fournie sur le taux de réponse des étudiants. Un conseil de perfectionnement est mis en place chaque année. Le compte rendu du conseil de perfectionnement de mai 2021 ne notait qu'un seul professionnel pour l'ensemble de la formation, ce qui est insuffisant. Les principaux éléments mentionnés dans ce compte rendu (évaluation précédente de 2012 à 2017) restent d'actualité.

Conclusion

Points forts

- Une forte attractivité de la formation,
- Une formation adaptée à la poursuite d'études dans les masters de psychologie,
- Une formation à et par la recherche assurée,
- Un stage obligatoire en L3.

Points faibles

- Un taux de réussite faible en L1,
- Un processus d'évaluation interne à renforcer,
- Une approche par compétences à finaliser,
- Une aide à la mobilité sortante à renforcer, et des taux de mobilité entrante et sortante peu importants,
- Des enseignements disciplinaires en langue anglaise inexistantes,
- Un manque de passerelles pour assurer la réorientation et l'ouverture à d'autres disciplines des SHS,

- Des taux d'encadrement trop faibles,
- Des dispositifs de formation continue à mettre en place et développer.

Recommandations

- Renforcer l'équipe pédagogique permanente, en sous-encadrement, pour lui permettre de suivre de manière plus soutenue la réussite des étudiants,
- Travailler sur la mise en conformité des compétences requises en licence *Psychologie* avec les enseignements dispensés,
- Permettre l'ouverture sur d'autres disciplines des SHS, et mettre en passerelles pour sécuriser les parcours,
- Mieux formaliser et organiser le processus d'évaluation interne, qui, s'il existe, n'apporte pas les données nécessaires pour travailler sur une amélioration continue de la formation,
- Dynamiser la mobilité entrante et sortante, ceci pouvant également se faire via la mise en place d'enseignements disciplinaires en anglais,
- Élargir les modalités d'accès à la formation en développant la formation continue.

LICENCE SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Établissements

Université de Haute-Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences de l'éducation* est portée par la faculté des lettres, langues et sciences humaines (FLSH) sur le site de Mulhouse. Elle est co-accréditée par l'université de Strasbourg (Unistra) et dispose d'une convention avec l'Université Catholique de l'Ouest (UCO). L'UHA offre deux parcours de licence 3 (L3) : *Formation et apprentissages tout au long de la vie (FATLAV)* et *Intervention en territoire interculturel (ITI)*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est très bien insérée dans les priorités professionnalisantes et pédagogiques de son établissement, en bénéficiant en particulier du projet UHA++. L'ingénieur pédagogique a été utile pour l'organisation de l'enseignement à distance. Le plan ELAN a permis un renforcement en français et en mathématiques pour les étudiants. La formation pratique une forte pluridisciplinarité et, ce qui est plus rare, une vraie interdisciplinarité en faisant dialoguer les différents enseignements.

La formation est assez peu ouverte à l'international. Il y a eu quatre mobilités sortantes en 2019-20 et deux en 2020-21, et aucune mobilité entrante. Ces mobilités sortantes s'opèrent vers les universités québécoises, donc francophones, alors que l'on attendrait un important mouvement vers les pays germanophones, eu égard au caractère obligatoire de l'allemand dans le cursus et à la spécificité du parcours *Intervention en territoire interculturel (ITI)* en L3.

L'adossement à la recherche est tout à fait satisfaisant. En licence 1 (L1), la priorité est donnée à la recherche bibliographique et en licence 2 (L2) à la construction d'outils d'observation. En licence 3 (L3), et pour chacun des parcours, une unité d'enseignement (UE) d'Épistémologie et méthodologie permet de problématiser une question sur la base d'une revue de littérature et de construire des outils d'enquête. Tous ces enseignements sont dispensés par des enseignants-chercheurs.

Chaque année des étudiants de licence font leur stage dans des équipes du laboratoire et participent à des projets de recherche des équipes avec des établissements scolaires partenaires.

La formation entretient de très bons liens avec le monde socio-économique, d'abord par l'importance des stages, surtout en licence 2 (L2) et licence 3 (L3), mais aussi au regard des validations des acquis de l'expérience (VAE) et validation des acquis professionnels (VAP). Les professionnels, en particulier issus des organismes d'accueil en stage, sont bien intégrés dans le cursus. Il est mentionné dans le dossier que la VAP est surtout présente en L2 et L3, avec une dizaine d'étudiants selon les années, la VAE est beaucoup moins importante en licence qu'en master. Il n'y a pas d'alternants.

Enfin a été mis en place un DU *Métiers de l'enseignement et de la formation*, fondé sur les enseignements de préprofessionnalisation : il est utile aux étudiants non retenus dans la formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. Elle comporte un très bon équilibre entre les différentes compétences, pour lesquelles a été mis en place un livret de l'étudiant : techniques de l'éducation, disciplines fondamentales, UE découverte (avec une place judicieuse des disciplines littéraires bien représentées à l'UHA), professionnalisation (avec les stages et l'allemand, indispensable dès la L1 pour préparer le parcours de L3 *ITI*). Les deux parcours de L3 sont particulièrement bien pensés, avec des UE pointues bien ciblées. Il n'existe pas de blocs de compétences mais cette approche a inspiré la refonte de la maquette. Beaucoup d'évaluations reposent sur des mises en situation professionnelle.

La formation développe ses pratiques pédagogiques de façon très satisfaisante, mais elle doit s'assurer de leur pertinence selon les niveaux et les UE. Elle pratique la "classe inversée" (mise à disposition des contenus avant la séance), ce qui peut produire des résultats remarquables pour des étudiants de L3 mais peut être plus discutable à des niveaux plus faibles.

Elle a adopté le contrôle continu intégral, dont le bénéfice pédagogique peut être réel ici surtout en début de cursus. Mais le conseil de perfectionnement signale que cette modalité de contrôle des connaissances et des compétences doit reposer sur des évaluations en nombre suffisant et dont le résultat est communiqué régulièrement aux étudiants.

En outre, la question de l'évaluation en contrôle continu en première année fait débat ; pour la troisième année, l'examen terminal aurait des vertus préparatoires aux épreuves auxquelles seront soumis les étudiants qui poursuivent leur cursus.

Les dispositifs de la formation sont fort bien adaptés à l'ouverture à l'international. Il en va en particulier ainsi de l'insertion dans les réseaux EUCOR et EPICUR mais également de l'allemand obligatoire à partir de la L1. La possibilité de passer le concours de professeur des écoles en Allemagne est une vraie opportunité. En L3 parcours *III*, le recours au département d'allemand est précieux.

Très peu d'étudiants passent cependant une certification en langue et les enseignements en langue étrangère (hors LANSAD) pourraient être davantage développés. La mobilité sortante pâtit du faible niveau des étudiants en anglais, langue commune au réseau EPICUR.

La licence ne propose pas de formation continue ni en alternance. Cependant, un suivi individualisé de bonne qualité est proposé aux étudiants qui intègrent la L2 et la L3 par la VAP.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe très correctement son attractivité. Elle délivre une information dans les lycées de la région, ce qui paraît être la moindre des choses étant donné sa spécialité et ses liens avec le monde éducatif. Plus originale et méritoire est la conception d'une "newsletter" semestrielle envoyée à une large liste de diffusion. Les candidats à la formation sont largement plus nombreux que les places disponibles et majoritairement issus des baccalauréats généraux.

Dans ces conditions, il n'existe pas dans la formation de néo-bacheliers inscrits sous condition "oui-si". Un DU *Métiers de l'enseignement et de la formation* permet aux étudiants qui n'auraient pas été sélectionnés de poursuivre leurs études, sur la base des cours proposés en option « préprofessionnalisation ».

La mesure de la réussite des étudiants est précise et témoigne de bonnes performances. Le taux d'échec en L1 est en baisse sur trois ans, ce qui l'amène selon les derniers chiffres à moins de 25 %. Le taux de réussite est très bon en L2 et L3. Le rapport invoque le suivi des étudiants pour expliquer cette réussite. Le suivi individualisé d'un étudiant est en effet rémunéré sous la forme de 1h TD par enseignant. On peut ajouter que l'ensemble des étudiants de L1 bénéficie d'un contrat de réussite pédagogique depuis 2019-20.

La formation suit de manière très précise l'insertion professionnelle (17 %) et la poursuite d'études (76 %). Elle a mis en place un projet de suivi étudiant sur la base du volontariat des anciens étudiants. À 30 mois après la licence, soit six mois après le master, l'insertion professionnelle est de 70 %, ce qui est un bon résultat. L'existence de réunions d'orientation organisées par d'anciens étudiants, cumulées à des entretiens en fin de licence, est un atout supplémentaire.

90 % des étudiants se destinent au professorat des écoles mais il existe un éventail beaucoup plus large de débouchés professionnels.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Avec sept enseignants-chercheurs titulaires pour un effectif étudiant compris entre 260 et 290, la formation est relativement sous-encadrée. Le nombre d'enseignants temporaires est de huit, ce qui paraît impliquer pour eux un service très important. En ce qui concerne la mobilité sortante, le rapport évoque des interventions dans les deux universités de tutelle du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication (Strasbourg et Nancy), mais il ne s'agit pas de mobilité internationale, ce qui est dommage étant donné la spécificité de l'UHA et l'orientation de l'un des parcours de L3.

De même, est indiqué l'accueil de quelques enseignants étrangers invités mais ils viennent d'universités francophones et non germanophones. Un enseignant-chercheur de la formation coordonne le service universitaire de pédagogie qui encadre les nouveaux collègues recrutés : la formation joue ainsi pleinement son rôle dans la définition du métier d'enseignant. La soutenabilité financière de la formation est bien prise en compte, en particulier par la mutualisation des deux tiers des enseignements entre les deux parcours de L3.

L'évaluation des enseignements est très satisfaisante, en s'opérant à différents niveaux (UE, année, cycle) et cette évaluation conduite à entreprendre des actions correctives en vue d'améliorer la qualité de la formation. Elle a pu aboutir à déplacer des UE d'un semestre à l'autre.

L'activité du conseil de perfectionnement est très solide : trois comptes rendus font état des préconisations du précédent conseil, des points forts, des points à améliorer, des opportunités à saisir et des risques à prévenir. On regrettera simplement que des professionnels du monde de l'éducation extérieurs à l'UHA n'y soient pas toujours présents ou que leur statut ne soit pas davantage précisé.

Conclusion

Points forts

- Une forte pluridisciplinarité associée à des enseignements pertinents de préprofessionnalisation,
- Une bonne attractivité de la formation et des dispositifs pour la pérenniser,
- Une évaluation performante des enseignements et des activités du conseil de perfectionnement de qualité,
- Un suivi individualisé des étudiants contribuant à un bon taux de réussite.

Points faibles

- Une ouverture à l'international trop restreinte, surtout en raison du parcours *ITI*, tant pour les étudiants que pour les enseignants,
- Un nombre d'enseignants titulaires trop faible qui peut nuire à l'encadrement des étudiants,
- Une approche par compétences à consolider,
- Des intervenants professionnels insérés dans la formation de façon encore trop peu précise,
- Une formation continue à développer.

Recommandations

- Renforcer les liens de la formation avec les pays germanophones, tant du point de vue académique que professionnel,
- Améliorer l'encadrement en enseignants-chercheurs titulaires, ce qui favorisera d'ailleurs une solution à l'insuffisante ouverture internationale,
- Consolider l'approche par compétences en mettant en place dans les maquettes les blocs de compétence, ce qui pourra notamment faciliter l'articulation formation initiale, formation continue,
- Préciser et pérenniser le rôle des intervenants professionnels dans la formation,
- Adapter les contenus de la formation à des publics de formation continue.

LICENCE SCIENCES SOCIALES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences sociales* de l'université de Strasbourg (Unistra), portée par la faculté de sciences sociales, se décline en sept parcours. Elle compte un tronc commun en L1 et L2, qui précède six parcours s'ouvrant en L3 : *Démographie* ; *Sociologie de l'intervention sociale, des conflits et de la médiation (ISCM)* ; *Sociologie*, et *Ethnologie*, ces deux derniers parcours étant proposés en enseignement à distance et considérés, sous cette modalité, comme des parcours. Elle propose également un parcours sélectif : *Sciences humaines et sociales renforcé* (L1, L2 et L3), accessible dès la L1, qui s'est appuyé à sa création sur l'Initiative d'excellence (IdEx). Le parcours ISCM comprend deux sous-parcours : *Intervention sociale, vulnérabilité et migration* et *Conflits, criminologie et médiations*. Il nécessite un stage obligatoire de 140 heures et prépare les étudiants à deux masters : *Conflits, criminologie et médiations*, et *Interventions sociales, comparaisons européennes et migrations*. La formation compte 1488 heures pour le cycle complet, mais elle compte 1810 heures dans le cycle renforcé (552 heures en L1, 666 heures en L2, et 592 heures en L3).

La licence *Sciences sociales* comptait, en 2020-21, un total de 797 étudiants avec 306 étudiants en L1, 156 en L2 et 335 en L3. Le nombre d'étudiants le plus faible se trouve dans le parcours *Démographie* (neuf étudiants seulement en 2020-21).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Sciences sociales* s'inscrit dans les orientations pédagogiques et dans les priorités thématiques de l'établissement, mais les données sont parfois laconiques. La pluralité des parcours proposés conduit les étudiants à choisir leur spécialisation et à s'ouvrir sur des compétences et connaissances pluridisciplinaires. Des passerelles entre les différents parcours de L3 sont également possibles, mais aucune précision n'est donnée sur ce point.

Les partenariats au niveau local, régional et national sont déclarés être discutés et évalués, mais rien n'est dit sur leur nature et leur impact sur la formation, et le compte rendu du conseil de perfectionnement en date de février 2022 n'en dit pas davantage.

La formation est ouverte à l'international, mais des efforts sont à mener pour développer les mobilités et renforcer les partenariats. Il n'est pas fait état de partenariat international spécifique et les mobilités restent faibles pour les années 2020-21 (huit sortantes et deux entrantes) et 2021-22 (neuf sortantes et sept entrantes), en Europe et hors Europe. On peut penser que cela est dû à la crise sanitaire, et que le nombre de mobilités a augmenté l'année suivante.

Les étudiants peuvent bénéficier d'une aide financière proposée par le service des Relations internationales (RI), mais aussi de la bourse "bourse d'excellence à la mobilité" proposée dans le cadre de l'IdEx.

La formation bénéficie d'un adossement à la recherche qui pourrait être renforcé, ou homogénéisé pour les différents parcours. En effet, il est mentionné que des travaux dirigés (TD) d'initiation à la recherche sont proposés durant les deux premières années, mais certains parcours n'en font pas mention. Seuls les parcours L1/L2 *Sciences humaines et sociales renforcées* (au semestre 3), L3 *Sociologie*, L3 *Ethnologie* en présentiel et en distanciel et le parcours ISCM mentionnent des TD en lien avec la recherche. Il serait donc important que des enseignements d'adossement à la recherche soient proposés pour l'ensemble des parcours.

37 enseignants-chercheurs (EC) participent à la formation.

Les étudiants des trois années sont également incités à participer à des séminaires de recherche organisés par la formation en collaboration avec les équipes de recherche, qui ne sont pas nommées. Cela reste une incitation qui n'est pas suivie de manière homogène par les étudiants des différents parcours, du fait certainement du manque d'évaluation ou de crédits ECTS associés, ce qui est dommage. En effet, en 2020-21, un maximum de cinq étudiants par parcours de L3 a assisté à ces séminaires, à l'exception du parcours L3 *Sociologie de l'intervention sociale, des conflits et de la médiation* pour lesquels 33 étudiants sont recensés.

Enfin, des modules concernant l'éthique et la déontologie de la recherche sont inclus dans les cours de méthodologie.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. Si la formation vise surtout à la poursuite des études au niveau master (mais nous n'avons pas le détail des poursuites d'études), la professionnalisation est présente avec une unité d'enseignement (UE) obligatoire aux semestres 2 et 4 pour les parcours tronc commun et renforcé. Dans le cadre de cette UE, les étudiants peuvent suivre un projet tutoré associé à trois crédits, ECTS. Un ensemble de 12 professionnels est recruté pour ces enseignements.

Un stage professionnel est encouragé pour le parcours *Démographie* et obligatoire pour le parcours *Sociologie de l'intervention sociale, des conflits et de la médiation*, avec réalisation d'un rapport de stage. L'environnement socio-économique n'est cependant pas décrit précisément.

Les parcours *Sociologie* et *Ethnologie* semblent être des parcours plus orientés vers la recherche et ne proposent pas d'UE ou de modules professionnalisants.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est ouverte autour d'un programme cohérent, mais l'approche par compétence n'est pas mise en place réellement. En effet, un tableau de correspondance a été établi entre les unités d'enseignement (UE) et les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles, mais les intitulés des enseignements restent classiques et, sur le plan des compétences, peu explicites, l'évaluation des compétences stricto sensu étant difficile à apprécier.

Un supplément au diplôme est prévu pour les étudiants qui réalisent, de manière facultative, un stage de professionnalisation. Les étudiants n'ont pas de compte e-portfolio.

Au-delà des confinements dus à la crise sanitaire, conduisant l'équipe pédagogique à expérimenter diverses modalités de distanciation pédagogique pour l'ensemble des enseignements, les pratiques pédagogiques restent classiques avec une majorité de cours magistraux (CM) et de TD. Les locaux sont en lien avec la nature des enseignements : amphithéâtres, salles de TD et salles informatiques. La plateforme Moodle est utilisée pour permettre tout échange en distanciel (enseignements, évaluations, etc.), ainsi que pour les enseignements des deux parcours proposés en distanciel. Certains espaces d'enseignement à l'extérieur de l'université sont utilisés dans le cadre d'observations de terrain encadrées par des responsables de projets de recherche.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Des enseignements de langues sont dispensés durant les trois années et à chaque semestre pour l'ensemble des parcours (48 heures en L1 et L2, et 18 heures en L3 pour chaque parcours), ce qui permet une bonne ouverture à l'international : l'anglais (pour sa dimension internationale) et l'allemand (pour la position géographique de l'université) sont privilégiés. Depuis la rentrée 2020, la L3 du parcours *Sociologie* dispense un cours de *Sociology of Law* de 24 heures, en anglais, destiné aux étudiants qui projettent une mobilité internationale en master. Pour la prochaine offre de formation, d'autres enseignements disciplinaires seront prévus en anglais pour le parcours *Ethnologie* et *Démographie*. Ces enseignements disciplinaires en anglais devraient être développés pour chaque parcours. Par contre, pour les étudiants en mobilité entrante, il n'y a aucune heure allouée au Français langue étrangère (FLE) ou de dispositifs particuliers. Les mobilités ont très largement pâti de la crise sanitaire, passant de 26 à 6 pour les sortantes et de 15 à 4 pour les entrantes pour l'ensemble de la composante. Enfin, les certifications CLES ont été suspendues, pour les deux dernières années, certainement du fait de la pandémie. Il serait nécessaire qu'elles soient à nouveau proposées. Un projet « renforcement disciplinaire en anglais » a été déposé en partenariat avec la faculté des langues, du pôle Lansad, en réponse à un appel à projets lancé dans le cadre de l'Initiative d'excellence (IdEx).

Les contenus de la formation ne sont pas adaptés au public de formation continue ou en alternance, même si la mise à disposition des *syllabi*, et l'utilisation de la plateforme Moodle facilitent l'accès à la formation pour ces étudiants. En 2020-21, seuls deux étudiants ont suivi une formation initiale dans le cadre de la formation continue. L'ouverture à ce type de public reste donc à développer. Il n'y a aucune demande de validation des acquis de l'expérience ou professionnels (VAE ou VAP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Elle est très attractive avec 1954 candidats Parcoursup pour une capacité d'accueil de 315 places, avec 35 à 40 % de néo-bacheliers issus de baccalauréats technologiques ou professionnels. L'équipe pédagogique participe à différentes manifestations (journée portes ouvertes, accueil de lycéens en immersion, liens avec les lycées) pour renforcer son attractivité ; l'offre de formation est également mise en ligne sur le site de web de la faculté. La formation doit

cependant renforcer son attractivité auprès des étudiants étrangers (UE et hors UE) et auprès du public de formation continue.

La formation suit la réussite de ses étudiants et différents dispositifs sont mis en place pour accompagner les étudiants ; si le taux de réussite reste relativement faible en tronc commun, en particulier, cela s'explique par la forte proportion de bacheliers issus des filières professionnelles et technologiques (35-40 %). Des TD d'1h30 par semaine pour accompagner les étudiants dans la préparation de leurs TD et examens, des ateliers pour développer des compétences transversales au « métier » d'étudiant avec un ou deux entretiens individuels fait par un EC référent, un marrainage (et parrainage) entre des étudiants de L2 à destination des étudiants de L1, des permanences de tutorat sont également assurées chaque semaine par des étudiants de L3 à destination des promos de L1 et L2.

La formation a mis également en place un dispositif « oui-si », avec un effectif de 51 étudiants, obligatoire pour les étudiants ayant un baccalauréat professionnel ou technologique. Ces étudiants bénéficient d'un contrat de réussite pédagogique. Si les taux de réussite pour les deux premières années restent faibles (40 %), ils sont bien supérieurs à ceux enregistrés avant la mise en place de ce dispositif pour les étudiants issus de baccalauréats professionnels et technologiques.

Aucune donnée précise n'est apportée pour distinguer les taux de réussite des deux premières années entre le parcours tronc commun (L1/L2) et le parcours Sciences humaines et sociales renforcé (L1, L2 et L3).

En 2020-21, suite aux chiffres fournis pour les L1, le taux de réussite (passage en L2) ne dépasse pas les 50 %. Sur 56 étudiants de L1 qui bénéficient d'un contrat pédagogique, 23 seulement ont validé l'ensemble des crédits ECTS et 36 ont validé moins de 30 crédits ECTS. En L2, le taux de réussite n'atteint pas les 50 % non plus. Le taux de réussite est le plus élevé est pour la L3 : il atteint 67 %.

La formation ne propose pas d'analyse systématique de l'insertion professionnelle et de la poursuite d'études de ses diplômés. Une enquête est en cours pour étudier le devenir des étudiants après la L3, mais l'insertion professionnelle après une licence n'est pas interrogée. En 2020 et 2021, 244 étudiants ont été diplômés, avec une répartition inégale selon les parcours. Les différences entre les parcours sont expliquées par des effets de promotion et de contexte. Seul le parcours Démographie présente des résultats stables au vu des faibles effectifs (huit diplômés sur neuf inscrits) et, sur les différents parcours de L3, 75 étudiants poursuivent en master, mais aucune précision n'est donnée sur la nature de la poursuite d'études.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas des moyens nécessaires humains pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Le taux d'encadrement est faible et, sur 64 intervenants, en 2020-21, 37 seulement sont des EC titulaires. Les ressources de l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP) ne sont pas exploitées au-delà de la formation réglementaire des nouveaux maîtres de conférences, mais des échanges de pratiques sont organisés.

La formation définit un processus d'évaluation interne qui mériterait d'être renforcé avec un suivi systématisé pour évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Pour chaque enseignement, les enseignants sont invités à réaliser un questionnaire d'évaluation sur Moodle, mais aucune donnée sur ces évaluations n'est apportée, notamment sur le taux de réponse des étudiants (pour l'année 2020-21), car la formation n'en dispose pas.

Deux conseils de perfectionnement, avec l'ensemble des acteurs, ont été mis en place en 2022, un pour les L1 et L2 et un autre pour les L3. Ces conseils ont été proposés au début du second semestre. Il serait peut-être nécessaire de les organiser en fin d'année universitaire, pour avoir des retours plus complets. La mise en place de ces deux conseils distincts peut engendrer un manque de cohérence pédagogique entre les deux premières années, et les parcours proposés en L3.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive,
- La pluralité des parcours intégrant une interdisciplinarité,
- Deux parcours proposés en présentiel et en distanciel,
- Des dispositifs pour accompagner la réussite des étudiants,

- Une ouverture à l'international pour les enseignements.

Points faibles

- Un taux d'encadrement par des titulaires faible,
- Une formation à et par la recherche variable selon les parcours,
- Pas d'approche par compétences,
- Une mobilité entrante et sortante peu développée,
- Pas d'ouverture au public de formation continue,
- Une analyse de la poursuite d'études à systématiser.

Recommandations

- Développer une vraie culture du pilotage et de l'amélioration continue en donnant les moyens de le faire (résultats des évaluations, suivi des cohortes et du devenir des étudiants, etc.),
- Mener une réflexion sur l'hétérogénéité entre les parcours de la mention (formation à et par la recherche ; attractivité ; exigences, etc.),
- L'approche par compétence est à mettre en œuvre pour tous les enseignements,
- La mobilité entrante et sortante est à redynamiser et à suivre au niveau de la formation,
- Réfléchir à une ouverture plus évidente à la formation continue,
- Évaluer les dispositifs d'aide à la réussite, car ils sont nombreux, mais les taux de réussite des étudiants sont faibles.

LICENCE SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SPORTIVES (STAPS) - ACTIVITÉ PHYSIQUE ADAPTÉE ET SANTÉ

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences et techniques des activités sportives (STAPS) Activité physique adaptée et santé (APAS)* est implantée à Strasbourg et à Mulhouse. La formation propose un tronc commun sur les deux premières années et une spécialisation progressive à partir du quatrième semestre du cycle licence. Elle est structurée en quatre pôles : méthodologique, technique et technologique, sciences humaines et de la vie, et pré-professionnel.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation répond par sa finalité à la stratégie de l'établissement. Elle présente un caractère pluridisciplinaire et une professionnalisation renforcée par son ouverture sur les métiers en lien avec les activités physiques adaptées auprès des publics inadaptés ou handicapés. Le périmètre des partenariats est majoritairement celui des fédérations sportives avec une extension en cours vers les milieux professionnels locaux. Un *continuum* entre les niveaux de première (L1) et de troisième année de licence (L3) est mis en œuvre dans les disciplines scientifiques, méthodologiques et techniques. Le dossier d'auto-évaluation indique des diplômés inscrits en poursuite d'études sans, toutefois, donner davantage d'information sur le *continuum* entre le 1^{er} et le 2^e cycle. La poursuite d'études et la place de l'interdisciplinarité dans le cadre du passage à l'approche par compétences sont deux thèmes dont l'équipe pédagogique s'est saisie pour proposer des pistes concrètes d'amélioration.

La formation met en place les conditions de mobilité pour la rentrée 2023 (R 2023, mais sans en développer les grandes orientations choisies. Les étudiants sont préparés à la mobilité sortante par un programme de langues vivantes qui est dispensé chaque semestre dès la première année de la licence STAPS - APAS, mais cette offre ne trouve pas encore son public.

L'adossement de la formation à la recherche est concret dès le premier semestre, avec des enseignements disciplinaires qui s'appuient sur des travaux scientifiques ; en revanche, il n'existe pas d'enseignements spécifiques à la recherche avant la L3. Des actions complémentaires sont à l'étude pour consolider la place de la recherche dans la formation (stage en laboratoire, participation à des projets de recherche). La formation intègre une approche méthodologique de la démarche scientifique, traitement des données et outils de la recherche, en L3 et propose aux étudiants sur le site de Mulhouse une contribution volontaire aux travaux de recherche des enseignants-chercheurs, ainsi qu'une participation à un cycle de conférences.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation ; pour autant, l'organisation entre les deux sites est différente et cette particularité n'est pas commentée par l'établissement. Les liens étroits et anciens avec les partenaires locaux permettent aux étudiants de bénéficier de stages et de l'expérience de nombreux professionnels qui complètent l'équipe pédagogique. Le site de Mulhouse travaille plus particulièrement avec le service de formation continue de l'université de Haute Alsace (SERFA) pour une nouvelle offre de formation continue ainsi qu'à la préparation d'un module entrepreneuriat, sans autre précision.

Le stage obligatoire de quatre semaines en L3 (complétée par une semaine en L2) est valorisé à hauteur de 12 crédits ECTS pour le site de Strasbourg et deux semaines pour attribution de trois crédits sur le site de Mulhouse. Pour le site de Mulhouse exclusivement, le projet tutoré complète le caractère professionnalisant de la formation. Cette différenciation entre les sites est singulière et ne fait malheureusement pas l'objet d'un argumentaire. Les acteurs du monde socio-économique sont invités à dialoguer avec l'équipe pédagogique en participant au conseil de perfectionnement, une opportunité pour ajuster l'offre aux besoins du territoire.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'organisation de la licence STAPS - APAS, quel que soit le site, n'est pas présentée par blocs de connaissance ni de compétences et l'accès à la formation par la voie de l'alternance n'est pas effective, ces deux sujets majeurs pourraient mobiliser l'équipe enseignante. Les nouvelles modalités de contrôle des connaissances sont en cours de stabilisation. Elles prendront en compte désormais les compétences acquises hors cursus tels que l'engagement citoyen, la représentation aux conseils ou aux commissions.

La formation développe et diversifie ses pratiques, et s'engage dans une nouvelle ingénierie pédagogique. Il s'agit d'actualiser les contenus de formation et les modalités d'enseignements en évoluant vers un format hybride encore peu familier pour les étudiants de première année. Le site de Strasbourg met l'accent sur des enseignements en présentiel et sur l'utilisation d'espaces virtuels, tandis que le site de Mulhouse profite du *Learning center* de l'université et des plateformes du centre sportif régional.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre son ouverture à l'international en proposant une certification en langue anglaise. Les étudiants sont encouragés à valoriser la pratique d'une langue étrangère (anglais ou allemand) pour un volume horaire de 68 heures réparti entre les semestres un à cinq et l'obtention de 12 crédits ECTS. Une réflexion sur la place des langues vivantes (hors discipline linguistique) dans le cursus est programmée avec, pour Mulhouse, le soutien du service des relations internationales. Cette étape est déjà inscrite dans une perspective d'ouverture à un modèle de multilinguisme à renforcer, puisqu'une unité d'enseignement (UE) libre de Français langue étrangère (FLE) est proposée sur le site de Mulhouse.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas suffisamment adaptés aux publics de la formation continue et en alternance alors que les professionnels sont mobilisés. Aucune disposition relative à l'accueil de public en formation continue n'est mise en œuvre, ce qui explique l'effectif de 11 stagiaires sur les trois dernières années et de quatre étudiants ayant bénéficié d'une validation des acquis de l'expérience (VEA), dont deux d'une VEA totale. L'accès à la licence STAPS - APAS n'est pas proposé par la voie de l'alternance alors que la participation des professionnels très élevée – 83 % pour le site de Mulhouse et 57 % pour le site de Strasbourg - pourrait aisément contribuer à ouvrir sur un territoire d'accueil plus diversifié, voire plus insérant.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation suit son attractivité auprès de ses différents publics et régule les flux entrants en L2 et en L3 au cours du cycle licence. La licence STAPS - APAS est une formation très attractive, comme le montre le taux de pression sur la plateforme Parcoursup (3923 pour une capacité d'accueil de 620 places). L'effectif des inscrits, à 98 % des titulaires d'un baccalauréat général, augmente régulièrement depuis trois ans (833 inscrits dont 10 étudiants internationaux, soit +117) pour un total de 1076 inscrits dans le portail commun réunissant les quatre mentions : APAS, Entraînement sportif, Éducation et motricité, Management du sport. Le flux entrant en L2 est régulé par deux commissions campus France et eCandidat et s'élève à 111 demandes toutes mentions confondues. Le contingent d'étudiants néo-bacheliers bénéficiant du dispositif "oui-si" mis en œuvre par l'Unistra s'élève à 25 % de la promotion, et s'intègre dans la politique de soutien à l'orientation choisie et à la préparation aux études supérieures, de l'établissement. Depuis 2018, certains étudiants (285) redoublants ou inscrits en « oui-si » bénéficient d'un contrat pédagogique. Le lien entre la troisième année des licences STAPS - *Entraînement sportif* et STAPS - APAS devrait être travaillé pour rendre opérationnel un double cursus dans la thématique santé et sport, et répondre à la demande croissante des étudiants.

La formation suit la réussite de ses étudiants par les enquêtes régulières réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté des sciences du sport, mais les données récentes ne sont pas disponibles. Les observations et constats sur la valeur ajoutée des différents dispositifs d'accompagnement (les inscrits en « oui-si », les sportifs de haut niveau, les bénéficiaires du tutorat, ou de conditions d'aménagement liées à une situation de handicap), sont analysés pour être présentés à chaque jury.

Les données communiquées pour la période 2019-20 montrent près de 52 % des étudiants de première année de licence ont validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils étaient inscrits et, si l'on considère le public « oui-si », plus de 55 % des étudiants ont validé tous les crédits ECTS des enseignements suivis.

En ce qui concerne l'analyse de l'insertion professionnelle et la poursuite d'études des diplômés, l'établissement précise qu'aucune enquête n'est menée pour le niveau licence, ce qui est regrettable. Il serait utile et opportun de présenter une analyse sur les poursuites d'études dans l'établissement, notamment.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation mobilise une équipe pédagogique de 154 enseignants-chercheurs, enseignants et professionnels (dont 23 % est dédié au site de Mulhouse) pour un effectif total de 1276 inscrits (dont 10 d'entre eux sont des étudiants internationaux). Mulhouse regroupe exclusivement les deux premières années de licence STAPS - APAS. Il n'est pas indiqué si l'implantation de Mulhouse doit recevoir la montée pédagogique des L3 et si la différenciation entre sites sera maintenue.

Le pôle professionnel de la faculté doit se saisir de l'opportunité de mettre en place un processus consolidé d'évaluation interne pour faire évoluer la démarche d'amélioration continue de la formation. Des observations de la part des étudiants et des enseignants sont collectées pour produire un compte rendu destiné à ajuster les contenus de la formations et l'organisation pour l'année suivante. Le conseil de perfectionnement est opérationnel, ce qui présente une aide au pilotage de la mention.

Conclusion

Points forts

- L'attractivité de la formation,
- La réussite en L3 et la valorisation des certifications,
- Le *continuum* de cycle licence construit sur une spécialisation progressive.

Points faibles

- Un suivi imprécis des étudiants inscrits dans la formation,
- Une différenciation perceptible entre deux sites de formation,
- Une architecture en approche par compétences non installée,
- Une formation à la recherche qui n'intervient qu'en L3,
- Une ouverture à l'international qui n'est pas affirmée.

Recommandations

- Élargir le suivi des étudiants, quel que soit le site de formation aux diplômés et aux non diplômés, aux étudiants en réorientation, au suivi du tutorat et de l'aménagement destiné aux étudiants salariés, par exemple,
- Veiller à mettre en phase les principes de l'accompagnement des formations sur les deux sites pour éviter une différenciation territoriale, s'assurer d'une coordination entre les sites de formation et présenter clairement l'organisation de l'équipe pédagogique,
- Mettre en place une approche par compétences,
- Soutenir la mobilisation des enseignants-chercheurs, garants de la formation à et par la recherche,
- Élargir le suivi des étudiants, quel que soit le site de formation aux diplômés et aux non diplômés, aux étudiants en réorientation, au suivi du tutorat et de l'aménagement destiné aux étudiants salariés, par exemple,
- Consolider la démarche de préparation à l'international et celle de l'amélioration continue de la formation.

LICENCE SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SPORTIVES (STAPS) - ÉDUCATION ET MOTRICITÉ

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS)- Éducation et motricité (ÉM)*, portée par la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg (Unistra), est implantée à Strasbourg et à Athènes. Son architecture est celle d'un *continuum* avec les autres formations STAPS, dans la perspective de la poursuite d'étude en master, notamment en mention *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*, et celle d'une cohérence, par son tronc commun nettement lisible, avec d'autres formations STAPS de licence. Elle est structurée en quatre pôles : méthodologique, technique et technologique, sciences humaines et de la vie, et pré-professionnel.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation par sa nature pluridisciplinaire s'inscrit dans la stratégie de formation de l'établissement sans en mobiliser tous les dispositifs concrets. Elle renforce son positionnement dans l'offre de l'Unistra par ses partenariats, restreints cependant dans la diversité de lieux d'accueil. Ils concernent essentiellement le monde académique et les fédérations sportives alors que le territoire pourrait être une opportunité de stages. Les ressources de l'Initiative d'Excellence (IdEx) ne sont, pour l'heure, pas encore mobilisées.

Les étudiants bénéficient d'une formation bi-site (Strasbourg et Athènes), ouverte à l'international en raison d'une part, du soutien apporté par le correspondant relations internationales de l'université qui aide à la promotion des échanges, et d'autre part, de l'intégration de la composante dans un réseau d'échanges internationaux. Les étudiants sont préparés à la mobilité sortante par un programme de langues vivantes dispensé chaque semestre de la licence STAPS - ÉM, mais cette offre ne trouve pas encore son public : huit étudiants partis en échange contre un accueilli, sur les trois dernières années.

Si les enseignements disciplinaires dès le premier semestre de licence s'appuient sur des travaux scientifiques, l'initiation à la recherche est proposée trop tardivement. Il n'existe pas d'enseignement spécifique à la recherche avant le dernier semestre, mais la quasi-totalité des 10 enseignants-chercheurs contribuent aux enseignements. Le choix de la poursuite d'étude après la licence, soit en master MEEF soit en master Agrégation, recherche en activités physiques et sportives (MARAPS), conditionne pour les étudiants, et sur le mode du volontariat, l'opportunité des stages en laboratoire. La dimension recherche mérite d'être valorisée au-delà de la seule mobilisation des travaux scientifiques dans les contenus de formation ; l'approche concrète de la réalité méthodologique doit être abordée.

La formation est bien ancrée dans le bassin académique et intègre des éléments de professionnalisation, excepté un projet tutoré. Les partenariats locaux avec les établissements scolaires du secteur public ou avec le tissu socio-économique local en lien avec l'éducation physique et sportive, sont concrets. Le stage obligatoire d'une semaine en L2 et, en L3, de deux semaines est valorisé pour un total de 15 crédits ECTS dans le cursus et contribue à une expérience pratique qui conduit, en fin de L3, à la possibilité pour l'étudiant de se voir délivrer une carte professionnelle.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La réflexion sur la démarche de l'approche par compétences est engagée au sein de l'équipe pédagogique, qui a bien identifié la marge d'évolution pour une mise en œuvre opérationnelle. Les contenus de formation sont cohérents et progressifs, mais doivent faire l'objet d'une définition en blocs de connaissance et de compétences. De la même façon, les modalités de contrôle des connaissances adaptées à cette nouvelle architecture de l'offre de formation sont en cours de stabilisation.

La formation diversifie les méthodes pédagogiques et les modalités d'évaluation, en appui sur un panel d'enseignants-chercheurs et enseignants dont les profils sont très variés. L'organisation pédagogique se caractérise par des cours magistraux, de la conception de projet, du travail en petits groupes, de la pédagogie inversée.

Il est annoncé que certains enseignements sont complétés au format hybride, synchrone ou asynchrone, mais aucun volume horaire ne vient justifier cette précision. Tous ces éléments prennent en compte les logiques éducatives des activités physiques et artistiques pour renforcer le lien théorie-pratique propre à ce secteur d'emploi.

Cette diversité doit être plus lisible et mieux coordonnée pour renforcer les conditions idéales de la réussite étudiante.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont visibles pour une ouverture à l'international qui doit être renforcée. Les étudiants sont encouragés à valoriser la pratique d'une langue étrangère (anglais ou allemand), pour un volume horaire de 68 heures réparti entre les semestres un à cinq et l'obtention de 12 crédits ECTS. L'absence d'enseignement en langue étrangère, conjugué à une mobilité entrante quasi inexistante, concourt à une réflexion en interne sur la place des langues vivantes (hors discipline linguistique) dans le cursus. Cette étape est déjà inscrite dans une perspective d'ouverture à un modèle de multilinguisme.

Aucune disposition relative à l'accueil de public en formation continue n'est mise en œuvre, ce qui explique l'effectif de six stagiaires sur les trois dernières années et de quatre étudiants ayant bénéficié d'une validation des acquis de l'expérience (VAE), dont une totale. Cependant, en L3, la formation propose des enseignements permettant l'acquisition de compétences dans le domaine de l'ingénierie pédagogique référencées aux fiches du registre national des certifications professionnelles (RNCP).

Les modalités d'accès à la licence par la voie de l'alternance ne sont pas non plus mises en œuvre alors que cette caractéristique faciliterait la diversification des débouchés.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La licence STAPS - ÉM est une formation très attractive, comme le montre la pression des candidatures via la plateforme Parcoursup (3873 candidatures pour une capacité d'accueil de 540 places). L'effectif des inscrits en L1 est constant depuis trois ans (771 inscrits dont 51 à Athènes), pour un total de 1181 inscrits dans le portail commun réunissant les quatre mentions : Activité physique adaptée et santé, Entraînement sportif, Éducation et motricité, Management du sport.

Le contingent d'étudiants néo-bacheliers bénéficiant du dispositif « oui-si » mis en œuvre par l'Unistra est de l'ordre de 24 % et s'inscrit dans la politique de soutien à l'orientation choisie et à la préparation aux études supérieures, portée par l'établissement.

Le flux entrant en L2, régulé par deux commissions (Campus France et eCandidat), est en augmentation et s'ajoute aux effectifs d'étudiants liés à la montée pédagogique.

Une unité d'enseignement (UE) de professionnalisation autour de l'aide à l'orientation et à l'insertion professionnelle complète l'accompagnement de ces publics puisque seuls 15 % des étudiants de L3 seront lauréats pour enseigner dans les établissements publics ou privés sous contrat, mais le devenir des étudiants non lauréats mériterait d'être précisé.

Les enquêtes régulières sont réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté, avec, pour certaines UE, des items précis. Les observations et constats sur la valeur ajoutée des différents dispositifs d'accompagnement (les inscrits en « oui-si », les sportifs de haut niveau, les bénéficiaires du tutorat, ou de conditions d'aménagement liées à une situation de handicap), sont analysés pour être présentés à chaque jury. Par exemple, près de 44 % des étudiants de L1 ont validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits et, si l'on considère le public « oui-si », plus de 61 % des étudiants ont validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits.

L'établissement précise qu'aucune enquête n'est menée pour le niveau licence. Aucune information sur l'avenir professionnel des 85 % d'étudiants non lauréats de concours n'est donc disponible, ce qui est regrettable. Les données disponibles relatives au nombre de diplômés sont présentées en valeur absolue et différenciant le site de Strasbourg du site d'Athènes sans commentaire particulier.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les informations transmises dans le dossier ne permettent pas de savoir si la formation a les moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs. La formation mobilise une équipe pédagogique de 195 enseignants-chercheurs, enseignants et professionnels (dont 26 pour le site d'Athènes) pour un effectif total de 1325 étudiants inscrits en cycle licence STAPS - ÉM (dont 160 sont des étudiants internationaux et 149 sur le site d'Athènes).

Le pôle professionnel de la faculté doit se saisir de l'opportunité de mettre en place un processus consolidé d'évaluation interne pour faire évoluer la démarche d'amélioration continue de la formation. La licence STAPS - ÉM a récemment communiqué un bilan à partir d'un questionnaire en ligne transmis aux étudiants. Le suivi initié en 2022 est opéré via les conseils d'enseignement et conseils de perfectionnement, mais leur rôle n'est pas précisé ni décrit. Des échanges informels sont collectés pour produire un compte rendu destiné à ajuster les contenus de la formation et l'organisation pour l'année suivante.

Conclusion

Points forts

- L'architecture du *continuum* en cycle licence et le lien avec la poursuite d'études en master,
- La place donnée à la progressivité dans la mise en situation professionnelle des étudiants.

Points faibles

- Le manque de suivi des étudiants et d'analyse de la situation des étudiants, notamment ceux non lauréats de concours,
- Le soutien de la recherche dans le cursus est peu visible,
- Une formation dont le caractère bi-site rend la compréhension complexe,
- Faible ouverture à l'international,
- Une approche par compétences à déployer,
- Une absence de projet tutoré.

Recommandations

- Prendre en compte de la diversification des débouchés pour les étudiants non lauréats.
- Présenter et mieux argumenter les éléments de professionnalisation dans leur cohérence, notamment pour les élèves ou lauréats du concours,
- Accentuer le soutien et l'ouverture à la recherche,
- Mieux présenter l'organisation, la pertinence et la cohérence d'une formation bi-site,
- Poursuivre les efforts vers une formation à caractère multilingue et ouverte à l'international,
- Adopter une approche par compétences et mettre en place les projets tutorés.

LICENCE SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SPORTIVES (STAPS) - ENTRAÎNEMENT SPORTIF

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS)- Entraînement sportif (ES)*, portée par la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg (UNISTRA), est implantée à Strasbourg et à Athènes. Elle est organisée en blocs de compétences et en contrôle continu. Structurée en quatre pôles (méthodologique, technique et technologique, sciences humaines et de la vie, et pré-professionnel), elle s'inscrit le cadre d'un *continuum* entre le cycle licence et le cycle master. La formation ouvre notamment sur une poursuite d'étude, dans le master *Entraînement et optimisation de la performance sportive (EOPS)* de l'établissement par exemple.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Par une mise en réseau des acteurs de la formation et des partenariats solides, la formation contribue à rendre visible l'Unistra dans le territoire. La valorisation et la promotion de l'interdisciplinarité de licence STAPS - ES montrent que la mention se situe bien dans la stratégie de l'établissement. Elle prépare l'étudiant soit à une insertion professionnelle immédiate, soit à une poursuite d'études vers les masters. La mobilisation de partenaires locaux et régionaux, très diversifiés, souligne la capacité de mettre en synergie de nombreux professionnels issus du monde de l'entraînement sportif comme de la santé, au bénéfice de la formation et de l'insertion professionnelle des étudiants.

Les conditions de mobilité sont mises en œuvre via le programme Erasmus et s'appuient, pour la mobilité entrante, sur un accompagnement spécifique pour les étudiants internationaux. La formation accueille, en effet, 116 étudiants internationaux (113 à Athènes) pour lesquels un suivi régulier administratif et pédagogique est organisé. Cette singularité doit être soulignée car l'établissement annonce une politique à l'international, autour de la coopération, la mobilité et l'accompagnement. Les étudiants sont préparés à la mobilité sortante par un programme de langues vivantes (LV) dispensé chaque semestre dès la première année de la licence STAPS - ES et sont invités à participer en L3 à des conférences d'enseignants ou de chercheurs étrangers.

La licence STAPS - ES intègre à tous niveaux une formation à et par la recherche en respectant les différents publics et leurs besoins (familiarisation, renforcement ou spécialisation). Dès le premier semestre, les enseignements disciplinaires s'appuient sur des travaux scientifiques. La formation en L3 est majoritairement confiée à des enseignants-chercheurs qui peuvent encadrer des étudiants, particulièrement intéressés, pour la rédaction d'un mémoire à finalité recherche. Par ailleurs, sont prévues des conférences de recherche et une unité d'enseignement (UE) d'expérimentation scientifique (16 heures) est mutualisée avec les autres mentions, ce qui rend concret l'adossement de la formation à la recherche, en particulier à l'unité de recherche Mitocondrie, stress oxydant et protection musculaire (UR 3072), laboratoire d'accueil pour les étudiants de Strasbourg. Des actions complémentaires sont initiées et proposées aux étudiants bénéficiant du dispositif "oui-si", notamment en méthodologie informationnelle et documentaire.

L'attractivité de la formation, la diversité et les solides partenariats que la licence STAPS - ES entretient avec les acteurs du monde sportif et de la santé, mettent en évidence une très bonne adéquation avec l'environnement régional et local. Les étudiants ont ainsi l'opportunité de s'intégrer dans le tissu économique local dès le stage obligatoire de L2 (une semaine à laquelle s'ajoutent trois semaines en L3) et dans le cadre de leur projet professionnel. La part et le dynamisme des professionnels qui représentent 57 % de l'équipe pédagogique pourraient utilement encourager à innover en matière de pédagogie universitaire et contribuer à une insertion professionnelle rapide. Les acteurs du monde socio-économique, du sport et de la santé sont invités à dialoguer avec l'équipe pédagogique en participant au conseil de perfectionnement, une opportunité pour ajuster les caractéristiques de la formation à la réalité du territoire.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences est une démarche bien engagée au sein de l'équipe pédagogique. Les contenus de formation sont cohérents et progressifs traduisant le modèle d'un continuum. La dernière année du cycle licence est organisée en blocs de compétences au sein desquels certaines unités d'enseignements (UE) (UE3 et UE4) ne sont pas compensables. Les évaluations, bien adaptées à cette ingénierie pédagogique, sont prévues en contrôle continu, selon des typologies très variées, comme le soulignent les étudiants lors du conseil de perfectionnement. En évaluant les étudiants à partir de dossiers, d'écrits, de mises en situation dans l'environnement professionnel et de pratiques sportives, les enseignants peuvent apprécier le panel des compétences acquises.

La formation développe et diversifie ses pratiques, et installe une ingénierie pédagogique organisée autour des cours magistraux, travaux dirigés, oralité ou classe inversée. La dynamique impulsée par de nouvelles pratiques pédagogiques est encouragée par la mobilisation de l'équipe enseignante pour participer à des appels à projets pédagogiques afin d'améliorer le contenu et la qualité de la formation.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre une ouverture à l'international. Les étudiants sont encouragés à valoriser la pratique d'une langue étrangère (anglais ou allemand) ou français langue étrangère (FLE), pour l'implantation à Athènes, pour un volume horaire de 68 heures réparti entre les semestres un à quatre. La perspective de création d'enseignements théoriques en langue anglaise est prévue pour s'inscrire dans la stratégie de l'Unistra d'explorer de nouveaux partenariats et de développer les valeurs d'une université tournée vers le multilinguisme et la dimension interculturelle.

Aucune disposition relative à l'accueil de public en formation continue n'est mise en œuvre alors que la répartition des enseignements, en faveur des professionnels, pourrait aisément contribuer à ouvrir sur un territoire d'accueil encore plus diversifié et plus insérant. L'effectif est de six stagiaires sur les trois dernières années. L'accès à la licence STAPS - ES n'est pas proposé par la voie de l'alternance alors que 80 professionnels viennent renforcer une équipe de 60 enseignants-chercheurs et enseignants, mais la temporalité est un facteur limitant la mise en œuvre de cette modalité.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La licence, très attractive, présente une spécialisation progressive aménagée avec les autres mentions de l'offre de l'établissement tout en assurant la personnalisation des parcours et l'accompagnement des publics étudiants. Les candidatures via la plateforme Parcoursup s'élèvent à 3166 (mais évalué à 3873 dans le document de l'auto-évaluation) pour une capacité d'accueil de 540. L'effectif total des inscrits dans le cycle licence augmente régulièrement depuis trois ans, étant passé de 1109 étudiants en 2018-2019 à 1258 en 2020-2021. Le flux entrant en L2 est régulé par deux commissions, campus France et eCandidat, et s'élève à 111 demandes toutes mentions confondues. Le contingent d'étudiants néo-bacheliers bénéficiant du dispositif "oui-si" mis en œuvre par l'Unistra est inférieur à 19 % et fait partie des actions menées en faveur de l'orientation choisie et de la préparation aux études supérieures. Certains étudiants (285), depuis 2018, bénéficient d'un contrat pédagogique redoublants ou "oui-si". La passerelle vers la L3 est ouverte à tous publics titulaires d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) ou d'un brevet de technicien supérieur (BTS) ou autres cursus universitaires, dès lors que le candidat satisfait aux conditions de recrutement sur critères et prérequis définis.

Les enquêtes sont réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté, avec pour certaines UE des items précis. Les observations et constats sur la valeur ajoutée des différents dispositifs d'accompagnement ("oui-si", aménagement pour sportifs de haut niveau, tutorat, ou de conditions d'aménagement liées à une situation de handicap) sont analysés pour être présentée à chaque jury. Pour la période 2020-2021, la formation déclare un taux de réussite en L3 de 83 %, soit un taux inférieur à l'année précédente. Ce constat est analysé par l'équipe pédagogique comme étant en lien avec la mise en œuvre de l'approche par compétences sur cette dernière année du cycle licence pour mieux valoriser les compétences et augmenter les chances d'une insertion professionnelle réussie pour les titulaires du diplôme national de licence. Si l'on considère le public "oui-si", plus de 61 % des étudiants ont validé tous les crédits ECTS des enseignements auxquels ils sont inscrits.

Le suivi de cohorte, notamment pour les poursuites d'études, pourrait faire l'objet d'une analyse plus complète et rigoureuse. L'établissement précise qu'aucune enquête n'est menée pour le niveau licence, ce qui est regrettable et interpelle, au vu de la grande proximité de cette mention avec le master EOPS. Il semble que seuls 15 étudiants (sur 77) continuent dans ce master, 33 continuant dans d'autres formations. Il serait intéressant pour la formation d'analyser ces données.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. La formation mobilise une équipe pédagogique de 140 enseignants-chercheurs, enseignants et professionnels (dont plus de 23 % sont des enseignants-chercheurs), pour un effectif total de 1258 étudiants inscrits en cycle licence entraînement sportif (dont 116 d'entre eux sont des étudiants internationaux). La formation est implantée sur deux sites, l'un à Strasbourg et l'autre à Athènes (qui mobilise 26 enseignants).

Le processus d'évaluation interne de la formation permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue est réel entre le cycle licence et le cycle master, mais pourrait gagner à être renforcé dans le cycle licence. Le conseil de perfectionnement composé d'étudiants délégués, d'intervenants extérieurs et des équipes pédagogiques (de cycle licence et de cycle master) présente une aide au pilotage et à l'évolution de la mention, notamment pour travailler sur la notion de *continuum* entre la licence et le master, ce qui est un vrai point positif. A contrario, on peut s'interroger sur le pilotage L1-L2, et sur la continuité avec la L3. Pour une licence ouverte sur l'interdisciplinarité et attentive à l'accompagnement de publics issus de différents cursus, on peut s'interroger sur le lien de la formation avec l'offre de santé.

Conclusion

Points forts

- Le positionnement et la visibilité de la formation dans l'offre régionale,
- L'attractivité, l'innovation de l'architecture en spécialisation progressive et le caractère dynamique de la formation.

Points faibles

- Le suivi global des étudiants et l'analyse de l'insertion professionnelle sont insuffisants et les chiffres sont à consolider (candidatures, nombre d'étudiants étrangers, notamment),
- Le manque d'analyse sur le devenir des étudiants entre la première et la deuxième année de la licence,
- L'absence d'évaluation formalisée des enseignements par les étudiants.

Recommandations

- Saisir l'opportunité des partenariats pour une mise en situation professionnelle très diversifiée et en développer l'accès par la voie de l'alternance ou de la formation continue,
- Explorer les liens à construire avec les formations de santé dans le cadre de la réforme,
- Poursuivre la réflexion sur le volet international et consolider l'accueil et l'accompagnement d'étudiants internationaux.

LICENCE SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITÉS SPORTIVES (STAPS) - MANAGEMENT DU SPORT

Établissements

Université de Haute Alsace - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) - Management du sport (MS)* est une formation portée par la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg (Unistra). Elle est construite en *continuum* de la première année de licence (L1) à la troisième année (L3) pour les unités d'enseignement (UE) disciplinaires et à partir d'éléments communs à la mention STAPS, structurée en quatre pôles : méthodologique, technique et technologique, sciences humaines et de la vie, et préprofessionnel. Cette formation polyvalente en management du sport est ouverte à d'autres cursus antérieurs à partir de la L3. Elle est mise en œuvre sur le site de Strasbourg et sur le site d'Athènes.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement, bien positionnée dans une offre adaptée à différents publics en proposant un tronc commun entre les mentions et en encourageant tant la professionnalisation que la poursuite d'études. Par sa nature pluridisciplinaire, la formation a développé des partenariats locaux indispensables à la préparation de la mise en situation professionnelle des étudiants. La finalité de la licence est l'insertion professionnelle ou la poursuite d'études vers les masters STAPS à l'Unistra ou vers d'autres spécialités hors établissement, vers d'autres mentions de master ou vers des formations portées par des écoles de commerce, notamment.

Les étudiants sont préparés à une mobilité sortante. Ils bénéficient d'un accompagnement dans le cadre d'une mobilité entrante. Cependant les conditions de recrutement des candidats et celles de leur inscription sur le site d'Athènes ne sont pas précisées, ce qui est regrettable. La formation propose un programme de langues vivantes dispensé chaque semestre dès la L1 pour les candidats à une destination à l'étranger. Les conditions de mobilité sont mises en œuvre via le programme Erasmus (départ de deux à trois étudiants chaque année). La formation a accueilli ces trois dernières années une vingtaine d'étudiants internationaux (Canada, Japon) pour lesquels un suivi régulier administratif et pédagogique est organisé. Cette disposition est à valoriser car l'établissement annonce une politique à l'international, autour de la coopération, la mobilité et l'accompagnement.

La formation bénéficie d'un adossement à la recherche qui doit être renforcé par un meilleur taux d'encadrement. Dès le premier semestre, les enseignements disciplinaires s'appuient sur des travaux scientifiques. L'initiation à la recherche apparaît en L3 dans le tronc commun des formations STAPS. Bien que les cinq enseignants-chercheurs de la composante soient mobilisés et prêts à l'accueil d'étudiants en stage (250 heures) au sein de l'unité de recherche Sport et sciences sociales (UR 1342), il est observé un manque certain d'attractivité (une étudiante en 2020-21). Ce constat rend indispensable la valorisation auprès des étudiants des programmes de recherche conduits par les enseignants-chercheurs et la nécessité d'un plan de recrutement pour accompagner l'évolution de la place de la recherche dans le cursus.

La formation entretient des liens étroits avec les acteurs du monde socio-économique qui interviennent dans le cursus et accompagnent les étudiants dans la mise en situation professionnelle pour un stage long d'une durée de sept semaines en L3 et d'au minimum 250 heures (huit semaines minimum au total dans le cycle licence pour neuf crédits ECTS). La contribution des partenaires de terrain aux enseignements de la licence Management du sport est étendue à leur participation au conseil de perfectionnement annuel. La dimension entrepreneuriat, en L3, est intégrée à la formation sous la forme d'un projet tutoré en lien avec le dispositif de l'entrepreneuriat étudiant Pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat (PEPITE) en lien avec le pré-incubateur ETENA, structure d'accompagnement et de sensibilisation à l'entrepreneuriat sur le territoire alsacien. On s'étonnera de l'absence de crédits ECTS pour valoriser ce travail, correspondant par ailleurs à une approche spécifique et originale des modalités de formation en licence.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'organisation de la licence STAPS - MS n'est pas structurée en blocs de connaissances et de compétences. Pour autant, les enseignants s'assurent de définir des contenus et des évaluations cohérents et progressifs pour respecter une architecture de continuum jusqu'en L3. L'équipe pédagogique s'est bien engagée vers une démarche d'approche par compétences et en évalue les étapes. Les étudiants sont évalués à partir de questions à choix multiples (QCM), de dossiers, de mises en situation dans l'environnement professionnel et de pratiques sportives, de travail de groupe. Ces différentes modalités permettent aux enseignants d'apprécier le panel des compétences acquises.

Les certificats et diplômes obtenus hors cursus tels que la certification numérique (PIX), le diplôme d'études universitaires générales (DEUG) autorisant la délivrance de la carte professionnelle par la préfecture, sont valorisés dans le cadre d'options spécifiques. Il reste à intégrer les compétences acquises hors cursus (engagement citoyen, représentation aux conseils ou aux commissions), pour lesquelles une réflexion est en cours.

La formation développe et diversifie ses pratiques pour mettre en place les conditions de la réussite des étudiants. Il s'agit, dès la L1, d'organiser le modèle pédagogique en privilégiant le présentiel déployé en groupes pour un accompagnement plus individualisé (langue vivante, informatique, gestion financière, notamment), voire délocalisé pour ce qui concerne la pratique sportive. Le format hybride, peu familier pour les étudiants de L1, n'est pas non plus proposé dans les semestres suivants alors que les étudiants sont amenés à se déplacer entre les lieux de formation et les infrastructures sportives.

Le dispositif à la mobilité sortante des étudiants bien que présenté pour encourager à une expérience de mobilité et organisé pour un accompagnement à la constitution du dossier de candidature, ne se traduit pas dans les faits. Aucune mobilité n'est identifiée. Les étudiants encouragés à la pratique d'une langue étrangère (anglais ou allemand) dès le premier semestre du cycle licence bénéficient, en L3, d'un renforcement de la pratique linguistique (anglais) appliquée à l'environnement professionnel (44 heures). Tous ont passé la certification en langue anglaise en 2021-22.

Aucune disposition relative à l'accueil de public en formation continue n'est mise en œuvre. La répartition en faveur des professionnels pourrait aider à ouvrir par l'alternance ou l'apprentissage sur une insertion professionnelle réussie. Cette perspective pourrait faire l'objet d'une réflexion au sein du conseil de perfectionnement de la mention. L'effectif est de sept stagiaires sur les trois dernières années. Aucune candidature ni aucune délivrance de validation des acquis de l'expérience (VAE) ne sont signalées.

L'accès à la licence STAPS - MS n'est pas proposé par la voie de l'alternance alors que 81 professionnels viennent renforcer une équipe de 60 enseignants-chercheurs et enseignants pour assurer les cours de la première à la troisième année de licence ; le prévoir pourrait utilement encourager à innover en matière de pédagogie universitaire et contribuer à une insertion professionnelle rapide.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Elle est confrontée à un flux massif en L3 qui se traduit par des difficultés d'encadrement par l'équipe pédagogique. L'effectif total des inscrits dans le cycle licence STAPS augmente régulièrement depuis trois ans évoluant de 1033 étudiants en 2018-2019 à 1174 en 2020-21. Le flux entrant en L2 est régulé par deux commissions, Campus France et eCandidat. Le contingent d'étudiants néo-bacheliers bénéficiant du dispositif "oui-si" correspond à près de 24 %. Ce dispositif s'intègre aux actions visant, dans l'établissement, à l'orientation choisie et à la préparation aux études supérieures. La passerelle vers la L3 est ouverte à tous publics, dès lors que le candidat satisfait aux conditions de recrutement sur critères et prérequis définis.

Pour la période 2020-21, la formation annonce un taux de réussite en L3 de 100 %, mais déclare que les UE spécifiques au management du sport sont en retrait par rapport aux autres UE, ce qui se traduit par la compensation de ces UE. Les enquêtes régulières sont réalisées sous le pilotage du pôle professionnel de la faculté. Les observations et constats sur la valeur ajoutée des différents dispositifs d'accompagnement ("oui-si", aménagements pour sportifs de haut niveau, tutorat, ou conditions d'aménagement liées à une situation de handicap), sont analysés pour être présentés à chaque jury. Ce constat a été étudié par l'équipe pédagogique qui se projette sur une évaluation en blocs de compétences.

Les données incomplètes ne permettent pas une analyse fine de la situation de la formation, mais interrogent quant à la qualité du suivi des étudiants. L'établissement précise dans le document d'auto-évaluation/données qu'aucune enquête n'est menée pour le niveau licence, mais il est précisé que les enquêtes d'insertion, menées

régulièrement, mettent en évidence un pourcentage élevé de poursuite d'étude en master, soit en master Management du sport à Strasbourg, soit dans d'autres universités ou écoles sous statut privé.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation précise qu'à peine 32 % de l'équipe pédagogique intervenant dans cette formation sont des enseignants-chercheurs et enseignants permanents. La formation mobilise une équipe pédagogique de 141 enseignants-chercheurs, enseignants et professionnels (dont plus de 23 % sont des enseignants-chercheurs) pour un effectif total de 1174 étudiants inscrits dans le cycle licence STAPS - MS (dont neuf d'entre eux sont des étudiants internationaux). L'établissement déploie une politique en faveur d'une mobilité sortante des enseignants, mais les conditions d'encadrement de la formation rendent impossible cette opportunité.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Le conseil de perfectionnement, composé d'étudiants délégués, d'intervenants extérieurs et de l'équipe pédagogique, contribue à faire évoluer les contenus et modalités pédagogiques (nombre de groupes, contenus d'enseignement, organisation des cours). Il est regrettable que l'évaluation globale à l'échelle de la mention ne soit pas déployée alors que les conditions d'une aide au pilotage par les travaux du conseil de perfectionnement sont réunies.

Conclusion

Points forts

- Un cursus organisé sur le modèle de la spécialisation progressive,
- Une préparation à la mobilité à l'international,
- Des poursuites d'études vers des formations de site.

Points faibles

- Un suivi trop partiel du devenir des étudiants, notamment de ceux qui échouent, arrêtent ou ne poursuivent pas en master,
- Une place de la recherche peu valorisée dans le cursus.

Recommandations

- Développer l'interdisciplinarité par la mise en place de projets communs,
- Valoriser les programmes de recherche pour améliorer la place et la contribution des enseignants-chercheurs,
- Organiser un soutien RH de la part de l'établissement pour contribuer à développer l'accès à la formation par la voie de l'alternance ou de la VAE,
- Mieux formaliser les partenariats, argumenter la réalité d'une implantation à Athènes.

LICENCE THÉOLOGIE CATHOLIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Théologie catholique*, qui ne comprend qu'un parcours, est portée par la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg (Unistra).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. La formation repose sur une approche résolument interdisciplinaire. Elle se construit sur l'histoire, la philosophie, l'histoire de l'art, les sciences bibliques, le droit canon ou encore l'éthique et les langues, anciennes ou modernes. L'ensemble est cohérent et bien progressif (chaque semestre, par exemple, est consacré à une période de l'histoire), avec des chevauchements qui permettent un approfondissement progressif. L'ouverture vers d'autres disciplines est également possible dans le cadre des unités d'enseignement (UE) libres, mais celles-ci sont cependant hors maquette.

Des partenariats académiques sont noués avec l'enseignement secondaire, avec d'autres facultés catholiques ou d'autres confessions, en France ainsi qu'à l'étranger (Royaume-Uni, Italie, Allemagne, Grèce, etc.). Des accords sont également signés avec des Organisations non-gouvernementales (ONG) nationales, mais aucune information n'est donnée sur l'identité et l'objectif. Les ressources de l'initiative d'excellence ne sont pas mobilisées pour la formation, mais elle pourrait bénéficier du projet Idex Enseignement à distance (EAD) Unistra auquel participe la faculté.

La formation est ouverte à l'international. Elle attire car la formation de l'Unistra permet aux diplômés d'avoir un diplôme reconnu par l'État et par le Vatican, indispensable pour exercer dans les églises nationales. Les étudiants étrangers sont donc nombreux, 21 % pour toutes les licences de la composante, mais sans précision pour la mention *Théologie catholique*, venant d'Asie, d'Afrique francophone, mais aussi anglophone. D'autres, de confession orthodoxe, sont aussi présents, ce qui justifie l'établissement d'une convention avec l'institut Saint-Serge (Paris).

Certains partenariats concernent davantage les enseignants, comme celui qui associe l'Unistra à l'université de Thessalonique (Grèce) dans le cadre de l'accord international *European Partnership for an Innovative Campus Unifying Regions (EPICUR)*.

Le lien avec la recherche pourrait être plus développé. Les cours sont assurés par des enseignants-chercheurs, 27 enseignants-chercheurs pour 3000 heures (EAD et sur site). La maquette comprend des cours de formation à la recherche, mais uniquement en L3 et avec un nombre d'heures réduit (24, si l'on compte l'initiation à la recherche et le projet interdisciplinaire, qui consiste en l'organisation de deux journées d'études articulant formation initiale et formation à la recherche), le conseil de perfectionnement soulignant d'ailleurs la nécessité d'« assurer davantage la transition entre la formation initiale en licence et la recherche en master ». La formation propose des interventions sur l'utilisation de la documentation, au volume horaire annoncé comme plus important car intégrant les heures de cours disciplinaires, soit 432 heures, mais seules 24 heures assurées par le personnel des centres de documentation. Les journées d'études et colloques sont à l'initiative de l'unité de recherche UR 4377 Théologie catholique et sciences religieuses, à laquelle est adossée la formation.

Les liens avec les milieux socioprofessionnels sont complexes. Les professionnels, au nombre de 10, interviennent dans la formation et assurent des cours en lien avec l'activité des services qu'ils dirigent dans l'administration ecclésiale. Ils sont, avec le stage (d'une semaine uniquement cependant, et valorisé à hauteur de trois crédits), un élément essentiel pour la professionnalisation des étudiants. Ils participent également au conseil de perfectionnement.

Le cercle est cependant restreint, les milieux socio-économiques n'ayant qu'un faible intérêt pour la théologie.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences n'est pas au cœur de la formation pour l'instant. Une réflexion est menée, dans le cadre de la préparation de la fiche du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), sur les débouchés, mais si une commission s'est mise en place pour évaluer les compétences, il faut avant tout formaliser les compétences dans la formation, par les intitulés d'UE explicites par exemple, et à préciser leurs niveaux de développement également.

La formation diversifie ses modalités pédagogiques. Proposée en EAD, la formation diversifie ses supports pour un même cours (visioconférences, documents, podcasts), recourt à Moodle et aux classes virtuelles et forums que propose cette plateforme. Elle bénéficie de salles équipées numériquement. La possibilité de suivre la formation à distance est un moyen de la rendre plus flexible et, ainsi, adaptée à des publics aux besoins spécifiques.

La formation veut développer son ouverture à l'international. La formation bénéficie de plusieurs partenariats et conventions, mais si les étudiants internationaux sont en part importante dans la formation, les mobilités ne semblent pas considérables, leur nombre n'étant même pas indiqué. La formation envisage cependant, pour les développer, des enseignements en langue étrangère, qui compléteront l'offre des cours de langues.

Malgré des dispositifs, en particulier liés au distanciel, qui pourraient y aider, la formation ne souhaite pas s'engager dans la formation continue et l'alternance. Les néo-bacheliers sont peu nombreux et nombre d'inscrits travaillent déjà, mais le choix a été fait de se consacrer à la formation initiale. Les validations des acquis de l'expérience ou professionnels (VAE ou VAP) sont absentes.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation assure sa promotion et les effectifs sont en progression. Les enseignants sont engagés lors des portes ouvertes et salons. Les effectifs sont en hausse, passant de 283 à 300 inscrits sur les trois années de référence. Le public est singulier : la licence attire peu les néo-bacheliers (huit à neuf par an, tous titulaires d'un baccalauréat général), mais davantage de personnes en activité professionnelle, en phase de reconversion, en approfondissement personnel, ou encore en complément de formation.

Le taux de réussite interroge, même s'il est déclaré être suivi. Un grand nombre d'étudiants ne valident aucun crédit en L1 (près de 30 % en 2020-21, mais plus de 77 % en 2019-20). L'impact de la crise sanitaire est évident : il explique l'évolution des inscrits, avec une croissance rapide des effectifs en L1 (passés de 105 à 174 sur les trois années de référence, alors que la capacité d'accueil est de 140), liée aux redoublements, et la baisse sensible du nombre d'inscrits en L2 et L3.

La formation a mis en place des processus de soutien des étudiants en difficulté, sans adopter toutefois le contrat pédagogique de réussite. L'équipe pédagogique les considère comme ayant des "résultats probants", mais le taux de réussite reste faible, nettement en baisse en L3 (passant de 51,7 à 32,3 % entre 2018 et 2022).

Le suivi des étudiants (insertion professionnelle, poursuite d'études) n'est pas assuré. Aucun élément chiffré n'est communiqué ni sur la poursuite d'étude ni sur l'insertion professionnelle. La composante, faute de moyens humains, déclare ne pouvoir l'assurer.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'équipe pédagogique est investie en innovation pédagogique, mais doit suivre la soutenabilité de la formation. Elle compte 24 titulaires appuyés par trois non-titulaires, ainsi que des professionnels (10). Les enseignants sont sensibles à l'innovation pédagogique et la faculté mobilise les services de l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) pour des analyses de pratiques notamment.

Si le manque de moyens humains est souvent mentionné, il n'est pas explicité à cet endroit du dossier. En revanche, les nombres d'heures indiqués interrogent : ils sont très élevés, bien au-delà du cadre réglementaire, ce qui explique les doléances des étudiants en conseil de perfectionnement.

La formation s'est engagée dans une démarche d'amélioration continue, mais doit l'améliorer. Une évaluation de la formation est proposée systématiquement, mais le nombre de réponses est très faible (sept et huit lors des évaluations des trois années de référence). Le conseil de perfectionnement comprend enseignants, étudiants et personnalités extérieures, mais si sa réunion est déclarée régulière, le compte rendu fourni date de 2019.

Conclusion

Points forts

- Une formation qui mesure l'apport de l'innovation pédagogique,
- Une formation qui bénéficie de partenariats et souhaite s'ouvrir davantage à l'international.

Points faibles

- Une formation à et par la recherche limitée,
- Une approche par compétences qui peine à être initiée,
- Une culture du pilotage et du suivi à développer,
- Un taux de réussite faible.

Recommandations

- Renforcer l'adossement à la recherche.
- Apporter à la formation les outils et données pour assurer son pilotage, et veiller au suivi des cohortes et de l'insertion professionnelle des diplômés.
- Déployer pleinement l'approche par compétences,
- Analyser les échecs ou les abandons de formation en vue d'une remédiation plus efficace.

LICENCE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Théologie protestante*, qui ne comprend qu'un parcours, est portée par la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement. Elle est, naturellement, interdisciplinaire et certains cours sont mutualisés avec d'autres formations : langues bibliques (hébreu et grec) ; textes (Ancien Testament, Nouveau Testament) ; histoire (histoire du christianisme, histoire des religions) ; théologie (dogmatique, éthique) ; théologie pratique ; musique ; sociologie des religions ; philosophie. La formation repose, de façon cohérente, sur trois approches complémentaires : des cours d'introduction assez généralistes, une formation à des méthodes pour approcher les textes (hébreu, grec, etc.), des options pour préciser les parcours individuels, la réalisation d'un mémoire en fin de troisième année de licence (L3) permettant à chacun d'avoir une approche propre. Elle est ouverte aux autres disciplines, en particulier celles relevant des sciences humaines et sociales, ce qui permet aux étudiants d'intégrer certains masters de ce champ.

La formation bénéficie d'un certain nombre de partenariats académiques, nationaux, comme celui qu'elle entretient avec l'institut protestant de théologie (conventionné avec le ministère de l'Intérieur), mais également internationaux, avec l'institut œcuménique de théologie protestante Al Mowafaqa à Rabat (Maroc).

La formation développe également la formation à distance, assure l'accompagnement des étudiants et permet la personnalisation des parcours : elle entre ainsi pleinement dans la stratégie de la formation de l'établissement.

Elle prend place dans des projets d'excellence, comme le Forum des religions développé dans le cadre de l'IdEX.

La formation est ouverte à l'international. Les étudiants étrangers sont, proportionnellement, plus nombreux dans la composante que dans le reste de l'Unistra (31 % pour une moyenne de 20 pour l'établissement), mais les données chiffrées sont confuses, sinon incohérentes. La formation bénéficie de 16 partenariats Erasmus signés avec des facultés de théologie dans le monde (Europe, Corée, Maroc, notamment), mais les échanges sont peu nombreux. La convention avec l'institut œcuménique de théologie protestante Al Mowafaqa à Rabat permet de développer une formation délocalisée au Maroc – avec 14 inscrits en 2021-22 –, mais il n'est pas précisé si le contenu des enseignements est identique.

La formation bénéficie d'un très bon adossement à la recherche. La formation intègre une formation à et par la recherche adaptée à sa finalité. Des enseignants-chercheurs et des chercheurs des disciplines de la formation participent aux enseignements, y assurant plus de 95 % des cours. Les étudiants sont aussi formés à la recherche par des enseignements de méthodologie, par le mémoire de licence à rédiger en L3.

L'unité de recherche à laquelle est adossée la formation (unité de recherche 4378 – Théologie protestante) accueille les étudiants de licence lors des journées d'études et colloques, mais aussi, le cas échéant, lors de stage en fin de cycle.

La formation associe les milieux socio-professionnels. Des professionnels interviennent dans la formation, mais ils sont en nombre réduit (cinq), même si celui-ci peut varier. Ils sont mobilisés pour le conseil de perfectionnement de la formation, mais aussi pour l'accueil des étudiants lors de leurs stages. Deux stages obligatoires sont prévus, en L1 et en L3 (ce dernier de 65 heures pour trois crédits ECTS), contribuant à renforcer les liens avec de potentiels employeurs.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Une réflexion sur l'approche par compétences est engagée. La formation a entamé une réflexion pour développer une approche par compétences. Le processus en est à ses débuts, avec un travail sur la

progressivité des apprentissages et leur cohérence.

La formation présente des modalités pédagogiques variées et bénéficie de salles adaptées pour les enseignements spécifiques. La licence *Théologie protestante* est proposée en présentiel et en distanciel, la crise sanitaire étant vue comme un moment qui a permis d'améliorer les dispositifs, et parfois de manière hybride ou sous la forme de classe virtuelle. La formation utilise également des salles avec un équipement adapté aux enseignements, notamment en musicologie et art religieux, ces équipements ayant été financés par la composante.

La formation propose des cours de langues étrangères, mais pas en langue étrangère. La formation comprend, de façon obligatoire, une unité d'enseignement (UE) de langue vivante à chaque semestre, à laquelle s'ajoute une possibilité d'apprentissage d'une langue supplémentaire, mais aucune certification n'est proposée. Peu de cours sont proposés en langue étrangère. Cela peut expliquer les mobilités entrantes quasi - inexistantes (une seule, en 2018-19), ainsi que les rares mobilités sortantes (deux à trois au mieux par an sur les années de référence).

La formation est ouverte à la formation continue, mais pas en alternance. La formation continue est proposée, les étudiants tirant profit de la diversité des modalités pédagogiques qu'offre la formation, mais demeurant peu nombreux (un à deux sur les années de référence). Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) sont prévues, mais aucune n'a été délivrée, même partiellement, sur les années de référence. La formation continue est davantage envisagée sous la forme de diplômes universitaires (DU), au nombre de 10 dans la composante, que dans le cadre de la licence.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation assure sa promotion, lors des journées portes ouvertes et salons, mais aussi par voie de presse. Les candidatures sont en augmentation, ainsi que le nombre d'admis. Les effectifs sont difficiles à apprécier car les données sont confuses, voire incohérentes. En revanche, l'étude de l'attractivité doit être définie et menée car elle est confondue avec la satisfaction que les enquêtes permettent de l'apprécier.

Le taux de réussite interroge. On remarque un fort taux d'échec entre L1 et L2 : 83 inscrits en L1, 39 inscrits en L2 et 23 inscrits en L3, mais aussi un nombre croissant d'étudiants en première année, pour un total bien supérieur à la capacité d'accueil. Cette situation s'explique peut-être par l'accent mis, aux trois premiers semestres, sur l'apprentissage de l'hébreu et du grec ancien. La formation a mis en place des dispositifs d'accompagnement et des contrats pédagogiques de réussite : le nombre d'étudiants validant tous les crédits ECTS auxquels ils sont inscrits a augmenté sur les années de référence, en particulier en L1, mais le nombre d'étudiants ayant validé moins de 30 crédits ECTS reste cependant important (plus de la moitié des inscrits en L1). Si ce dernier indicateur, en L2, est stable, il est en baisse en L3. Ces caractéristiques s'expliquent sans doute par le peu de néobacheliers, et la part bien plus grande des gens en reprise de formation ou en activité, qui suivent la formation par intérêt. Les rythmes de progression et de validation des crédits ECTS ne sont pas ceux d'une licence générale classique.

La formation peine à suivre l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés. Le public de la formation est singulier : certains suivent la formation pour trouver un emploi au sein des églises, des associations ou institutions religieuses, mais d'autres la suivent par curiosité intellectuelle. Cela étant, les données sur l'insertion professionnelle à 18 et 30 mois ne sont pas fournies.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

L'équipe enseignante est resserrée. Les enseignants-chercheurs titulaires représentent 18 des 24 intervenants dans la formation auxquels s'ajoute l'appui de deux doctorants et de quatre vacataires. Des séminaires pédagogiques sont organisés de façon régulière pour des échanges de pratique, mais seuls quelques enseignants suivent des formations proposées par l'institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP). Malgré les partenariats dont bénéficie la formation, il n'y a pas de mobilité entrante et très peu de mobilités sortantes d'enseignant (une à trois sur les dernières années).

La formation doit améliorer son processus d'évaluation interne pour développer une réelle démarche d'amélioration continue. Le pilotage est assuré par le doyen et la responsable de mention, un rôle étant joué par la commission des études et de la vie étudiante de la composante, mais on trouve peu d'éléments

témoignant de la réalité concrète de ce pilotage. Les données chiffrées du dossier d'autoévaluation sont incohérentes et confuses, et, sur les années de référence, la dernière évaluation de la formation date de 2018-2019.

Le conseil de perfectionnement, créé en 2020, réunit annuellement enseignants, étudiants et personnalités extérieures. Il considère l'évolution des inscriptions, des dispositifs d'accompagnement, et nourrit aussi des pistes de réflexion sur les objectifs et projets pour la formation, à différents termes, mais uniquement énumérés.

Conclusion

Points forts

- Une formation bien cohérente, proposée intégralement à distance,
- Une volonté d'accompagner les étudiants et d'améliorer la formation,
- Des partenariats internationaux nombreux.

Points faibles

- Une approche par compétences embryonnaire,
- Une absence de suivi des cohortes et des diplômés, qui nuit au pilotage de la formation, qu'il faut améliorer,
- Un taux de réussite en L1 trop faible,
- Un manque de mobilités, malgré la volonté de s'insérer à l'international.

Recommandations

- Déployer pleinement l'approche par compétences,
- Œuvrer à l'amélioration de la réussite en premier cycle, en particulier en L1,
- Développer la dimension internationale, avec un encouragement aux mobilités.

LICENCE PROFESSIONNELLE COMMERCIALISATION DE PRODUITS ET SERVICES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Commercialisation de produits et services* de l'université de Strasbourg est une formation comprenant un parcours unique, *Commercialisation de produits et services sportifs*, dont la spécificité justifie le portage de cette LP par la faculté des sciences du sport. Cette formation, par ce parcours spécifique, est unique en France.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP Commercialisation de produits et services, parcours Commercialisation de produits et services sportifs a une place cohérente avec la stratégie de l'établissement. Proposée uniquement en alternance, elle est pensée comme un débouché visant à l'insertion professionnelle rapide d'étudiants de la licence STAPS - *Management du sport* qui ont, en deuxième année, des enseignements permettant à ceux qui le souhaitent d'envisager la LP dans la continuité. Cette LP, en raison des métiers auxquels elle forme, entretient davantage de liens avec les enseignes de sport qu'avec des acteurs académiques, mais ces "nombreuses collaborations" avec de "grandes enseignes de sport" ne sont pas précisées.

La formation propose des cours variés, du droit à l'anatomie en passant par la comptabilité et le marketing : la pluridisciplinarité est donc vécue par les étudiants et appréciée, ainsi qu'en témoigne le compte rendu du dernier conseil de perfectionnement. La question du développement durable n'est pas au cœur de la formation, mais est seulement abordée lors de divers enseignements (vente d'occasion, réparation, recyclage...).

La formation ne bénéficie d'aucun financement de l'initiative d'excellence, mais une réflexion pour en profiter est en cours, en particulier pour l'aménagement d'espaces dédiés.

La formation n'est pas ouverte à l'international. Le bassin d'emploi est, à l'heure actuelle, régional, mais une réflexion est engagée pour une ouverture à l'Allemagne et à la Suisse.

La formation est adossée à la recherche, mais a un objectif naturellement professionnalisant. Des enseignants-chercheurs interviennent dans la formation, mais représentent - les données sont incohérentes - entre un quart et un tiers de l'équipe pédagogique, et assurent moins du quart des heures prévues. Si le cours de biomécanique, dans le laboratoire Centre européen d'enseignement de recherche et d'innovation en physiologie de l'exercice (CEERIPE), repose sur les résultats des travaux menés dans cette unité, il est limité à huit heures sur les 600 suivies par les étudiants. Enfin, si les étudiants ont à rédiger dossiers et mémoires qui les conduisent en bibliothèque, ils ne sont pas formés à la recherche.

La formation, à visée professionnalisante et proposée uniquement en alternance, entretient naturellement des relations avec le monde socio-économique. Elle suit l'évolution du secteur et la création d'entreprises dans son domaine, mais le compte rendu du dernier conseil de perfectionnement, auxquels participent des représentants du monde socio-économique, insiste cependant sur la nécessité de communiquer davantage avec les entreprises. P

Plus de 70 % des enseignements sont assurés par des professionnels, qui constituent les deux tiers de l'équipe pédagogique. Le projet tuteuré, en lien direct avec l'entreprise et crédité de neuf crédits ECTS, contribue aussi à la professionnalisation de l'étudiant.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a défini les compétences attendues, en lien avec la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), et propose des enseignements qui, s'ils visent à permettre leur acquisition, ne le sont pas explicitement. Les intitulés des unités d'enseignement (UE) sont très classiques : la compétence que l'étudiant est réputé développer avec l'enseignement suivi n'est pas évidente. Le lien avec l'évaluation n'est

pas explicite non plus. Si la formation s'appuie sur la culture sportive et l'engagement sportif de ses étudiants, elle ne la valorise pas véritablement car il n'y a pas de possibilité d'acquisition de crédits ECTS par exemple. L'usage du portfolio n'est pas davantage encouragé, car aucun étudiant n'en a ouvert au cours des trois années de référence.

La formation diversifie peu ses pratiques pédagogiques. La formation a adopté, pour certains enseignements, la pédagogie inversée, mais les modalités pédagogiques sont très classiques, même si des enseignants ont suivi des formations à l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP). Ainsi le distanciel est associé au seul confinement.

Deux salles équipées de fauteuils mobiles avec tablette de travail sont des espaces encourageant des pédagogies plus interactives. Le manque d'espaces dédiés conduit à rechercher des espaces chez les partenaires, mais aussi à réfléchir à un projet permettant des aménagements sur les fonds de l'initiative d'excellence, pour les enseignements de marketing en particulier.

La formation n'est pas adaptée pour une ouverture à l'international. Le bassin de recrutement est régional et il n'y a pas de mobilité entrante ou sortante, et pas davantage de cours dispensés en langue étrangère. Une réflexion est en cours pour une ouverture vers l'Allemagne et la Suisse. Trente heures de cours de langue étrangère – anglais uniquement – sont assurées et tous les étudiants ont passé une certification dans cette langue en 2021-22.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont naturellement adaptés aux publics de la formation en alternance. La formation n'étant dispensée qu'en alternance, elle offre enseignements et calendrier adaptés à ce public. On note cependant que les étudiants bénéficient cependant plus largement de contrats d'apprentissage (entre 15 et 19 sur les années de référence) que de contrats de professionnalisation (au maximum deux sur les trois dernières années). Une validation totale des acquis de l'expérience (VAE) a été accordée en 2021, mais elle reste exceptionnelle car aucune VAE partielle ou une validation, partielle ou non, des acquis professionnels (VAP) n'a été accordée entre 2018 et 2021.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation a une certaine attractivité car les débouchés sont clairs. Le responsable pédagogique, mais aussi les étudiants assurent la promotion de la formation, le premier avec la tenue d'un forum spécifique ainsi que des visites dans les établissements du bassin académique, susceptibles de représenter le vivier de la formation par leurs élèves, les autres en animant une communauté sur les réseaux sociaux. Un suivi des candidatures est effectué "pour mettre en évidence l'attractivité de la formation", mais il n'est pas explicité. L'attractivité, si on se limite aux données chiffrées, est assez bonne : la formation est sollicitée par 60 à plus de 70 candidats chaque année, pour une capacité d'accueil de 25 places. Cependant, si autour de la moitié des candidats sont retenus, seule la moitié d'entre eux s'inscrit réellement, dont une très grande majorité d'hommes ; le nombre de femmes diminue depuis 2018, pour être réduit à deux aujourd'hui.

La formation a un très bon taux de réussite, car seuls un ou deux étudiants, sur les 16 à 22 étudiants inscrits, n'ont pas validé leur diplôme lors des années de référence. Un accompagnement d'aide à la réussite est proposé, mais il n'est pas dit combien en bénéficient réellement ni s'ils en tirent pleinement profit en validant leur diplôme.

La formation n'a pas les moyens d'assurer le suivi de ses étudiants et de leur devenir. Deux enquêtes sur le devenir des étudiants diplômés de 2017 et 2018 ont été fournies : le taux d'insertion professionnelle était bon et l'adéquation emploi/niveau de qualification en augmentation, ce qui ne rend que plus regrettable l'absence de données sur les dernières années. La poursuite d'études n'est pas l'objectif des étudiants diplômés : ils souhaitent intégrer un emploi ou conforter leur position dans la structure d'alternance, ce qui explique le côté logiquement exceptionnel des poursuites d'étude (une en 2019-20 et une en 2020-21 à l'université de Strasbourg).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs, mais son pilotage reste difficile à apprécier. Les intervenants qui assurent les enseignements sont au nombre de 29 : six enseignants-chercheurs, trois enseignants du secondaire, 20 professionnels, dont un enseignant associé (PAST), ce qui semble bien adapté à la formation et à sa dimension professionnalisante. Les compétences de la composante en termes de pilotage ne peuvent pas être appréciées car elles sont confondues avec les compétences définies dans la fiche RNCP de la formation et par la conférence des directeurs et doyens des composantes en sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS).

La formation affirme avoir un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue, mais les informations sont lacunaires sur ce point. La formation possède un conseil de perfectionnement qui réunit bien étudiants et intervenants, dont on peine à savoir s'ils sont professionnels au vu du document fourni. Le rythme de réunion est dit annuel, mais le dernier compte rendu date de juin 2021. De plus, il est mentionné que tous les enseignements font l'objet d'évaluation par les étudiants, mais l'usage de ces évaluations n'est pas évident, d'autant qu'il est indiqué qu'en 2018-19 deux étudiants ont répondu aux questionnaires d'évaluation et rien n'est précisé pour les années suivantes.

Conclusion

Points forts

- Un très bon taux de réussite,
- Une formation qui a les moyens humains pour atteindre ses objectifs.

Points faibles

- Un pilotage et une politique d'amélioration insuffisants,
- Un suivi des étudiants et de leur devenir inexistant.

Recommandations

- Donner à la formation les moyens pour développer son pilotage et le suivi de ses étudiants,
- Poursuivre le travail sur l'approche par compétences et veiller à sa plus grande formalisation.

LICENCE PROFESSIONNELLE DÉVELOPPEMENT DE PROJETS DE TERRITOIRES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Développement de projets de territoires* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une formation comprenant un parcours unique, *Chargé de mission ville et développement durable*. Elle est portée par la faculté des sciences sociales et, au sein de cette faculté, par l'institut d'urbanisme et d'aménagement régional (IUAR). Elle forme des professionnels de l'urbain et des territoires, capables de remplir une fonction de facilitateur et de médiateur.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP Développement de projets de territoires tient une place cohérente avec la stratégie de l'établissement.

Elle est articulée, en premier cycle, avec le diplôme d'études universitaires et techniques (DEUST) *Médiations citoyennes : éducation, culture, social, environnement*, et, le cas échéant, en deuxième cycle, avec le master *Sociologie, parcours Ville, environnement et sociétés (VES)*. La formation propose des cours variés : introduction à la sociologie, pratique de l'urbanisme, politiques locales et démocratie, fondements de l'économie sociale et solidaire mais aussi des retours d'expériences professionnelles, conduite de projets, outils de cartographie, conférences recherche et métiers, certains de ces enseignements étant mutualisés avec ceux de la dernière année de licence *Sociologie*, au risque de ne pas sembler répondre aux besoins spécifiques des étudiants de LP.

La formation, par son accueil à un public varié, venu de formations professionnalisantes de l'université (DEUST ou bachelor universitaire de technologie (BUT)) ou de lycées de la région (brevet de technicien supérieur (BTS)), comme de licence générale, rejoint le projet INCLUDE (INventer les Cours de Licence de l'Université de D'emain) du programme d'investissements d'avenir (PIA) qui vise à offrir les conditions de la réussite aux étudiants de premier cycle. Elle bénéficie d'un partenariat avec l'Euroinstitut de Kehl, instance de formation aux projets à dimension européenne : les étudiants y suivent chaque année une formation. Elle intègre, enfin, pleinement et naturellement les enjeux du développement durable dans ses enseignements.

La formation est peu ouverte à l'international. Elle accueille une minorité d'étudiants (entre un et trois sur les années de référence) en provenance de l'étranger, via Études en France, et soutient les projets de mobilité sortante lorsqu'il y en a. Elle soutient les stages à l'étranger quand ils sont cohérents avec le projet professionnel de l'étudiant.

La formation est adossée à la recherche même si la recherche n'est pas son objectif premier. Des enseignants-chercheurs interviennent dans la formation ainsi que des doctorants et des attachés temporaires d'études et de recherche (ATER). La formation à et par la recherche est très présente dans la formation, par des enseignements théoriques, des conférences "recherche" organisées par l'unité de recherche SAGE (UMR 7363) à laquelle est adossée la LP, ainsi qu'une formation aux méthodes d'enquête, une exigence de lectures scientifiques et de problématisation. Elle est évaluée à 42 heures, associées aux 54 heures de méthodologie informationnelle et documentaire.

La professionnalisation est l'objectif de la formation. L'équipe est constituée d'une bonne part de professionnels, même si les données chiffrées ne sont pas cohérentes, le dossier parlant de 17 professionnels (pour 13 enseignants-chercheurs) qui assurent près de 53 % des enseignements, puis de sept enseignants-chercheurs et chercheurs pour 20 temporaires. Travaillant dans des collectivités, des bureaux d'étude ou dans des associations, ces professionnels facilitent l'obtention de stages, essentiels en LP (12 semaines, avec neuf crédits ECTS associés). La professionnalisation passe aussi par le projet tutoré, lui aussi cadré pour les LP, et valant six crédits ECTS.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé le travail pour déployer l'approche par compétences, mais il ne semble pas y avoir de mise en place d'un portfolio. Les besoins en compétences sont diagnostiqués pour préparer les diplômés à leurs futures situations professionnelles. Un tableau fait ainsi correspondre les unités d'enseignement (UE) avec les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), mais la formation n'est pas encore organisée en véritables blocs de connaissances et de compétences. L'usage d'un portfolio ne semble pas être encouragé : aucun étudiant de la formation n'en possède.

Le compte rendu du conseil de perfectionnement réuni en février 2022 témoigne du travail à accomplir : le point "Approche par compétence, (e-)portfolio", pourtant indiqué dans la trame, n'a pas été abordé.

Les méthodes pédagogiques sont variées et adaptées à l'objectif de la formation. Les enseignements s'articulent autour de méthodes d'enseignement diverses, de formats pédagogiques (cours magistral, cours avec exercices, mises en situation, jeu de rôle, travaux de groupes) et de modalités d'évaluations variées (restitution orale collective, dissertation, questionnaires à choix multiples (QCM), rapport écrit, exercices sur logiciel).

En termes de modalités pédagogiques, le présentiel est favorisé, mais l'enseignement à distance est utilisé occasionnellement et en lien avec des situations spécifiques. Les espaces et les ressources semblent être utilisés pour répondre aux besoins pédagogiques, notamment la bibliothèque, lieu privilégié pour cette formation, mais aussi les salles informatiques, en complément des amphithéâtres et salles de travaux dirigés (TD).

La formation ne cherche pas à s'ouvrir spécialement à l'international. Plus qu'un enseignement d'anglais, c'est un cours d'anglais spécifique à la LP qui est mis en place, permettant des apports propres aux besoins de la formation, comme le développement durable, mais il n'est pas un cours en langue étrangère *stricto sensu*. Les étudiants qui le souhaitent peuvent en outre tirer parti de l'offre de langues pour spécialistes d'autres disciplines (LANSAD).

La formation est ouverte à la formation continue, mais sans trouver son public, et n'est pas proposée en alternance. Elle est ouverte aux étudiants en formation continue sans offre particulière si ce n'est un accompagnement individualisé, mais un seul stagiaire a été inscrit sur les années de référence. Rien n'est indiqué sur la validation des acquis de l'expérience (VAE) et professionnels (VAP) : on ne sait donc pas s'il n'y a pas de demande ou si ces validations ne sont pas proposées. L'alternance n'est pas une voie d'accès à cette LP, mais, au vu des liens étroits avec le monde socio-économique, la piste pourrait être explorée.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation a une certaine attractivité et attire un public varié. La formation, qui assure sa promotion, attire des étudiants issus de formations professionnalisantes comme les DEUST, DUT et BTS, mais aussi de licences générales, telles *Sciences sociales* ou *Géographie et aménagement*, sans que la part des uns et des autres ne soit précisée cependant. Ce sont, chaque année, une centaine de dossiers qui sont étudiés pour une capacité d'accueil de 35 étudiants, mais le nombre d'inscrits, sur les années de référence, peine à dépasser les 30 (21 seulement en 2021-22).

La formation affiche un taux de réussite qui n'est pas très élevé, au vu des effectifs et de l'accompagnement que celui-ci permet. En effet, comme le précise le dossier, la formation est à petit effectif, l'accompagnement et l'aide à la réussite sont apportées de manière individualisée par les co-porteurs de la formation, mais, sur les trois années de référence, le taux de réussite varie entre 70 et 76 % des inscrits, ce qui n'est pas élevé pour une LP et mériterait d'être analysé, en lien avec la formation d'origine des étudiants.

La formation permet à la fois une insertion professionnelle et une possibilité, largement exploitée, de poursuite d'étude en master à finalité professionnelle. Il existe une logique d'insertion inhérente au domaine professionnel de la ville et de l'action publique territoriale, mais le taux de poursuite d'étude est, pour cette LP, très élevé : entre 45 et 80% sur les années de référence, ce qui interroge. L'explication apportée - pour des taux indiqués plus faibles que constatés - tiendrait à la "cohérence entre les différents niveaux de formation de l'IUAR (dont le caractère professionnel du master *Sociologie, parcours Ville, environnement et sociétés*) et le taux de 80 % en 2020-2021 par un effet de la crise sanitaire, qui aurait poussé à davantage de poursuite d'études qu'à l'accoutumée. L'analyse doit cependant être faite sur les années qui viennent.

Les dernières enquêtes menées sur les diplômés 2016, 2017 et 2018, montrent un taux d'insertion à 18 mois supérieur à 80 % avec des emplois en adéquation avec la formation : cadre intermédiaire en charge de l'application des politiques de développement territorial, animateur de développement local, chargé d'animation de projets, coordinateur d'équipes de médiation, coordonnateur de projet socioéducatif, etc. Cependant, lors du conseil de perfectionnement (février 2022), les étudiants ont évoqué un sentiment de

fragilité à l'égard du marché du travail ; Il est envisagé la mise en place d'un forum des métiers et des conférences de professionnels pour y répondre.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs, mais il est souvent mentionné « équipe » sans que l'on sache vraiment de qui il s'agit. Il y a, selon les données du dossier, entre 27 et 30 enseignants, titulaires ou non. Plusieurs enseignants ont bénéficié des formations de l'Institut de développement et de l'innovation pédagogique (IDIP). En termes de salles et d'équipements, la formation a les moyens nécessaires.

La démarche d'amélioration continue est mise en place et doit être poursuivie. La formation possède un conseil de perfectionnement depuis 2021 ; il réunit aussi bien des délégués d'étudiants, une ancienne étudiante, des enseignants, des professionnels qui interviennent dans la formation, et un représentant du monde socio-économique. Le rythme des réunions est annuel, le dernier ayant eu lieu le 3 février 2022.

De plus, il est à noter une réelle réflexion de l'équipe pour modifier structurellement la formation si besoin et répondre aux préconisations du conseil de perfectionnement : renforcement de la méthodologie (utilisation de logiciels et méthodologie scientifique). Cette réflexion se nourrit également des échanges et des bilans réalisés avec les délégués étudiants. Des questionnaires d'évaluation sont faits chaque année, avec de bons taux de réponse (entre 80 et 96 %), témoignant d'une satisfaction des étudiants à l'endroit de la formation (80 %).

Conclusion

Points forts

- Une bonne articulation avec les formations de l'établissement et des lycées régionaux,
- Un adossement à la recherche respectant l'objectif de professionnalisation,
- Une régulation des contenus des enseignements liés aux besoins exprimés par les étudiants.

Points faibles

- Une approche par compétence à déployer,
- Une faible ouverture à l'international,
- Une absence d'accès par l'alternance et de reconnaissance de VAE ou VAP, et une offre en formation continue qui ne trouve pas son public.

Recommandations

- Déployer véritablement l'approche par compétences et veiller à sa formalisation,
- Développer la dimension internationale de la formation (cours en langue étrangère, dimension européenne des projets, etc.),
- Repenser l'offre en formation continue et en alternance.

LICENCE PROFESSIONNELLE GUIDE CONFÉRENCIER

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle *Guide conférencier* de l'université de Strasbourg est portée par la faculté des sciences historiques.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence professionnelle *Guide conférencier* a une place cohérente dans l'offre de formation de l'établissement. Elle est pensée comme un débouché pour les étudiants de licences portées par la faculté des sciences historiques, *Histoire et Histoire de l'art et archéologie* et, plus largement, des domaines Arts, lettres, langues (ALL) et Sciences humaines et sociales (SHS) qui souhaitent une insertion professionnelle rapide. Les étudiants admis dans cette formation sont aussi issus de certaines mentions de brevet de technicien supérieur (BTS) ou de bachelor universitaire de technologie (BUT), voire de second ou troisième cycle.

La formation bénéficie de nombreux partenariats à l'échelle nationale, mais surtout locale et régionale. La formation est pluridisciplinaire *de facto* sans le signaler.

La formation n'a pas d'ouverture à l'international. Le stage et le voyage d'études sont prévus dans une région de France, la formation délivrant la carte nationale de guide.

La formation n'est pas pensée comme adossée à la recherche. Les enseignements sont assurés, partiellement, par des enseignants-chercheurs au sens où cinq enseignants de la faculté des sciences historiques interviennent pour assurer 34 heures de cours, sur les 576 prévues dans la maquette. L'essentiel des enseignements est dispensé par des professionnels, avec une grande part de visites. Les enseignements de méthodologie documentaire et informationnelle sont assurés par une guide professionnelle.

La professionnalisation est au cœur de la formation. Le premier semestre est essentiellement théorique, tout en prévoyant des échanges avec les institutions locales et régionales, des enseignements sur les techniques de guidage, la méthodologie de préparation des visites et la langue appliquée au guidage pour 10 crédits ECTS sur les 30.

Le second semestre laisse une large part aux travaux pratiques : approfondissement de l'enseignement en langue appliquée, mise en situation professionnelle par le projet tutoré, stage de trois mois, pour un total de 20 crédits ECTS sur les 30 prévus. Les professionnels jouent un rôle essentiel dans la formation : ils sont 16 et assurent 338 heures de cours.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences n'est pas adoptée par la formation. Le programme est construit de façon très classique, avec des intitulés d'unités d'enseignement (UE) très classiques également, et les compétences ne sont pas explicitement au cœur de la formation. L'approche privilégiée est l'approche programme, mais il faut travailler à la définition des compétences visées.

La formation a des pratiques pédagogiques classiques dans ce type de formation, sans hybridation : elle propose des enseignements théoriques, en salles de cours classiques et prévoit des sorties sur le terrain, essentielles à la professionnalisation des étudiants. Avec la crise sanitaire, les enseignements ont été dispensés en distanciel, mais ils sont assurés en présentiel de façon privilégiée, ce qui réduit les opportunités de flexibilisation et d'accueil de nouveaux publics.

La formation prévoit des enseignements de deux langues étrangères. Deux langues étrangères sont prévues : l'allemand et l'anglais, avec un niveau B2 exigé des candidats. L'enseignement est axé sur l'objectif de la formation : le guidage. Les langues sont un critère essentiel dans la sélection des étudiants, avec une attention portée aux candidats germanophones car la formation entend répondre au besoin de la région qui manque de guides maîtrisant l'allemand. L'objectif n'est cependant pas atteint car beaucoup d'étudiants optent pour

l'anglais, et la formation, malgré les opportunités qu'offre l'établissement, n'a pas la possibilité d'offrir davantage de langues étrangères.

La formation ne participe que peu à la formation continue et n'est pas dispensée en alternance. La formation n'est pas ouverte en alternance. Elle accueille quelques rares étudiants en formation continue (un inscrit par an sur les deux dernières années). Elle a accordé, en 2020-21, trois validations des acquis de l'expérience (VAE) totales, sans préciser si des VAE partielles ou des validations des acquis professionnels (VAP) sont possibles.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité, mais peut l'améliorer en développant sa promotion. La formation est attractive : il y a en moyenne 100 à 150 candidatures pour les 15 places proposées. Sa publicité est assurée par l'établissement, via son site, et les renseignements complémentaires sont apportés, à la demande, par le responsable de formation. Un investissement plus fort dans l'information sur la licence professionnelle *Guide conférencier* pourrait permettre d'accroître les candidatures d'étudiants répondant aux objectifs de la formation, en particulier en termes de pratique de la langue allemande.

La formation affiche un excellent taux de réussite. Le taux de réussite, ces deux dernières années, est excellent : 14 et 12 des 15 étudiants inscrits ont validé leur diplôme. Les échecs sont dus à un niveau insuffisant ou à des abandons, ce qui conforte l'idée qu'il convient d'améliorer la communication sur la formation, ses pré-requis, ses attendus, son contenu et ses objectifs.

La formation n'a pas les moyens d'assurer le suivi de ses étudiants et de leur devenir. Le suivi des cohortes et du devenir des diplômés doit impérativement être amélioré : il n'y a pas d'enquête menée par l'établissement et le suivi semble être partiel, limité à l'espace régional, par des contacts inter-personnels. L'insertion professionnelle ne peut être ni mesurée et ni appréciée.

La formation cherche à développer un réseau d'alumni, mais la dimension individualiste du métier n'a pas permis le succès de cette initiative. La crise sanitaire n'a pas non plus permis la réunion des étudiants en formation et des diplômés.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation mobilise peu d'enseignants-chercheurs, mais s'appuie surtout sur des professionnels. La formation est assurée, en très grande part, par des professionnels et bénéficie de financement à la fois de la région et de l'initiative d'excellence. La culture de l'innovation pédagogique pourrait être développée, en particulier pour les cours théoriques. Un encouragement à la participation aux formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) serait bienvenu.

La formation doit mieux formaliser son pilotage pour développer son amélioration continue. La formation, par son effectif restreint, bénéficie d'échanges simplifiés avec les étudiants et, ainsi, de retours sur les enseignements. Un bilan semestriel est fait également, de façon plus formalisée et le conseil de perfectionnement annuel prévu, mais cela ne dispense pas d'organiser une évaluation des formations, organisée par l'établissement ou la composante. Le fonctionnement de la formation est abordé dans le conseil de perfectionnement, mais les éléments de pilotage, en particulier chiffrés, ne sont pas considérés, certains parce qu'ils ne sont pas disponibles.

Conclusion

Points forts

- Une formation où les professionnels sont nombreux,
- Une formation affichant un très bon taux de réussite.

Points faibles

- Une approche par compétences à penser et mettre en œuvre,
- Une politique d'amélioration continue et une culture du pilotage à déployer,
- Un suivi des étudiants et de leur devenir à mettre en place et développer,

- Un adossement à la recherche à développer,

Recommandations

- Travailler à la mise en œuvre de l'approche par compétences,
- Donner à l'équipe pédagogique les moyens de piloter sa formation et de suivre les diplômés,
- Renforcer l'adossement à la recherche.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA GRH : FORMATION, COMPÉTENCES ET EMPLOI

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle *Métiers de la GRH : formation, compétences et emploi*, parcours *Formation – accompagnement* est ouverte depuis 2009. Depuis sa création, le dispositif s'inscrit dans une démarche d'amélioration continue. Le parcours de la formation proposé est unique. Une délocalisation de la formation existe à l'université de La Réunion.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation occupe une place cohérente avec la stratégie de l'établissement. Principalement ouverte à la formation continue, elle est proposée depuis 2021 en apprentissage et peut, ainsi, permettre soit une poursuite d'études à certains étudiants de deuxième année en licence *Sciences de l'éducation et de la formation* qui ne souhaitent pas poursuivre en second cycle, soit une bifurcation vers ce diplôme professionnel à l'issue de la L3, dans le cas d'une réorientation de parcours. Les diplômés de cette LP peuvent éventuellement poursuivre en master *Sciences de l'éducation*, parcours *Ingénierie de formation et de compétences*, via la procédure de validation des acquis professionnels et personnels (VAPP).

Le master est, ainsi, bien articulé avec les autres formations de l'établissement et est pluridisciplinaire par nature puisqu'elle convoque sciences de l'éducation, droit, sociologie, sciences de l'information, psychologie. La formation bénéficie de partenariats, avec la région Grand Est, l'École supérieure européenne en intervention sociale (ESEIS), ainsi que l'université de La Réunion, mais ces derniers partenariats ont pris fin en 2021.

Elle a profité des financements de l'initiative d'excellence (IdEx) pour adapter la formation à l'enseignement à distance, engager un travail sur l'approche par compétences, et introduire la démarche du portfolio.

La formation est peu adossée à la recherche car son objectif est professionnalisant. Les enseignants-chercheurs représentent un tiers (sept) de l'équipe enseignante, assurant un peu plus du tiers des enseignements. Des enseignements en méthodologie de la recherche en sciences humaines et sociales sont proposés, à hauteur de 49 heures, soit autour de 10 % de la formation. Une démarche de conceptualisation est proposée aux étudiants autour de l'objet qui émerge en stage dans le cadre de la réalisation du projet tuteuré.

La formation n'est pas ouverte à l'international. La politique de la formation répond uniquement aux besoins sur le territoire. Il n'y a donc pas de mobilités et pas d'offre spécifique à l'international.

La formation entretient des liens étroits avec le monde socio-économique par sa voie d'accès dans un premier temps : formation continue ou apprentissage depuis 2021. Elle mobilise des professionnels (14) pour les enseignements et prépare à l'insertion professionnelle par ses enseignements et l'accompagnement à la recherche d'emploi sur les réseaux sociaux professionnels. Les 420 heures de stage réglementaire (avec neuf crédits ECTS associés) sont le moment de réalisation du projet tuteuré, qui contribuent ensemble à la professionnalisation des étudiants.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'organisation pédagogique s'articule autour de blocs de compétences, dont les intitulés ne sont pas forcément explicites : communication, technologie, sciences humaines et sociales, pédagogie, droit, économie et ressources humaines. La formation propose l'utilisation d'un e-portfolio dans le cadre de l'unité d'enseignement (UE) *Gestion des compétences et des parcours professionnels*, mais le dossier indique comme "donnée non-identifiée" le nombre d'étudiants ayant un compte e-portfolio, le déploiement étant annoncé pour la prochaine accréditation. Chaque UE fait l'objet d'un descriptif - mais la compétence n'est pas explicitée *a priori* -, et donne lieu à une épreuve de certification : le souci d'alignement pédagogique est évident. Il y a donc un travail bien amorcé, qui doit être explicité et, le cas échéant, mis en œuvre.

Les pratiques pédagogiques sont peu explicites. En effet, l'onglet "Données" n'a pas été complété (ont demeuré les consignes de rédaction) et l'onglet "Auto-positionnement" précise simplement "Devant former des professionnels à l'usage de méthodes pédagogiques, le moins est d'offrir aux étudiants une palette de méthodes pédagogiques pour les former. C'est ce que l'équipe pédagogique s'évertue à faire en tenant compte de leur renouvellement notamment au regard des progrès en matière de technologies éducatives numériques".

La formation n'a pas d'offre spécifique à l'international, car elle répond à des besoins professionnels territoriaux.

La formation est adaptée aux besoins des publics en formation continue et en alternance car ce sont ses publics. La formation est organisée en mode hybride (75 % distanciel) avec la plateforme Digital Uni du service formation continue (SFC) de l'Unistra, pour s'adapter aux besoins de ses publics.

L'accès en apprentissage est récent (en 2021), donc les stagiaires de la formation continue constituent encore l'essentiel des inscrits. Des validations des acquis de l'expérience (VAE) et professionnels (VAP) sont possibles, mais restent peu nombreuses (deux VAE partielles, une VAE totale et six VAP sur les trois années de référence).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La promotion est assurée par le SFC de l'Unistra et l'attractivité est appréciable partiellement, car les données pour la délocalisation à l'université de La Réunion sont indisponibles. À Strasbourg, pour 15 places proposées, entre 76 et 86 candidatures sont déposées sur les années de référence et la moitié ont une réponse favorable, le nombre d'inscrits dépassant légèrement la capacité d'accueil. Plus que l'équipe enseignante, c'est la cellule marketing du SFC qui assure la promotion de la formation (réseaux sociaux, webinaires, journées portes ouvertes).

Le taux de réussite est très bon. Il varie entre 88 et près de 95 % sur les années de référence, l'année 2019-20 étant singulière en raison de la crise sanitaire. Les effectifs limités de la formation permettent un accompagnement de qualité.

La formation assure le suivi de ses étudiants. La formation prépare les étudiants à une entrée sur le marché du travail à l'issue de la formation et suit ses diplômés. La formation a sollicité les diplômés 2020 et 2021 : 82 % (23) des concernés ont répondu, 14 sont en situation d'emploi, assurant des fonctions en lien avec la formation suivie. Un seul diplômé est en poursuite d'études.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs, mais l'hybridation de la formation pose le problème de l'adaptabilité aux besoins de tous les formés. 21 enseignants interviennent dans cette formation : 7 enseignants et enseignant-chercheur et 14 enseignants temporaires, 50 % sont des professionnels. La formation étant hybride, il semble nécessaire d'optimiser la démarche d'accompagnement à la réalisation de la certification (UE2) par un suivi asynchrone plus soutenu. Suite au conseil de perfectionnement, des évolutions tant au niveau des contenus que des ressources numériques sont proposées.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation organise l'évaluation des enseignements et de la formation par les étudiants et prend en compte les résultats de cette évaluation dans son évolution. La formation dispose d'un conseil de perfectionnement comprenant notamment des étudiants et des personnalités extérieures à la formation et qui se réunit périodiquement pour analyser les résultats de la formation et contribuer à son évaluation interne.

Conclusion

Points forts

- Une approche par compétence déployée,
- Des relations étroites avec le monde professionnel,
- Un fort taux de réussite chaque année, preuve d'un dialogue pédagogique et stratégique fonctionnel.

Point faible

- Un accompagnement des étudiants à prévoir pour pallier les difficultés techniques liées à l'hybridation,

Recommandations

- Prévoir une adaptabilité au niveau de l'animation en synchrone et asynchrone de la formation,
- Poursuivre le travail sur l'approche par compétences en y incluant les compétences issues de la recherche et ouvrant si possible sur l'international.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE L'INFORMATIQUE : CONCEPTION, DÉVELOPPEMENT ET TEST DE LOGICIELS

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de l'informatique : conception, développement et test de logiciels* avec son parcours *Développement web, communication et apprentissages*, rattachée à l'institut national supérieur du professorat et de l'éducation (INSPE), est une formation qui fonctionne à 100 % en distanciel avec un public en formation initiale par apprentissage ou en formation continue. Cette formation a accueilli en moyenne une grosse quinzaine d'étudiants entre 2018-19 et 2020-21. Elle a pour objectif de former des techniciens supérieurs – assistants ingénieurs dans les domaines de la conception d'applications web, du développement de services numériques et de la communication digitale. Avec quasiment 30 % des diplômés qui choisissent un statut d'auto-entrepreneur et de développement freelance, la LP s'inscrit dans une nouvelle dynamique du marché de l'emploi et les nouveaux métiers du numérique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP *Métiers de l'informatique : conception, développement et test de logiciels* tient une place tout à fait cohérente dans l'offre de formation de l'université. Elle recrute des étudiants en formation initiale sous statut apprenti et des stagiaires de formation continue en transition professionnelle vers les nouveaux métiers du numérique. Les deux populations sont à parité ce qui permet un apport d'expérience de la part de l'effectif de formation continue et une vitalité du public en apprentissage.

Cette formation n'a pas vocation à engager ses étudiants diplômés vers une poursuite d'études. Il est mentionné l'opportunité de candidater dans le parcours *Ingénierie des systèmes numériques virtuels pour l'apprentissage* du master *Sciences de l'éducation*, cependant très peu d'étudiants font ce choix.

C'est une licence professionnelle relativement pluridisciplinaire avec un cœur de formation sur les technologies numériques combinées avec les sciences de l'information et de la communication ainsi que la gestion de projet et la dynamique collaborative.

Elle bénéficie de soutien de l'initiative d'excellence de l'université de Strasbourg pour des projets de pédagogie innovante et de plateforme d'enseignement à distance qui sont au cœur de la formation.

La formation est faiblement ouverte à l'international bien que de par les modalités pédagogiques distancielles quelques candidats francophones puissent suivre les cours de l'étranger.

La LP *Métiers de l'informatique : conception, développement et test de logiciels* n'a pas de vocation à la recherche mais bénéficie d'un adossement scientifique, avec les enseignants-chercheurs et chercheurs du laboratoire interuniversitaire en sciences de l'éducation et de la communication qui interviennent très largement dans les enseignements et le développement des moyens pédagogiques. Dans le cadre de cette licence professionnelle des projets tutorés peuvent être encadrés par des chercheurs ou utiliser les plateaux techniques du laboratoire. Les apprentis et stagiaires de formation continue ont également accès à toutes les ressources dématérialisées de la bibliothèque universitaire.

La formation entretient des liens étroits avec le monde socio-économique, au travers de nombreux partenariats avec les entreprises locales et agences spécialisées dans le développement web et la communication digitale. La licence professionnelle s'effectuant en partie sous statut apprenti, la formation s'intègre particulièrement bien dans ce tissu industriel local. En complément de l'équipe pédagogique de l'INSPE, nombre d'intervenants sont issus du secteur socio-économique (agence, entreprise, indépendants, notamment). Ils interviennent pour plus de 50 % du volume horaire total de la LP et contribuent à l'évolution des contenus pédagogiques et des programmes de formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a largement entamé une réflexion sur l'évaluation par compétences. Elle a bien identifié différents domaines de compétences via les fiches du répertoire national de la certification professionnelle (RNCP). L'association des unités d'enseignement par blocs de compétences est bien structurée. L'étape à venir sera la mise en œuvre d'une évaluation alignée avec ces blocs de compétences.

La formation propose des pratiques pédagogiques variées, tout en étant exclusivement à distance, comportant entre autres des projets tutorés et collaboratifs permettant de mixer les populations étudiantes, des travaux pratiques et l'accès à des solutions logicielles métier.

L'ouverture à l'international est satisfaisante, en regard du statut apprenti des étudiants ou stagiaire de formation continue. Au cours de la formation, 16 heures d'anglais obligatoire sont dispensées.

La formation fonctionne exclusivement en formation initiale par alternance et en formation continue. Elle propose un rythme d'alternance du lundi au mercredi en entreprise tandis que les jeudis et vendredis sont en cours à distance. Pour la formation continue, les cours sont suivis en dehors de l'activité professionnelle. Des réunions de synchronisation sont planifiées des jeudis et vendredis soir.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une attractivité raisonnable. Les éléments chiffrés faisant relativement défaut, il est difficile de donner un avis hormis que la LP fonctionne chaque année, à effectif quasi complet.

Les taux de réussite sont excellents, 100 % en 2020-21. Les étudiants, en nombre restreint, sont particulièrement bien suivis et ce de façon individuelle. Cependant, lorsque le décalage horaire avec la France est trop important, les candidats connaissent des difficultés pour suivre la formation à distance.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études grâce à l'enquête réalisée par l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (l'ORESIFE) 18 mois et 30 mois après l'obtention du diplôme. Il y a une très bonne insertion professionnelle sachant que beaucoup d'apprentis ou stagiaires de formation continue choisissent d'être autoentrepreneurs ou indépendants à l'issue de la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins sont satisfaisants. Les enseignants peuvent suivre des formations pédagogiques proposées par l'institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP).

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, auquel participent notamment l'équipe pédagogique, des professionnels en sont membres ainsi que des étudiants. Ce conseil analyse en particulier les résultats de l'évaluation interne remplie par les étudiants et propose des actions afin d'améliorer les points soulevés. Par exemple, les problèmes de planification des projets et les calendriers d'activités synchrone et asynchrone ont été évoqués ou encore un besoin de mieux programmer les restitutions de travaux et rendus pédagogiques.

Conclusion

Points forts

- Un très fort taux de réussite et une excellente insertion professionnelle,
- Une formation très en phase avec les nouveaux métiers de son secteur,
- Une formation originale de par son format à 100 % distanciel et avec un public exclusivement d'apprentis ou de formation continue.

Points faibles

- Un isolement des apprenants avec un modèle d'enseignement intégralement à distance,
- Un impact de la réforme des LP / bachelors universitaires (BUT) peu anticipé.

Recommandations

- Poursuivre l'évolution entamée sur l'approche par compétences,
- Renforcer l'attractivité de la formation et étudier l'opportunité de mieux collaborer avec les autres composantes de l'université ayant des compétences complémentaires.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) CHIMIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Chimie*, rattaché à l'Institut universitaire de technologie (IUT) d'Illkirch, comporte deux parcours : un parcours *Analyse, contrôle-qualité, environnement* et un parcours *Chimie industrielle*, avec une différenciation à partir du deuxième semestre de la deuxième année. Lors de la première et de la deuxième année du BUT, l'effectif est d'environ 80 étudiants. En troisième année, la licence professionnelle *Analyse, contrôle pour les industries chimiques et pharmaceutiques* sera rattachée au BUT en 2023 et complète le parcours de *Chimie analytique*. Son effectif est d'une trentaine d'étudiants dont la quasi-totalité est des apprentis. L'objectif du BUT est de former des techniciens supérieurs et agents de maîtrise pour l'industrie chimique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT Chimie s'inscrit de façon logique dans l'offre de formation de l'université, il est complémentaire de la licence de *Chimie* rattachée à la faculté de chimie. L'objectif est de proposer des études courtes, débouchant directement sur un emploi. Dans ce cadre, deux parcours sont proposés en deuxième année et une licence professionnelle vient compléter la troisième année en chimie analytique. Cette formation est en lien avec la licence professionnelle *Chimie de synthèse* de la faculté de chimie, qui correspond aux compétences « synthétiser » et « élaborer » (le BUT ne forme les étudiants que jusqu'au niveau 2) et avec la licence professionnelle de la faculté de pharmacie *Procédés et technologies pharmaceutiques*. La formation est peu interdisciplinaire, hormis quelques éléments de chimie des matériaux récemment introduits. Néanmoins, des compétences transverses peuvent être mobilisées lors de SAÉ (situation d'apprentissage et d'évaluation).

La formation est ouverte à l'international au travers de stages en deuxième année. Hormis les périodes Covid, environ les trois quarts des étudiants bénéficient de cette opportunité. En revanche, il est constaté une faible mobilité entrante (programme d'accueil de l'ADIUT (assemblée des directeurs d'IUT) qui concerne un à deux étudiants par an). Il y a également une à deux mobilités sortantes en troisième année pour des étudiants effectuant leur alternance en Suisse notamment sur contrat de professionnalisation.

La formation intègre un grand nombre d'enseignants-chercheurs mais n'a pas vocation à la formation pour la recherche. L'objectif du BUT est plutôt d'orienter les étudiants vers des études courtes et fortement professionnalisantes, mais il peut y avoir dans le cadre de projets SAÉ ou de stages de deuxième année des immersions dans des laboratoires de recherche. Une formation à la recherche documentaire et une sensibilisation aux brevets sont également prévues.

La formation entretient des liens très forts avec le monde socio-économique, et de nombreux enseignements sont assurés par des professionnels à hauteur de 44 % du volume horaire en troisième année. Les choix des parcours proposés en BUT2 et celui de la licence professionnelle en interne ont été effectués en cohérence avec le tissu industriel local.

La grande majorité des étudiants de troisième année de licence professionnelle sont en situation d'alternance et à la prochaine rentrée, deux parcours du BUT2 seront ouverts à l'alternance. Le programme des études indique de nombreuses semaines de stage prévues au cours des deux dernières années du BUT.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation possède une offre pédagogique par compétence. Des blocs de compétences ont été clairement identifiés, ainsi que le niveau d'acquisition dans chaque compétence, et ceci est en accord avec les apprentissages ciblés. La certification PIX effectuée jusqu'à présent en première année de diplôme universitaire de technologie (DUT) sera mise en œuvre en troisième année de BUT.

La formation propose des pratiques pédagogiques innovantes, telles que des classes inversées, des capsules vidéo à visualiser avant les travaux pratiques (TP), des évaluations facultatives en ligne. Des équipements modernes : des tableaux interactifs, des salles pour les travaux en groupe, ainsi qu'un hall de technologie, sont mis à la disposition des enseignants et des étudiants. Afin de favoriser la réussite de ceux-ci, des groupes de soutien inter-années ont été mis en place. L'enseignement à distance est possible mais n'est pas favorisé.

L'apprentissage de l'anglais pour l'ouverture à l'international est largement favorisé, par volume horaire important consacré à l'enseignement de l'anglais, à hauteur de 108 heures sur les trois années, avec des cours à chaque semestre. L'allemand est également proposé en option, en licence professionnelle afin de permettre aux étudiants d'effectuer leur alternance en Allemagne ou en Suisse alémanique.

La quasi-totalité des étudiants de la troisième année de licence professionnelle est inscrite en alternance et il est prévu l'accès à la deuxième année par la voie de l'alternance. Le BUT est complètement ouvert à la formation continue mais en pratique, il n'y a pas eu récemment d'inscrits, hormis en troisième année de licence professionnelle, un alternant ayant un contrat de professionnalisation en Suisse.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité avec plus de 800 demandes d'inscription en 2021 pour une capacité d'accueil de 88 places en première année (effectif final d'environ 80 étudiants). Le taux de réussite est très satisfaisant, soit 95 % en deuxième année de BUT et 100 % en licence professionnelle. Les futurs étudiants ont pu avoir (via des visioconférences et dans les forums) des informations sur la transformation du diplôme - le passage du DUT au BUT - et il n'y a pas eu de baisse de l'attractivité.

Les taux de réussite sont très bons mais aucune analyse n'est fournie. Un module de soutien en mathématiques a été mis en place en début de BUT.

L'analyse de l'insertion professionnelle est réalisée en interne et grâce à des enquêtes ORESIPE (Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants). L'insertion professionnelle est très bonne, 100 % en contrat à durée déterminée (CDD) ou à contrat à durée indéterminée (CDI) à 30 mois pour les étudiants en recherche d'emploi et un à trois étudiants en poursuite d'études, mais n'est pas détaillée dans les documents fournis. Au niveau du BUT2, il y a également une enquête de l'ORESIPE. Les données concernant la poursuite d'études sont fournies (la majeure partie des étudiants sortants de DUT2 poursuivent leurs études) mais sans aucune analyse.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il n'y a aucune information sur la mobilité entrante ou sortante des enseignants. En revanche, les enseignants ont suivi des formations pour les classes inversées ou les enseignements à distance.

Seule la licence professionnelle Analyse et contrôle pour l'industrie chimique et pharmaceutique possède un conseil de perfectionnement, qui comporte des étudiants et des intervenants industriels. Un conseil sera mis en place à la rentrée prochaine pour le BUT. L'évaluation par les étudiants de la licence professionnelle est organisée tous les deux ans à l'IUT et pour le DUT, les évaluations ont été interrompues en raison de la crise sanitaire. Il y a eu cependant des retours des étudiants durant cette période et des modifications organisationnelles et pédagogiques ont été effectuées.

Conclusion

Points forts

- Une bonne approche par compétences, bien pensée et détaillée,
- Une formation attractive, avec une alternance qui fonctionne bien, en partenariat avec le tissu industriel local,
- De très bons taux de réussite et une très bonne insertion professionnelle,

- Un bon investissement de l'équipe dans les nouvelles pédagogies et dans la transformation du DUT en BUT.

Points faibles

- Une articulation entre la LP et le BUT encore floue,
- Un déficit dans l'analyse des taux de réussite, de poursuite d'étude et d'insertion professionnelle,
- Une ouverture à l'international un peu faible, que ce soit du côté étudiant ou enseignant.

Recommandations

- Améliorer l'articulation avec la licence professionnelle portée par la faculté de chimie,
- Étendre le conseil de perfectionnement à tout le BUT et améliorer le pilotage de la formation,
- Développer la mobilité entrante et sortante.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) GÉNIE BIOLOGIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie *Génie biologique* (BUT GB), est une formation portée par l'Institut universitaire de technologie (IUT) Louis Pasteur, structurée en deux parcours. Le premier, *Sciences de l'aliment et biotechnologie* (SAB) concerne les domaines de l'agroalimentaire, des biotechnologies, des industries pharmaceutiques et cosmétiques et le second *Sciences de l'environnement et écotechnologies* (SEE) aborde les activités dans les domaines de la protection et la gestion des écosystèmes, la prévention, la caractérisation et le traitement des pollutions ainsi que la mise en œuvre de l'économie circulaire. La deuxième année est proposée en formation initiale, classique ou en alternance et en formation continue, la troisième année uniquement en alternance.

Le dossier d'auto-évaluation déposé par l'établissement pour la formation est lacunaire dans certaines références et ne permet pas de procéder à une évaluation complète de la formation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Aucune information sur l'adéquation de la formation avec la stratégie de l'établissement n'est donnée, laissant penser que cette formation fonctionne de façon totalement indépendante de l'Unistra, ce qui est regrettable.

Le positionnement par rapport aux autres formations en sciences de la vie (licences générales et licences professionnelles), n'est pas non plus évoqué, alors que des domaines scientifiques sont en commun entre ces formations. Le *continuum* avec les masters en sciences de la vie n'est pas non plus explicité, alors que beaucoup d'étudiants (plus de 70 %) poursuivent leurs formations. À noter, aucune différenciation n'est faite entre les deux parcours, ce qui ne permet pas de les évaluer séparément.

La pluridisciplinarité n'est pas non plus discutée, et semble ne pas être un socle de la formation. La formation ne s'appuie pas sur les moyens obtenus grâce aux programmes d'initiative d'excellence autres projets connexes dépendant du programme d'investissement d'avenir (PIA).

L'ouverture à l'international se limite à la possibilité d'effectuer le quatrième semestre (S4) ou le stage à l'étranger. Le nombre d'étudiants concerné est très variable et en constante diminution (18 en 2018, puis sept puis un cette année, pour des promotions d'environ 75 étudiants), cette forte diminution n'est pas analysée. Il y a très peu de mobilité entrante (quatre en trois ans).

Il n'y a pas d'adossement à la recherche comme l'indique le porteur de la formation soulignant que la formation est professionnalisante, ce qui interpelle fortement. Les données chiffrées sont différentes selon les paragraphes du rapport d'auto-évaluation, il est annoncé 13 enseignants-chercheurs intervenant dans la formation. Plus de 70 % des étudiants continuent leurs études mais il n'est pas précisé quels cursus ces étudiants rejoignent.

La formation mobilise 21 professionnels en LP et 29 en DUT2, mais pour un nombre d'heures assez faible, entre 253 et 378 heures. La ventilation entre les deux parcours est inégale (environ deux fois plus pour le parcours SAB par rapport au parcours SEE) et il n'est indiqué ni la nature de ces enseignements, ni la qualité des intervenants. Les étudiants ne font pas de stage en première année, sont alternants ou en formation classique en deuxième année (30 % d'alternants) et exclusivement alternants en troisième année. Il est difficile d'analyser la part du stage, mais aussi celle du projet dans cette formation car les données chiffrées ne sont pas indiquées.

Outre la part correcte d'intervenants professionnels, l'adéquation entre les contenus de la formation et les besoins socio-économiques du territoire est difficile à établir, moins de 10 % des étudiants étant en emploi à l'issue de cette formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les indications données dans le dossier ne permettent pas de dire si la formation met en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées, ni si elle développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. Cependant, on peut souligner l'effort pour la clarté dans la définition du référentiel de compétences.

Il n'y a aucun dispositif particulier proposé pour permettre l'ouverture de la formation à l'international.

Le BUT, à partir de sa deuxième année, est proposé à la formation continue (un seul inscrit en trois ans) et à l'alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Il est difficile de déterminer l'attractivité, la performance et la pertinence de la formation, les informations données par les responsables de la formation étant très lacunaires, peu claires et contradictoires. Une très grande majorité des étudiants valide leur deuxième année (98 à 100 %), aucune indication n'est transmise pour les autres années.

Une enquête sur le devenir des diplômés trois ans après l'obtention de leur diplôme universitaire de technologie (DUT) est présentée en annexe, mais ce document, n'analyse les données que sur les diplômés des DUT génie biologique en 2018. On peut s'interroger sur la forte majorité (> 70 %) des étudiants en poursuite d'étude, et le faible taux d'emploi (seuls 6,8 % sont en emploi). Les enquêtes à 30 mois ne sont pas suffisantes pour le suivi des cohortes.

Aucune indication n'est donnée aux étudiants sur les débouchés en fin de cycle. Aucun forum ni conférence ne sont proposés lors de la formation, aucun dispositif d'accompagnement par les pairs. Si cette information est effectivement déficiente, cela pourrait expliquer le taux important de poursuite d'étude.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Il est difficile d'expertiser le pilotage et l'amélioration continue de la formation. Trop peu d'indications (voire aucune en ce qui concerne le pilotage) sont transmises dans le dossier et dans les annexes. On peut cependant mentionner que, chaque année, une enquête, portant sur environ 90 indicateurs, est réalisée mais on ne connaît pas le pourcentage d'étudiants répondant à cette enquête ni les conclusions auxquelles elle amène. Il est indiqué qu'elle donne lieu à un plan d'actions, quelques exemples étant donnés : l'acquisition d'une microbrasserie pour une pédagogie par projet, les cours de soutien spécifique mais on ne sait pas quels domaines sont concernés. La mise en place d'enseignements différenciés en mathématiques est effective, sans que le but de ces enseignements ne soit explicité.

Conclusion

Points forts

- Des objectifs bien définis associés à un clair référentiel des compétences,
- Un très bon taux de réussite.

Points faibles

- Un recrutement et un devenir des étudiants insuffisamment étudiés et analysés,
- Une absence de formation à la recherche,

Recommandations

- Réaliser un suivi appuyé du devenir des étudiants, avec une analyse approfondie de ce suivi et une formation aux emplois dans leur domaine, ce qui pourrait permettre de diminuer le nombre considérable pour un BUT des étudiants en poursuite d'études,

- Renforcer les relations avec les autres formations en sciences de la vie de l'Unistra (licences générales, licences professionnelles et masters), afin de mieux positionner le BUT dans l'offre de formation.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIES (BUT) GÉNIE CIVIL - CONSTRUCTION DURABLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Génie civil - construction durable (GCCD)* est une formation de l'Institut universitaire de technologie (IUT) Robert Schuman de l'université de Strasbourg (Unistra). Les quatre parcours prévus dans le programme national du BUT : *Bureaux d'études conception (BEC)* ; *Réhabilitation et amélioration des performances environnementales des bâtiments (RAPEB)* ; *Travaux bâtiment (BAT)* ; *Travaux publics TP* (dont un parcours trinational France-Suisse-Allemagne) sont ouverts et remplaceront, à terme, les trois licences professionnelles (LP) : *Métiers du BTP : Génie civil et construction : conduite de chantier travaux publics et conduite de chantier bâtiment* ; *Métiers du BTP : bâtiment et construction : performance énergétique et environnementale du bâtiment* ; *Métiers du BTP : bâtiment et construction : construire écologique*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement par sa prise en compte du changement climatique et du développement durable dans les enseignements : le programme national est très axé vers l'éco-construction et performance énergétique des bâtiments, et le département GCCD est acteur du Campus des métiers et des qualifications "Faire du bâtiment l'outil de la transition climatique" (CMQ3E), lauréat d'un Programme des investissements d'avenir (PIA) 3 sur ces thèmes. Mais aussi avec l'internationalisation de la formation avec un parcours *TP* trinational, la professionnalisation qui est l'objectif principal du BUT, et le lien avec l'environnement académique de proximité car une des LP se fait en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg et une autre en partenariat avec deux lycées régionaux (lycée des métiers du bâtiment Le Corbusier à Illkirch et lycée Paul-Émile Victor à Obernai).

Si le lien entre le diplôme universitaire de technologie (DUT) et les LP était évident (environ un tiers des diplômés poursuivaient leurs études dans ces formations), il n'y a pas ou peu d'information sur les passerelles entrantes et sortantes en BUT2 et 3, et sur l'articulation des formations de l'établissement avec la mise en place progressive du BUT. La formation a su tirer profit de l'initiative d'excellence (IdEx) pour son appropriation des outils numériques notamment, via les projets "BIM 2D-3D" et "Usages du numérique".

La formation est ouverte à l'international, en cohérence avec les priorités définies par l'établissement. Outre ses partenariats avec le Québec, l'Irlande et le Danemark - dont le dossier ne dit pas grand-chose -, elle propose un parcours *Travaux Publics* trinational (France - Allemagne - Suisse), mais aussi un diplôme d'université d'études technologiques internationales (DUETI). Cette ouverture explique le nombre, croissant sur les années de référence, d'étudiants en mobilité tant entrante (25 en 2020-21) que sortante (31 en 2020-21).

La formation ne bénéficie pas d'un adossement à la recherche. Malgré la présence de plusieurs enseignants-chercheurs (14 en DUT1 en 2020-2021), les responsables de la formation ne revendiquent pas d'adossement à la recherche, opposant l'insertion professionnelle (qui est la vocation principale du BUT) à la recherche.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. L'alternance est bien développée en LP et augure bien du passage au BUT3 dont la dernière année doit se faire principalement en alternance. La professionnalisation de la formation est importante et se traduit par la participation des professionnels - même si leur nombre est plus limité en BUT1 et DUT2 qu'en LP -, et la place laissée aux stages ainsi qu'aux projets tutorés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé pleinement le travail sur l'approche par compétences. Le BUT est construit sur une approche par compétences, définie dans le programme national. Le document fourni témoigne d'un véritable travail visant à faire correspondre les situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) et les unités d'enseignement (UE).

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. Elle a adopté la pédagogie par projet, la classe inversée, les jeux de rôles, et profite, en complément des cours en amphithéâtres ou salles de travaux dirigés (TD), d'installations adaptées (laboratoires, FabLab, salles informatiques, etc.). Les enseignants sont sensibles à l'innovation pédagogique, bénéficiant des formations de l'institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP), ainsi que du C@fé pédagogique.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Le nombre d'étudiants bénéficiant d'une mobilité internationale était en 2020-21, en DUT2, de 56, 31 en mobilité sortante et 25 entrantes. Ces étudiants se retrouvent majoritairement dans le parcours *TP* du BUT qui est une formation trinationale (sept étudiants internationaux en BUT1 donc les autres sont probablement ceux du parcours trinational). Une certification en langue étrangère est proposée conformément à la politique de l'Unistra, avec le Service international d'évaluation de la langue espagnole (SIELE), le *Test Of English for International Communication* (TOEIC), et le *Deutsch als Fremdsprache in der Wirtschaft* (WIDAF).

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics en alternance. L'alternance est présente en LP uniquement et le sera à terme en BUT3, avec 55 alternants en 2021-22, essentiellement dans la LP *Conduite de chantier Bâtiment* et *TP - Il n'y a aucun alternant dans la LP Métiers du BTP : bâtiment et construction*. Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP), même partielles, sont anciennes (elles datent de 2018-19) et rares (une pour deux des LP).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Le taux de pression est important en BUT1, autour d'une place pour 10 candidats (en 2021-22, pour une capacité d'accueil de 134 places, il y a eu 1632 candidats), ce qui est conforme à celui des autres BUT GCCD. Sur les 130 inscrits en BUT1 en 2021-22, seuls 45 sont titulaires d'un baccalauréat technologique, donc le taux attendu de 50 % n'est pas atteint (environ 34 %). Aussi, si la formation assure sa promotion (journées d'immersion, cordées de la réussite, portes ouvertes et visites dans des lycées technologiques), elle doit faire un effort particulier pour attirer ces lycéens.

La formation suit la réussite de ses étudiants. Le taux de réussite en DUT2 était en 2020-21 de 86 %. En BUT1, des actions sont mises en place pour lutter contre le décrochage et favoriser la réussite (ressources et tests sur IUT en ligne, méthodologie du travail universitaire, etc.), mais elles sont récentes, donc leur efficacité n'est pas encore pleinement mesurable.

La formation n'analyse plus l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'enquête sur le devenir des étudiants a été réalisée en 2018, sur les diplômés de 2016 ; la crise sanitaire et la mise en place progressive du BUT n'ont pas permis de la réaliser ensuite. Avec un taux de réponse de 58 %, elle témoignait d'un taux d'insertion autour de 25 % (17 sur les 69 répondants), d'une bonne adéquation entre l'emploi et la formation suivie ainsi que d'un fort taux de poursuite ou reprise d'études (50 sur 69).

L'insertion professionnelle des LP, quand elle est indiquée dans les comptes rendus de conseil de perfectionnement (une fois sur quatre donc, ce qui témoigne d'une absence de suivi institutionnalisé des diplômés), est en revanche très bonne.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. L'équipe pédagogique permanente est composée de 25 enseignants-chercheurs et enseignants du second degré (répartition à 50/50). Le nombre d'heures à dispenser étant de 10464 heures TD, le taux d'encadrement s'élève à environ 71 %, ce qui est plutôt correct pour un département d'IUT et permet de prendre en compte l'intervention nécessaire des professionnels.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Il n'y a pas eu d'évaluation des formations sur les années 2019-20 et 2020-21. Un conseil de perfectionnement doit se mettre en place pour le BUT1. Il existe déjà pour les LP et est composé d'étudiants et de personnalités extérieures. Deux rapports sur les trois fournis présentent une analyse de la formation et proposent des évolutions.

Conclusion

Points forts

- Une très bonne internationalisation de la formation,
- Une formation répondant aux axes stratégiques de l'offre de formation de l'Unistra,
- Un lien étroit avec les milieux professionnels, favorisant l'insertion professionnelle des diplômés.

Points faibles

- Un taux d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique en dessous de l'objectif national,
- Un manque de précision sur les passerelles entrantes et sortantes en BUT2 et 3.

Recommandations

- Des mesures à concevoir et mettre en œuvre pour augmenter l'attractivité auprès des lycéens titulaires d'un baccalauréat technologique,
- Une stratégie sur les passerelles entrante et sortante en BUT2 et 3 à développer pour bien articuler le BUT avec les formations de l'établissement.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) GÉNIE ÉLECTRIQUE ET INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Génie électrique et informatique industrielle (GEII)*, rattaché à l'Institut universitaire de technologie (IUT) de Haguenau, comporte trois parcours : *Automatisme et informatique industrielle*, *Électricité et maîtrise de l'énergie*, et *Électronique et systèmes embarqués*. À partir de la deuxième année, en complément d'un tronc commun fort, l'étudiant choisit une spécialisation progressive. L'objectif du BUT est de former des techniciens supérieurs et des assistants ingénieurs polyvalents qui mettent en œuvre et exploitent des installations électriques, conçoivent et réalisent des cartes électroniques fixes et embarquées, automatisent et pilotent des processus industriels, ou encore gèrent et maintiennent des réseaux informatiques industriels pour la plupart des industries : agroalimentaire, automobile, aéronautique, aérospatiale, biomédicale, chimique, énergétique, santé, etc.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT GEII s'inscrit de façon logique dans l'offre de formation de l'université. Il mobilise des connaissances dans les domaines de l'automatique, l'électricité, l'électronique et l'informatique. L'objectif est de proposer des études courtes, débouchant directement sur un emploi, mais les étudiants peuvent également faire le choix d'une poursuite d'études avec le diplôme universitaire de technologie (DUT) obtenu à l'issue des deux premières années de formation.

Dans ce cadre, trois parcours sont proposés dès la première année du BUT (BUT1). Le parcours *Automatisme et informatique industrielle* met l'accent sur l'automatique, l'informatique et la robotique industrielles. Un des deux groupes de travaux pratiques (TP) de la licence professionnelle *Systèmes automatisés, réseaux, informatique industrielle* (SARII) parcours *Industrie du futur* sera intégré au niveau BUT3. Le parcours *Électricité et maîtrise de l'énergie* offre un approfondissement des compétences en production et gestion de l'énergie. Le parcours *Électronique et systèmes embarqués* développe des compétences en conception et réalisation de systèmes électroniques fixes ou embarqués.

La formation est largement pluri-technologique et intègre les méthodes et outils de l'industrie du futur. Elle bénéficie également de moyens du programme d'investissements d'avenir (PIA) : deux projets avec financement par l'initiative d'excellence (IdEx) ont été retenus pour moderniser les moyens d'enseignement - ligne Smart-Prod et FabLab. Les enjeux du développement durable sont bien pris en compte avec les programmes nationaux du BUT, qui intègrent dans ses composantes majeures les impacts environnementaux et la maîtrise de l'énergie.

La formation est ouverte à l'international avec un cursus tri-national en troisième année. En dehors des périodes Covid, la mobilité internationale sortante est dynamique avec une trentaine d'étudiants qui étaient inscrits en cursus tri-national avec l'Allemagne et la Suisse alémanique en DUT2.

En revanche, la mobilité entrante est inexistante (aucune sur les années de référence), malgré les quelques étudiants du programme tri-national. Le développement de cours en langue étrangère, qui en complément des heures d'enseignement de langue vivante, pourrait contribuer à améliorer les mobilités, en particulier entrantes.

La formation intègre un nombre raisonnable d'enseignants-chercheurs, mais n'a pas vocation à la formation pour la recherche. L'objectif du BUT est plutôt d'orienter les étudiants vers des études courtes et fortement professionnalisantes, mais il peut y avoir des stages dans des laboratoires de recherche. Une sensibilisation à l'intégrité scientifique et à la déontologie est proposée. Une forte expertise sur les technologies de l'industrie du futur est en place et il conviendrait de mieux la valoriser dans une stratégie de recherche pouvant également être partagée avec d'autres départements des IUT de l'université ainsi que la faculté de physique et ingénierie.

La formation entretient des liens extrêmement forts avec le monde socio-économique, et de nombreux enseignements sont assurés par des professionnels (plus de 200 heures en BUT1 et 2). Conformément au programme national du BUT, un tiers des contenus de formation sont adaptés au tissu industriel local. En cohérence avec le programme national, il y a de 26 semaines de stage prévues au cours des deuxième et troisième années de BUT.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation doit engager un travail sur l'approche par compétence. Des blocs de compétences ont été clairement identifiés, ainsi que le niveau d'acquisition dans chaque compétence, et ceci est en accord avec les apprentissages ciblés, mais il s'agit là du programme national. Une correspondance entre unités d'enseignement (UE), situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) et compétences doit être établie. La certification numérique Pix est proposée en BUT1.

La formation propose des pratiques pédagogiques innovantes, avec la mise en place de situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ). Des équipements de dernière génération dans les salles de TP, les salles informatiques, et les salles de projets pour les travaux en groupe, ainsi qu'une halle de technologie incluant des démonstrateurs pour l'industrie du futur financés par l'initiative d'excellence et des partenaires industriels en automatique, informatique industrielles, ou robotique, sont mis à la disposition des enseignants et des étudiants. L'enseignement à distance est possible, mais n'est pas favorisé.

L'apprentissage de l'anglais pour l'ouverture à l'international est largement favorisé avec le cursus tri-national. Ce partenariat avec l'Allemagne et la Suisse alémanique favorise largement la mobilité sortante. Il y a un volume horaire important qui est consacré à l'enseignement de l'anglais (à titre d'exemple 96 heures en BUT1). Avant la période COVID, environ le tiers des étudiants d'une promotion obtient une certification de niveau de langue étrangère dans le cadre de la formation.

La formation offre ses trois parcours spécifiques de BUT sous statut d'apprenti dès la première année (14 apprentis en BUT1 sur un effectif total de 66 pour l'année 2021-2022), en accord avec les attentes du secteur socio-économique local. Il n'y a pas d'accueil de stagiaires par la voie de la formation continue bien que celle-ci soit prévue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une très bonne attractivité et assure sa promotion. Avec 563 candidatures, en 2021, pour 66 places en BUT1 (effectif final d'environ 60), la formation attire. Sa promotion est assurée lors des portes ouvertes, les salons et forums, mais aussi par une communication sur les réseaux sociaux et un accueil en immersion pour des lycéens intéressés. Il serait intéressant de mener une analyse croisée sur la promotion de l'offre de formation et sur les types de profils qui candidatent en regard de ceux présents à la rentrée.

Les taux de réussite sont très bons mais aucune analyse n'est fournie. Le taux de réussite est de quasiment 100 % en moyenne sur les trois années de référence du DUT2 hors cursus tri-nationaux. Un suivi individuel des étudiants est assuré par les responsables du département GEII. Un travail de réflexion sur les taux de réussite en comparant le profil initial de l'étudiant et les acquisitions par blocs de compétences sera intéressant.

L'analyse de l'insertion professionnelle après le DUT2 est réalisée en interne et grâce à des enquêtes de l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ). L'insertion professionnelle est bonne, notamment sous statut d'apprenti (quasiment 100 % selon les données fournies), mais une part très importante de poursuite d'études est à mentionner sans données chiffrées, vers des écoles d'ingénieur ou en master (interne ou externe).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation sont satisfaisants, mais il convient de souligner une part non négligeable d'enseignants temporaires (20 pour 10 titulaires intervenant dans la formation). Un ingénieur d'études a été embauché pour accompagner l'intégration pédagogique des nouvelles technologies de l'industrie du futur.

La formation travaille à un processus efficace d'évaluation interne pour le BUT. Les travaux réalisés dans le cadre des conseils de perfectionnement des licences professionnelles intégrées au BUT offrent une base très intéressante sachant

que ses conseils accueillent, en plus des équipes pédagogiques, aussi bien des étudiants en cours de formation, des diplômés que des représentants du monde socio-économique (peut-être qu'un équilibre adapté entre les différents corps représentés sera à rechercher).

Une enquête d'évaluation de la formation a été organisée, mais doit trouver son rythme et la façon d'être exploitée. Aucun élément d'analyse sur les résultats de l'enquête n'est actuellement proposé.

Conclusion

Points forts

- Une bonne approche par compétences, bien pensée et détaillée,
- Une formation attractive grâce aux moyens et plateformes développés grâce aux projets de l'IdEx et aux partenariats avec des industriels locaux et qui possède un parcours en alternance dès le BUT1,
- D'excellents taux de réussite,
- Un cursus tri-national original et à forte valeur ajoutée.

Points faibles

- Un déficit relatif dans l'analyse des taux de réussite, des poursuites d'étude et d'insertion professionnelle,
- Une opérationnalisation du conseil de perfectionnement sur l'ensemble des trois années du BUT à garantir,
- Un adossement à la recherche à améliorer.

Recommandations

- Travailler les collaborations avec la faculté de physique et ingénierie dans le domaine de l'industrie du futur, mais aussi dans le monde socio-économique régional, voire national, pour un meilleur adossement de la formation à la recherche dans des domaines de pointe et attendus par l'industrie,
- Exploiter le conseil de perfectionnement sur l'ensemble du BUT,
- Améliorer le pilotage de la formation.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIES (BUT) GÉNIE INDUSTRIEL ET MAINTENANCE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Génie industriel et maintenance (GIM)* est une formation de l'Institut universitaire de technologie (IUT) Louis Pasteur de l'université de Strasbourg (Unistra). Les deux parcours prévus dans le programme national du BUT (*Ingénierie des systèmes pluritechniques*, et *Management, Méthode, maintenance innovante*) sont ouverts et remplaceront à terme, avec le déploiement du BUT, les deux licences professionnelles (LP) *Maintenance et technologie : contrôle industriel* et *Maintenance et technologie : systèmes pluritechniques*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie formation de l'établissement par l'accent qu'elle porte sur la professionnalisation. L'articulation du BUT avec les autres formations de l'établissement est peu évidente : il y a très peu d'information sur les passerelles entrantes et sortantes en BUT2 et 3. Aucun partenariat particulier n'est mis en avant, si ce n'est via la coordination nationale des BUT *GIM* pour la construction du programme national. Les liens avec les lycées technologiques et porteurs de brevets de technicien supérieur (BTS) devraient être renforcés.

La formation est peu ouverte à l'international : il n'y a pas ou très peu de mobilité internationale et celle-ci n'a concerné, sur les années de référence et pour huit étudiants en tout, que le diplôme universitaire de technologie (DUT). La priorité du département est la professionnalisation via, en particulier, le développement de l'alternance qui est important.

La formation bénéficie d'un adossement à la recherche via ses enseignants essentiellement. L'équipe pédagogique comprend 11 enseignants-chercheurs. Les heures de formation à et par la recherche sont limitées à quatre heures et consacrées à la seule méthodologie informationnelle et documentaire.

La formation entretient des relations fortes avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. Les liens se manifestent par la part des professionnels dans les enseignements (9 en BUT1 en 2021-22 et 10 dans chacune des LP), mais aussi par le choix d'un accès possible à la formation via l'alternance dès la première année de BUT ainsi qu'en LP. En BUT1, les alternants, en apprentissage, représentent la moitié des effectifs de la formation (28 sur 56).

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le BUT est construit sur une approche par compétences, mais le travail doit être engagé pour la mise en œuvre du programme national sur ce principe. Le document fourni est le programme national et la présentation de la formation ne précise pas la définition de compétences ni la correspondance entre unités d'enseignements (UE) et situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ).

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques, proposant des SAÉ, des projets tutorés ou du travail en autonomie. Elle bénéficie de salles aux équipements adaptés : amphithéâtres, salles de travaux dirigés (TD) ou travaux pratiques (TP), salles informatiques, laboratoire de langue ou encore halle de technologie.

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas spécialement adaptés pour permettre son ouverture à l'international. Des certifications en langue étrangère sont proposées conformément à la politique de l'Unistra, mais il n'y a pas de cours en langue étrangère ni de cours pour les étudiants venant de l'étranger en mobilité

entrante. Les mobilités sont limitées en nombre et au seul DUT, malgré l'existence d'un service relations internationales et d'un référent sur cette question à l'IUT.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics en alternance. L'alternance est très développée dès le BUT1 (50 % des inscrits bénéficient d'un contrat d'apprentissage). L'accès via la formation continue n'est pas prévu ; les validations des acquis de l'expérience (VAE) et professionnels (VAP) ne sont pas prévues en BUT et sont exceptionnelles en LP (une sur les trois années de référence, dans la seule LP *Maintenance et technologie : contrôle industriel*).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Le taux de pression est important en BUT1, autour d'une place pour 10 candidats (583 pour 56 places en 2021-22). L'objectif d'un taux de 50 % d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique est quasiment atteint car il était, en 2021-22, d'environ 48 %. Il n'est pas possible de savoir s'il est le fruit d'une promotion ciblée car le dossier indique que les dispositifs visant à améliorer la connaissance et l'attractivité de la formation sont une "action non quantifiable". La part des femmes est réduite : 5 sur 61 inscrits en BUT1 en 2021-22. C'est une caractéristique nationale, mais mériterait attention.

La formation suit la réussite de ses étudiants. Le taux de réussite en DUT2 est de 86 %, mais il faudrait calculer le taux de réussite à partir du nombre d'inscrits en première année. En LP, les taux de réussite sont quasiment de 100 %.

Un accompagnement et un suivi des étudiants sont mis en œuvre pour favoriser la réussite : il est difficile à quantifier. Il faudra suivre l'évolution sur les trois années de BUT pour en mesurer l'efficacité.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi. L'enquête sur le devenir des étudiants réalisée sur les diplômés du DUT GIM 2018 montre un taux d'insertion professionnelle plus élevé que la moyenne nationale (environ 20 %), avec une bonne adéquation entre emploi et formation. La poursuite d'études reste cependant majoritaire après le DUT, mais l'est moins après la LP (entre 20 et 25 %), dont la vocation professionnalisante est plus affirmée.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Il est difficile de savoir si la formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. L'équipe enseignante est composée de 12 enseignants-chercheurs et enseignants, renforcée par 17 enseignants temporaires ou vacataires en BUT. Le nombre d'heures à dispenser est difficile à apprécier, ce qui rend le calcul du taux d'encadrement de la formation impossible.

Un processus d'évaluation interne visant une amélioration continue existe, mais reste à formaliser davantage. L'évaluation des formations se fait tous les ans, même si 2019-20 fut une exception en raison de la crise sanitaire, avec un taux de réponse très satisfaisant, surtout en LP, mais rien n'est fourni pour connaître les questions posées et les réponses apportées. Des conseils de perfectionnement existent mais il n'y a de compte rendu dans le dossier ni de précision sur leur composition. Cependant des évolutions des formations sont mises en œuvre suite à l'évaluation des formations.

Conclusion

Points forts

- Un taux d'alternants très élevé,
- Un taux d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique proche de 50 %.

Points faibles

- Une approche par compétences peu déployée,
- Une articulation aux autres formations de l'établissement encore floue,
- Une mobilité internationale très réduite,

- Un processus d'évaluation interne peu formalisé et une absence de conseil de perfectionnement pour le BUT.

Recommandations

- Définir les compétences visées et les associer aux SAÉ,
- Définir la stratégie sur les passerelles entrante et sortante en BUT2 et 3,
- Développer les dispositifs de mobilités et les cours en langue étrangère,
- Assurer la mise en place et le bon fonctionnement du conseil de perfectionnement du BUT.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) INFORMATIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Informatique* est porté par l'IUT Robert Schuman et comprend deux parcours : *Intégration d'applications et management du système d'information* et *Réalisation d'applications : conception, développement, validation*. Il se substitue à une seule mention de licence professionnelle, *Métiers de l'informatique : applications web*. Il dépasse sa capacité d'accueil (96 étudiants) en accueillant 102 étudiants en BUT1.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT *Informatique* s'inscrit dans la stratégie globale de l'établissement : il remplit, voire dépasse sa capacité d'accueil, il intègre des sportifs de haut niveau, des étudiants handicapés, et offre une ouverture internationale conforme à celle de l'établissement, en s'appuyant sur le réseau de l'ADIUT.

Le BUT *informatique* offre à 10 % de ses étudiants une mobilité internationale (données DUT2). Il s'appuie sur des partenariats internationaux (programmes Erasmus) de l'établissement, avec l'Irlande, le Danemark et plus récemment avec la Lituanie. En DUT2, une dizaine d'étudiants bénéficie chaque année d'une mobilité sortante, mais très peu d'étudiants sont en mobilité entrante. Un semestre à l'étranger est possible au Québec. Le BUT s'appuie également sur le programme d'accueil de l'ADIUT.

La nature du diplôme implique que la formation n'inclut pas spécifiquement d'adossé direct à la recherche. Si en BUT1, les étudiants suivent 12 heures de formation à la méthodologie informationnelle et documentaire pour leur projet professionnel et personnel, aucun élément n'indique que les étudiants bénéficient d'une sensibilisation à la recherche, ce qui est la situation normale pour un BUT. Cependant une coloration "Intelligence artificielle" ou "analyse d'images" peut être apportée au parcours de l'étudiant. Les étudiants sont encadrés par un nombre significatif d'enseignants-chercheurs (17).

Le BUT intègre tous les éléments de professionnalisation inhérents à ce type de formation : stage de 8 à 12 semaines sur les deux premières années, et 12 à 16 semaines sur la troisième année.

La professionnalisation est garantie par l'intervention d'environ 50 % de professionnels. Le nombre de professionnels intervenant en licence professionnelle est de 17 et ils assurent 247 heures : c'est un point positif, qui va dans le sens de la professionnalisation et qui doit être conservé lors du passage au BUT3.

L'alternance n'est proposée qu'en troisième année de BUT (ancienne licence professionnelle), et l'extension de l'alternance à la deuxième année n'est pas envisagée. Un évènement annuel (comme la nuit de l'informatique) est proposé aux étudiants en partenariat avec les entreprises.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation doit engager un travail sur l'approche par compétence. Le programme national définit des blocs de compétences, ainsi que le niveau d'acquisition dans chaque compétence. Une correspondance entre unités d'enseignement (UE), situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) et compétences doit être établie.

Les méthodes pédagogiques mises en œuvre sont variées, mais classiques : cours, travaux dirigés (TD), travaux pratiques (TP), classe inversée, projets, avec des salles de TD et TP, ou TD avec ordinateurs personnels des étudiants. Les projets proposés s'appuient sur des équipes pluridisciplinaires. Il est à noter qu'un enseignant a été formé à l'animation d'ateliers sur le développement durable.

Les enseignements et certifications en langues sont systématisés et favorisent l'ouverture à l'international du BUT. L'enseignement de l'anglais, au vu des usages de la discipline, est obligatoire pour tous les étudiants. En outre, pour ses étudiants étrangers, le BUT bénéficie de cours de français langue étrangère mutualisés avec

l'IUT. Ces enseignements, associés aux partenariats de l'IUT à l'international, ainsi qu'à des certifications en anglais, espagnol et allemand, favorisent la mobilité entrante et sortante à l'international.

L'alternance en troisième année est offerte, et une extension de l'alternance à la deuxième année du BUT pourrait être envisagée. La formation n'offre de l'alternance qu'en troisième année, après deux ans de formation classique. L'enjeu pour l'équipe pédagogique est de garantir le passage de la licence professionnelle (troisième année) au BUT3 en maîtrisant les coûts et la logistique induits par l'augmentation des effectifs. Son souci est aussi de proposer aux entreprises des étudiants assez mûrs pour effectuer une alternance de qualité, mais l'attractivité forte du BUT ainsi que le marché du travail pourraient permettre à terme une extension de l'alternance à la deuxième année.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité en BUT1 concerne principalement les bacheliers généraux. Les étudiants de BUT1 se répartissent entre 20 issus de baccalauréats technologiques et 70 issus de baccalauréats généraux : on devrait tendre vers une répartition 50-50 % entre ces populations, sauf si le vivier n'est pas disponible, mais ce n'est pas le cas en BUT informatique : le taux aussi faible interroge donc et une stratégie doit être mise en œuvre pour l'augmenter. L'attractivité globale est en hausse et bénéficie de la politique globale de l'IUT (réseaux sociaux, accueil des lycéens, etc.). Le BUT Informatique, via l'appui de l'IUT d'une part et via la demande d'informaticiens d'autre part, ne souffre d'aucun problème d'attractivité.

Rien n'est dit sur les passerelles entrantes et sortantes du BUT 2 et 3.

La réussite des étudiants est élevée mais mérite d'être mieux documentée. Aucune évaluation sur la licence professionnelle associée n'est disponible pour les trois dernières années, en raison de la pandémie. La réussite étudiante est cependant très satisfaisante dans les diplômes relevant du périmètre du BUT, toujours près de 100 % en LP et entre 80 et 85 % en DUT.

La nature du BUT implique que les étudiants n'ont pas de problème d'insertion professionnelle, mais la seule enquête disponible sur le devenir des diplômés concerne la promotion 2016. Il est regrettable que le suivi des cohortes ne soit pas assuré.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le BUT Informatique bénéficie des ressources de l'IUT qui sont de nature à garantir l'installation des trois années du BUT. Les équipements de salles de cours et TD semblent adaptées aux pratiques pédagogiques variées de la formation. Les enseignants participent à des formations proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'établissement ou par le réseau des IUT. Cependant, un questionnaire persiste quant à la capacité de l'équipe enseignante à absorber l'augmentation d'effectifs prévue en BUT3 par rapport à ceux de la licence professionnelle.

La formation n'aborde pas de processus d'amélioration continue, mais bénéficie d'une démarche qualité au niveau de l'IUT. Le BUT Informatique bénéficie de la démarche qualité menée par l'IUT, qui est certifié ISO 9001 depuis 2013 pour toutes ses activités pédagogiques et qui s'est vu attribuer le label Marianne 2017 pour la qualité de son accueil. Mais au niveau du BUT, l'unique compte rendu de conseil de perfectionnement est étique : il n'évoque de façon sibylline que les évaluations globales des unités d'enseignement et est exempt de toute analyse de la formation.

Les indications des professionnels semblent absentes, et l'évolution à moyen terme de la formation n'est pas évoquée. La formation ne se donne pas ainsi les outils nécessaires à une auto-évaluation et moins encore à une amélioration continue.

Conclusion

Points forts

- Une formation très attractive, atteignant ses capacités d'accueil,
- Une ouverture à l'international de la formation.

Points faibles

- Une absence de suivi des cohortes et de réel pilotage de la formation,
- Un taux d'étudiants issus de baccalauréats technologiques faible en BUT1,
- Un manque de documents fournis pour procéder à une évaluation précise de la formation.

Recommandations

- Travailler au niveau de l'établissement, à la mise en œuvre d'une réelle politique de pilotage des formations, fondée sur des données fournies par l'université,
- Augmenter le nombre d'étudiants issus de baccalauréats technologiques, en améliorant la communication sur la formation auprès de ces publics et en développant une stratégie sur les passerelles entrantes et sortantes en deuxième et troisième année.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) MESURES PHYSIQUES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Mesures physiques*, rattaché à l'institut universitaire de technologie Louis Pasteur de l'université de Strasbourg (Unistra), comporte deux parcours : *Matériaux et contrôles physico-chimiques* et *Techniques d'instrumentation*. Le choix s'effectue en deuxième année. En deuxième et troisième années (BUT2 et 3) ces deux parcours sont proposés sous statut étudiant ou apprenti. L'objectif du BUT est de former des techniciens supérieurs et des assistants-ingénieurs polyvalents qui réalisent et exploitent des mesures pour la plupart des industries : agroalimentaire, automobile, aéronautique, aérospatiale, biomédicale, chimique, énergétique, etc.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le BUT Mesures physiques s'inscrit de façon logique dans l'offre de formation de l'université. Il mobilise un large spectre de connaissances dans les domaines de la physique, de la chimie, des matériaux, de l'électronique et de l'informatique. L'objectif est de proposer des études courtes, débouchant directement sur un emploi mais les étudiants peuvent également faire le choix d'une poursuite d'études. Dans ce cadre, deux parcours sont proposés en deuxième année.

Le parcours *Techniques d'instrumentation* propose une compétence renforcée en physique et informatique d'instrumentation. Le parcours *Matériaux et contrôle physico-chimiques* offre un approfondissement des compétences en caractérisation des propriétés chimiques et physico-chimiques ainsi que de la structure des matériaux.

La formation est largement interdisciplinaire et intègre une pédagogie innovante s'appuyant sur une approche par compétences et sur les situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) pluridisciplinaire.

La formation est ouverte à l'international au travers du stage en deuxième année. En dehors des périodes COVID, environ un étudiant sur cinq, soit autour d'une dizaine, profite de cette possibilité. En revanche, la mobilité entrante est quasi nulle : un étudiant en 2018-19. Le développement de cours en langue étrangère, en complément des 54 heures d'enseignement de langue vivante, pourrait contribuer à améliorer les mobilités, en particulier entrantes.

La formation intègre un grand nombre d'enseignants-chercheurs, mais n'a pas vocation à la formation pour la recherche. L'objectif du BUT est plutôt d'orienter les étudiants vers des études courtes et fortement professionnalisantes, mais il peut y avoir des stages dans des laboratoires de recherche. Une sensibilisation à l'intégrité scientifique et à la déontologie est proposée.

La formation entretient des liens très forts avec le monde socio-économique, et de nombreux enseignements sont assurés par des professionnels (quasiment 300 heures tant dans la formation sous statut étudiant que sous statut d'apprenti). Conformément au programme national du BUT, un tiers des contenus de formation sont adaptés au tissu industriel local. En cohérence avec le programme national, il y a de 26 semaines de stage prévues au cours des deuxième et troisième années de la formation de BUT.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le travail sur le déploiement de l'approche par compétence est engagé. Les compétences ont été définies, en lien avec le programme national, mais la maquette n'est pas fournie. La certification numérique Pix a été mise en place en 2020-21 en DUT1.

La formation propose des pratiques pédagogiques innovantes, avec la mise en place de situations d'apprentissage et d'évaluation ainsi que des projets tutorés. Des équipements modernes, tels que des salles de travaux pratiques (TP), salles informatiques, salles de projets pour les travaux en groupe, ainsi qu'une halle de technologie, sont mis à la disposition des enseignants et des étudiants. Afin de favoriser la réussite de ceux-ci, des groupes de soutien inter-années ont été mis en place. L'enseignement à distance est possible, mais n'est pas favorisé.

L'apprentissage de l'anglais pour l'ouverture à l'international est largement favorisé. Il y a un volume horaire adapté qui est consacré à l'enseignement de l'anglais (à titre d'exemple 54 heures en BUT1), avec des cours à chaque semestre. Environ la moitié des étudiants d'une promotion obtient une certification de niveau de langue étrangère dans le cadre de la formation.

La formation offre les deux parcours spécifiques du BUT sous statut d'apprenti et environ un tiers des étudiants, sur une petite soixantaine, choisissent l'alternance pour le DUT2. Il n'y a pas d'accueil de stagiaires par la voie de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité. Avec 513 demandes en 2021 pour 64 places en BUT1 (effectif final d'environ 60), la formation est attractive. Les modalités de sa promotion ne sont pas précisées, la réponse l'item signalant qu'il s'agit d'une "action inquantifiable". Une réflexion doit être menée pour améliorer le recrutement d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique : ils ne sont, en BUT1 en 2021-2022, que quatre sur 55.

Les taux de réussite sont très bons mais aucune analyse n'est fournie. Il est de 95 % en moyenne sur les trois années de référence du DUT2. Un suivi individuel des étudiants est assuré par les responsables du département.

L'analyse de l'insertion professionnelle après le DUT2 est réalisée en interne et grâce à des enquêtes de l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ). L'insertion professionnelle est bonne, notamment sous statut apprenti. Une part très importante de poursuite d'études est à mentionner cependant (entre 10 et 15 sur les années de référence).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation sont satisfaisants et il faut souligner une part non négligeable d'enseignants temporaires ou vacataires (8 pour 14 permanents). Il est à noter également que les enseignants suivent régulièrement des journées pédagogiques mises en place par le réseau des IUT aux niveaux tant national que régional.

Le processus d'évaluation interne doit être complété par la mise en place d'un conseil de perfectionnement. Une enquête d'évaluation de la formation est organisée avec un bon taux de retour. Cependant aucun élément d'analyse sur les résultats de l'enquête n'est proposé. Il faut, de plus, mettre en place un conseil de perfectionnement opérationnel pour l'ensemble du BUT.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive, avec une alternance qui fonctionne bien, en partenariat avec le tissu industriel local,
- De très bons taux de réussite,
- Un bon investissement de l'équipe dans la transformation du DUT en BUT.

Points faibles

- Un déploiement de l'approche par compétence à poursuivre,
- Un conseil de perfectionnement absent,
- Un nombre de bacheliers technologiques insuffisant,

- Une ouverture à l'international à améliorer.

Recommandations

- Poursuivre le déploiement de l'approche par compétence,
- Mettre en place un conseil de perfectionnement pour l'ensemble du BUT,
- Préparer le rééquilibrage des parcours entre insertion professionnelle à l'issue du BUT et la poursuite d'études après BUT2 ou 3,
- Développer des enseignements et des partenariats pour renforcer la dimension internationale de la formation.

FORMATION RELEVANT DU PÉRIMÈTRE DU BACHELOR UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE (BUT) MÉTIERS DU MULTIMÉDIA ET DE L'INTERNET

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

Le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Métiers du multimédia et de l'internet (MMI)* est porté par l'institut universitaire de technologie (IUT) de Haguenau, et propose trois parcours : *Création numérique ; Développement web et Dispositifs interactifs ; stratégie de communication numérique et design d'expérience*. Il se substitue à deux mentions de licence professionnelle (LP) : *Graphisme multimédia* et *Métiers de l'informatique : applications web*. La capacité d'accueil en première année (BUT 1) est de 95 places et 94 étudiants sont inscrits.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Bien positionné dans l'offre de formation de l'établissement, le BUT MMI est complémentaire du BUT Informatique et du BUT Information communication de l'établissement. Il est positionné sur des débouchés différents, grâce à la composante création graphique notamment.

Le BUT MMI n'est pas une formation que l'on considère comme ouverte à l'international. Trois mobilités sortantes apparaissent en 2018-19 et la création d'un diplôme d'université d'études technologiques internationales (DUETI) en partenariat avec l'école de technologie supérieure de l'université du Québec est mentionnée, mais sans information complémentaire.

La formation à et par la recherche est insuffisamment intégrée dans les contenus pédagogiques du BUT MMI, pour autant certains des enseignants-chercheurs associent des étudiants à leur activité de recherche. Seuls six enseignants-chercheurs sont mentionnés comme intervenant dans le BUT.

Le BUT MMI est entièrement conçu en lien avec les métiers visés. Deux des trois parcours proposés s'appuient sur d'actuelles licences professionnelles. La spécialisation possible ainsi que l'existence d'une formation en alternance dès la deuxième année renforcent le caractère professionnalisant de cette formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a engagé pleinement le travail sur l'approche par compétences. Le BUT est construit sur une approche par compétences, définie dans le programme national. Le document fourni témoigne d'un véritable travail visant à faire correspondre les situations d'apprentissage et d'évaluation (SAÉ) et les unités d'enseignement (UE).

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. Les différentes modalités d'apprentissage bénéficient d'une grande variété de salles pédagogiques. Les financements liés à l'Idex ont permis dans le cadre de la politique de l'université à cet égard l'utilisation de salles de co-working.

Le BUT MMI prépare à l'acquisition de compétences linguistiques, soit de l'anglais renforcé, soit de l'allemand, comme d'autres formations de l'établissement, mais l'ouverture à l'international ne semble pas être un objectif de la formation.

La formation est pleinement tournée vers l'alternance, puisque cette dernière est possible dès la deuxième année du BUT, sur préconisation des intervenants extérieurs de la formation. La première année (2019-20), l'accès par la voie de l'alternance a concerné 11 étudiants, et la deuxième année, 27 inscrits.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive et remplit la capacité d'accueil, avec un taux de bacheliers technologiques à hauteur de 33 %. Elle est active sur les réseaux sociaux pour se faire connaître et le lien avec l'enseignement scolaire se traduit par un accueil de lycéens en immersion dans la formation. En deuxième année, le nombre total d'étudiants est en progression significative sur trois promotions consécutives. Rien n'est précisé sur la stratégie des passerelles entrantes et sortantes en deuxième et troisième année de la formation.

Le suivi individuel des étudiants est assuré par les responsables du département MMI. Les taux de réussite sont élevés et sont analysés au niveau global des formations portées par l'IUT.

Les licences professionnelles associées au BUT MMI présentent une excellente insertion professionnelle. Pour la licence professionnelle 1 (Graphisme multimédia), les taux d'insertion professionnelle sont élevés (91 % à 18 mois et 83 % à 30 mois).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

LE BUT MMI bénéficie d'un appui significatif de l'établissement par la mise en place d'une auto-formation à la programmation soutenue par les financements de l'Idex. Le département MMI a bénéficié de trois postes de titulaires pour augmenter le nombre de groupes de travaux dirigés (TD) et dispose de quatre emplois sur ressources propres pour accompagner l'évolution de la formation.

La formation dispose d'un conseil de perfectionnement qui se réunit une fois par an pour travailler sur l'évolution de la formation, et s'appuie sur la démarche qualité globale de l'IUT. Les intervenants extérieurs sont pleinement associés à la définition et au pilotage de la formation. Les conseils de perfectionnement des LP articulées avec le BUT sont fonctionnels et ont permis un suivi de cohorte sur cinq ans, une analyse de la formation et un aménagement des espaces pédagogiques.

Conclusion

Points forts

- Un solide soutien de l'établissement au travers des ressources pédagogiques et des lieux de formation dédiés,
- Une capacité d'accueil atteinte en première année et effectifs en hausse en deuxième année,
- Une formation en alternance prévue dès le BUT2.

Points faibles

- Un manque d'analyse de l'évolution de la formation à moyen terme,
- Un taux de bacheliers technologiques encore éloigné de la cible de 50 % de l'effectif des inscrits,
- Pas de dimension internationale,
- Une formation à et par la recherche à développer, principalement dans les contenus pédagogiques.

Recommandations

- Approfondir l'analyse de l'évolution de la formation à moyen terme y compris les passerelles entrantes et sortantes des années BUT 2- BUT 3,
- Augmenter l'attractivité de la formation pour des bacheliers technologiques,
- Intégrer plus largement la formation à et par la recherche dans les contenus pédagogiques.
- Améliorer la dimension internationale en renforçant l'enseignement des langues et en proposant des mobilités ou stages à l'étranger.

LICENCE CHIMIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Chimie* comporte un total de cinq parcours, dont un parcours (de la première (L1) à la troisième année (L3)) *Chemical engineering* à Bakou dans le cadre de l'université franco-azerbaïdjanaise. Outre le parcours principal, uniquement centré sur la chimie, il existe un parcours *Chimie-physique*, qui se distingue par une L3 différente, un parcours international, avec un L3 clé-en-main en partenariat avec l'université Laval au Québec, et un parcours L2 *Chimie et santé* pour l'insertion des étudiants en provenance de la L1 *Sciences pour la santé* a ouvert en 2021-22.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Chimie* possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université. Elle a pour but d'assurer une excellente formation en chimie afin de pouvoir poursuivre en master. C'est une licence assez interdisciplinaire, avec de nombreux savoirs fondamentaux en L1, ce qui permet des réorientations en cours de L1. Elle propose des passerelles avec l'Institut universitaire de technologie (IUT) de chimie, la faculté de pharmacie et l'école d'ingénieurs rattachée à l'université de Strasbourg, l'école européenne de chimie, polymères et matériaux (ECPM).

Elle a bénéficié d'un certain nombre de financements de projets par l'agence nationale pour la recherche (ANR) comme par exemple, Développer des pédagogies hybrides et durables (Déphy) et Hybridation en licence scientifique (Hilisit) qui favorisent l'hybridation des formations, ce qui permet de renouveler les types d'enseignement.

La formation est très ouverte à l'international en théorie puisqu'il y a un parcours délocalisé en Azerbaïdjan avec 100 % d'étudiants étrangers, locaux (une centaine d'étudiants par an répartis sur les trois niveaux), ainsi que d'un parcours international dont la troisième année se déroule intégralement au Canada, avec des cours et une expérience de recherche dans les laboratoires du département de chimie de l'université Laval. Cependant, seul un étudiant par an (voire aucun) choisit ce parcours.

Sur un total d'environ 350 étudiants pour toute la licence, seuls 15 à 20 étudiants font une mobilité sortante, bien qu'il existe de nombreuses possibilités, accompagnées de solutions de financement. Il y a une bonne mobilité entrante, légèrement inférieure à 50 étudiants sur toute la licence. Il serait intéressant de connaître le devenir des étudiants du parcours à Bakou, savoir s'ils viennent effectuer un master à Strasbourg, s'ils ont des facilités pour y rentrer.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche, principalement grâce à son équipe enseignante (90 % des enseignants sont aussi des chercheurs) et au travers de travaux expérimentaux sous forme de projets de recherche en L3 ou de projet tutoré sur un sujet de recherche dans le parcours *Chimie-physique*. Néanmoins, en ce qui concerne les stages, le stage de L2 est un stage exécutant en entreprise uniquement et il existe un stage optionnel en laboratoire (maximum 40 jours) proposé au second semestre du L3. Cependant, ce stage est peu choisi (moins de 20 % des étudiants), à la fois par manque de motivation des étudiants et par manque de capacité d'accueil des laboratoires qui privilégient les stagiaires de plus haut niveau.

La formation entretient peu de liens avec le monde socio-économique. Il n'y a ni alternance ni formation continue, mais la licence *Chimie* n'a pas de finalité professionnelle car elle vise à une poursuite d'étude en master. On peut cependant souligner le caractère obligatoire du stage exécutant de cinq semaines en L2 dans une entreprise de chimie ou autre, qui compte pour trois crédits ECTS.

En outre, l'accent est également mis en L1 et L2 sur le projet professionnel des étudiants, avec des options de visite d'entreprises, de découverte des métiers de la chimie ou de l'enseignement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation possède une offre pédagogique cohérente en accord avec ses objectifs. Elle a bien identifié différents domaines de compétences, mais elle ne fonctionne pas par bloc de compétences. Cependant, ceci est à l'étude pour la prochaine accréditation.

La formation propose des pratiques pédagogiques classiques : en L1, l'enseignement repose essentiellement sur des cours intégrés, ce qui permet une meilleure transition avec le lycée et, en L2 et L3, il s'agit plus traditionnellement de cours magistraux (CM) et travaux dirigés (TD).

En outre, il y a une vraie prise en compte des inscrits en parcours « oui-si » avec des séances de soutien en mathématiques, physique et chimie toute l'année avec un volume horaire important (1 68 heures au total).

Un test de positionnement à la rentrée de L1 permet d'identifier les étudiants dépourvus de certains pré-requis et pour lesquels il est ensuite proposé du soutien pendant trois semaines en septembre.

Il n'y a pas d'enseignement à distance car cela n'est pas souhaité par l'équipe pédagogique et, la chimie étant une science expérimentale, cela est difficilement compatible. Cependant, au travers d'appels à projets, des enseignements à distance sont actuellement en cours de création, en particulier pour aider à la remédiation (contenu disciplinaire avec Hybridation en licence scientifique (Hilisit) et modules de dessins de molécules avec Développer des pédagogies hybrides et durables (Déphy)).

Il faut également souligner un volume horaire important de travaux pratiques (TP) au fil des trois années, ce qui conduit à une occupation des salles quasi à saturation.

L'ouverture à l'international est possible, avec un parcours en L3 dédié à cela mais peu choisi. Il y a également, à chaque niveau, des réunions d'information pour exposer les dispositifs de mobilité et des aides sont proposées pour les montages de demande de bourses. En outre, il y a, à tous les semestres de la licence, un module d'anglais qui compte pour 3 crédits ECTS, avec un module particulier, au semestre 3, intitulé anglais pour la chimie. L'accent est donc particulièrement mis sur l'apprentissage de l'anglais, avec une option possible pour choisir de l'allemand en L2 et il est possible de remplacer l'anglais par l'allemand en L1 au premier semestre, ce qui est logique étant donné la proximité de l'Allemagne et de la Suisse alémanique.

Il n'y a aucune possibilité de formation continue ni d'alternance dans le cadre de cette formation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une bonne attractivité, avec 1 350 demandes en 2020 pour 125 places proposées en L1, mais n'étant pas sélective, elle n'est souvent pas le premier choix des étudiants. Il y a une forte proportion d'étudiants inscrits de type « oui-si », environ un tiers des étudiants. La licence Chimie fait sa promotion au travers des moyens classiques (site web, journées portes ouvertes), mais également d'intervention dans les lycées et les Institut universitaire de technologie (IUT). Ceci va être renforcé par le recrutement d'un professeur agrégé (PRAG) dont ce sera l'une des missions. Les candidatures en L1 sont étudiées avec attention par les responsables.

La formation analyse les taux de réussite de ses étudiants de la L1 à la L3, mais l'analyse plus fine, prenant notamment en compte les dispositifs de remédiation, est réalisée seulement au niveau de la L1. Le taux de réussite en L3, qui s'élève seulement à 80 %, n'est pas clairement expliqué.

Il n'y a pas d'analyse de l'insertion professionnelle ni de la poursuite d'études. L'absence de données et d'enquêtes est regrettable.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il y a très peu de mobilités entrantes ou sortantes des enseignants. En revanche, les enseignants sont très dynamiques quant au modèle pédagogique de leur formation continue et de nombreux soutiens financiers ont été obtenus pour développer des projets pédagogiques, comme, par exemple, faire des vidéos pédagogiques, de nouveaux TP. Un ingénieur pédagogique a pu être recruté dans le cadre d'un projet.

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, qui a été mis en place très récemment (première réunion en février 2022), auquel ont notamment participé des étudiants, qui ont pu faire un retour constructif. Des personnes extérieures à la formation complète la composition du conseil, mais aucun membre du secteur socio-économique.

Conclusion

Points forts

- Une forte part dédiée à l'enseignement de l'anglais,
- Une bonne préparation à l'insertion professionnelle, notamment à travers le stage exécutant,
- De nombreux processus de remédiation organisés en L1,
- Une contribution au rayonnement de l'université en Azerbaïdjan.

Points faibles

- Une faible attractivité du parcours international,
- Un déficit dans le suivi des étudiants et l'évaluation interne (conseil de perfectionnement très récent et sans membre issu du monde socio-économique),
- Une approche par compétences peu développée.

Recommandations

- Renforcer l'attractivité du parcours international (et faire témoigner les anciens étudiants par exemple), ainsi que celle du parcours santé, qui a été créé très récemment,
- Améliorer le suivi des étudiants et, en particulier, leur devenir après la L3,
- Poursuivre les efforts sur la démarche d'autoévaluation au travers du conseil de perfectionnement,
- Poursuivre la réflexion sur l'approche par compétences.

LICENCE INFORMATIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Informatique* de l'université de Strasbourg (Unistra) est une licence généraliste, proposant un parcours standard, généraliste, *Informatique*, d'une part et un parcours à l'international, *Computer sciences*, à Bakou en Azerbaïdjan, d'autre part. Elle est dispensée au sein de l'unité de formation et de recherche (UFR) de mathématiques et d'informatique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Informatique* couvre l'ensemble du spectre de la discipline informatique. Elle inclut les connaissances transversales usuelles : langue, projet professionnel de l'étudiant et propose une initiation à la recherche en troisième année (L3) en s'appuyant sur le laboratoire I-cube. Elle est articulée avec d'autres formations, comme la licence *Mathématiques*, mais aussi la licence professionnelle *Métiers de l'informatique : administration et sécurité des systèmes et des réseaux* de l'unité de formation et de recherche (UFR) avec des mutualisations d'enseignements.

Elle s'inscrit également dans le cadre de quatre projets retenus dans le cadre de l'Initiative d'Excellence (IdEx) (Scriptum, Recap-Info, *DynamicMood* et volet formation de l'institut thématique interdisciplinaire (*graduate program*)), pour développer l'individualisation de la formation (apprentissage, auto-évaluation, autoformation).

La licence *Informatique* s'inscrit directement dans la politique de relations internationales de l'établissement, en proposant un parcours à Bakou en Azerbaïdjan, ouvert sur d'autres disciplines scientifiques (chimie, géosciences, physique, mathématiques). Le parcours *Informatique* dispensé à Strasbourg propose des cours en langue étrangère (40 heures), en plus des cours de langues vivantes.

Une sensibilisation à la recherche est offerte en L3 dans le cadre d'une unité d'enseignement (UE) de 20 heures et du stage durant lequel certains étudiants sont accueillis au laboratoire I-cube. Elle se concrétise aussi par l'intervention de 43 enseignants-chercheurs (la majorité des membres du département d'informatique) pour 7945 heures en 2020-21, soit plus de 87 % des enseignements dispensés aux divers groupes d'étudiants.

La formation entretient des liens avec le milieu socio-économique car de nombreux professionnels (64) interviennent dans la formation pour un total de 1875 heures, soit plus de 20 % du volume total dispensé. Les étudiants suivent également deux UE de préparation de leur projet professionnel, sont conviés à un forum étudiants-entreprises.

Les étudiants peuvent bénéficier de deux stages, facultatifs seulement néanmoins, en L2 et L3, pour un ensemble de six semaines et six crédits. Un projet tutoré est prévu en L3 valorisé par six crédits, contribuant à faciliter l'insertion professionnelle.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'équipe pédagogique a entrepris une approche par compétences pour rédiger la maquette de la formation, mais il s'agit d'aller plus loin qu'une correspondance entre les UE et les compétences listées dans la fiche du répertoire national des compétences professionnelles (RNCP). Il s'agit de définir des compétences, leurs niveaux de développement et les évaluations afférentes. Une évaluation des compétences des néo-entrants est effectuée, avec remédiation sur les premières semaines en fonction des résultats.

Les pratiques pédagogiques sont classiques : les enseignements sont dispensés en salle équipées, avec un matériel renouvelé régulièrement, avec des cours, des travaux dirigés (TD) et des travaux pratiques (TP), avec une préférence pour les enseignements en présentiel, même si quelques cours sont proposés en mode asynchrone.

La formation s'ouvre à l'international, par un parcours spécifique et des mobilités qui reprennent après la crise sanitaire. La licence *Informatique* propose un parcours international à Bakou, entièrement dispensé en anglais,

et des enseignements d'"anglais pour l'informatique" à Strasbourg (40 heures), qui ne sont pas réellement des cours disciplinaires en anglais.

Dans le cadre d'accords européens et internationaux, des mobilités sont organisées. La situation sanitaire a eu un impact sur les mobilités entrantes comme sortantes : les années de référence montrent une baisse de 24 à cinq pour les mobilités entrantes, tandis que la hausse reprend plus vite pour les mobilités sortantes, passées de 5 à 13, l'ensemble augmentant encore depuis. Des dispositifs d'aide sont prévus, mais jugés insuffisants, ils sont en cours de développement.

La licence n'est pas spécifiquement adaptée aux publics en formation continue ou en alternance. Elle prévoit des aménagements pour les étudiants en reprise d'études. Aucune validation des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) n'a été accordée, même partiellement, sur les années de référence. Le choix de la non-ouverture en alternance en licence est délibéré – mais non expliqué –, mais le choix d'ouvrir les masters en alternance semblent l'être tout autant, sans être plus précisé.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation voit ses effectifs augmenter, mais il est difficile d'apprécier son attractivité. En effet, le nombre d'inscrits dans la mention croît, il passe de 937 à 1068 sur les années de référence, tout en restant stable en L1, autour de 610, pour une capacité d'accueil de 380 (ce qui interroge sur le nombre de redoublants et le taux de réussite), mais le nombre de candidats n'est pas indiqué. La hausse globale des effectifs inclut des tendances opposées.

D'une part sur trois ans, l'attractivité en termes de néo-bacheliers baisse légèrement, mais le nombre d'inscrits total augmente significativement en L2 (près de 40 % sur les promotions 2018-20), et, en L3, l'augmentation est légère en métropole (+ 7 % sur les trois promotions de référence). Une réflexion sur l'attractivité et les flux doit impérativement être menée.

La formation peine à suivre la réussite de ses étudiants. Le pic de réussite constaté en 2019-20 est attribué à la crise sanitaire. La réussite en termes de crédits obtenus est cependant difficile à évaluer, puisque la formation elle-même fournit des données qu'elle juge erronées et qui doivent certainement l'être car, par exemple, le nombre d'étudiants de L1 ayant validé moins de 30 crédits ECTS est supérieur au nombre d'inscrits.

La formation a mis en place des dispositifs d'aide à la réussite, mais les résultats ne sont pas probants. C'est le cas pour les étudiants inscrits en parcours "oui-si" dont la réussite est faible, parce que le cursus antérieur des étudiants est trop éloigné des prérequis de la licence. Un travail doit être impérativement mené pour suivre la réussite.

La formation n'effectue pas de réel suivi des étudiants diplômés, excepté ceux qui s'orientent vers le master d'informatique de l'établissement. La formation ne dispose pas de données d'insertion, ni à 18 mois ni à 30 mois, mais cet inconvénient est à relativiser dans la mesure où les étudiants diplômés ont vocation à poursuivre leurs études en master informatique et où le nombre d'étudiants diplômés de licence est élevé.

L'absence d'information sur le devenir des diplômés quittant l'établissement et le fait que l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIPÉ) ne traite pas l'insertion professionnelle (même si elle ne doit concerner qu'un petit nombre d'étudiants) gagneraient à être considérés comme un inconvénient à corriger pour la future accréditation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose des appuis pédagogiques, mais pas des ressources humaines suffisantes. Les effectifs globaux augmentent chaque année, mais le nombre d'enseignants statutaire demeure inchangé (30 en informatique et 13 d'autres spécialités). Le nombre d'intervenants contractuels augmente en conséquence (79 en 2020-21). Les enseignants peuvent bénéficier des formations à la pédagogie proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'établissement, de l'appui de l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques (IREM), via son groupe informatique.

La formation doit formaliser davantage son évaluation interne pour mieux dégager des perspectives d'amélioration de la formation. La formation dispose des taux de réussite des étudiants, indique les exploiter au sein du conseil de perfectionnement, qui réunit toutes les parties prenantes. Cependant on ne dispose que d'un unique compte rendu, succinct, dudit conseil, qui semble s'être réuni moins de 45 minutes en 2021. Les unités d'enseignement sont évaluées, mais pas systématiquement. Il est difficile de déterminer le taux de réponse obtenu : sur trois ans, le nombre d'étudiants répondant aux questionnaires est de l'ordre de 160, mais l'on ne sait pas à quel nombre total d'étudiants le rapporter.

Conclusion

Points forts

- Un parcours complet proposé à l'international,
- Une formation bien articulée avec les autres formations de la composante (licence *Mathématiques*, LP) et vers les masters,
- Un travail sur l'approche par compétences déjà initié.

Points faibles

- Un suivi de l'attractivité, de la réussite et du devenir des étudiants insuffisants,
- Une politique d'amélioration continue trop informelle,
- Un taux de réussite faible en L1,
- Des modalités d'accès à la formation limitées,
- Faible ouverture à l'international.

Recommandations

- Développer une vraie culture du pilotage en fournissant des données fiables,
- Déployer davantage l'approche par compétences,
- Développer l'ouverture à l'international à Strasbourg en proposant des cours en langue étrangère.

LICENCE MATHÉMATIQUES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Mathématiques* est portée par l'unité de formation et de recherche (UFR) de mathématiques-informatique de l'établissement. Elle offre six parcours, dont deux sélectifs et co-portés par d'autres composantes : le parcours *Mathématiques et physique approfondies* et la double licence *Mathématiques - économie*.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement. Elle s'appuie en effet sur le périmètre et la diversité de formations pour proposer une offre de parcours très riche : six parcours, dont deux standards, deux sélectifs et en partenariat avec quatre autres composantes : sciences économiques, physique, chimie, institut de préparation à l'administration générale (IPAG) et d'autres disciplines, ainsi qu'un parcours certificat d'aptitude professionnelle à l'enseignement secondaire CAPES et un parcours *Actuariat*.

L'offre de formation en appui sur la licence de mathématiques est particulièrement variée, et offre de nombreux débouchés en master, bien au-delà de la seule poursuite en mathématiques. Ainsi, si la formation est classiquement construite en lien étroit avec la licence *Informatique* pour les premiers semestres, elle propose des enseignements en informatique sur les trois années, augmentant ainsi les possibilités de poursuite d'études en master (*Informatique, Économie*).

La licence *Mathématiques* n'a pas de politique spécifique tournée vers l'international, même si elle offre des échanges classiques de type Erasmus. Les données fournies sont globales à la licence et au master. Le nombre d'étudiants concernés est marginal, et ce d'autant plus pendant la période de crise sanitaire.

La sensibilisation à la recherche est visible en troisième année de licence (L3). Dans certains parcours, une initiation à la recherche est effectuée par la lecture d'articles de recherche, et l'ensemble des étudiants de la formation sont sensibilisés au problème du plagiat. L'institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques (IREM), piloté par des enseignants-chercheurs du laboratoire, met ses ressources à disposition de la formation.

La formation n'intègre pas, sauf exception, d'éléments de professionnalisation. Seul le parcours *Actuariat* intègre un stage, et le dispositif de préprofessionnalisation en L3 ne concerne que les métiers de l'enseignement. La richesse des parcours proposés pourrait cependant permettre de proposer de stages (y compris en laboratoire), pour l'ensemble des parcours.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est caractérisée par une approche classique de la définition des connaissances et compétences acquises. Si les attendus de chaque unité d'enseignement (UE) semblent définis et communiqués aux étudiants, l'approche par compétences ne semble intégrée qu'au niveau de la définition du contenu des UE. Les informations fournies ne permettent pas de mettre en évidence l'approche programme évoquée.

Deux dispositifs pédagogiques importants sont mis en place pour favoriser la réussite des étudiants. Les deux premières années de la licence (L1 et L2) sont semestrialisées (les enseignements sont répétés deux fois par an). Le dispositif programme d'intégration en licences sciences (PILS) d'accompagnement des étudiants "oui-si" par test des étudiants en début d'année semble plus adapté à la réussite des étudiants que le dispositif initial d'allongement de la durée des études. Il faut souligner que la réflexion sous-tendant l'auto-évaluation tient significativement compte de l'évaluation précédente de la formation.

Les enseignements de langues sont classiques et préparent à une mobilité à l'international. L'enseignement de l'anglais ou de l'allemand est obligatoire sur tout le cursus, et la certification certificat de compétences en

langues de l'enseignement supérieur (CLES) est obligatoire en fin de cursus. L'enseignement des langues n'est pas associé à l'enseignement disciplinaire.

La licence Mathématiques n'est pas concernée par la formation continue et en alternance, même si la formation peut faire l'objet d'aménagements pour des cas spécifiques (deux en 2021).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La licence n'a pas de difficulté d'attractivité. Même si les parcours présentent des variations d'effectifs très diverses, les effectifs de la mention varient significativement à la hausse (+28 % sur trois promotions). L'attractivité des parcours sélectifs va croissant. Cependant depuis deux ans le nombre d'étudiants en L1 est en légère baisse (- 11 %).

La formation suit la réussite des étudiants avec précision, même si certaines données, sont ou semblent erronées d'après les indications même de la formation, qui pointe par exemple un taux de réussite de plus de 100 %. Le nombre d'étudiants inscrits en dispositif "oui-si" est marginal. Les taux de réussite en L1 et L2 sont élevés (de l'ordre de 80 % en moyenne). En revanche, ceux de L3 semblent plus faibles, même s'il s'agit de relativiser les baisses de réussite, dues pour une bonne part à la crise sanitaire.

Ni l'établissement ni la formation n'effectuent d'analyse du devenir des diplômés, dans la mesure où la plupart des étudiants poursuivent leur cursus en master dans la même université. Le suivi existe cependant pour la double-licence et pour le parcours magistère. Il est effectué par les responsables du parcours, qui suivent les étudiants jusqu'à obtention de l'agrégation, du doctorat. Le suivi gagnerait à être systématisé sur toute la mention.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation ne dispose pas, du point de vue des ressources humaines, du potentiel nécessaire à un fonctionnement pérenne. Les maîtres de conférences nouvellement recrutés bénéficient d'une formation à la pédagogie par l'Institut de développement d'innovation pédagogique de l'université. La part des enseignements dispensés par les enseignants-chercheurs est proche de 50 %. Le nombre de postes de titulaires dédié à la formation ne suit pas les besoins de la formation, et les non-permanents sont des enseignants de collège ou de lycée.

Ce taux de non-permanents est bien trop élevé, et risque de fragiliser à terme l'ensemble de la formation, tant de la part la surcharge des enseignants-chercheurs titulaires, que de la secondarisation de fait de l'encadrement de la formation.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. Les conseils de perfectionnement (CP) sont en place, et les comptes rendus attestent du souci précis des équipes enseignantes de faire évoluer qualitativement leur formation. Ces conseils ne portent que sur la deuxième et la troisième année de licence, la première année est évaluée par un questionnaire.

Les CP semblent être organisés par parcours, alors que la cohésion de la mention, large, gagnerait à être renforcée par l'existence d'un seul conseil. Leurs travaux se concentrent sur l'analyse fine des évaluations des étudiants. Ils mériteraient d'inclure une réflexion plus globale, plus prospective quant à l'évolution à moyen terme de la formation.

Conclusion

Points forts

- Une richesse de l'offre de formation, en nombre et en diversité des parcours,
- Des effectifs en augmentation significative,
- Des collaborations internes à l'établissement avec quatre composantes.

Point faible

- Peu de données sur le devenir des étudiants quittant l'établissement, ce qui se traduit dans un suivi des étudiants hétérogène selon les parcours.

Recommandation

- Bien distinguer le traitement des évaluations des unités d'enseignement de celui d'un conseil de perfectionnement. Le premier peut être réalisé UE par UE, le second nécessite une approche de l'évolution de la formation plus globale.

LICENCE PHYSIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Physique* comporte un unique parcours. Sa vocation première est la poursuite d'études en master recherche mais il est possible de s'orienter vers des licences professionnelles ou des cursus en écoles d'ingénieurs. Il y a également la possibilité d'intégrer le magistère de *Physique fondamentale* en fin de deuxième années (L2) qui prépare notamment à l'agrégation de physique-chimie option physique. L'objectif est de former les étudiants pour qu'ils exercent des professions scientifiques de haut niveau, en particulier dans la recherche académique ou industrielle. L'effectif est de 316 étudiants sur les trois ans, en constante augmentation. L'évaluation est en contrôle continu complet sur les trois ans.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Physique* possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université. Elle a pour but d'assurer une excellente formation en physique afin de pouvoir poursuivre en master. C'est une licence assez interdisciplinaire, avec de nombreux savoirs fondamentaux en L1, en physique, mathématiques et chimie. Elle est complémentaire de la licence *Sciences pour l'ingénieur* et des licences professionnelles. Elle est également impliquée dans le double-diplôme *Physique-sciences de la Terre*.

La formation n'est pas particulièrement ouverte à l'international puisqu'il n'y a pas d'offre spécifique mais pour les étudiants qui ont un projet de mobilité, il existe un service au sein de la faculté de physique qui les accompagne. Cependant, en pratique, moins de 10 étudiants effectuent une mobilité sortante. Il y a également peu de mobilités entrantes (une dizaine par an).

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche, la formation à la recherche et à l'enseignement étant le premier objectif de cette licence. L'équipe enseignante est majoritairement composée d'enseignants-chercheurs. Les étudiants ont au deuxième semestre en L3 un projet tutoré qui comporte un stage dans un laboratoire (à raison d'un jour par semaine pendant 10 semaines), avec au cours de ce stage, une formation à l'éthique et à la recherche bibliographique. Un stage volontaire (de moins de deux mois) est également proposé.

La formation entretient peu de liens avec le monde socio-économique, il est juste possible d'effectuer un stage en industrie. Il n'y a ni alternance, ni formation continue, mais la licence *Physique* n'a pas de finalité professionnelle, elle vise à une poursuite d'étude en master avec une réorientation possible vers une L3 professionnelle.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation possède une offre pédagogique cohérente en accord avec ses objectifs. Les compétences identifiées dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sont bien identifiées pour chaque unité d'enseignement (UE), mais il n'y a *a priori* pas d'évaluation par compétence.

La formation propose des pratiques pédagogiques classiques : en L1, l'enseignement repose essentiellement sur des cours intégrés, ce qui permet une meilleure transition avec le lycée et, en L2 et L3, il s'agit plus traditionnellement de cours magistraux (CM) et travaux dirigés (TD).

Il n'y a pas d'enseignement à distance mais deux évaluations en ligne en L1, l'une au début du semestre pour évaluer le niveau des étudiants à l'entrée dans la formation et l'autre plus tard pour estimer leurs progrès. Il faut souligner que les étudiants peuvent avoir un accès libre aux salles de travaux pratiques (TP) et de projet en dehors des heures d'enseignement et qu'ils ont également accès à distance à l'ensemble des ressources logicielles pédagogiques.

L'ouverture à l'international est possible. Des réunions d'information pour exposer les dispositifs de mobilité et des ateliers sont proposés pour aider les étudiants à préparer leur projet de mobilité. En outre, il est organisé des

enseignements d'anglais ou d'allemand au choix chaque année (aux deux semestres de L1, et au second semestre du L2 et au premier semestre du L3), et une UE disciplinaire en L2 le TP de physique a lieu en anglais. Cependant, il y peu d'étudiants internationaux (moins de 10) et aucun chiffre n'est fourni concernant la mobilité sortante.

Il n'y a aucune possibilité d'alternance mais il est possible de suivre les enseignements en formation continue et des aménagements sont alors réalisés pour les épreuves d'évaluation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe son attractivité au travers de flyers mais ne suit pas particulièrement l'évolution de son attractivité. On peut constater que le nombre d'étudiants suivant cette formation augmente depuis ces trois dernières années.

La formation analyse les taux de réussite et ces informations sont présentées lors du conseil de perfectionnement mais cela ne figure pas dans le compte rendu.

Il n'y a pas d'analyse de l'insertion professionnelle ni de la poursuite d'études, qui est pourtant la suite logique visée.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il n'y a pas de mobilité entrante ou sortante des enseignants. Les enseignants, et en particulier les jeunes enseignants, peuvent bénéficier du soutien de l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP) de l'Unistra.

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, qui se réunit tous les ans. Il y a également une évaluation anonyme et constructive de la formation par les étudiants qui globalement apprécient la formation.

Le conseil de perfectionnement comporte également des étudiants et personnes extérieures à la formation, mais aucun membre issu du monde socio-économique n'y siège.

Conclusion

Points forts

- Un contenu disciplinaire important,
- Un fort adossement à la recherche,
- Une autonomie donnée aux étudiants pour les TP et les projets.

Points faibles

- Peu d'analyses et de données chiffrées, que cela concerne l'insertion professionnelle, les taux de réussite, l'attractivité et les mobilités,
- Un conseil de perfectionnement plus focalisé sur l'amélioration ponctuelle de la formation que sur une vision stratégique,
- Peu d'ouverture à l'international.

Recommandations

- Améliorer le suivi des étudiants et en particulier leur devenir après la L3,
- Engager une réflexion à la fois plus approfondie et plus stratégique lors du conseil de perfectionnement sur les possibilités d'amélioration continue : devenir des étudiants, mobilités internationales, processus de remédiation, notamment.

LICENCE PHYSIQUE, CHIMIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Physique, chimie*, avait pour objectif de préparer des étudiants à un master *Chimie* ou master *Physique* ou à des formations préparant aux concours de l'enseignement (CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) et agrégation de physique ou de chimie) qui nécessitent la double compétence. En raison d'un trop faible effectif d'étudiants, cette formation a fermé en 2021, les étudiants sont réorientés en licence *Sciences et technologies*, dans un parcours plurisciences.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Physique, chimie* possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université avec un but de doubles compétences disciplinaires, particulièrement adaptée aux futurs professeurs du second degré ou à une poursuite d'études en master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*. Elle propose également un parcours *Professorat des écoles*. Construites en lien avec les autres licences, de nombreuses unités d'enseignement (UE) sont mutualisées en première (L1) et deuxième année (L2) avec la licence *Physique* ou la licence *Chimie*. Elle intègre les enjeux du développement durable uniquement au travers d'une option en L3 sur la Chimie verte. Comme la licence *Chimie*, elle a bénéficié de financements de projets comme par exemple, les ANR (Agence nationale de la recherche) Développer des pédagogies hybrides et durables (Déphy) et Hybridation en licence scientifique (Hilisit) qui favorisent l'hybridation des formations, ce qui permet de renouveler les types d'enseignement.

La formation est peu ouverte à l'international et aucun étudiant n'est engagé dans un programme de mobilité.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche, principalement grâce à son équipe enseignante (90 % issus de la recherche) et au travers de travaux expérimentaux en chimie. Deux stages en laboratoire optionnels, complètent la dimension recherche de la formation.

La formation intègre des éléments de professionnalisation, elle forme un tiers des futurs enseignants de l'académie et accueille des étudiants apprentis professeurs, en contrat de professionnalisation avec le rectorat. L'UE de pré-professionnalisation propose, par exemple, un stage en établissement scolaire.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a une offre pédagogique cohérente en accord avec ses objectifs, mais n'a pas abordé l'approche par compétences.

La formation propose des pratiques pédagogiques classiques. En première année de licence (L1), l'enseignement repose essentiellement sur des cours intégrés, ce qui permet une meilleure transition avec le lycée. En L2 et L3, il s'agit plus traditionnellement de cours magistraux et travaux dirigés (TD).

En outre, il y a une prise en compte des étudiants inscrits dans les parcours « oui-si » avec des séances de soutien pédagogique organisé sur l'année.

Il n'y a pas d'enseignement à distance car cela n'est pas souhaité par l'équipe pédagogique mais cela se généralise pour les travaux pratiques (TP) de programmation en L2.

En ce qui concerne les espaces d'enseignement, les salles de TP sont très bien équipées contrairement aux salles de cours et de TD qui sont mal insonorisées.

La formation permet l'ouverture à l'international et propose des réunions d'information générale à tous les niveaux, chaque année en septembre. Il y a un fort accent mis sur l'enseignement de l'anglais puisque chaque semestre comporte une UE comptant pour trois crédits ECTS, et il existe également des TP de chimie en anglais. L'allemand peut aussi être choisi par les étudiants en option. La certification Certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES2) intervient en L3 au deuxième semestre.

Il n'y a pas de dispositif de formation continue ni d'alternance dans le cadre de cette formation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation ne jouissait pas d'une bonne attractivité, malgré la participation des enseignants à différents forums et journées portes ouvertes, ce qui a conduit à sa fermeture. Malgré un positionnement cohérent pour la formation des futurs enseignants, cette formation n'a pas su trouver son public, avec une forte réorientation des étudiants en fin de L1 vers une deuxième année de licence Physique ou Chimie.

Aucune analyse des taux de réussite n'a été fournie, bien que les taux de réussite en L1 (exclusivement), en particulier dans le cadre des dispositifs de remédiation aient été étudiés.

Il n'y a pas d'analyse de l'insertion professionnelle ni de la poursuite d'études.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il y a très peu de mobilités entrantes ou sortantes des enseignants. En revanche, de nombreux soutiens financiers ont été obtenus pour développer des projets pédagogiques, comme par exemple créer des vidéos pédagogiques, de nouveaux TP, notamment.

Il n'existe pas de conseil de perfectionnement pour une aide au pilotage de la licence.

Conclusion

Il n'y a pas de points faibles ou forts ni de recommandation étant donné la fermeture de la formation.

LICENCE SCIENCES DE LA TERRE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences de la Terre (ST)*, portée par l'École et observatoire des sciences de la Terre (ÉOST) de l'université de Strasbourg (Unistra), est une licence spécialisée accueillant environ 360 étudiants, dont 156 étudiants internationaux, répartis sur cinq parcours : un parcours généraliste, *Sciences, Terre, univers et environnement (STUE)*, un parcours double licence (DL) sélectif, ouvert en 2020, permettant d'obtenir les deux licences *ST* et *Physique* (15 étudiants en première année (L1)), deux parcours internationaux dans le cadre du partenariat avec l'université franco-azerbaïdjanaise (UFAZ) *Geophysical engineering* et *Oil & Gas Engineering* et, enfin, un parcours *Santé* offrant un aménagement du parcours généraliste aux les étudiants souhaitant poursuivre en études de santé (pas d'information sur le nombre d'étudiants inscrits dans ce parcours).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation s'inscrit dans la stratégie de l'établissement, par la pluridisciplinarité intrinsèque à plusieurs parcours (*STUE* ; DL), par le lien qu'elle peut entretenir avec l'institut thématique interdisciplinaire (ITI) Géosciences pour la transition énergétique, par son articulation avec d'autres formations de l'établissement (licences, licences professionnelles et bachelors universitaires de technologie du domaine, mais aussi master et école d'ingénieur de l'ÉOST) ou relevant de l'enseignement supérieur (classes préparatoires aux grandes écoles), par sa participation aux projets d'excellence de l'Unistra (programme d'intégration en licences sciences (PILS), projet Déphy (Développer des Pédagogies HYbrides et durables)), ainsi que par son internationalisation avec deux parcours internationaux avec l'UFAZ.

La formation est ouverte à l'international en cohérence avec les priorités définies par l'établissement. Deux parcours *Geophysical engineering* et *Oil & Gas Engineering* sont proposés avec l'UFAZ (rattaché à l'université de Rennes pour le dernier) et comptent quelque 188 étudiants répartis entre les deux parcours, de la première à la dernière année. S'ajoutent à ces parcours, les relations soutenues avec les universités transfrontalières du Rhin supérieur dans le cadre du campus européen et un groupement européen de coopération territoriale (EUCOR) et des conventions d'échange avec les universités de Bergen, Oslo, Prague, Laval, Ottawa, Mexico, Madrid, Aberdeen.

La formation bénéficie d'un très bon adossement à la recherche. La licence est portée par l'ÉOST. Les étudiants peuvent faire un stage de recherche en L3 (option) ou en L2 (volontaire) au sein des unités de recherche du domaine (ÉOST, Observatoire astronomique ou laboratoire UFAZ). La grande majorité des enseignements (plus de 95 %) sont assurés par les 105 enseignants-chercheurs et chercheurs, avec 48 heures en moyenne par parcours consacrées à la méthodologie informationnelle et documentaire.

La formation n'entretient pas de relations avec le monde socio-économique et n'intègre quasiment pas d'éléments de professionnalisation. La vocation de la licence est la poursuite d'études principalement dans les masters et écoles d'ingénieur de l'Unistra du domaine : le lien avec le monde professionnel est donc peu présent : très peu de vacataires professionnels (cinq au plus dans les parcours avec l'UFAZ, voire aucun en parcours *STUE* ou DL) et pas d'alternance. Un stage en entreprise de quatre semaines est proposé dans le parcours *STUE*, avec trois crédits ECTS associés, mais il est obligatoire et d'une durée de huit semaines pour les parcours UFAZ, pour 15 crédits ECTS. Le parcours DL se distingue par le projet tutoré, avec trois crédits ECTS associés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'approche par compétences est en cours de mise en place avec une échéance de déploiement prévue pour la prochaine accréditation. Les étudiants sont sensibilisés dès à présent à cette approche à titre informatif et certaines évaluations sont présentées sous le format de l'approche par compétences. La double licence est constituée de 2100 heures étudiants et délivre 360 ECTS pour 225 suivis.

La formation développe et diversifie ses pratiques pédagogiques. Les pratiques pédagogiques sont diversifiées (stage sur terrain en complément des cours magistraux, travaux dirigés et travaux pratiques) et profitent d'équipements adaptés (salles disciplinaires spécifiques pour la chimie, la cartographie, la physique... et des salles modulables et équipées de postes informatiques étaient prévues pour la rentrée 2022). L'accueil des étudiants s'inscrit dans les initiatives d'excellences de l'Unistra. Un accompagnement particulier des primo-entrants est mis en œuvre.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre son ouverture à l'international. 24 heures d'anglais sont prévues par semestre et les deux parcours internationaux sont totalement dispensés en anglais. Une sensibilisation à la mobilité internationale existe, mais les mobilités sortantes restent réduites (quatre à cinq sur les années de référence) et les entrantes sont inexistantes, ce qui s'explique, en partie au moins, par le peu de cours en langue étrangère (66 heures pour les parcours STUE et DL).

Les contenus et les dispositifs de la formation ne sont pas adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Il y a eu un stagiaire de la formation continue sur les trois années de référence. Aucune validation des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) n'a été accordée, même partiellement.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation cherche à développer son attractivité auprès de ses différents publics. Divers dispositifs, classiques, sont utilisés : journées portes ouvertes, présentation en lycées, etc. mais si le nombre d'étudiants a fortement augmenté, passant de 59 en 2017 à 102 en 2020, il reste bien au-dessous de la capacité d'accueil fixée à 120 pour le parcours STUE et à 50 pour la DL. L'attractivité paraît donc difficile à affirmer, d'autant plus que le nombre de candidats n'est pas indiqué (ce qui est d'autant plus regrettable qu'une analyse post-Parcoursup est signalée dans le dossier).

La formation suit la réussite de ses étudiants. Un accompagnement des primo-entrants mis en œuvre avec le programme PILS et avec le dispositif "oui-si" (un test d'entrée est organisé en première année et 72 heures de soutien obligatoires en mathématiques et physique pour les étudiants identifiés en difficulté), mais le recul pour apprécier leur efficacité n'est pas suffisant. Les taux de réussite sont plutôt bons, avec un taux de passage en deuxième année de 74 %.

La formation n'analyse pas l'insertion professionnelle qui ne fait pas partie des objectifs de la formation. Aucune enquête sur le devenir des étudiants n'est réalisée. La poursuite d'études est très importante : 39 sur les 42 diplômés en 2020-21.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Il est difficile de savoir si la formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. 117 enseignants-chercheurs ou chercheurs sont rejoints (hors UFAZ) par 19 enseignants temporaires ou vacataires. Les enseignants bénéficient de formations proposées par l'institut de développement et de l'innovation pédagogique (IDIP) sur la classe inversée, la grille d'évaluation, l'interactivité dans les cours, les diaporamas et les apprentissages.

La formation a un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue, mais il doit être optimisé. Le conseil de perfectionnement est, en effet, commun à l'ensemble des formations de la composante alors qu'il doit, de façon réglementaire, se tenir au niveau de la mention. La composition n'est pas très explicite. Les étudiants de la licence semblent peu présents et sans doute faut-il renforcer leur implication. L'évaluation des semestres par les étudiants existe et des dispositifs ont été mis en place pour augmenter le taux de réponse, jusque-là assez limité.

Conclusion

Points forts

- Deux parcours internationaux et de nombreux partenariats à l'international,
- Un adossement à la recherche important,
- Des dispositifs d'aide à la réussite et de suivi des étudiants entrants mis en place.

Points faibles

- Un conseil de perfectionnement à la mention non institué,
- Une attractivité difficile à mesurer au vu du dossier et des effectifs,
- Des mobilités sortantes et entrantes faibles,
- Une absence de suivi des étudiants diplômés.

Recommandations

- Mettre en place un conseil de perfectionnement à la mention,
- Développer l'attractivité de la formation et, plus spécialement, de la double licence,
- Mettre en place des enseignements en langue étrangère pour favoriser les mobilités,
- Mettre en place un suivi des étudiants diplômés.

LICENCE SCIENCES DE LA VIE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences de la vie (SV)* est une formation rassemblant neuf parcours : *Franco-allemand* ; *Chimie biologie* ; *Biologie moléculaire et cellulaire* ; *Biologie cellulaire et physiologie des organismes* ; *Préparation au professorat des écoles* ; *Sciences de la vie et de la Terre* ; *Préparation aux concours B* ; *Métiers du médicament* s'adossant sur une première année (L1) commune ; *Agronomie et agroalimentaire*, ce dernier parcours accessible en L3 étant exclusivement dispensé sur le site de Colmar. C'est la seule licence *Biologie* de l'académie. Elle rassemble des parcours d'enseignement généraux qui sont destinés aux étudiants voulant poursuivre en master, des parcours de préparation aux concours (professorat des écoles, professorat du second degré en SVT et concours de la voie universitaire d'accès aux écoles nationales supérieures d'agronomie et aux écoles nationales vétérinaires) et tournés vers la professionnalisation (LP).

Deux parcours ne concernent qu'une seule année (L2 pour *Métiers du médicament (MM)*, permettant de rejoindre une troisième année de LP, et L3 pour *Agronomie et agroalimentaire* qui est une troisième année adossée à la L2 SV grâce à une unité d'enseignement dédiée). Le parcours *Franco-allemand* est proposé conjointement par les universités de la Sarre et celle de Strasbourg (double diplôme), plusieurs parcours de L3 sont également associés à l'université du Luxembourg et le parcours *Agronomie et agroalimentaire* propose une formation délocalisée au Maroc.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Avec un parcours pluridisciplinaire *Chimie biologie*, un parcours international porté conjointement par l'Unistra et l'université de la Sarre, et une sensibilisation à la recherche bien présente dans les enseignements, la formation est en cohérence avec la politique de l'établissement. On peut regretter de ne pas avoir plus de précisions sur le positionnement de cette licence, au niveau géographique mais aussi sur le niveau de ses relations avec les autres formations en sciences de la vie. En effet, alors que cette licence a pour intitulé *Sciences de la vie*, aucune indication n'est donnée sur la localisation des enseignements des divers parcours, à l'exception de la troisième année du parcours *Agronomie et agroalimentaire* qui est exclusivement proposée sur Colmar. On peut également regretter que les interactions avec la licence *Science pour la santé*, le Bachelor universitaire de technologie (BUT) *Génie biologique* et les autres licences professionnelles (LP) en sciences de la vie, mais aussi les masters du domaine ne soient pas précisées. On peut en particulier s'étonner qu'il n'y ait pas de parcours dédié à la biologie des organismes et des populations en lien avec l'écologie, l'environnement alors même que des masters portent ces disciplines. Cependant, il est remarqué que l'interdisciplinarité est très présente sur l'ensemble de la licence.

Outre le parcours binational, de très nombreux accords d'échanges internationaux sont en place, et se concrétisent par une bonne mobilité, tant entrante que sortante. La formation est très fortement adossée à la recherche, s'appuyant sur 32 laboratoires de recherche.

De nombreuses initiatives permettant de renforcer les liens entre la formation et la recherche, comme par exemple, la présentation systématique par les enseignants-chercheurs et les doctorants enseignants de leurs projets de recherche sont à souligner.

Enfin, cette licence utilise très largement l'ensemble des dispositifs qui ont été mis en place grâce à l'apport des programmes d'excellence et autres projets connexes.

La majorité des étudiants continuant en master, la professionnalisation n'est pas au cœur de la formation. Il est regrettable, alors que plusieurs parcours sont particulièrement concernés, que la contribution des professionnels dans l'enseignement ne soit pas clairement mentionnée. On peut toutefois évoquer différentes actions intéressantes, en ce qui concerne la professionnalisation des étudiants, par exemple plusieurs unités d'enseignement (UE) mobilisant des professionnels (et en particulier d'un professeur associé dirigeant un cabinet de recrutement) qui présentent la connaissance de l'entreprise, les opportunités de métiers dans les secteurs dédiés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a mis en œuvre des méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées. L'organisation de la licence *Sciences de la vie* est très claire, montrant une spécialisation progressive de la première (L1) à la troisième année de licence (L3) des étudiants vers les différents parcours. L'approche par compétences scientifiques et transversales est mise en œuvre et bien opérationnelle.

Des stratégies pédagogiques innovantes ont également été mises en place, ces dispositifs étant financés par l'IdEx, et déployés avec l'aide des services dédiés de l'université, tels que la création de supports numériques innovants dédiés aux enseignements pratiques et dirigés de biologie animale et végétale, l'aménagement de salles de travaux dirigés (TD) mobiles et interactives, des séminaires pédagogiques de trois jours pour tous les enseignants-chercheurs de la faculté, les dispositifs pédagogiques développés par le programme d'investissement d'avenir (PIA) Nouveaux cursus à l'université (Hybrid innovative learning lab).

L'ouverture à l'international est bien développée et accompagnée. Deux doubles diplômes avec l'Allemagne et avec le Luxembourg sont proposés et de nombreux partenariats engagés (plus de 20 universités en Europe et au Canada). Des services dédiés, proposés par la formation et l'université accompagnent les étudiants dans ces mobilités.

À l'exception de la troisième année de licence professionnelle (LP), cette formation n'est pas ouverte à l'alternance, ce qui est en accord avec ce type de formation. Il est cependant important de noter qu'aucun étudiant en alternance n'est recensé parmi les inscrits. On peut regretter que l'accès par la voie de la validation des acquis de l'expérience (VAE) ne soit pas plus développé.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Dans l'ensemble, l'attractivité semble très bonne, en particulier en L1 et les effectifs sont globalement stables avec des capacités maximales atteintes pour toutes les formations concernées. On constate, toutefois, des baisses d'effectifs récurrentes dans les cursus préparant aux métiers de l'enseignement.

La réussite des étudiants, y compris en L1 est bonne. Elle fait l'objet d'un suivi attentif par l'équipe pédagogique aidée par les services ad hoc de l'université, même si le dispositif "oui-si" semble peiner à montrer une efficacité. Des réajustements sont éventuellement effectués pour améliorer ces performances. L'ensemble de la licence est évalué par contrôle continu intégral.

Le suivi et l'analyse du devenir des L2 et L3 sont absents de cette formation. Un point de situation a été effectué en 2018-19 par une personne en service civique à la faculté, et de façon extrêmement parcellaire. Il est donc difficile d'évaluer cette dimension. Si on peut comprendre que ce suivi est difficile à réaliser pour les formations à forts effectifs, il est anormal que les formations à faibles effectifs, et en particulier les formations professionnalisantes ne soient pas en capacité ni de l'organiser, ni de présenter des résultats.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le pilotage de cette mention est sous la coordination du doyen de la composante (porteur de la mention) et des directeurs des études L1, L2 et L3 de chaque parcours, en lien étroit et efficace avec la scolarité. La formation est assurée par 247 enseignants-chercheurs et 183 temporaires. Même si on ne connaît pas la correspondance en nombre d'heures, le nombre d'enseignants vacataires est important, ce qui pourrait nuire à la qualité de la formation.

Plus problématique, rien n'est mentionné sur les enseignements réalisés par des intervenants issus du milieu professionnel, ce qui est capital pour les formations professionnalisantes, en particulier pour la L3P. Elle est pilotée par le responsable de la mention, les responsables de parcours, une commission d'enseignement et s'appuie, pour son amélioration, sur un conseil de perfectionnement dont la mise en œuvre semble récente puisqu'une seule réunion de ce conseil est mentionnée. Ce dispositif semble fonctionner correctement, même si l'organisation de ce dispositif est peu décrite.

L'évaluation des enseignements et de la formation par les enseignants pourrait également être renforcée, en particulier en L2 et en L3, où elle n'est pas réalisée annuellement.

Conclusion

Points forts

- Une offre de formation complète et diversifiée, construite de façon très lisible,
- Un pilotage efficace,
- Une très bonne ouverture à l'international et une grande pluridisciplinarité,
- Une large utilisation des innovations pédagogiques.

Points faibles

- Un devenir des étudiants insuffisamment étudié, et qui ne fait pas l'objet d'une analyse,
- Un positionnement géographique et un lien aux autres formations de biologie et/ou santé à éclaircir.

Recommandations

- S'assurer par le dialogue avec le domaine relatif aux sciences de la vie, de la réelle intégration de la LP dans la mention, de son positionnement en sciences de la vie et en particulier de son articulation avec les autres mentions de biologie, avec le BUT et les mentions santé,
- Mettre en œuvre les conditions du suivi et de l'analyse du devenir des étudiants.

LICENCE SCIENCES ET TECHNOLOGIES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences et technologies* comporte trois parcours relativement distincts : *Sciences et société*, proposé sur les trois années du cycle, *Métiers de la chimie* en L2 et L3, *Préparation au professorat des écoles* en L3. Son objectif est de former les étudiants pour qu'ils exercent des professions scientifiques généralistes avec un accès à une spécialisation ultérieure ou complémentaire dans leur parcours. Le parcours *Préparation au professorat des écoles* est une option pour les bacheliers scientifiques souhaitant s'inscrire dans une orientation aux métiers du professorat ou même souhaitant poursuivre vers un master *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)*. La licence intègre également un parcours professionnalisant vers les métiers de la chimie. Elle offre également la possibilité de suivre une L3 qui prépare aux concours administratifs, mais qui, pour l'heure, n'a pas encore ouvert faute de candidats.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence *Sciences et technologies* possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université. Elle a pour but d'assurer une transition pour les bacheliers scientifiques. C'est une licence clairement très interdisciplinaire, comme son nom l'indique, avec de nombreux savoirs fondamentaux dispensés en L1, en biologie, en chimie, en géosciences, en mathématiques et en physique. Elle est complémentaire aux licences disciplinaires et peut offrir une transition en douceur vers celles-ci grâce à des passerelles vers les licences *Chimie*, *Sciences de la terre* ou *Sciences pour l'ingénieur* ainsi que vers des licences professionnelles.

La formation n'est pas particulièrement ouverte à l'international puisqu'il n'y a pas d'offre spécifique, mais, pour les étudiants qui ont un projet de mobilité, celle-ci est encouragée par les responsables de la licence. Cependant, en pratique, il n'y a quasiment aucune mobilité sortante (cinq sur les trois années de référence) et pas de mobilité entrante.

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche, mais la formation à la recherche n'est pas l'objectif premier de cette licence. L'équipe enseignante est majoritairement composée d'enseignants-chercheurs qui assurent des enseignements théoriques et pratiques. Les étudiants ont des cours sur la recherche documentaire (10 heures dont plus de la moitié assurée par des personnels du service de documentation), la science ouverte et des projets tuteurés et des opportunités de stage dans un laboratoire (durant un mois).

La formation entretient des liens intéressants avec le monde socio-économique, mais principalement pour les L2 et L3 du parcours *Métiers de la chimie* à vocation professionnalisante. Pour ce parcours, la durée du stage en industrie varie entre sept et neuf mois, sur les deux années du parcours.

Il n'existe pas d'accès à la formation par la voie de l'alternance ni par celle de la formation continue. Grâce à des passerelles, il peut y avoir des orientations vers des licences professionnalisantes comme la mention *Sciences pour l'ingénieur*, ainsi que des licences professionnelles (LP) comme la LP *Chimie de synthèse*.

Une formation à l'entrepreneuriat est également proposée, avec 3 crédits ECTS associés.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation possède une offre pédagogique raisonnablement cohérente avec ses objectifs sachant que sa dimension pluridisciplinaire rend toutefois difficile une lecture fluide de ces objectifs. Les compétences de la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sont raisonnablement bien identifiées pour chaque unité d'enseignement (UE), mais la large diversité disciplinaire de la licence rend la structuration des compétences sur la base des UE relativement difficile. Il n'y a *a priori* pas d'évaluation par compétences.

La formation propose des pratiques pédagogiques classiques : en première année de licence, l'enseignement repose sur des cours intégrés, ce qui permet une meilleure transition avec le lycée et, en deuxième et troisième année de licence, il s'agit plus traditionnellement de cours magistraux et travaux dirigés. Des exemples de méthodes pédagogiques innovantes sont mentionnés : projets tutorés, classes inversées, activités en

autonomie. Il faut souligner que les étudiants bénéficient d'UE de travaux pratiques (TP), de travaux dirigés et de projets afin d'optimiser les conditions de leur réussite autour d'objectifs d'apprentissage concrets.

L'ouverture à l'international est encouragée. Les étudiants ont accès aux enseignements de l'anglais, de l'allemand ou du français langue étrangère au choix chaque année (aux deux semestres de première année, et aux semestres quatre et cinq), mais il n'y a pas véritablement de cours dispensés en langue étrangère. Notons qu'une certification de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES) niveau B2 est attendue. Cependant, les chiffres sur la mobilité internationale entrante ou sortante sont quasiment nuls.

Il n'y a aucune possibilité d'alternance ou de formation continue. Une réflexion est cependant en cours pour proposer l'accès à la L3 *Métiers de la Chimie* par la voie de l'alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe son attractivité au travers de moyens conventionnels (journées des universités, forums étudiants, portes ouvertes, site web), mais ne suit pas particulièrement l'évolution de son attractivité, n'indiquant pas le nombre de candidats. L'effectif est d'une centaine d'inscrits sur les trois ans, avec environ 16 % d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique en L1. Le parcours *Préparation au professorat des écoles* demande à trouver son démarrage effectif (trois inscrits en 2020-2021 à son ouverture).

La formation a un taux de réussite faible en L1 et n'analyse pas particulièrement les taux de réussite. Le taux de réussite, en L1, malgré un nombre croissant d'étudiants inscrits dans le dispositif "oui-si", reste faible, autour de 26 % en 2020-21. Il augmente ensuite en L2 et L3, mais ne fait pas plus l'objet de commentaire, le dossier indiquant "RAS". Une réflexion doit donc être menée pour améliorer le taux de réussite, mais aussi pour apprécier l'efficacité de l'accompagnement et de la remédiation proposés.

Il existe un suivi des étudiants et de leur poursuite d'études. Pour le parcours *Métiers de la Chimie*, ce suivi est basé sur des enquêtes téléphoniques ou par messagerie électronique, qui montrent une insertion professionnelle à 45 % et une poursuite d'étude via une licence professionnelle ou un master 1 à 35 %, le reste des effectifs n'ayant pas répondu ou étant en recherche d'emploi.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés. Les enseignants, en particulier les jeunes enseignants, bénéficient, règlementairement, du soutien de l'institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP) de l'université de Strasbourg. Il n'y a pas de mobilité entrante ou sortante des enseignants.

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement et une évaluation de la formation, composé d'étudiants et de personnes extérieures à la formation et du monde socio-économique selon le cas. Le conseil est organisé selon les parcours spécifiques de la licence : avec un sous-conseil dédié aux parcours *Préparation au professorat des écoles* et *Sciences et société*, d'une part, et un sous-conseil le parcours *Métiers de la chimie* d'autre part. Ces conseils se réunissent tous les ans.

L'évaluation de la formation par les étudiants est restituée dans les compte-rendu des conseils de perfectionnement. Sur cette base, des actions d'améliorations sont proposées. Les résultats et les actions correctives engagées figurent dans les comptes rendus, comme la révision de l'organisation pédagogique de la licence ou l'offre des choix d'options disponibles notamment en physique.

Conclusion

Points forts

- Un contenu fortement interdisciplinaire constituant une originalité revendiquée par la formation,
- Une approche pédagogique innovante associant théorie, expérimentation (TP) et autonomie (projet) pour permettre aux étudiants d'appréhender les enjeux sociétaux,

- Un adossement à la recherche tout à fait satisfaisant en regard des expertises disciplinaires mobilisées et intersectées.

Points faibles

- Une architecture de formation peu lisible entre préparation au professorat des écoles et métiers de la chimie,
- Une approche par compétences qui reste à déployer,
- Une absence d'analyse des taux de réussite et d'évaluation des dispositifs de remédiation,
- Une faible ouverture à l'international.

Recommandations

- Poursuivre la réflexion sur l'approche par compétences,
- Soutenir le parcours *Préparation aux professorats des écoles* qui est en peine d'attractivité, et clarifier les buts de la formation,
- Procéder à l'évaluation des dispositifs de remédiation pour améliorer la réussite en L1,
- Développer des cours en langue étrangère pour améliorer l'ouverture internationale de la formation.

LICENCE SCIENCES POUR L'INGÉNIEUR

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Sciences pour l'ingénieur (SPI)*, rattachée à la faculté de physique et ingénierie de l'université de Strasbourg (Unistra), se décline en trois parcours en dernière année : *Systèmes électroniques*, *Mécanique et génie industriel (MGI)*, et *Mécatronique*. Elle a pour objectif de préparer des étudiants à des masters comme *Génie industriel*, *Mécanique*, *Mécatronique*, *Microélectronique* ou encore *Physique appliquée*, qui nécessitent une solide formation théorique et pratique. L'effectif total de la formation est passé de moins de 400 inscrits à plus de 500 inscrits sur la dernière année de référence. Il est à noter un taux de parité de plus de 30 %, ce qui est très important dans une discipline comme les sciences pour l'ingénieur.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence SPI possède une place tout à fait cohérente dans l'offre de formation de l'université avec une spécialisation progressive vers les différents parcours et, donc, les différents masters qui sont offerts au sein de la faculté de physique et ingénierie.

Elle propose des projets encadrés multidisciplinaires en L3 qui sont l'opportunité d'associer des compétences complémentaires. Elle est construite en accord avec les autres licences, avec une large mutualisation d'unités d'enseignement (UE) en L1, commune aux licences *Physique* et *Sciences pour l'ingénieur*.

De plus, la gestion de l'énergie ou l'usage des panneaux solaires sont des sujets récurrents dans les projets tutorés des étudiants.

La création du FabLab au sein de la faculté physique et ingénierie a largement mobilisé les enseignants dans le cadre d'un appel d'offre de l'initiative d'excellence (IdEx) de l'université de Strasbourg. La formation n'indique pas bénéficier de partenariats particuliers.

La formation est faiblement ouverte à l'international. Elle ne propose pas d'offre à l'international et s'il y a un référent mobilités, celles-ci sont, au regard de la taille de la formation, limitées (6 entrantes et 21 sortantes en 2020-21).

La formation bénéficie d'un bon adossement à la recherche, qui pourrait cependant être renforcé. La qualité de cet adossement à la recherche tient principalement grâce à son équipe enseignante largement issue des laboratoires dans le domaine au sein de l'université (leur part est cependant difficile à mesurer car les données chiffrées ne sont pas cohérentes) et également impliquée dans les masters qui peuvent faire suite à la licence, pour les poursuites d'études logiques dans la discipline. Il y a également possibilité d'effectuer un stage en laboratoire, mais sur la base du volontariat.

La licence n'inclut pas de formation à l'intégrité scientifique ou à la déontologie, mais prévoit 42 heures à la méthodologie informationnelle et documentaire en L1.

La formation intègre des éléments de professionnalisation, mais pourrait mobiliser davantage et pour tous les parcours dans le monde socio-économique. Elle prévoit un stage en L2 (quatre semaines pour trois crédits ECTS associés) et, en L3, un projet tutoré (avec deux crédits ECTS associés) pour les parcours *Mécatronique* ou *Systèmes électroniques*, ou un stage assistant ingénieur sur la base du volontariat pour les trois parcours.

Des professionnels interviennent dans la formation, dans le seul parcours *MGI*, mais ils sont trois et assurent 36 heures de cours, ce qui est très réduit (mais il conviendrait de vérifier la validité et la cohérence des données sur ces points).

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a une offre pédagogique cohérente en accord avec ses objectifs. Si le programme est cohérent, l'approche par compétences est simplement abordée via un tableau de correspondance entre les UE de la formation et les compétences définies dans la fiche du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP), sachant que certaines de ces compétences ne sont que peu, voire pas du tout, travaillées dans les UE prévues. Il est donc indispensable de poursuivre le travail pour définir les compétences visées, organiser les

enseignements en blocs correspondants, déterminer les niveaux de développement attendus. Les compétences acquises hors-cursus, en particulier lors de stages volontaires, peuvent être valorisées par un supplément au diplôme.

La formation propose des pratiques pédagogiques classiques, intégralement en présentiel. En L1, l'enseignement repose essentiellement sur des cours intégrés, ce qui permet une meilleure transition avec le lycée et, en L2 et L3, il s'agit plus traditionnellement d'un équilibre entre de cours magistraux (CM), travaux dirigés (TD) et travaux pratiques (TP). En L3, l'accent est mis sur la pratique des logiciels et outils à caractère industriel.

En ce qui concerne les espaces d'enseignement, les salles de TP sont très bien équipées, contrairement aux salles de CM ou de TD, mais certains locaux demanderaient des rénovations ou des améliorations.

La formation permet l'ouverture à l'international, mais doit s'ouvrir davantage. Elle propose des réunions d'information générale à tous les niveaux pour les étudiants désireux de partir en mobilité, réunions qui ont une certaine efficacité car ces mobilités sortantes ont plus vite repris après la crise sanitaire (elles sont passées de 11 à 21, entre 2019-21) que les mobilités entrantes (elles sont passées de 13 à 6 sur la même période).

Il y a un fort accent mis sur l'enseignement des langues pour l'anglais ou l'allemand puisque chaque semestre comporte une UE comptant pour trois crédits.

La formation vise l'acquisition du niveau B2 du CECRL (Cadre européen commun de référence pour les langues) à l'issue de la L3 : s'il n'y a pas de donnée pour 2021-22, le nombre d'étudiants certifiés a progressé sur les deux premières années de référence, passant de 40 à 71 pour 97 et 118 inscrits.

Les cours en langue étrangère sont très limités : 18 heures sur tout le cycle. Leur développement pourrait contribuer à augmenter les mobilités entrantes.

La formation est ouverte à la formation continue, même si elle ne trouve pas son public, mais n'est pas proposée à l'alternance. La formation continue est proposée, mais aucun étudiant ne s'est inscrit sous ce régime sur les trois années de référence. Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) sont possibles, mais aucune n'a été sollicitée ces dernières années. Une plus forte mobilisation du milieu socio-économique dans la formation pourrait être une piste pour développer cette offre.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'équipe pédagogique assure la promotion de la formation. Elle participe à différents forums/journées portes ouvertes pour présenter la formation et ses débouchés. En revanche, l'attractivité est difficile à apprécier car aucune information n'est donnée sur le nombre de candidats ou d'admis sur Parcoursup. On note cependant, sans savoir si cela est à lier à l'information communiquée aux lycéens, que la part de néo-bacheliers, après une baisse en 2019-20, a retrouvé la situation antérieure, autour de 40 %, tandis que celle des bacheliers généraux croît régulièrement (s'ils représentaient 67,8 % des étudiants de L1 en 2018-19, ce pourcentage est, en 2020-21, supérieur à 87 %).

La réussite des étudiants est suivie, mais les taux de réussite restent faibles. Des statistiques annuelles de réussite et de progression des étudiants en fonction de leur diplôme d'origine sont produites par la faculté, pour envisager l'intégration des étudiants venant de Brevet de technicien supérieur (BTS) ou de bachelor universitaire de technologie (BUT).

Cependant le taux de réussite en L1 est faible : en 2020-21, ce sont 19 % des inscrits qui ne valident aucun crédit et seuls 29 % d'entre eux valident tous les crédits des enseignements auxquels ils sont inscrits.

Le dispositif "oui-si" est mis en place, mais il conviendrait d'apprécier son efficacité. Une analyse du taux de réussite en L3 mériterait aussi d'être menée : il est passé, sur les trois années de référence, de plus de 88 % à 72 %.

Il n'y a pas d'analyse de l'insertion professionnelle ni de la poursuite d'études, la licence ayant pour principal objectif l'accès en master ou école d'ingénieur.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins sont difficiles à apprécier. En effet, il est noté que 94 enseignants-chercheurs interviennent dans la formation, plus bas qu'ils sont 55, associés à 39 non-permanents (Attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) ou vacataires), dont font partie les trois professionnels qui interviennent en parcours MGI. Il y a très peu de mobilités entrantes ou sortantes des enseignants. L'équipe pédagogique commune à la licence *Physique* bénéficie du soutien de l'institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'université de Strasbourg, qui accompagne, comme le veut la réglementation, les jeunes enseignants lors de leur intégration pédagogique. En revanche, il n'est pas

fait mention de formations suivies par les enseignants-chercheurs titulaires plus anciens, et pas davantage d'échanges de pratiques.

Un processus d'évaluation interne est mis en place. Il comprend une évaluation de la formation, avec un taux de participation qui varie selon les parcours et les modalités retenues pour obtenir les réponses à l'enquête (prendre un temps sur une séance de cours est reconnu comme le plus efficace).

Un conseil de perfectionnement est en place également. Il intègre des étudiants et des acteurs du monde socio-économique. Il travaille notamment sur la base d'analyse par les étudiants des forces-faibles de la formation ainsi que de leurs recommandations sur les points à améliorer.

Conclusion

Points forts

- Une licence et des parcours à effectifs très importants,
- Une bonne intégration dans la poursuite d'études en master,
- Un conseil de perfectionnement opérationnel.

Points faibles

- Un taux de réussite en L1 à analyser,
- Une approche par compétences inexistante,
- Une faible ouverture à l'international,
- Un adossement à la recherche limité à la participation des enseignants et enseignants-chercheurs à la formation,
- Une professionnalisation limitée.

Recommandations

- Déployer pleinement l'approche par compétences,
- Mettre en place des dispositifs d'accompagnement et de remédiation en L1,
- Développer des dispositifs et des partenariats pour ouvrir davantage la formation à l'international,
- Renforcer l'adossement à la recherche, dans le cadre d'enseignements ou de projets,
- Renforcer la professionnalisation, y compris vers les métiers du professorat et des enseignements technologiques (collèges, lycées généraux, technologiques ou professionnels).

LICENCE PROFESIONNELLE CHIMIE DE SYNTHÈSE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Chimie de synthèse* est rattachée à la faculté de chimie. La formation est accessible par la voie de l'alternance, avec ou sans contrat d'apprentissage. Les non-apprentis effectuent leur période d'alternance au sein des laboratoires de recherche, avant de faire leur stage à partir du mois d'avril en entreprise. La LP a pour objectif de former des techniciens supérieurs et agents de maîtrise en chimie spécialisés en synthèse organique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence professionnelle *Chimie de synthèse* possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université de Strasbourg, correspondant à une volonté de professionnalisation des formations. L'objectif est de proposer une formation courte, qui ouvre sur une insertion professionnelle immédiate, aux étudiants n'ayant pas la volonté ou les capacités d'une poursuite d'études en cycle master. Elle présente une troisième année articulée avec des blocs de compétences identifiés par le bachelor universitaire de technologie (BUT) tels que synthétiser et élaborer.

Cette formation est peu interdisciplinaire, elle est centrée sur la chimie, mais a récemment introduit des enseignements de polymère et de formulation. Elle n'intègre pas spécifiquement les enjeux du développement durable au travers d'une unité d'enseignement (UE) dédiée, mais le sujet est évoqué lors de divers enseignements, notamment ceux dispensés par les entreprises partenaires, et lors du module de 10 heures sur les principes de la chimie verte.

Comme certaines formations de la faculté de chimie, elle a bénéficié de financements de projets comme par exemple, les ANR Développer des pédagogies hybrides et durable (Déphy) et Hybridation en licence scientifique (Hillsit) qui favorisent l'hybridation des formations, ce qui permet de renouveler les types d'enseignement.

La formation est peu ouverte à l'international, son objectif étant de former des techniciens supérieurs et agents de maîtrise en chimie pour l'emploi local. Il n'y a aucune mobilité entrante et une mobilité sortante quasi-inexistante.

La formation intègre un grand nombre d'enseignants-chercheurs mais n'a pas vocation à la formation à la recherche. L'objectif de la LP est plutôt d'orienter les étudiants vers des études courtes, mais il peut y avoir des périodes d'alternance réalisées dans des laboratoires de recherche pour les projets tuteurés (ceci concerne les étudiants qui ne sont pas en apprentissage). Une formation à la recherche documentaire (Sci Finder) et informationnelle, ainsi qu'une sensibilisation au plagiat sont également dispensées.

La formation entretient des liens assez forts avec le monde socio-économique, et des enseignements sont assurés par des professionnels à hauteur de 25 % du volume horaire mais exclusivement sur les enseignements transverses, tel que la découverte des métiers et des entreprises. Il y a notamment une séance annuelle de présentation du tissu industriel local par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Strasbourg. Le choix des enseignements évolue en fonction de discussions engagées avec les entreprises partenaires, les entreprises accueillant des stagiaires ou avec les membres professionnels du conseil de perfectionnement.

La formation n'est pas accessible par la voie de la formation continue, mais elle est organisée en alternance, avec des étudiants en apprentissage. Cependant, le nombre d'apprentis représente environ un quart des étudiants chaque année mais sur un effectif total variant de huit à 13 inscrits. Ces données ne sont pas cohérentes avec celles transmises dans le compte rendu du conseil de perfectionnement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'offre pédagogique de la formation n'est pas structurée par compétences, mais plutôt par blocs disciplinaires. Les compétences figurant dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) sont

considérées comme acquises lorsque l'étudiant a validé l'ensemble des unités d'enseignement (UE), la validation se faisant en contrôle continu.

La formation propose des pratiques pédagogiques plutôt classiques, avec quelques expériences de classe inversée. La formation ne peut pas être suivie à distance, ce qui n'est compatible ni avec l'apprentissage ni avec une formation pratique en chimie expérimentale (224 heures de travaux pratiques (TP) de chimie). Les salles de TP bien équipées permettent aux étudiants d'acquérir une formation solide et moderne en chimie expérimentale.

L'ouverture à l'international est limitée par la difficulté de réaliser de l'apprentissage transfrontalier, mais ceci est en train de se mettre en place. L'apprentissage des langues étrangères est favorisé, avec un volume horaire annuel de 35 heures qui comporte à la fois l'enseignement de l'anglais et de l'allemand (en lien avec la proximité de l'Allemagne et de la Suisse), afin de préparer à l'emploi à l'international.

La formation fonctionne sur le mode de l'alternance mais il y a peu d'apprentis en pratique, leur nombre variant de deux à cinq sur un total d'étudiants compris entre huit et 13. La troisième année de la licence professionnelle n'est pas accessible par la voie de la formation continue.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation souffre d'un déficit d'attractivité, malgré les efforts réalisés par l'équipe pédagogique. Sur une capacité d'accueil de 20 places, ces dernières années, un maximum de 13 étudiants inscrits a été atteint dont cinq en apprentissage, seuls huit étudiants ont suivi cette formation en 2020-2021. Les étudiants proviennent de DUT et de BTS, mais la formation peine à recruter parmi ses étudiants issus de la deuxième année de licence de la faculté de chimie, pourtant les étudiants ciblés initialement. Il pourrait être intéressant de s'adresser à d'anciens étudiants de cette formation pour témoigner tant auprès des étudiants de L2 qu'auprès des étudiants du BUT. Aussi, il conviendrait de renforcer les liens avec le BUT, éventuellement envisager des visites de la faculté de chimie voire des journées de TP délocalisées à la faculté. L'équipe pédagogique a fait le choix d'intégrer cette formation dans une refonte du L3 métiers de la chimie de la mention Sciences et technologies pour pallier ce problème d'effectif.

Les taux de réussite sont très bons, en général 100 % et les étudiants sont bien suivis en raison d'un effectif très réduit.

L'analyse de l'insertion professionnelle après l'obtention du diplôme est réalisée en interne et grâce à des enquêtes de l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ). L'insertion professionnelle est très bonne (100 % après 30 mois) et il y a peu de poursuite d'étude en master (un étudiant au maximum par an).

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il n'y a aucune mobilité entrante ou sortante des enseignants renseignée. En revanche, des enseignants suivent ponctuellement des formations à l'institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP).

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, qui comporte notamment des étudiants et des professionnels. Il y a également une évaluation qualitative des enseignements par les étudiants.

Conclusion

Points forts

- Des taux élevés de réussite et d'insertion professionnelle,
- Un bon suivi des étudiants,
- Des liens avec les partenaires du monde socio-économique,
- Un accent mis sur l'apprentissage des langues.

Points faibles

- Le très faible effectif de la formation et le manque d'attractivité vis-à-vis des L2 de la faculté de chimie,
- L'absence d'approche par compétences.

Recommandations

- Renforcer les liens avec le BUT et faire témoigner des anciens élèves pour valoriser la formation et mobiliser le vivier étudiant, particulièrement les L2,
- Mettre en œuvre l'approche par compétences avec la L3 *Métiers de la Chimie* de la mention *Sciences et Technologies*, avec laquelle elle vise à s'intégrer.

LICENCE PROFESSIONNELLE INDUSTRIES PHARMACEUTIQUES, COSMÉTOLOGIQUES ET DE SANTÉ : GESTION, PRODUCTION ET VALORISATION

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Industries pharmaceutiques, cosmétologiques et de santé : gestion, production et valorisation (IPCS : GPV)*, portée par la faculté de pharmacie de l'Unistra, rassemble deux parcours : *Procédés et technologie pharmaceutique (PTP)* et *Métiers de la qualité dans les industries de santé (MQIS)*. Elle s'appuie principalement sur le parcours de deuxième année de licence (L2) *Métiers du médicament* de la licence *Sciences de la vie* de l'Unistra et permet de former des techniciens de fabrication, de process pharmaceutique et de formulation des médicaments et des métiers de la qualité. Elle est ouverte en alternance ainsi qu'en formation continue.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP IPCS : GPV est très lisiblement positionnée dans l'offre de formation de premier cycle de l'établissement, et a été conçue en partenariat étroit avec le pôle de compétitivité Santé du Grand Est « innovation thérapeutique Alsace Biovalley » et les industries pharmaceutiques du Grand Est.

Par sa nature professionnalisante, la formation ne met pas au cœur de ses priorités l'internationalisation et l'adossé à la recherche, même si des actions remarquables sont à noter pour ces deux points. Pour la dimension internationale, un important effort a permis de mettre en place la possibilité d'ouvrir la formation à l'international (accords avec trois Länder en Allemagne), malgré les difficultés inhérentes à la mise en place de contrats internationaux en alternance et liées aux codes du travail différents entre la France et l'Allemagne.

En ce qui concerne la formation à la recherche, il est à noter que plus de la moitié des enseignants de la mention sont des enseignants-chercheurs (et un chercheur), permettant de sensibiliser les étudiants aux problématiques de la recherche. Une formation à la « recherche et développement » est également proposée dans l'un des deux parcours (PTP). L'équipe pédagogique connaît bien les atouts de l'établissement, et les utilise largement, en particulier les outils d'innovation pédagogiques. La pluridisciplinarité, qui est l'une des priorités de l'université, est bien au cœur de la formation.

Les relations avec le monde socio-économique semblent étroites car la formation, s'appuyant d'une part sur l'alternance en entreprise et, d'autre part, sur l'implication de nombreux professionnels dans l'enseignement, est fortement professionnalisante.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les objectifs de la formation sont clairs et sont mis en œuvre en s'appuyant sur une approche par compétences. La correspondance entre les enseignements prévus et les compétences définies dans la fiche du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) est établie et explicite, mais il ne s'agit pas pleinement d'une approche par compétence, l'entrée se faisant par l'unité d'enseignement (UE) plus que par la compétence.

Les approches pédagogiques sont variées, s'appuyant en particulier sur des jeux de rôle permettant d'appréhender différentes situations en entreprise mais aussi sur les nombreux équipements financés par l'initiative d'excellence : salle d'enseignement dynamique, plateformes de microbiologie et de galéniques formes pâteuses, usine école, etc.). Des enseignements en distanciel sont proposés, ce qui permet de limiter les déplacements entreprise/université, et sont restreints aux disciplines qui le permettent sans diminuer la qualité pédagogique.

Même si cette formation est proposée majoritairement en alternance, son ouverture à l'international est possible et facilitée par différentes initiatives. Une unité d'enseignement (UE) d'anglais technique et professionnel est

dispensée, et la formation compte développer dans les années à venir les possibilités d'alternance en Allemagne (des accords législatifs ont été signés entre la région Grand Est et certaines régions d'Allemagne – Rhénanie Palatinat, Bad Wurtemberg); cette opportunité sera accompagnée d'une préparation à la mobilité via une UE d'allemand.

La formation est majoritairement dédiée aux étudiants alternants ou en formation continue, les contenus et modalités d'enseignements sont donc en adéquation avec ce type d'enseignement. Pour adapter au mieux les enseignements à ces publics, les périodes de cours sont rassemblées (une semaine d'enseignement pour trois semaines en entreprise) et l'enseignement en distanciel utilisé autant que possible.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

De nombreux dispositifs sont en place pour développer l'attractivité de la formation auprès de différents publics. On peut par exemple citer la participation à de nombreux forums, site internet... La formation suit avec attention le niveau de l'attractivité, qui est satisfaisante et en augmentation.

La réussite de ses étudiants est très bonne et en amélioration continue. Le taux de réussite est ainsi passé de 87 à 100 % ces trois dernières années.

L'insertion professionnelle est suivie avec attention par les services de l'université, mais aussi par l'équipe pédagogique. Elle est excellente comme constatée, entre 87 % et 100 % à deux mois, 6 % des diplômés sont en poursuite d'étude et 6 % en recherche d'emploi.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation est pilotée de manière solide et efficace par des responsables qui connaissent bien l'ensemble des dispositifs de l'université et participent activement aux appels d'offres d'excellence. L'équipe est largement composée par des enseignants-chercheurs de pharmacie, en étroite collaboration avec le centre de formation d'apprentis (CFA) et des professionnels des secteurs concernés. Il est important de noter que les enseignants-chercheurs de la formation enseignent également dans la deuxième année de licence (L2) sur laquelle elle s'appuie, mais aussi dans les masters concernés dans lesquels quelques étudiants sont en poursuite d'étude, notamment le master *Sciences du médicament*.

Plusieurs dispositifs permettent, de façon optimale, l'amélioration continue de la formation. Le conseil de perfectionnement, qui se réunit *a minima* une fois par an, compte parmi ses membres des représentants des collectivités locales et régionales, des représentants syndicaux, des étudiants, un membre de la direction générale du Leem (branche métiers du médicament du CFA), le responsable de la scolarité, les responsables de parcours et de mention et la direction de la faculté de pharmacie. Ce conseil de perfectionnement est complété par un comité de liaison (deux réunions par an), composé d'enseignants, de membres du CFA, d'étudiants et de professionnels qui suivent, entre autres, la réussite des étudiants, les résultats des évaluations de la formation, l'insertion professionnelle et préparent le conseil de perfectionnement.

Conclusion

Points forts

- Une excellente insertion professionnelle,
- Une équipe pédagogique impliquée, attentive à la fois aux attentes des étudiants et aux professionnels du secteur,
- Un très bon positionnement dans l'offre de formation en sciences de la vie et de la santé,
- Une internationalisation en cours, ce qui est remarquable pour une LP.

Point faible

- Un adossement à la recherche qui pourrait être mieux formalisé.

Recommandation

- Mieux formaliser l'adossement à la recherche, en particulier en s'appuyant sur les enseignants-chercheurs de la formation.

LICENCE PROFESSIONNELLE MAÎTRISE DE L'ÉNERGIE, ÉLECTRICITÉ ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Maîtrise de l'énergie, électricité et développement durable* parcours *Efficacité énergétique*, rattachée à la faculté de physique et ingénierie, est une formation qui fonctionne à 100 % en alternance en partenariat avec le lycée Couffignal. L'alternance est conçue de la manière suivante, une période de 15 journées à l'université suivie de 15 journées en entreprise d'octobre à mi-juin suivie d'une période exclusivement en entreprise de 16 semaines minimum.

Cette formation a accueilli une petite vingtaine d'étudiants en 2018-19 et 2020-21. Elle a pour objectif de former des techniciens supérieurs – assistants ingénieurs dans le domaine de la production et la gestion de l'énergie, l'efficacité énergétique, ou encore celui des énergies renouvelables. Elle bénéficie de partenariats avec le monde socio-économique, comme Clemessy, Hager, Orange, Suez, Spie et Velum, notamment.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence professionnelle *Maîtrise de l'énergie, électricité et développement durable* a une place tout à fait cohérente dans l'offre de formation de l'université. Elle recrute des étudiants majoritairement titulaires d'un brevet de technicien supérieur (BTS) (*Électrotechnique* ou *Fluides, énergies, domotique*) et quelques étudiants issus des diplômes universitaires de technologie (DUT) *Génie électrique et informatique industrielle* ou *Mesures physiques*. Elle peut également accueillir en réorientation des étudiants de deuxième année de licence *Sciences pour l'ingénieur*. Cette formation n'a pas vocation à proposer de poursuite d'études et en pratique, peu d'étudiants font ce choix.

C'est une licence professionnelle relativement pluridisciplinaire avec un cœur de formation en électrotechnique et gestion de l'énergie. L'efficacité énergétique étant fondamentale pour la transition écologique, cette formation s'inscrit très clairement dans une ambition de réponse aux enjeux du développement durable.

Elle bénéficie du soutien de financements de l'initiative d'excellence (IdEx) de l'université de Strasbourg avec des projets d'innovation pédagogique pour créer une halle technologique ou FabLab pour la pratique et la professionnalisation des étudiants.

La formation est faiblement ouverte à l'international car répondant à son bassin d'emploi direct avec une licence professionnelle sous statut d'apprenti. En regard des demandes des partenaires industriels, un renforcement de l'apprentissage de l'allemand est envisagé ainsi qu'une possibilité d'ouvrir des contrats d'apprentissage transfrontaliers.

La formation n'a pas pour finalité la recherche mais bénéficie d'un adossement scientifique, en ce qui concerne les enseignants-chercheurs et chercheurs impliqués à hauteur de 20 % du volume horaire des enseignements et des moyens pédagogiques. Dans le cadre de cette LP des projets tutorés peuvent être encadrés par des chercheurs ou utiliser les plateaux techniques des laboratoires. Les apprentis sont sensibilisés et initiés aux principes l'intégrité scientifique et à la déontologie.

La formation entretient de très forts liens avec le monde socio-économique depuis sa création en 2005, au travers de nombreux partenariats avec les entreprises locales (et une participation également au conseil de perfectionnement). La LP s'effectuant exclusivement en alternance et majoritairement sous statut apprenti, la formation s'intègre particulièrement bien dans le tissu industriel local.

De nombreux intervenants sont issus du secteur socio-économique et contribuent à l'évolution des contenus pédagogiques et des programmes de formation.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'équipe pédagogique de la formation a entamé une réflexion sur l'évaluation par compétences. Elle a bien identifié différents domaines de compétences via les fiches du répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) et la classification d'unité d'enseignement (UE) par typologie (scientifique, professionnelle, transverse) mais elle n'est pas structurée par bloc de compétences en tant que tel et ne procède pas à l'évaluation par compétences.

La formation propose des pratiques pédagogiques variées comportant entre autres des projets tutorés, des travaux pratiques (TP) et l'accès à des solutions logicielles métier. Récemment ces accès ont été virtualisés afin d'offrir une plus large disponibilité des logiciels via une connexion sécurisée. Les enseignements professionnels ont également lieu dans une halle technologique pour faciliter les apprentissages et la pratique sur des matériels modernes.

L'ouverture à l'international est satisfaisante, en raison du statut d'apprenti des étudiants. Au cours de la formation un volume de 18 heures d'anglais obligatoire est dispensé avec un accès au centre de ressources en langue de l'université et un passage du certificat de compétences en langue de l'enseignement supérieur. Pour la rentrée 2022 l'introduction d'un enseignement spécifique de langue allemande est planifiée.

La formation fonctionne exclusivement en alternance et pour l'heure elle ne peut pas être suivie en formation continue. Une réflexion est en cours pour répondre aux besoins des recrutements de plus en plus importants en matière d'efficacité énergétique avec la création d'un diplôme d'université et de certifications universitaires ou encore la mise en œuvre de contrat de professionnalisation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation jouit d'une attractivité tout à fait satisfaisante plus de 150 candidatures pour une capacité d'accueil de 20 places, sur la dernière année de référence. Les profils des étudiants recrutés sont cependant exclusivement externes à l'université. L'impact du passage du diplôme universitaire de technologie (DUT) en bachelor universitaire de technologie (BUT) devra être étudié et une complémentarité avec les formations concernées de l'institut universitaire de technologie envisagée.

Les taux de réussite sont très élevés, 95 % en 2021. Les étudiants, en nombre restreint, sont particulièrement bien suivis individuellement, avec des entretiens en cas de difficultés sachant qu'il ne s'agit que de trois ou quatre étudiants maximum par promotion. Des modifications sont éventuellement apportées au programme au cours des travaux du conseil de perfectionnement (composé de l'équipe pédagogique, d'industriels et de représentant étudiants) après analyse des résultats de l'enquête d'évaluation remplie par les étudiants pour améliorer les taux de réussite (cette enquête n'offre qu'une vue partielle avec un taux de réponse exceptionnellement inférieur à 50 % de l'effectif alors qu'il est habituellement supérieur à 85 %).

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études grâce à l'enquête réalisée par l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIFE) 18 mois et 30 mois après l'obtention du diplôme. L'insertion professionnelle est très bonne, quasiment 100 % 18 mois après la diplomation, sachant que beaucoup d'entreprises recrutent leurs apprentis à l'issue de la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés. En revanche, les enseignants peuvent suivre des formations pédagogiques proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP) et il y a un soutien propre à l'établissement pour l'investissement pédagogique.

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, auquel participent notamment de nombreux professionnels membres des entreprises partenaires ainsi que des étudiants. Ce conseil analyse en particulier les résultats de l'évaluation interne remplie par les étudiants et propose des actions afin d'améliorer les points soulevés. Par exemple, il a dernièrement identifié une surcharge de travail dans les périodes d'alternance à l'université et un meilleur étalement horaire des enseignements sur la semaine a été défini comme règle. Il analyse également les taux de réussite et les données de l'enquête sur l'insertion professionnelle réalisée par l'ORESIFE.

Conclusion

Points forts

- Un très fort taux de réussite et une excellente insertion professionnelle,
- Une formation à 100% en alternance,
- Une formation en lien étroit avec le tissu industriel local et adaptée aux besoins dans l'emploi,
- Un pilotage en cohérence avec les partenaires du monde socio-économique et un bon suivi des étudiants.

Points faibles

- Un travail sur l'approche par compétences à poursuivre,
- Un déficit d'attractivité,
- L'impact du passage de DUT à BUT non pris en compte.

Recommandations

- Poursuivre l'évolution en cours sur l'approche par compétences,
- Renforcer l'attractivité de la formation et étudier les modalités d'une meilleure collaboration avec l'Institut universitaire de technologie (IUT),
- Évaluer l'opportunité de profiler des étudiants de L2 souhaitant un cursus court et pleinement en phase avec les enjeux énergétiques et environnementaux.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA PROTECTION ET DE LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT

Établissement

ENGEES - Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de la protection et de la gestion de l'environnement* est conjointement portée par la faculté de géographie et d'aménagement de l'université de Strasbourg (Unistra), et l'École nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg (ENGEES). Elle compte un parcours : *Gestion des eaux usées urbaines et rurales*. Formation pluridisciplinaire, elle a pour but principal de former des professionnels de niveau assistant-ingénieur ou chargé d'études, orientés vers les activités d'aide à la conception, de mise en œuvre et de gestion d'ouvrages techniques ou de services d'exploitation, dans les domaines de l'hydraulique urbaine et rurale et de l'environnement.

1. La politique et la caractérisation de la formation

En s'appuyant largement sur la pluridisciplinarité et l'initiation à la recherche, entre autres, la formation s'inscrit dans la politique de l'établissement. La formation s'appuie et travaille en étroite relation avec la licence *Géographie et aménagement*, le Brevet de technicien supérieur agricole (BTSA) *Gestion et maîtrise de l'eau* (GEMEAU), et les structures de recherche associées (laboratoires de géographie et de l'ENGEES). Cependant, cette collaboration avec la licence *Géographie* ne semble pas se concrétiser au niveau du recrutement des étudiants (un étudiant sur 20 issu de la licence *Géographie*), l'implication des enseignants de géographie semblant également minime par rapport à celle de ceux de l'ENGEES. On peut également s'étonner de l'absence de relation avec les sciences de la vie (aucun étudiant ni enseignant), alors même que l'écologie des milieux aquatiques est au cœur de la formation. De même, il n'est pas fait mention de relations avec l'Institut universitaire de technologie (IUT) de génie civil alors qu'une partie des enseignements relève de ce domaine. Enfin, le développement durable est au cœur de la formation, qui bénéficie du label DD&RS (Développement durable et responsabilité sociétale) et l'ENGEES a été classée deuxième école la plus engagée dans la transition écologique et sociétale.

L'ouverture à l'international ne se concrétise pas par une mobilité importante des étudiants. En effet, trois à quatre étudiants sont en mobilité entrante, pour des promotions de 19 à 24 étudiants, et aucune mobilité sortante n'est prévue, le format de la formation (huit mois hors stage ne s'y prêtant pas). Aucun enseignement en langue étrangère n'est proposé, mais la certification en langue anglaise est obligatoire depuis 2022 (avec 30 heures d'enseignement prévues).

La part consacrée à la recherche est très bonne pour une LP. Une unité d'enseignement (UE) y est dédiée, de nombreux enseignants-chercheurs (14) participent à la formation (70% des enseignements) et l'accueil des étudiants dans les unités mixtes de recherche (UMR) est organisé, en particulier pour les projets.

Les relations avec le monde socio-économique sont étroites, en particulier de par la participation de professionnels aux enseignements. Au nombre de 13, ces professionnels assurent un quart des heures d'enseignement. La formation prévoit un stage de quatre mois, permettant de valider 20 % des crédits de la formation (12 crédits), ainsi qu'un projet tutoré, pour neuf crédits (15 % du total).

2. L'organisation pédagogique de la formation

Le contenu de la formation est en adéquation avec sa finalité. Toutefois, même si la formation est déclinée en objectifs d'apprentissage, l'approche par compétences n'est pas en place. Elle doit donc être déployée et prévoir une évaluation des compétences définies.

Les méthodes pédagogiques restent très classiques, la formation ne semblant pas s'appuyer sur le fort dynamisme de l'Unistra dans ce domaine. On peut cependant noter que la formation propose certaines

interventions à distance, permettant aux étudiants de bénéficier de l'expertise de professionnels éloignés géographiquement de l'école.

Même si l'anglais est enseigné, rien ne semble engagé afin de favoriser la mobilité des étudiants, qu'elle soit entrante ou sortante. Il est mentionné que certains étudiants font leurs stages à l'étranger, mais on ne sait pas combien sont concernés. De par la particularité géographique de l'Unistra, et sa forte implication dans les partenariats avec l'Allemagne, on peut s'étonner du caractère limité de ces échanges.

La formation est ouverte à la formation continue, mais n'est pas proposée en alternance. Cependant, aucun dispositif favorisant le public en formation continue ne semble être proposé, ce qui explique qu'aucun étudiant ne s'y soit inscrit sur les trois années référencées. L'absence d'ouverture en alternance n'est pas expliquée. Les validations des acquis de l'expérience (VAE) ou professionnels (VAP) sont marginales : une seule demande de validation partielle a été accordée sur les années de référence.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

L'attractivité de la formation est moyenne, avec un nombre de candidats en baisse (97, 80 et 78 pour les années de référence, pour une capacité d'accueil de 25 places) et beaucoup de désistements après les admissions, sans que les raisons soient analysées. Les étudiants viennent majoritairement du BTSA GEMEAU, alors qu'environ un quart vient de BTS en sciences de la vie et très peu des formations en géographie (un en 2020). Il n'y a pas non plus d'inscrit venant de diplôme universitaire de technologie (DUT) *Génie civil – construction durable*, alors que les étudiants de cette formation pourraient être intéressés par cette LP très en lien avec le secteur professionnel voirie et réseaux divers des travaux publics (TP), ce qui interroge sur le positionnement de la mention en faculté de géographie.

Le taux de réussite à la formation est très bon, supérieur à 95 %, et la réussite des étudiants est suivie individuellement par les membres de l'équipe pédagogique.

L'insertion professionnelle et la poursuite d'études des diplômés de la formation sont suivies, mais l'enquête est ancienne et la formation ne semble pas s'approprier la démarche, en ce qui concerne le devenir des étudiants. Selon cette même enquête (concernant les diplômés de 2018), seuls 42 % des étudiants sont en emploi à l'issue de la formation, 32 % étant en recherche d'emploi et 26 % en poursuite d'étude à 30 mois. De plus, ce bilan mitigé, pour ce qui est attendu pour une LP, semble s'aggraver. En effet, dans le compte rendu du conseil de perfectionnement de 2020, il est mentionné que deux tiers des étudiants poursuivent en master. Ce point capital doit être clarifié car la finalité d'une LP n'est pas la poursuite d'étude en master. Ce point n'est ni analysé, ni discuté par les responsables de la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La majorité des enseignants chercheurs sont issus de l'ENGEES (14 sur un effectif de 17), les trois autres intervenants venant de la faculté de géographie, les cours se déroulent sur le site de l'ENGEES. Ainsi, même si des efforts ont été faits pour se conformer aux recommandations du Hcéres de 2017, on peut s'interroger sur la réelle implication de l'Unistra dans cette formation.

La démarche d'amélioration continue doit être améliorée. Un conseil de perfectionnement existe, mais n'a pas un fonctionnement optimal. En effet, s'il est composé d'enseignants, de professionnels, de personnels administratifs et d'étudiants, il n'adapte pas toujours son fonctionnement aux réalités de la formation (réunion quand les étudiants sont en stage et en l'absence de professionnels), ce qui est regrettable. On peut également regretter l'absence d'analyse des indicateurs (baisse de l'attractivité, baisse de l'employabilité, etc.). Les enseignements sont évalués annuellement par les étudiants, les résultats étant présentés et discutés en conseil de perfectionnement avec des propositions d'amélioration si besoin, sans qu'aucun exemple concret ne soit donné.

Conclusion

Points forts

- Un contenu de la formation en adéquation avec sa finalité,
- Le développement durable est au cœur de la formation, labellisée DD&RS.

Points faibles

- Une faible insertion professionnelle,
- Une absence d'accès à la formation par la voie de l'alternance,
- Une absence de relations avec les sciences de la vie et le génie civil,
- Une ouverture à l'international limitée.

Recommandations

- Analyser le devenir des étudiants, afin de comprendre, et faire évoluer la formation pour la rendre conforme aux attendus d'une LP,
- Ouvrir la formation à l'alternance pour améliorer l'insertion professionnelle des étudiants,
- Élargir la formation : un rapprochement avec le secteur génie civil doit être étudié à la fois en termes de vivier de recrutement que de secteur, professionnel. Mettre en place une relation avec les sciences de la vie pourrait également améliorer l'attractivité de la formation,
- Ouvrir la formation à l'international en renforçant l'apprentissage des langues.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA RADIOPROTECTION ET DE LA SÉCURITÉ NUCLÉAIRE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire* est une licence professionnelle qui fonctionne à 100 % en alternance depuis 2020. L'alternance est conçue de la manière suivante : 15 jours en université suivis de 15 jours en entreprise de septembre à mi-mai puis un stage de mi-mai à septembre. Cette formation peut accueillir 24 étudiants mais en 2020, elle ne comportait que 13 inscrits (contre 22 l'année précédente), probablement à cause du passage à 100 % en formation par alternance. Il y a ainsi des contrats non pourvus.

Elle a pour objectif de former des techniciens supérieurs et agents de maîtrise dans le domaine de l'industrie nucléaire, avec une formation large, centrée préférentiellement soit sur l'industrie, soit sur l'utilisation du nucléaire dans le médical. Elle bénéficie de partenariats avec le monde industriel, comme Électricité de France (EDF), la centrale nucléaire de production d'électricité (CNPE) de Fessenheim, le centre hospitalier universitaire (CHU) de Strasbourg ou encore le centre de ressources technologiques lié à l'institut technique agro-industriel (AERIAL) à Illkirch.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La licence professionnelle *Métiers de la radioprotection et de la sécurité nucléaire* a une place tout à fait cohérente dans l'offre de formation de l'université, puisque l'Unistra soutient les formations du nucléaire. Elle recrute des étudiants issus d'instituts universitaires de technologies (IUT) de mesures physiques, voire de chimie, ou encore de deuxième année de licence (L2) (passerelle pour le L2 *Sciences pour l'ingénieur* et *Physique* au travers d'une option) ou des brevets de technicien supérieur (BTS), les étudiants provenant de ces derniers pouvant avoir besoin d'une remise à niveau dans certaines unités d'enseignement (UE).

Cette formation n'a pas vocation à la poursuite d'étude et en pratique, peu d'étudiants font ce choix. C'est une licence professionnelle pluridisciplinaire, qui touche à la fois à la physique et à la chimie, mais également à l'électronique et à l'informatique. Le nucléaire faisant partie du programme de la transition énergétique, cette formation s'inscrit tout à fait dans un cadre de développement durable.

En outre, de nombreux projets ont pour thème la transition énergétique autour de Fessenheim, faisant suite à la création de l'observatoire hommes milieux (OHM) à Fessenheim, en partenariat avec le centre national de la recherche scientifique (CNRS). Elle a bénéficié d'un soutien de la région Grand Est pour une plateforme expérimentale de mesure de la radioactivité.

La formation est très peu ouverte à l'international avec peu de mobilités entrantes ou sortantes, notamment en raison de la formation par apprentissage. Trois heures de cours sont dispensées par une intervenante de l'institut des transuraniens de Karlsruhe.

La formation bénéficie d'un fort adossement à l'institut pluridisciplinaire Hubert Curien (IPHC) / département de recherche subatomique, en ce qui concerne à la fois les enseignants-chercheurs (voire les personnels du CNRS, soit 60 % du volume horaire des enseignements) et les locaux. Cette licence professionnelle n'a pas vocation à la formation par la recherche mais certains stages sont encadrés par des chercheurs ou ont lieu dans des locaux du commissariat à l'énergie atomique (CEA). Les ressources en ligne et de la bibliothèque sont accessibles aux étudiants mais celles-ci ne sont que peu utilisées.

La formation entretient de très nombreux liens avec le monde socio-économique, au travers des partenariats avec les entreprises locales qui entrent dans la composition du conseil de perfectionnement. Cette formation s'intègre particulièrement bien dans le tissu économique local, avec notamment la présence de la centrale nucléaire de production d'électricité de Fessenheim, en cours de démantèlement. De nombreux personnels du secteur privé interviennent dans le cadre par exemple de la simulation d'entretiens professionnels ou de suivi de stage. Outre l'alternance, la formation est accessible par la voie de la formation continue.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation a entamé une réflexion sur l'évaluation par compétences. Elle a bien identifié différents domaines de compétences mais elle ne fonctionne pas par bloc de compétences et ne procède pas à l'évaluation par compétences, hormis lors de soutenance de stages. Cependant, ceci est en train d'être mis en place.

La formation propose des pratiques pédagogiques variées comportant entre autres des projets professionnels en groupe, des jeux de rôles. Il n'y a pas d'enseignement à distance (hormis pendant le COVID), cela est possible mais non souhaité. Les enseignements ont lieu majoritairement dans une salle dédiée à l'IPHC, mais des travaux pratiques (TP) se déroulent sur site dans les entreprises partenaires, ce qui induit une mise en situation réelle.

Il y a peu d'ouverture à l'international, en raison du domaine sensible et du passage à l'alternance complète. Il y a néanmoins au cours de la formation 18 heures d'anglais obligatoire, avec passage du certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur (CLES), et dans une unité d'enseignement (UE), un travail de recherche encadré en anglais. Il y a peu de mobilité sortante et pas de mobilité entrante.

La formation fonctionne depuis 2020 exclusivement en alternance et elle peut être suivie intégralement en formation continue avec un contrat de professionnalisation. Il y a en moyenne une validation des acquis de l'expérience (VAE) totale délivrée par an. Il faut souligner que l'alternance était proposée avant 2020, mais de façon non obligatoire. Le passage à 100 % d'alternance a été plébiscité par les enseignants, les étudiants et les entreprises partenaires. Suite à des discussions avec ces dernières, l'alternance démarre mi-septembre, après seulement deux semaines d'enseignement. Les étudiants dans ce système sont plus motivés.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation présente un léger déficit d'attractivité (seulement 13 personnes en 2020-21 pour 24 places). Cette baisse s'explique probablement par le passage à l'alternance complète et par une réputation de formation difficile. Il y a également un faible taux de femmes (20 %) alors que de la promotion ciblée est effectuée dans ce sens. La campagne d'information sur la LP est réalisée de façon classique, avec un site web, des participations aux journées portes ouvertes, un flyer spécifique, et une communication particulière au sein des IUT. Afin de renforcer l'attractivité, la création de vidéo et la modification du site web de la formation sont envisagées. L'impact du passage du diplôme universitaire de technologie (DUT) au bachelor universitaire de technologie (BUT) n'est pas évoqué.

Les taux de réussite sont très élevés, 100 % en 2020 (contre 90 % habituellement). Une bien meilleure motivation des étudiants est probablement à l'origine de ces progrès. Les étudiants, peu nombreux, sont particulièrement bien suivis individuellement, avec des entretiens en cas de difficultés. Des modifications sont éventuellement apportées au programme au cours du conseil de perfectionnement en fonction des résultats de l'enquête d'évaluation remplie par les étudiants pour améliorer les taux de réussite.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études grâce à l'enquête réalisée par l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIFE) deux ans après l'obtention du diplôme et à une enquête interne réalisée quatre à cinq mois après l'obtention du diplôme. L'insertion professionnelle est très bonne, de presque 100 % à trois mois. En 2020-21, un très fort taux de poursuite d'études (8 étudiants sur 13) est un signal à surveiller.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation en regard des besoins ne sont pas renseignés et il n'y a ni mobilité entrante ni mobilité sortante des enseignants. En revanche, les enseignants peuvent suivre des formations pédagogiques proposées par l'Institut de développement et d'innovation pédagogique (IDIP) et ceci a été réalisé par l'équipe pour l'approche par compétences.

Le processus d'évaluation interne repose sur un conseil de perfectionnement, auquel participent notamment de nombreux professionnels membres des entreprises partenaires ainsi que des étudiants. Ce conseil analyse en particulier les résultats de l'évaluation interne remplie par les étudiants et propose des actions afin d'améliorer les points soulevés. Il analyse également les taux de réussite et les données de l'enquête sur l'insertion professionnelle réalisée par l'ORESIFE.

Conclusion

Points forts

- Un très fort taux de réussite et une excellente insertion professionnelle,
- Une formation en relation de proximité avec le tissu industriel local et adaptée aux besoins d'emploi du secteur,
- Une formation pratique, avec des TP dans les entreprises partenaires,
- Une formation à 100 % en alternance,
- Un pilotage en cohérence avec les partenaires du monde socio-économique et un bon suivi des étudiants.

Points faibles

- Un déficit d'attractivité,
- Un partenariat avec EDF en sursis, conditionné à l'éventuelle fermeture de la CNPE de Fessenheim,
- Un travail sur l'approche par compétences non achevé,
- L'impact du passage de DUT à BUT non pris en compte.

Recommandations

- Poursuivre l'évolution entamée sur l'approche par compétences,
- Renforcer l'attractivité de la formation et se préoccuper de son positionnement vis-à-vis du BUT Mesures physiques et du BUT Chimie.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE LA SANTÉ : TECHNOLOGIES

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de la santé : technologies* est une formation rassemblant quatre parcours dont deux concernent spécifiquement la santé au travail, *Prévention en santé au travail – éducation pour la santé* (P1) ; *Assistant technicien en santé au travail* (P2). Les deux autres concernant la gestion du risque infectieux, *Gestion du risque infectieux associé aux soins (GRIAS)* (P3) ; *Gestion du risque infectieux lié à l'environnement (GRILE)* (P4), ce dernier parcours a été fermé au cours de l'accréditation. L'objectif de la formation est de donner des connaissances complémentaires aux professionnels de santé, ou professions paramédicales, dans le domaine de la prévention des risques en santé. Le premier parcours est spécifique aux infirmiers diplômés d'État, le deuxième est destiné à des assistants secrétaires exerçant en service de santé interentreprises, les deux derniers parcours sont destinés aux professionnels de santé non médicaux en exercice depuis plus de trois ans et aux professionnels de santé médicaux, pharmaceutiques ou maïeutiques en formation initiale ou continue.

Le dossier d'autoévaluation déposé par l'établissement pour la formation est lacunaire dans de nombreuses références et ne permet pas de procéder à une évaluation complète de la formation.

1. La politique et la caractérisation de la formation

Le positionnement de la LP *Métiers de la santé : technologies* à l'Unistra est peu claire, même si la finalité de la formation peut expliquer ce manque de synergie. L'équipe pédagogique relève un problème en ce qui concerne l'intitulé de la formation, indiquant qu'une mention *Qualité, hygiène, santé et sécurité* serait plus adaptée, mais déjà attribué à une autre LP, adossée à l'institut universitaire de technologie (IUT) Louis Pasteur de Schiltigheim, ce qui souligne un manque de communication. Le positionnement des quatre parcours de LP soulève des interrogations de la part des responsables de cette formation en termes de cohérence puisqu'ils répondent à des besoins professionnels très différents.

Les responsables se disent non concernés par l'ouverture à l'international, et il n'y a aucune mobilité (ni entrante, ni sortante). La formation ne semble pas utiliser les dispositifs apportés par les Initiatives d'excellence (IDEX) ou autres projets connexes qui pourraient les aider dans ce sens. Cependant, de par les publics concernés et les textes réglementaires qui régissent ces formations, cette ouverture ne semble pas, dans les années à venir, être un point nécessaire à développer.

On peut souligner l'effort porté sur l'initiation à la recherche et la pluridisciplinarité, deux axes forts de la stratégie de formation de l'établissement.

De par son public très ciblé, celui des professionnels de santé, la relation entre la formation et le monde socio-économique, ainsi que les éléments de professionnalisation sont très importants comme la prise en compte des besoins du monde professionnel dans le secteur de la santé et le choix des modalités pédagogiques pour l'accès à la formation, par la voie de la formation continue, par exemple.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Les enseignements de la LP *Métiers de la santé : technologie* sont massés sur une semaine par mois, mais beaucoup d'étudiants valident leur formation sur plusieurs années (certains semestres proposés une année sur deux), montrant que cette organisation n'est pas forcément la plus adéquate pour ce public. Pour le parcours GRIAS (P3), l'approche par compétences est visiblement mise en œuvre. L'information n'est pas clairement donnée pour les autres parcours.

Différentes méthodes pédagogiques spécifiques, et en adéquation avec la formation sont exploitées mais certains contenus pédagogiques peu lisibles dans leur complémentarité. La LP bénéficie des plateaux techniques d'endoscopie et des blocs opératoires pour faire des travaux dirigés (TD) ou encore un exercice d'audit clinique en service au centre hospitalo-universitaire (CHU). En termes de contenus pédagogiques, parmi les quatre parcours, P1 et P2 sont partiellement mutualisés mais totalement hermétiques par rapport à P3 et P4 (qui sont également partiellement mutualisés). Des unités d'enseignement (UE) sont mutualisées pour P1 et P2 puis P3 et P4. Il est relevé un problème d'étanchéité entre un diplôme universitaire (DU) et P4 (notamment les cinq premières UE et le projet tutoré) correspondent en fait au DU *Prévention des infections nosocomiales* de l'Unistra, ce qui peut interroger.

De façon originale, la participation à un symposium national avec présentations des mémoires des étudiants fait partie intégrante du cursus. Cependant, il n'est pas clair si ces dispositifs concernent le seul parcours ou l'ensemble des parcours.

La LP *Métiers de la santé : technologies* est suivie par les étudiants exclusivement en formation continue. Une quarantaine d'étudiants suit cette formation, tous en formation continue, et la plupart étant des infirmiers. Les effectifs sont très variables d'un parcours à l'autre (d'une trentaine pour P1, d'un voire aucun pour P2, les P3 et P4 ayant des effectifs entre deux et 20 inscrits). Le P 3 est proposé en formation initiale et tous les étudiants sont inscrits en formation continue (FC).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Il est difficile d'évaluer l'attractivité de la formation, le nombre d'étudiants postulants n'étant pas donné. Cependant, à l'exception de P1, le nombre d'étudiants suivant la formation est bien inférieur aux capacités d'accueils (P 2 : au maximum un étudiant pour 30 places ouvertes, P 3 : 7 à 10 étudiants pour 20 places ouvertes, P 4 : deux à six étudiants pour 20 places ouvertes). Afin d'améliorer l'attractivité, l'équipe pédagogique prévoit de réaliser une vidéo de présentation qui sera diffusée sur les réseaux sociaux. L'intitulé de la formation est également évoqué comme un frein à la lisibilité de la formation.

Il est fait état d'abandon en cours de formation mais le nombre d'étudiants concerné n'est pas clair, et ce fait n'est pas analysé. Les autres sont diplômés, du moins en ce qui concerne les deux premiers parcours, les nombres donnés pour les deux autres n'étant pas cohérents avec le nombre total d'inscrits.

Le suivi des étudiants est très hétérogène, le P1 semble pratiquer un suivi attentif des étudiants pendant leur formation, il n'y a pas d'indications pour les autres parcours.

Par ailleurs, absolument aucun suivi du devenir des étudiants n'est réalisé (la dernière enquête date de 2017). L'enquête de l'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIPÉ) donnée en annexe ne concerne pas les étudiants de cette formation. Même si l'ensemble des étudiants sont en emploi, puisqu'en formation continue, il serait intéressant de connaître la valeur ajoutée apportée par la formation.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La lecture du dossier d'évaluation montre qu'il n'existe pas de pilotage de la formation dans son ensemble. L'analyse des chiffres donnés montre que seuls les deux premiers parcours sont présentés. De la même façon, il semble qu'il y ait *a minima* deux comités de pilotage (P1 et P2 et P3 et P4), voire quatre différents. Le compte rendu du comité de pilotage de P3 montre un déséquilibre entre les enseignants, très largement représentés et les étudiants et professionnels. Enfin, la répartition des moyens en termes de ressources humaines, montre un très grand nombre d'enseignants-chercheurs (71, à hauteur de 175 heures), et une contribution de professionnels (56, à hauteur de 551 heures) intervenant dans la formation. Cette fragmentation des contributions, et le ratio des enseignements réalisés par des enseignants-chercheurs/professionnels interpellent pour une formation universitaire.

La démarche d'amélioration continue n'est pas visible. Le P 1 évalue sa formation, à la fin de chaque cycle (soit une semaine de cours). À la lecture du compte rendu du conseil de perfectionnement mis en place, que ce soit le cas de P3, mais la périodicité de ces évaluations n'est pas indiquée. Des améliorations de la formation sont apportées en réponse à ces évaluations (modification de l'ordre, des contenus des UE pour le P1), non indiquée pour les autres parcours.

Conclusion

Points forts

- Une formation répondant à un besoin et adaptée aux évolutions du secteur sanitaire et médico-social,
- Un fort volume horaire d'enseignement assuré par des professionnels,
- Un dispositif pédagogique original avec la mise en valeur des travaux étudiants en colloque.

Points faibles

- Un intitulé de mention pas adapté aux objectifs et débouchés de la formation,
- Un manque de visibilité du pilotage de la formation,

Recommandations

- Dialoguer avec les différents partenaires impliqués pour s'accorder sur l'intitulé de la formation,
- Renforcer les liens entre les différents parcours, en particulier en mettant en place un pilotage solide et unique.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE L'INDUSTRIE : CONCEPTION ET PROCESSUS DE MISE EN FORME DES MATÉRIAUX

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de l'industrie : conception et processus de mise en forme des matériaux* est portée par la faculté de physique et d'ingénierie en partenariat avec le lycée professionnel Haut Barr (Saverne). Elle est composée d'un seul parcours : *Prototypage de produit et d'outillage*. Créée en 2007, elle a une capacité d'accueil de 24 étudiants et est accessible par la voie de l'alternance. Elle forme des cadres intermédiaires avec une double compétence bureau d'études et bureau des méthodes permettant d'assurer le lien entre la conception d'un produit et sa réalisation. Les diplômés peuvent ainsi à la fois concevoir et optimiser le produit et l'outillage nécessaire à sa réalisation. Les enseignements sont assurés par une équipe pédagogique variée, composée de professionnels, d'enseignants du lycée, de la faculté de physique et d'ingénierie et de l'institut national des sciences appliquées (INSA).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement sur deux aspects : d'une part le développement de l'alternance et d'autre part, le développement durable qui est un axe important de la conception et de la réalisation des produits et fait l'objet d'un cours à part entière (Impact environnemental). La formation a bénéficié durant trois ans de financement de la Région (Initiative d'excellence (IdEx) pour l'achat d'équipement, dont le montant n'est pas précisé.

L'ouverture à l'international n'existe pas car c'est l'ouverture à l'alternance qui a été privilégiée par l'équipe pédagogique.

L'adossement à la recherche est limité car peu adapté à une licence professionnelle, mais chaque année un étudiant effectue son stage dans le FabLab du laboratoire ICube et des enseignants chercheurs du domaine interviennent dans la formation.

La formation entretient des relations avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. Elle accueille principalement des alternants et on note une augmentation du nombre d'étudiants inscrits sous ce statut (n=28) à la rentrée 2021.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées mais il n'y a pas de corrélation avec la répartition des crédits ECTS. L'organisation de la formation est conforme à celle d'une licence professionnelle (LP) avec 500 heures étudiant et 150 heures de projet tutoré validé par six crédits, ECTS. Le stage de 16 semaines peut se faire sous le format stage ou en alternance crédité de 18 crédits ECTS. Le nombre de crédits ECTS alloués au projet tutoré et au stage est faible pour une formation en alternance à visée d'insertion professionnelle. Certains enseignements sont annoncés comme étant mutualisés sans autre précision. La contribution horaire (152 heures) apportée par les sept professionnels semble faible pour une LP. L'approche par compétences semble utilisée mais seul un tableau global croisant UE et compétences est fourni. Les enseignements sont répartis sur deux sites : la faculté de physique et d'ingénierie (Unistra) et le lycée du Haut Barr. Certains enseignements ont lieu à l'INSA et à Illkirch. Cela permet à cette formation technologique de disposer de l'ensemble des gros équipements de génie mécanique pas toujours disponible sur un seul site. L'impact de cette organisation sur plusieurs sites sur les étudiants couplée à l'alternance peut rendre l'apprentissage plus compliqué.

Les pratiques pédagogiques sont classiques pour une LP et il n'est pas fait mention de pratiques pédagogiques particulières.

L'ouverture à l'international est possible mais peu adaptée du fait de l'alternance. Il est fait mention d'alternance en Allemagne mais aucune précision sur le nombre d'étudiants concernés.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics de la formation continue et en alternance. Le nombre d'alternants augmente régulièrement et sur 24 inscrits en 2020-21, 18 d'entre eux sont en alternance et 28 alternants à la rentrée 2021 sur 28 inscrits. Le rythme de l'alternance défini en conseil de perfectionnement avec les professionnels du domaine est de deux semaines de cours suivies de deux semaines en entreprise.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. En termes de caractéristiques du public étudiant, le nombre de candidats est d'environ 100 pour 24 places répartis entre 70 % titulaires d'un brevet de technicien supérieur (BTS), 20 % titulaires d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) et 10 % d'étudiants en réorientation sans précision sur le niveau du cursus de licence. Les candidats semblent issus de l'ensemble de la France ainsi que les entreprises accueillant les alternants. La formation répond à un réel besoin professionnel et l'offre est limitée sur le territoire national (quatre voire cinq formations).

La formation suit la réussite de ses étudiants. Le taux de réussite est important et conforme à ce que l'on observe en licence professionnelle (LP), soit supérieur à 90 %.

Le devenir des étudiants est suivi par une enquête à 18 mois pilotée par le service dédié de l'université. Le taux de réponse est plutôt bon, supérieur à 70 %. Sur les deux dernières enquêtes (promotions 2017 et 2018), on constate une augmentation importante du nombre de poursuites d'études, soit deux sur 12 réponses, pour un effectif de 17 diplômés (promotion 2017) et huit sur 20 réponses pour un effectif de 26 diplômés (promotion 2018). L'équipe enseignante de la faculté a fait le choix de favoriser la poursuite d'études en master et de recruter les étudiants de la LP.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Il n'est pas possible de savoir si la formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation a mis en place un conseil de perfectionnement dont la composition n'est pas indiquée. Le dernier compte rendu (novembre 2021) fait le bilan de l'année et propose des évolutions en lien direct avec les demandes des étudiants et des professionnels. Ce conseil semble opérationnel. Un système d'évaluation de la formation existe avec des taux de réponse supérieurs à 80 % excepté en 2020-21 suite à la fois à la situation sanitaire et à un problème technique.

Conclusion

Points forts

- Une formation pertinente et bien adaptée aux besoins professionnels,
- Une augmentation significative du nombre d'alternants : à voir si cet effet rentrée 2021 se poursuit,
- Une collaboration importante entre les différents établissements du domaine.

Points faibles

- Un taux de poursuite d'études important,
- Un poids du stage et du projet tutoré faible pour une LP.

Recommandations

- Augmenter le poids du stage et du projet tutoré,
- Augmenter la présence des professionnels dans la formation.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE L'INDUSTRIE : MÉCATRONIQUE, ROBOTIQUE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de l'industrie : mécanique, robotique* est portée par la faculté de physique et ingénierie de l'université de Strasbourg (Unistra). Elle est composée d'un seul parcours : *Installation d'équipements industriels à l'international*. Elle a une capacité d'accueil de 20 étudiants et est ouverte uniquement en alternance. Les effectifs sont faibles et restent inférieurs à la capacité d'accueil (15 étudiants maximum sur les trois années de référence).

Elle s'inscrit dans les domaines du génie mécanique ainsi que de l'électronique, énergie électrique et automatisme. C'est une formation pluridisciplinaire, alliant technologie et communication, en particulier en langue anglaise.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation est en adéquation avec la stratégie de l'établissement sur trois aspects : le développement de l'alternance - même si le nombre d'alternants reste faible -, le développement durable - avec deux modules consacrés à ce sujet et une mise en application en projet industriel -, et, enfin, l'internationalisation. Si des partenariats existent au sein de la composante, ils semblent plus adaptés aux besoins des formations de licence et de master, mais la LP *Métiers de l'industrie : mécatronique, robotique* est une formation tournée vers l'international par sa finalité : former des techniciens capables d'installer ou de maintenir des installations dans des pays étrangers.

Les appels à projets liés à l'Initiative d'Excellence (IdEx) sont suivis, mais n'ont pas encore donné lieu à des réponses car ils n'apparaissent pas pertinents au regard de la formation.

La formation est ouverte à l'international même si la mobilité entrante et sortante au sens strict des relations internationales est nulle. Les diplômés ont vocation à travailler à l'étranger et suivent, dans cet objectif, plusieurs enseignements en anglais et ont aussi l'obligation d'effectuer une partie de leur stage, d'une durée totale de 16 semaines, à l'étranger.

L'adossement à la recherche est présent et limité car peu adapté à une licence professionnelle. Il existe un cours sur le lien entre recherche et application industrielle ainsi qu'un cours de méthode de travail universitaire. 6 des 15 intervenants dans la formation sont des enseignants-chercheurs (ce qui correspond à 40 % et non à 24 % comme indiqué dans le dossier).

La formation entretient des relations étroites avec le monde socio-économique et intègre des éléments de professionnalisation. La formation entretient des liens forts avec le monde socio-économique car elle est développée uniquement en alternance et prévoit aussi l'intervention de professionnels et experts industriels (neuf, pour un peu plus du tiers des enseignements). Elle propose un stage de 16 semaines (18 crédits ECTS) et comprend un projet tutoré. La formation correspond à un besoin de niche du milieu professionnel.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation met en œuvre les méthodes pédagogiques adaptées aux compétences visées, mais la répartition des crédits n'est pas corrélée aux compétences visées. L'organisation de la LP est conforme à celle d'une LP avec 465 heures étudiant et 150 heures de projet tutoré. Le stage se fait en alternance (18 crédits ECTS). Le nombre de crédits alloués au projet est de quatre, ce qui - s'il s'agit de l'ensemble du projet - est très faible pour une formation en alternance à visée d'insertion professionnelle immédiate.

Les pratiques pédagogiques sont classiques pour une LP et il n'est pas fait mention de pratiques pédagogiques particulières. Les enseignements peuvent être prévus sous forme de classe inversée, reposer sur des analyses

documentaires et intègrent des supports multimédias. Les enseignements technologiques ont lieu à Illkirch et profitent d'équipements adaptés (hall technologique, fabrication soustractive et additive, salle d'habilitation). L'approche par compétence n'est pas encore utilisée et seul un tableau global croisant unités d'enseignement (UE) et compétences est fourni. Toutefois l'évaluation par compétences a été présentée lors du conseil de perfectionnement de décembre 2020.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés pour permettre une ouverture à l'international, ce qui est remarquable pour une LP. Si l'ouverture à l'international au sens strict est possible, mais peu adaptée du fait de l'alternance et des incompatibilités de droits du travail, la formation prépare cependant ses étudiants à exercer leur métier à l'étranger. Les moyens mobilisés sont un projet de six semaines, 116 heures d'enseignement en anglais, une certification CLES2 à passer et des missions obligatoires à l'étranger durant le cursus. À cela s'ajoute un cours de préparation à la mobilité pour des missions industrielles.

Les contenus et les dispositifs de la formation sont adaptés aux publics en alternance, l'alternance étant la seule modalité d'accès à la formation prévue. Le nombre d'alternants augmente peu, et semble stabilisé à 15. Le rythme de l'alternance a été calé avec les professionnels du domaine : deux semaines de cours suivies de deux semaines en entreprise. Un projet de six semaines avec un client étranger est prévu à mi-parcours et prépare à l'insertion professionnelle. La formation prévoit des validations des acquis de l'expérience et professionnels (VAE et VAP), trois de chaque ayant été accordées sur les années de référence.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation développe et suit son attractivité auprès de ses différents publics. Le nombre de candidats est d'environ 100 pour 20 places, 50 % étant titulaires d'un brevet de technicien supérieur (BTS) et 50 % d'un diplôme universitaire de technologie (DUT). Les candidats semblent issus principalement de la région. L'articulation du recrutement avec l'arrivée du bachelor universitaire de technologie (BUT) n'est pas indiquée.

La formation suit la réussite de ses étudiants. Le taux de réussite est important – supérieur à 90 % – et conforme à ce que l'on constate en LP.

La formation analyse l'insertion professionnelle et la poursuite d'études de ses diplômés au regard de ses objectifs et du marché de l'emploi, mais les enquêtes sont anciennes. Le devenir des étudiants est suivi par une enquête à 18 mois, pilotée par le service central de l'université. Le taux de réponse est très bon (supérieur à 80 %) et témoigne de la qualité du suivi. Sur les deux dernières enquêtes (promotions 2017 et 2018, rien sur les promotions suivantes), on constate un nombre significatif de poursuites d'études : quatre sur 11 réponses (12 diplômés) pour la promotion 2017 et cinq sur 11 réponses (14 diplômés) pour la promotion 2018. Le nombre de poursuites d'études continue à augmenter pour la promotion 2020, avec six étudiants inscrits en master et quatre réorientations. Seuls trois étudiants sont insérés professionnellement en décembre 2020. La formation correspond à une niche et les entreprises sont présentes et s'investissent (les six semaines de stage à l'étranger en sont un signe). Cependant les étudiants sont peu nombreux et le nombre de diplômés en emploi quelques mois après la fin de la formation est faible.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Il n'est pas évident de savoir si la formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Il est, en effet, noté que 20 enseignants ou enseignants-chercheurs titulaires ainsi qu'un attaché temporaire de recherche et d'enseignement (ATER) interviennent dans la formation, et s'ajoutent neuf professionnels. Le dossier signale plus haut que les enseignants-chercheurs qui assurent des enseignements dans cette LP sont six. Les données sont confuses, mais laissent penser que la formation a les moyens humains nécessaires. Les équipements à disposition semblent satisfaisants également.

La formation définit un processus d'évaluation interne permettant de la faire évoluer dans une démarche d'amélioration continue. La formation dispose d'un conseil de perfectionnement dont le dernier compte rendu date de décembre 2020 : il fait le bilan de l'année et propose des évolutions (approche par compétences). Cependant, la composition du conseil n'est pas indiquée et on ne sait pas si les étudiants étaient représentés. Le compte rendu a la forme d'une présentation Powerpoint et pose surtout le bilan de l'année passée et de celle à venir. Un système d'évaluation de la formation existe avec des taux de réponse supérieurs à 80 %. Une évaluation des enseignements est en cours de mise en place.

Conclusion

Points forts

- Une ouverture à l'international au sens où la formation prépare à exercer son métier à l'étranger,
- Un suivi des étudiants important, mais il est aussi ancien.

Points faibles

- De faibles effectifs,
- Une insertion professionnelle des diplômés limitée, qui préfèrent, pour une bonne part, poursuivre leurs études.

Recommandations

- Ouvrir à d'autres secteurs d'activité et créer une véritable formation complémentaire pour des diplômés de sciences appliquées,
- Travailler l'évolution de la formation en lien avec l'arrivée du BUT.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DE L'INFORMATIQUE : ADMINISTRATION ET SÉCURITÉ DES SYSTÈMES ET DES RÉSEAUX

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers de l'informatique : administration et sécurité des systèmes et des réseaux* (MI - ASSR) est portée par l'Unité de formation et de recherche (UFR) Mathématiques et informatique de l'université de Strasbourg (Unistra).

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP MI-ASSR complète l'offre de formation en informatique de l'UFR porteuse et s'inscrit dans la stratégie de l'établissement. L'offre de formation de l'établissement est très riche en informatique, avec des formations en licence, en bachelor universitaire de technologie (BUT) et licence professionnelle (LP). La LP MI -ASSR complète donc cette offre, en étant accessible aux étudiants venus des cursus de licence ou de BUT, et en proposant des cours mutualisés avec d'autres formations de l'établissement. C'est le cas du parcours *Conception et développement d'applications distribuées* de la LP *Métiers de l'informatique : applications web*, que porte l'Institut universitaire de technologie (IUT) Robert Schuman, mais cette formation ferme à la rentrée 2023. L'articulation au sein de l'offre de l'établissement devra donc être revue et, le cas échéant, plus explicitée, en particulier pour les éventuelles passerelles. Les partenariats avec les acteurs académiques, locaux, régionaux et nationaux, ne sont pas explicités. La formation intègre les enjeux du développement durable dans certains enseignements, en lien avec les problématiques du stockage et de la virtualisation. Elle sait aussi tirer parti de l'Initiative d'Excellence (IdEx), ayant notamment été porteuse ou partenaire de quatre projets depuis 2018.

La formation n'est pas ouverte à l'international. Il n'y a pas de partenariat spécifique ni de délocalisation du diplôme. Aucune mobilité entrante ou sortante n'apparaît sur les trois années de référence.

La formation n'inclut pas spécifiquement de formation par la recherche, car elle se veut résolument professionnalisante. Cependant, cinq enseignants-chercheurs interviennent dans la LP, en particulier ceux de l'équipe de recherche en réseaux du laboratoire I-cube, pour assurer 128 heures de cours, et des étudiants font également leur stage dans les unités de recherche de l'établissement.

La formation, en tant que LP, intègre un projet transversal et un stage, et prépare à l'insertion professionnelle grâce à de nombreux professionnels qui interviennent dans la formation. La LP est ouverte en formation initiale, mais aussi en apprentissage et en formation continue. Elle possède tous les éléments de professionnalisation attendus d'une LP : projet tutoré avec six crédits ECTS associés, stage de 26 à 31 semaines valorisé à hauteur de 21 crédits ECTS. Elle propose aussi, avec six crédits ECTS associés, des éléments de formation à l'entrepreneuriat, en particulier dans l'unité d'enseignement (UE) Communication et gestion de projet. La part des professionnels, indépendants ou venus des entreprises comme des administrations, est également un élément important de la professionnalisation des étudiants : au nombre de 10, soit les deux tiers des enseignants mobilisés pour cette formation, ils assurent 296 heures d'enseignement.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La LP est une formation intégrant l'approche par compétences mais rencontre des difficultés à s'articuler avec les cursus proposés aux étudiants inscrits en brevet de technicien supérieur (BTS). Le contenu de la LP est décrit par une matrice "compétences x unités d'enseignement" qui met en relation les enseignements dispensés et les compétences définies dans la fiche du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Les déséquilibres qui s'observent dans le tableau témoignent d'une mise en œuvre de l'approche par compétences

qui reste à mener ou, du moins, à mieux expliciter dans les intitulés des enseignements qui demeurent très classiques. Le compte rendu du conseil de perfectionnement (CP) indique également que la formation rencontre des difficultés à positionner son enseignement de réseau par rapport à celui de web, à articuler les connaissances qu'elle dispense avec la formation antérieure des étudiants, soit par redondance, soit au contraire par inadéquation au public (70% d'étudiants sont titulaires d'un BTS). Le CP doit pouvoir servir de lieu de réflexion à une meilleure articulation entre la LP et les compétences des 90 % des étudiants issus d'un BTS ou d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) en particulier pour intégrer l'articulation avec le BUT. Une réflexion doit également être menée sur l'usage du portfolio qui est, pour l'heure, inexistant.

La formation propose plusieurs pratiques pédagogiques classiques en LP : cours, travaux pratiques (TP), projets, mise en situation, stages. Elle ne semble pas chercher à diversifier ses pratiques pédagogiques au-delà de ces pratiques usuelles, qui semblent convenir en l'état. Les salles utilisées sont classiques également et les salles de TP adaptées.

La LP n'est explicitement pas ouverte à l'international : elle n'inclut donc pas d'élément particulier pour favoriser les mobilités, comme des cours en langue étrangère par exemple, même si elle inclut un enseignement d'anglais classique (32 heures), avec certification obligatoire depuis 2020, mais aucune précision n'est apportée sur le nombre d'étudiants certifiés. Le stage à l'étranger est possible, mais aucune donnée ne permet d'apprécier le succès – ou non – de cette opportunité.

La formation est proposée en formation initiale, mais l'alternance représente la plus grande part des étudiants, à la fois parce que la quasi-totalité des étudiants est en alternance (entre neuf et 13 sur les années de référence, pour un total de 10 à 18 inscrits), et parce que nombre d'entre eux proviennent d'une formation elle-même en alternance. Le nombre d'étudiants en formation continue est marginal (au maximum deux sur les années de référence). Les validations des acquis professionnels ou de l'expérience (VAP et VAE) ne sont pas très fréquentes : aucune VAP sur les années considérées et uniquement une VAE partielle et une autre complète, même si deux dossiers sont actuellement en cours.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation est attractive, assurant sa promotion auprès des formations qui représentent le vivier potentiel. L'attractivité, si elle est dite « importante et constante », est cependant en baisse pour la dernière année évaluée puisqu'elle passe de 154 dossiers en 2018-2019 à 129 en 2020-2021, mais reste à un niveau très élevé avec un taux de pression de 6,45 sur la dernière année prise en compte, pour les 20 places proposées. Malgré l'admission de 24 candidats, le nombre d'inscrits demeure toujours inférieur à la capacité d'accueil, variant entre 10 et 18 sur les années de référence, avec en moyenne 70% d'étudiants venant de BTS, 20% venant de DUT et 10% issus de licence Informatique. Les éléments fournis concernant le conseil de perfectionnement (durée d'une heure) ne permettent pas de préciser les raisons de la fluctuation des inscrits alors que le nombre d'admis est, lui, très stable ; il convient donc de considérer cette situation pour la comprendre et agir en conséquence. Une analyse plus fine des candidatures pourrait permettre de saisir l'identité des admis qui, finalement, ne s'inscrivent pas.

La formation s'intéresse à la réussite de ses étudiants. Cette réussite est élevée car il n'y a chaque année, en moyenne, qu'un seul échec ou abandon. Ce taux de réussite élevé peut s'expliquer par l'importance du suivi par les tuteurs, avec des visites en entreprise et des fiches de suivi individuelles.

La formation suit ses diplômés sur le marché de l'emploi. Exception faite de l'année 2019-2020 où, par un possible effet de la crise sanitaire, la poursuite d'études a été plus élevée que d'habitude (cinq étudiants sur les neuf diplômés ont continué leurs études), les diplômés de la LP MI-ASSR cherchent un emploi à l'issue de leur formation. Selon les données fournies, la part d'étudiants en emploi et ayant répondu à l'enquête est cependant, à 18 mois, de l'ordre de 50 % seulement, mais de 100 % à 30 mois, part que le compte rendu du CP considère atteinte à 18 mois. La qualité de l'emploi (stabilité, adéquation avec la formation) devrait aussi être considérée en CP.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

La formation dispose de cinq enseignants-chercheurs et de dix intervenants extérieurs pour fonctionner. Le dossier n'inclut pas d'autres éléments quant aux moyens dont dispose la formation.

La LP effectue annuellement un conseil de perfectionnement ainsi qu'un suivi de l'insertion professionnelle de ses étudiants. Le conseil de perfectionnement est opérationnel pour suivre l'évolution de la LP. Cependant le compte rendu disponible ne permet pas d'apprécier la part occupée par les professionnels (un seul présent, mais la liste

des membres n'est pas donnée et sa participation semble marginale) et, s'il est un relevé précis des interventions des divers protagonistes, il ne présente pas de perspectives d'évolution de la formation à moyen terme, en particulier avec le déploiement du BUT.

Conclusion

Points forts

- Un positionnement pédagogique et des débouchés professionnels très clairs,
- Une solide dimension professionnelle,
- Un positionnement naturel dans l'offre de formation de la composante porteuse.

Points faibles

- Un manque d'analyse des points forts et des points de vigilance de la formation,
- Une absence de perspectives concrètes d'évolution de la formation,
- Un manque de précisions concernant les liens avec les autres formations de la même discipline.

Recommandations

- Positionner la LP par rapport aux autres formations en informatique du même niveau et du même champ disciplinaire,
- Faire du conseil de perfectionnement un outil au service de l'évolution à moyen terme de la formation.

LICENCE PROFESSIONNELLE MÉTIERS DU NUMÉRIQUE : CONCEPTION, RÉDACTION ET RÉALISATION WEB

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Métiers du numérique : conception, rédaction et réalisation web* est portée par l'institut universitaire de technologie (IUT) Robert-Schuman et est localisée sur le site d'Illkirch-Graffenstaden. Ses effectifs sont stables puisqu'ils atteignent chaque année la capacité d'accueil soit 28 étudiants, sur la base d'un nombre de candidatures en hausse.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La formation s'inscrit dans la politique globale de son département-support Information-communication. Son évolution est coordonnée avec celle des autres formations du département. La formation inclut une sensibilisation au "Green IT". Elle bénéficie du soutien de l'IdEx pour l'équipement de salles d'enseignement.

La formation semble très ouverte à l'international via les relations internationales de l'IUT. La description de cette ouverture est trop générale, elle annonce un "contenu de qualité", des "conditions favorables" par exemple, et les chiffres montrent qu'en trois ans, une seule mobilité sortante a été effectuée.

La formation inclut un enseignement dans lequel l'intégrité scientifique est abordée, un enseignement de méthodologie de rédaction de mémoire, ainsi que la rédaction d'un mémoire. Sept enseignants-chercheurs interviennent dans la formation.

La formation est fortement professionnalisée, à hauteur de 70 % des enseignements et s'effectue en alternance. Les étudiants sont, selon qu'ils sont en stage ou en apprentissage, deux ou trois jours par semaine en entreprise. En outre, la LP peut être suivie en formation continue, même si la grande majorité (25/30 en 2021-22) des étudiants est inscrite en apprentissage. La répartition des crédits fait apparaître neuf crédits ECTS pour le stage et six pour le projet tutoré, ce qui est très faible pour une LP.

2. L'organisation pédagogique de la formation

La formation est décrite par une approche par compétences, qui précise, par une évaluation comprise entre un et quatre, le niveau de compétence que confère chaque unité d'enseignement (UE) aux étudiants.

La formation met en œuvre des pratiques pédagogiques classiques, du cours magistral au suivi individualisé des étudiants. Elle a accès à deux salles équipées pour des enseignements hybrides s'il y a lieu.

La formation comprend 30 heures d'enseignement de langues, et permet de passer le Test Of English for International Communication (TOEIC) pour l'anglais ou le test Deutsch als Fremdsprache in der Wirtschaft (WiDaF) pour l'allemand en prenant en charge la moitié des frais occasionnés. Un seul étudiant semble avoir obtenu une telle certification. La formation s'appuie sur le service des relations internationales pour les mobilités. En trois ans, un seul étudiant a bénéficié d'une mobilité au Canada.

Le calendrier et l'organisation de la formation sont adaptés à l'alternance. Cette dernière est obligatoire pour tous les étudiants, et la plupart d'entre eux sont inscrits selon les modalités de l'apprentissage. Certains étudiants valident la formation via une validation des acquis de l'expérience (VAE).

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La communication sur la formation auprès des étudiants est renvoyée, positivement, à la communication globale de l'IUT. L'équipe pédagogique de la formation participe aux actions de promotion des formations organisées par l'IUT. Le suivi des étudiants est effectué annuellement. Le nombre de candidatures est élevé, et le nombre d'admis en hausse significative depuis trois ans (de 31 à 44 étudiants).

La formation indique suivre la réussite de ses étudiants. Le taux de réussite est indiqué comme étant très élevé, étant passé de 72,4 % en 2018-2019 à plus de 92 % pour les deux dernières années de référence.

La formation n'effectue pas d'analyse spécifique de l'insertion professionnelle de ses étudiants. Les données sont trop parcellaires pour l'effectuer. Alors que chaque promotion compte de l'ordre de plusieurs dizaines d'étudiants, l'enquête réalisée par l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (ORESIPÉ) mentionne 13 répondants. Ce taux de réponse modeste est relevé à juste titre par l'auto-évaluation qui précise que l'analyse est de ce fait rendu difficile. Les auto-évaluations numériques très élevées sont sans lien direct avec le peu d'information concrète disponible.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les données disponibles et les documents de référence ne permettent pas de déterminer si la formation dispose des moyens nécessaires pour lui permettre d'atteindre ses objectifs. Il est par exemple indiqué que certains enseignants effectuent des mobilités sortantes et que les enseignants qui le souhaitent bénéficient de formations.

La formation a mis en place une démarche d'amélioration continue, avec une évaluation de la formation dans le cadre de la démarche qualité qu'implique la certification ISO 9001 de l'IUT (même s'il n'y a pas eu d'enquête lors de la crise sanitaire) et une évaluation des enseignements à l'initiative des enseignants, sans autre précision toutefois. Le conseil de perfectionnement se réunit une fois par an : le document fourni est défini comme un procès-verbal, mais il s'avère être davantage un relevé de décisions, qui ne permet donc pas de connaître la teneur des échanges.

Conclusion

Points forts

- Une formation attractive atteignant ses capacités d'accueil chaque année,
- Une formation ancienne répondant aux besoins socio-économiques du secteur concerné.

Points faibles

- Des items renseignés de façon trop générique pour contenir des informations précises et concrètes sur la formation,
- Une ventilation des crédits ECTS sur le stage et le projet tutoré faible.

Recommandations

- Reprendre entièrement l'auto-évaluation pour fournir des éléments qualitatifs concrets et crédibles,
- Proposer des auto-évaluations chiffrées en rapport avec l'auto-évaluation et la réalité de la formation,
- Ne pas renvoyer systématiquement sur la politique globale de l'IUT.

LICENCE PROFESSIONNELLE OPTIQUE PROFESSIONNELLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Optique professionnelle*, est constituée d'un unique parcours, intitulé *Métiers de l'optique et de la vision, aspects scientifiques, techniques et commerciaux (MOV)*. Cette formation, précurseuse en France, a pour but principal d'approfondir les connaissances obtenues dans le brevet de technicien supérieur (BTS) d'opticien lunetier (OL), dans les domaines scientifiques (veille technologique, majoritairement en ce qui concerne les neurosciences de la vision, la physico-chimie des verres et optique physique), techniques (optométrie et contactologie) et commerciaux (gestion d'un magasin et mise en œuvre d'un business-plan). De par sa réussite, la formation a ensuite établi différents partenariats en France, pour ouvrir d'autres formations équivalentes, auxquelles les enseignants de Strasbourg participent. Leur partenaire privilégié est Montreuil, dont la formation est présentée conjointement à celle de l'Unistra.

1. La politique et la caractérisation de la formation

S'appuyant sur un BTS OL, la LP *Optique professionnelle* n'est pas solidement positionnée dans l'offre de formation de l'Unistra, bien que rattachée à la faculté de physique et ingénierie. Cependant, elle offre une valeur ajoutée claire à l'offre de formation.

En accord avec la stratégie de l'établissement, la formation est pluridisciplinaire et bien adossée à la recherche, qui est en particulier coordonnée par un directeur de recherche à l'institut national de la santé et de recherche médicale (INSERM) qui dirige un laboratoire de recherche sur la rétine.

Actuellement, son ouverture à l'international n'est pas effective, mais l'équipe pédagogique mène une réflexion qui devrait le permettre.

Les liens avec le monde socio-économique sont importants. On peut en particulier citer la forte participation des professionnels à la formation, tant en ce qui concerne les enseignements qu'à l'organisation et au fonctionnement de la formation, les visites bisannuelles des équipes pédagogiques dans les entreprises et les relations étroites avec le collège du Conseil national des opticiens de France. Il est à souligner que la formation a répondu aux dispositions prévues pour être en conformité avec le référentiel national qualité et obtenu la certification Qualiopi.

2. L'organisation pédagogique de la formation

Bien que les connaissances et les compétences sont très bien définies, et alignées avec le programme de la formation, l'évaluation des connaissances par compétences n'est pas encore concrètement en place. Les pratiques pédagogiques sont classiques, en adéquation avec les compétences visées.

Les modalités d'enseignement sont en accord avec ce type de formation. Les enseignants d'optométrie et de contactologie emmènent annuellement les étudiants au congrès d'optométrie et de contactologie.

À ce jour, rien n'est mis en place pour adapter l'ouverture de la formation à l'international, même si l'équipe pédagogique s'intéresse à la question. La principale limitation à cette ouverture est la non-universitarisation des formations de santé et donc l'impossibilité de délivrer des diplômes internationaux. Cependant, l'anglais et l'allemand font partie des enseignements en langue étrangère. Cette préparation linguistique est envisagée en neurosciences.

La LP *Optique professionnelle* est ouverte à l'alternance, aux contrats de professionnalisation et à la formation continue. Elle est en effet organisée sur le rythme d'une alternance de deux jours par semaine en cours/travaux dirigés (TD)/travaux pratiques (TP), en petits groupes d'un effectif inférieur à 12 étudiants et de trois jours en entreprise. Un projet tutoré complète la formation.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

Si les données quantitatives sont valides, l'attractivité semble limitée puisque la quasi-totalité des postulants (plus de 85 %) est admise dans la formation. De plus, les capacités d'accueil ne sont pas atteintes. Le nombre d'étudiants et de candidatures est cependant en augmentation. Le public a évolué ces dernières années, de la formation continue vers la formation en alternance. Ce manque perceptible d'attractivité ne semble pas gêner la qualité des recrutements. Essentiellement composé, à l'origine, de professionnels qui venaient chercher un complément de formation, la majorité des étudiants aujourd'hui est issue des BTS OL.

La réussite des étudiants est excellente, à l'exception de quelques rares abandons. Le suivi des étudiants est réalisé par un binôme de tuteurs, bien documenté il met en avant 100 % de réussite dans la formation avec de très bons résultats.

Le suivi du devenir des étudiants est remarquable. Il est réalisé à la fois de manière directe par l'équipe pédagogique, et par le biais de l'observatoire dédié au devenir des apprentis, ce qui semble beaucoup moins efficace, seuls trois apprenants ayant répondu à l'enquête. À l'exception des étudiants en poursuite d'étude (zéro à deux par an), 100 % des étudiants trouvent un emploi stable après obtention du diplôme.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Le pilotage de la formation semble efficace, mais les renseignements donnés sur ce point, ne sont pas suffisants pour l'évaluer correctement. Le conseil de perfectionnement (CP) est très restreint (six personnes, dont on ne connaît pas le statut, à priori que des enseignants). En termes de ressources, le nombre limité d'enseignants-chercheurs (EC) et chercheurs statutaires, relativement aux d'enseignements réalisés par les contractuels, enseignants et professionnels, amène à 8 % de l'enseignement réalisé par des EC et chercheurs, ce qui est très peu.

Les évaluations de la formation par les étudiants existent mais leurs modalités ne sont pas données. Des améliorations de la formation reposant sur ces évaluations, sont proposées lors des CP. Bien que les avis et remarques des étudiants et des professionnels soient discutés lors du CP, il semble qu'aucun d'entre eux ne soit présent, mais ils étaient invités en ce qui concerne les étudiants.

Conclusion

Points forts

- Une excellente insertion professionnelle,
- Une expertise nationale,
- Un très bon adossement à la recherche et aux sociétés savantes.

Points faibles

- Un faible nombre d'enseignants-chercheurs statutaires,
- Une composition restreinte du conseil de perfectionnement, sans les étudiants et sans les professionnels.

Recommandations

- Prendre appui sur l'Unistra pour renforcer l'équipe pédagogique,
- Revoir l'organisation du CP pour favoriser la participation des professionnels et des étudiants.

LICENCE PROFESSIONNELLE SYSTÈMES AUTOMATISÉS, RÉSEAUX, INFORMATIQUE INDUSTRIELLE

Établissement

Université de Strasbourg

Présentation de la formation

La licence professionnelle (LP) *Systèmes automatisés, réseaux et informatique industrielle (SARII)* est rattachée à l'institut universitaire de technologie (IUT) de Haguenau. Elle propose trois parcours : *Industrie du futur*, *Intégration robotique industrielle*, et *Automatisme et informatique industrielle*. Ce dernier est exclusivement en formation continue dans le cadre d'un financement de la région Grand Est et vise à former des demandeurs d'emplois. Le parcours *Industrie du futur* est un cursus tri-national entre la France, l'Allemagne, et la Suisse alémanique. Cette LP a pour objectif de former des assistants ingénieur spécialisés dans les technologies de l'industrie du futur dont l'automatique, l'informatique industrielle et la robotique.

1. La politique et la caractérisation de la formation

La LP SARII possède une place cohérente dans l'offre de formation de l'université de Strasbourg, correspondant à sa volonté de professionnalisation des formations. L'objectif est de proposer aux étudiants n'ayant pas la volonté ou les capacités pour poursuivre en master, une formation courte qui débouche directement sur un emploi. Cette LP vient s'articuler avec des blocs de compétences identifiés pour le bachelor universitaire de technologie (BUT) *Génie électrique et informatique industrielle (GEII)* et un groupe de travaux pratiques (TP) est d'ailleurs absorbé par ce dernier.

Cette formation est relativement interdisciplinaire bien que très centrée sur l'automatique, l'informatique industrielle et la robotique.

Comme les autres formations de l'IUT, la LP SARII a bénéficié de financements de projets dans le cadre du programme investissement d'avenir (PIA) et de l'initiative d'excellence (IdEx) de l'Unistra consacrés à l'industrie du futur et à la robotique, notamment les plateformes technologiques (Smart-Prod, FlexTory) qui favorisent un accès à des équipements de pointe et extrêmement innovants pour les étudiants.

La formation est largement ouverte à l'international avec le cursus tri-national accueillant autour d'un tiers (entre sept et 13 sur les années de référence) de la promotion du parcours *Industrie du futur* pour une mobilité sortante avec l'Allemagne et la Suisse alémanique. Cependant, il n'y a aucune mobilité entrante.

La formation intègre un nombre satisfaisant d'enseignants-chercheurs (EC), mais n'a pas vocation à la formation pour la recherche. L'objectif de la LP est plutôt d'orienter les étudiants vers des études courtes. Une formation à la recherche documentaire et une sensibilisation au plagiat sont dispensées. Cependant l'équipe d'enseignants-chercheurs doit analyser plus attentivement les opportunités d'adossesment et d'intégration de la recherche via les laboratoires de l'université menant des travaux sur l'industrie du futur. De même, des collaborations en région Grand Est ou au plan national doivent être étudiées comme des voies d'amplification des expertises déjà présentes.

La formation entretient des liens extrêmement forts avec le monde socio-économique. Nombre d'enseignements sont aussi assurés par des professionnels (13 pour plus de 250 heures en 2020-21 pour le seul parcours *Industrie du futur* et une vingtaine pour plus de 900 tous parcours confondus). Il conviendra de noter que les enseignements de spécialité du parcours *Intégration robotique industrielle* sont assurés par le centre de formation d'apprentis de l'industrie (pôle formation de l'union des industries et métiers de la métallurgie). Les parcours *Industrie du futur* et *Intégration robotique industrielle* sont ouverts uniquement en alternance, comptant donc uniquement des apprentis et renforçant le lien avec le monde socio-économique.

Le parcours *Automatisme et informatique industrielle* est, lui, uniquement ouvert à la formation continue dans le cadre d'un projet avec la région Grand Est, pleinement dépendant des profils sélectionnés pour reconversion professionnelle.

2. L'organisation pédagogique de la formation

L'offre pédagogique de la formation n'est pas structurée par compétence, mais plutôt par blocs disciplinaires. Les compétences figurant dans la fiche type répertoire national de la certification professionnelle (RNCP) sont acquises lorsque l'étudiant a validé l'ensemble des unités d'enseignement, la validation se faisant par contrôle continu.

La formation propose des pratiques pédagogiques plutôt classiques, avec des projets tutorés. La formation est très professionnalisante avec des travaux pratiques (TP) et projets individuels. Les salles de TP et des halles technologiques très bien équipées permettent aux étudiants d'acquérir une formation très poussée en automatique, électrotechnique, informatique industrielle, robotique.

L'ouverture à l'international est importante avec le cursus tri-national. L'apprentissage des langues étrangères est satisfaisant, il y a un volume horaire annuel de 30 heures, ce qui facilite le cursus mentionné précédemment et favorise les embauches transfrontalières.

Les contenus et dispositifs de la formation sont adaptés aux publics de la formation continue et de l'alternance car, exception faite du parcours *Automatisme et informatique industrielle* qui est ouvert à la formation continue, les parcours *Industrie du futur* et *Intégration robotique industrielle* ne sont proposés qu'à l'alternance.

3. L'attractivité, la performance et la pertinence de la formation

La formation possède une très bonne attractivité avec une forte croissance de candidatures sur les années de référence. Sur la dernière campagne de recrutement, le taux de sélection était de l'ordre de 30 % (154 candidats pour 43 admis en 2020-21 sur la seule plateforme eCandidat). Les effectifs sont autour d'une trentaine et ont doublé avec l'ouverture des parcours *Intégration robotique industrielle* et *Automatisme et informatique industrielle* en 2020-21. Les étudiants proviennent principalement du diplôme universitaire de technologie (DUT) GEII et de brevets de technicien supérieur (BTS) au profil adapté.

La formation en apprentissage, les plateformes technologiques disponibles pour les enseignements et les très forts liens avec le monde socio-économique font de la licence une référence dans son secteur. La promotion de la formation est également assurée lors des portes ouvertes ou lors de journées d'information destinées aux demandeurs d'emploi.

Les taux de réussite sont très bons, en général supérieurs à 95 %, malgré une baisse à noter durant la période Covid. Les effectifs étant limités (58 tous parcours confondus), les étudiants sont bien suivis.

L'analyse de l'insertion professionnelle après la LP est réalisée en interne et grâce à des enquêtes de l'observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPÉ). L'insertion professionnelle est très bonne et la poursuite d'étude quasiment inexistante (cinq à six par promotion sur les années de référence), les besoins de recrutement dans les métiers industriels étant importants et la formation adaptée.

4. Le pilotage et l'amélioration continue de la formation

Les moyens humains mis à la disposition de la formation sont bons dans le cadre de l'autonomie de l'IUT à gérer ses affectations de moyens en personnels et heures complémentaires. Les enseignants, au nombre de 11 pour les titulaires, bénéficient des formations à l'institut de développement et d'innovation pédagogiques (IDIP) de l'Unistra et l'implication pédagogique est reconnue sous forme de primes.

Le processus d'évaluation interne est formalisé. Il repose sur un conseil de perfectionnement, qui comporte notamment des étudiants et des professionnels. Il y a également une évaluation qualitative des enseignements par les étudiants.

Conclusion

Points forts

- Une très forte expertise en matière d'industrie du futur et robotique,
- Des liens étroits avec les partenaires socio-économiques,

- Un cursus tri-national entre France, Allemagne et Suisse alémanique.

Points faibles

- Un manque d'adossment de certains enseignements aux travaux et projets de recherche menés dans les laboratoires de l'université développant des recherches sur l'industrie du futur,
- Un défaut d'une approche par compétences n'allant pas au-delà d'une correspondance avec les compétences de la fiche RNCP.

Recommandations

- Déployer l'approche par compétences,
- Réfléchir à dépasser l'effet vitrine technologique de l'industrie du futur et de la robotique (Alliance Industrie du Futur) et s'adosser à des stratégies de recherche nationales type Club EEA (Club des enseignants et des chercheurs en électronique, électrotechnique et automatique), du groupement d'intérêt scientifique (GIS) S.mart, ou de la Société d'automatique, de génie industriel et de productique (SAGIP).

Observations de l'établissement

¹ Madame Lynne FRANJIE⁷
Directrice
Département d'évaluation des formations
HCERES

L J

Strasbourg, 9 février 2023

Objet : Observations de l'établissement sur le rapport d'évaluation du bilan du 1^{er} cycle de l'université de Strasbourg présenté par l'HCERES

Réf.: MD/SF/N° 2023-009

Michel Deneken
Président

Madame la Directrice,

Affaire suivie par
Cabinet de la Présidence
president@unistra.fr
Tél. : 03 68 85 70 81

Nous avons pris connaissance avec intérêt du rapport d'évaluation produit par le comité d'experts du HCERES, rapport basé sur le travail conséquent d'autoévaluation mené en interne à l'établissement et sur les auditions réalisées par vos soins les 12 et 13 octobre 2022.

Nous remercions l'ensemble des membres du comité pour leur écoute et la qualité des échanges au cours de leur visite en distancie/. Cette visite virtuelle a permis au comité de se projeter dans le futur proche de notre université, et l'a également conduit à formuler un avis largement favorable sur l'ensemble de notre offre de formation, ce dont nous nous félicitons.

La plupart des remarques et suggestions d'amélioration soulignées par les experts ont été prises en compte dans l'élaboration de notre prochaine offre de formation avant que ne nous parvienne le rapport provisoire du HCERES. Les documents relatifs à la prochaine offre de formation vous parviendront d'ailleurs d'une manière quasi concomitante à ce courrier.

L'établissement se félicite d'avoir engagé cette réflexion en amont il y a plus de 18 mois et d'avoir identifié des points de modifications et des axes prioritaires qui recouvrent et complètent ceux identifiés par les experts du HCERES. En effet, lors du développement de son projet stratégique d'établissement, et plus précisément sur le projet de formation, l'Université de Strasbourg a défini parmi ses axes prioritaires: l'internationalisation des formations, la professionnalisation des formations et la généralisation de l'approche par compétences grâce à un travail de co-construction avec les personnels et ses partenaires.

Bien que le rapport que vous nous avez fait parvenir soit largement positif, nous restons attachés à donner une image la plus correcte possible de notre université en ce qui concerne les faits et données chiffrées avancées. Aussi, nous apportons quelques observations dans la suite de ce courrier afin que la vision formulée dans le rapport soit en conformité avec la réalité.

Cabinet de la Présidence
Bât. La Présidence
20a, rue René Descartes
president@unistra.fr

Adresse postale:
4 rue Blaise Pascal
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 81
www.unistra.fr

1. Remarques générales

L'université est fière que les experts du HCERES aient reconnu que l'offre de formation soit riche, diversifiée, attractive et en lien avec son environnement socio-économique d'où une bonne attractivité nationale et internationale, et ce quel que soit le domaine disciplinaire. Les experts mettent également en avant des formations d'excellence en appui sur des laboratoires de recherche de haut niveau.

Profitons de cet espace pour souligner l'implication des équipes pédagogiques et administratives, des directions, sans qui rien de tout cela ne serait possible.

Nous retenons également de l'expertise du HCERES que le pilotage des fonds de l'université liés l'initiative d'excellence (IdEx) est conséquent et de qualité, et que ces fonds ont permis d'initier des transformations profondes et nombreuses au sein de l'offre de formation.

Nous soulignons cependant que dans les deux rapports, 1^{er} et 2^{ème} cycles, l'Université de Strasbourg a relevé plus de 150 erreurs factuelles. Trop longue pour être reprise dans le cadre de ce courrier, la liste détaillée de ces erreurs vous a été transmise selon les modalités indiquées.

Nous reviendrons également sur plusieurs observations que nous précisons ci-dessous. Le calendrier contraint et la mise disposition d'un fichier au format Excel, que la vague C a éprouvée, peut expliquer un certain nombre de commentaires malavisés par les membres du comité. Cédant parfois à la généralité et sans tenir compte de dispositifs pédagogiques particuliers, certains commentaires renforcent en effet le sentiment partagé par les responsables de formation qu'un fichier Excel quantitatif ne saurait rendre compte de la plus-value pédagogique qualitative qu'apportent les équipes.

Les auditions menées en ligne sur un échantillon de formations restreint sont de nature à expliquer certaines interprétations du comité d'experts. Ces auditions en ligne se sont déroulées sans aucun problème technique majeur, mais ont donné lieu à quelques surprises administratives. Ainsi, des doyens et directeurs ont été choqués que le comité leur signale qu'ils n'étaient pas les bienvenus à ces auditions, et que celles-ci ne s'adressaient qu'aux pilotes de formation. Ces collègues avaient été invités formellement par l'université à participer à ces auditions conformément aux directives du HCERES dans son courrier du 30/09/2022 « *Outre les responsables du pilotage politique et administratif en charge des formations, les comités d'experts souhaitent rencontrer le responsable de chaque formation auditionnée (ex. Licence Théologie protestante ou Master Design), auquel peuvent se joindre notamment les responsables de parcours de cette formation, la direction de la composante qui la porte* ».

Enfin, plusieurs responsables de formation s'interrogent sur l'utilisation réelle faites par les experts des comptes rendus des conseils de perfectionnement. En effet, lors de ces conseils, des points d'amélioration sont mentionnés régulièrement, points que les équipes pédagogiques ont à cœur d'intégrer lors des renouvellements des formations. Or, ces points d'amélioration sont présentés par les experts comme des points négatifs. Il est regrettable que les

informations qui proviennent d'une démarche d'amélioration continue, ouverte et partagée, soient utilisées en vue d'amplifier des points négatifs ou d'amélioration. Le HCERES ne devrait-il pas se limiter à s'assurer que les conseils de perfectionnement existent et sont fonctionnels?

II. Remarques générales relatives au 1^{er} cycle

Quelques remarques sont déconcertantes et attestent d'une mécompréhension de nos formations concernant leur **adossement à la recherche**. Une université comme celle de Strasbourg, dotée de 70 laboratoires menant des recherches reconnues jusqu'au plus haut niveau international, intègre d'une manière consubstantielle l'initiation à la recherche dans toutes ses formations.

Le comité d'experts s'interroge sur le développement de la **formation continue et de l'alternance**. Il faut rappeler ici que l'alternance est une réalité pour notre université avec 120 formations proposées selon cette modalité et ce dans tous les domaines.

L'approche par compétences est une réalité pour de nombreuses composantes. C'est particulièrement le cas pour les 30 BUT et certaines licences professionnelles qui fonctionnent à 100% sous cette modalité pédagogique. L'université accompagne toutes les composantes pour un déploiement fort de l'approche par compétences dans le cadre de la prochaine offre de formation. Les équipes pédagogiques y travaillent avec détermination, aidées par l'iDiP, l'institut du Développement et d'innovation Pédagogiques. Forte de ses 10 années d'existence, cette structure, appréciée des enseignants et responsables de formation, participe activement au pilotage de l'approche par compétences et propose aux enseignants de nombreuses formations et accompagnements.

Plusieurs responsables de formations ont été étonnés de lire que leur mention ou parcours manquait **d'interdisciplinarité** (p.8 du rapport) : « *Actuellement, les licences Economie et Gestion; Histoire; Histoire de l'art et archéologie ou encore Philosophie ne présentent pas une dimension pluridisciplinaire évidente, car l'équilibre entre les disciplines, pour la première, pose question et l'ouverture se limite à une simple unité d'enseignement (UE) d'ouverture pour les autres.* » il y a ici une mécompréhension de la notion d'UE d'ouverture, qui est interdisciplinaire mais l'adjectif « simple » porte un jugement infondé. Il ne s'agit pas d'une « simple UE » ouverte à l'interdisciplinarité: c'est une UE importante dans les maquettes. Par exemple, pour la licence d'histoire, nous nous approchons plus d'un dispositif "majeure-mineure" (avec des cours tels que « Histoire et études de genre », « Histoire et droit », Histoire économique (croisement avec l'économie, donc) ou encore une importance primordiale de la Géographie. Le même type de remarque peut être formulée pour la licence Economie-Gestion, par construction à cheval sur deux disciplines, elle intègre des cours de droit, de sciences de la donnée, d'histoire et de sociologie, dans des volumes horaires très significatifs. A ce stade, sauf si les experts précisent de manière quantitative et qualitative ce qu'est une interdisciplinarité satisfaisante, nous considérons que nos formations répondent à ce souhait.

Nous espérons que ces quelques éléments complémentaires vous permettront de mieux apprécier le bilan et le projet porté par notre université.

Veillez agréer, Madame la Directrice, l'expression de ma considération distinguée.

Michel Deneken

Les rapports d'évaluation du Hcéres
sont consultables en ligne : www.hceres.fr

Évaluation des coordinations territoriales

Évaluation des établissements

Évaluation de la recherche

Évaluation des écoles doctorales

Évaluation des formations

Évaluation à l'étranger



2 rue Albert Einstein
75013 Paris, France
T. 33 (0)1 55 55 60 10

hceres.fr

[@Hceres_](https://twitter.com/Hceres_)

[Hcéres](https://www.youtube.com/Hceres)